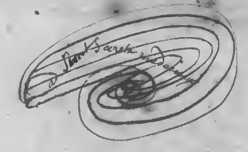
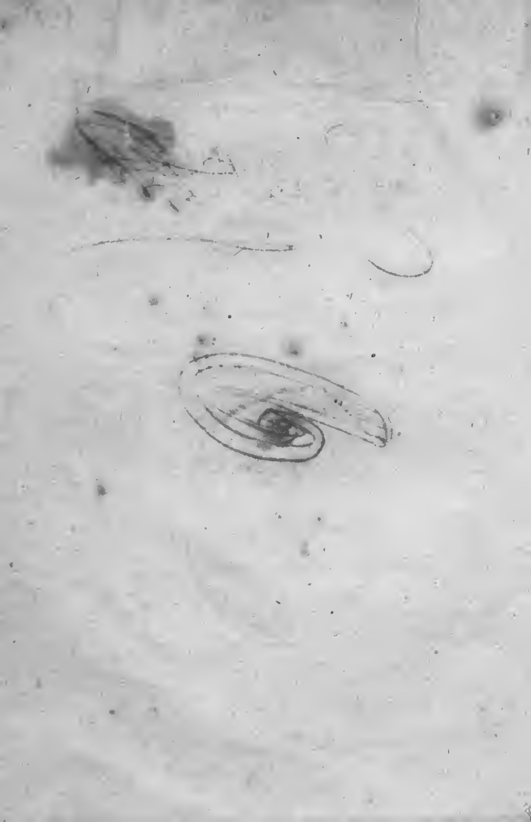

VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Pariſienſes

Gillet





LA PHARMACIE THEORIQVE,

NOVVELLEMENT RECVEILLIE de diuers Autheurs, Par N. CHESNEAV, Docteur en Medecine.

VTILE NON SEVLEMENT AVX Apothicaires, mais aussi aux Medecins, & à tous ceux qui voudront sçauoir les fondemens, & les vrayes maximes de cét Art.



A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, ruë Sainct Iacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LX.

Auec Priuilege.





A MONSIEVR LE MARQVIS DE POYANNE,

SENECHAL DE L'ANNES, LIEVTENANT POVR LE ROY en ſon Royaume de Nauarre & Païs de Bearn, Gouuerneur des Villes Dax, Sainct Seuer, Nauarreins, &c.

*ONSIEVR,*

Cette maxime commune & veritable, qui nous apprend que le bien, comme la lumiere eſt d'vne nature ſi liberale, qu'il ſe répand & ſe communique neceſſairement, m'a fait croire que i'eſtois obligé de faire part au Public des connoiſſances, dont Dieu m'a fauorisé. Ce n'eſt pas l'intereſt qui me porte à cette effuſion,

& si i'y recherche quelque chose outre l'vtilité Publique, c'est seulement de faire connoistre à la Posterité, le zele que i'ay pour son seruice.

Ie n'ay suiuy en cela que l'Exemple des anciens sçauants, qui ont consacré leurs trauaux à ceux qui les ont suiuy par tant de doctes écrits, qui, comme des Astres brillants, seruent de guide à tous ceux qui cherchent la verité dans toutes les sciences, & dans tous les arts. Tant d'illustres Escriuains de nostre siecle ont eu cette genereuse ambition, & si nostre temps n'a pas esté le plus heureux; au moins pouuons nous dire qu'il a esté le plus éclairé.

C'est, MONSIEVR, ce qui m'a persuadé de mettre au iour cét Ouurage, qui comprend auec vne exactitude parfaite, tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie; mais parce que nous sommes dans vn temps où la pluspart des curieux s'efforcent de rauir aux Escriuains, par leur mépris, la gloire qu'ils ne peuuent pas meriter eux-mesmes; I'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit, & de mes veilles, vn Protecteur puissant, dont le nom & l'Authorité peut arrester les efforts de l'enuie, & les attaques de la médisance.

Voila ce qui m'oblige, MONSIEVR, à vous prier de souffrir que ie le porte à vos pieds, auant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques, asseurement ils l'épargneront si vous le fauorisez, & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier vn Ouurage, que vous aurez regardé de bon œil. Vous sçauez, MONSIEVR, que les petits Estats & les plus foibles Republiques cherchent la seureté dans la protection des grands Monarques; C'est ainsi que ie me sers de vostre Illustre nom, & que ie prens la liberté de me dire,

MONSIEVR,

Vostres tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur, NICOLAS CHESNEAV.



AV LECTEVR.

Ie sçay, Mon cher Lecteur, que plusieurs ont desia traitté la matiere que i'entreprens, & qu'on a desia éclaircy les principes de la Pharmacie, tant ceux qui regardent cét art en general, que ceux qui sont propres à ses parties. Mais ie sçay bien aussi que tous ceux qui en ont écrit iusques à present, ne l'ont pas fait auec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié plusieurs, ce qui obligeoit les Apprentifs à lire plusieurs & differens Autheurs auec beaucoup de peine, & fort peu de succez, tant par ce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour faire choix des veritez necessaires, que pour ne les sçauoir pas reduire en ordre, ny estudier Methodiquement: si bien que tout le fruict de leur trauail n'estoit qu'vne science confuse, ambarassée de mille difficultez.

I'ay fait souuent reflexion sur ce desordre, j'en ay connu par vne longue experience toutes les suites, ce qui m'a fait resoudre à donner quelques heures de mon temps, pour ramasser par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie, qui sont répanduës dans tant de differens Auteurs, afin que mon diuertissement ne fut pas du tout inutile au Public.

I'ay reduit tous ses Principes dans le meilleur ordre qui m'a esté possible; I'ay retranché ce qu'il y auoit de trop long; i'ay estendu ce qui estoit trop serré, enfin, i'ay éclaircy ce qui estoit obscur. Tout mon dessein dans cét Ouurage est, de contribuer quelque chose aux progrez de ceux qui veulent se rendre sçauants dans cét art, & ie seray rauy d'enseigner par mes écrits, & publiquement ceux qu'estant à Marseille, i'ay desia enseigné de viue voix & en particulier. Ie ne pretens de leur gratitude leur offrant mon trauail, sinon qu'ils le reçoiuent auec la mesme affection que ie leur presente.

La disposition de cét Ouurage est trés-facile: Il sera diuisé en quatre liures. Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie. Le second traittera de ceux qui

touchent le choix ou l'Eslection. Le troisiéme éclaircira ceux qui appartiennent à la Preparation. Et le quatriéme expliquera ceux qui sont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adiousterons encore vn cinquiéme, pour les raisons que nous toucherons à son commencement. Et ie vous promets, Mon cher Lecteur, d'estre court & intelligible, quoy que l'ancien Prouerbe ne croye pas que la clarté puisse estre d'accord auec la briéueté.

Si breuis, obscurus, paries & tædia longus.

Fautes suruenuës dans l'impression, que le Lecteur est prié de corriger.

PAge 9. ligne 10. Palmonaria, *lisez* Pulmonaria. *p.* 14. l. 22. d'aiguës, *lisez* aigres. *p.* 15. dans la table Hyppotames, *lisez* Hyppopotames. *p.* 17. l. 29. respectacle, *lisez* receptacle. *p.* 20. dans la table, pressium, *lisez* prassium. *p.* 22. au bas de la table, Alque, *lisez* Algue. *p.* 23. l. 23. l'oussina, *lisez* onosmá, *idem.* Hemiocutis, *lisez* hemionitis. *p.* 26. l. 15. racine, *lisez* raisine. *idem.* l. 20. mixtion, *lisez* incision. *p.* 30. l. 29. diuision, *lisez* vnion. *p.* 35. l. 7. apres le mot transmutations adioustez. Si ce n'est. *idem.* l. derniere sublimes, *lisez* sublunaires. *p.* 52. l. 7. apres industrieusement adioustez le medicament. *p.* 57. l. 1. apres excrementense adioustez qui. *p.* 68. l. 1. fait, *lisez* faut, *p.* 72. l. 21. sert, *lisez* sera. *p.* 77. l. 17. vnica, *lis* vnita. *p.* 78. l. 11. directe, *lis.* discrete. *p.* 99. l. 12. lablution, *lis.* l'infusion. *p.* 101. l. 28. apres ils, ostez, ne. *p.* 105. colomne 4. minsée, *lis.* incisée. *p.* 112. l. 17. toutes les, *lis.* tous. *p.* 120. l. 5. deuiennent, *lis.* deuëment. *p.* 146. colomne trois. douces, *lis.* dures. *p.* 155. l. 12. sublinques, *lis.* sublingues. *p.* 157. l. 17 Cypsi. *lis.* Cyphi. *p.* 163. l. 2. apres pas mesme, adioustez, de du Renou. *idem.* l. 10. apres trois adioustez onces. *p.* 166. l. 18. de moitié, *lis* de matiere. *p.* 179. l. 13. Catasme, *lis.* Catapasme *idem.* l. 24. dragmes. *lis.* drogues. *p.* 183. l. 25. autant, *lis.* auant. *idem.* l. 39. son, *lis* selon. *p.* 187. l. 40. execution. *lis.* excretion. *p.* 195. l. 6. iuberes, *lis.* cubebes. *p.* 197. l. 2. de la table, Asine, *lis.* Asie. *p.* 206. l. 7. de la table, maxime. *lis.* marine. *p.* 209. l. penultiéme du Chap. de fumaria, comme, *lis.* connuë. *p.* 212. l. 5. prudes, *lis.* prunes. *p.* 214. l. 5. laissent, *lis.* lisent. *p.* 216. l. 10. par en bas mouueaux, *lis.* mourceaux. p. 229. l. penultiéme forme, *lis.* force *p.* 231. l. derniere, calir. *lis.* clair, *p.* 237. l. 3 par en bas, sels, *lis.* selon. *p.* 240. derniere ligne, la *lis.* sa *p.* 244. l. 5. n'est, *lis.* met. *p.* 246. l. 3. couuert, *lis.* concret.



LIVRE PREMIER, DE LA PHARMACIE THEORIQVE.



COMME il n'y a rien d'inutile en ce monde, & que toutes choses, selon le dire du Philosophe, sont pour leurs operations; l'homme, vne des principales d'icelles, deuant buter à cette fin, ne doit pas seulement tacher d'y atteindre par vne simple inclination naturelle, comme les choses inanimées; mais estant doüé de raison, & sçachant pour quelle fin il y a esté mis, doit tacher d'y paruenir, auec autant de perfection qu'il luy est possible: non seulement pour ce qui est de la fin principale, qui regarde le culte Diuin; mais encore pour ce qui est des accessoires, qui ne visent qu'au temporel, principalement si elles tendent à la conseruation de la santé, & de la vie des hommes: car alors, il n'est pas seulement obligé à s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme, & pour sa seule satisfaction; mais bien plus, eu égard à ceux qui mettent leur vie entre ses mains, aux dépens de laquelle faire des manquemens, l'ignorance n'excuse point de peché: dautant que tout artiste, qui exerce vne faculté de cette nature, doit estre sçauant & habile en icelle; ou au moins faire son possible pour l'estre: ce qui ne consiste qu'en deux choses en general; mais qui ont en particulier vne grande étenduë. La premiere est vne parfaite connoissance de la faculté qu'on excerce; & la seconde, sçauoir mettre en execution comme il faut, tout ce qui est dependant d'icelle: celle là regarde la Theorie; & celle-cy n'est que pour la pratique, & pour l'operation, qui est la principale partie, & pour laquelle l'autre est instituée. Car comme dit vn certain, par les sciences speculatiues si nous sçauons, ce n'est que pour sçauoir; mais par les sciences pratiques si nous sçauons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences pratiques, quoy qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrester en icelle; mais de passer plus outre; & produire vn effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences pratiques sont ordinairement des facultés mélées d'Art & de Science; aussi portent elles le nom, suyuant qu'elles participent plus ou moins de l'vne ou de l'autre. C'est pourquoy la

Auerroes.

Medecine est le plus souuent appellée science, encore que sa fin soit celle de l'Art; parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & autres principes appartenant aux sciences. Au contraire la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'à la simple election, preparation, & mistion des Medicaments, est tousiours mise au rang des Arts, encore qu'elle aye quelque speculation, par ce que toute son occupation est de trauailler en preparant les medicamens: & quoy que les parties doiuent estre au mesme rang que le tout; celles qui retirét plus la Medecine de la categorie des Sciences, estant la Chirurgie, & la Pharmacie, à cause de leurs operations manuelles separées du tout, la principale qui est la Medecine, est plus dans la speculation; la Pharmacie, dans l'operation, & par consequent au rang des Arts. Il est vray que la Pharmacie s'approche fort des sciences pratiques, ayant comme elles la Theorie, & la Pratique; c'est à dire le sçauoir & le faire, qui sont les deux points ausquels telles sciences consistent; qui ont à mon aduis donné occasion à Tagaut en ses Institutions generales de la Chirurgie, de dire que deux choses estoient requises à vn sçauant & rationel Chirurgien; & à nous aussi semblablement, que deux choses estoient requises à vn sçauant & habile Pharmacien, dont l'vne regarde la Theorie, & l'autre le Trauail. Mais parce que nous auons dit cy dessus, que ces deux choses auoient vne grande estendue, afin qu'on les puisse voir en abbregé, & epiloguées en peu de mots, nous en proposerons la table generale que nous expliquerons apres en détail, suyuie de quelque particuliere, selon l'occurence des matieres, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



Table generale de la Pharmacie & Chap. I.

- Deux choses sont requises à vn sçauant, & habile Pharmacien.
  - Vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, laquelle il aura en apprenant,
    - Qu'est ce que Pharmacie ce qu'on peut sçauoir.
      - Par son Etymologie, qui vient de *Pharmaca*, qui signifie Medicament,
      - Par sa definition; voy la diuision.
      - Par sa diuision qui est double, l'vne selon.
        - Sa signification qui est double.
          - Generale, par laquelle on la definit en deux façons, selõ son
            - Etymologie; car c'est l'Art de medicamenter.
            - Essence; c'est vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la Methode de preparer les Medicamens, & guarir les Maladies par la deuë administration diceux.
          - Speciale; c'est vn Art qui enseigne la façon de bien eslire, preparer, & mistioner les medicamens.
        - Ses parties, qui sont de deux sortes.
          - Generales, qui sont
            - Theorie, qui est la partie qui enseigne.
            - Pratique, qui est celle qui trauaille, & se diuise en
              - Rationele, qui est la pratique, guidée par la raison,
              - Empirique, qui est la pratique guidée par la seule experience
          - Speciales, qui sont.
            - Election.
            - Preparation.
            - Mistion.
    - Quel est son subiet, sçauoir le Medicament, duquel voy la table du ch.3.
    - Quelle est sa fin, qui est ou
      - Commune, qui est le corps humain,
      - Propre, qui est double.
        - Totale.
        - Partiale.
        - Desquelles voy la table du ch.7.
    - Quel ordre il faut tenir en apprenant la Pharmacie, ce qui nous sera monstré en sçachãt,
      - Qu'est ce qu'ordre. c'est vne disposition de quelque chose faire auec raison, pour plus facilement paruenir à ce que nous pretendons.
      - Combien il y en a, trois sçauoir de.
        - Composition.
        - Definition.
        - Diuision.
      - Quel il faut tenir; sçauoir, celuy de diuision qui trouue la definition alant des choses.
        - Vniuerselles aux particulieres.
        - Communes aux moins communes.
        - Manifestes aux obscures.
      - Et en lisant les Liures qui traitét de la Pharmacie, & qui sont necessaires à vn Pharmacien comme.
        - Mesué, & Syluius.
        - Mathiole sur Dioscoride.
        - l'Enchiridion.
        - d'Alechamps,
        - Renchin.
        - Bauderon.
        - Du Renou.
  - Vne prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, surquoy voy la Table du chap.9.

NOus auons monstré pour quelles raisons deux choses estoient requises à vn sçauant & habile Pharmacien, & que la premiere estoit vne parfaicte connoissance de la Pharmacie specialement prise. I'ay dit specialement prise, parce que si vous considerez la Pharmacie generalement, comme vn entier instrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas seulement à l'élection, & preparation des medicamens; mais passant plus outre, enseigne comme quoy il faut guarir les maladies par la deuë administration d'iceux; qui est la principale fin de toute la Pharmacie. Que si vous la considerez specialement pour la partie qui ne faict que preparer les remedes; les ayant apprestez, elle ne passe point plus outre, tout son but & sa fin n'estant que la preparation, ou composition du medicament; & c'est cette partie, qu'on appelle auiourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guarison des maladies

Cette parfaicte connoissance estant donc necessaire à vn Pharmacien; il falloit que nous recherchassions les moyens pour y paruenir, que nous auons dit estre quatre. Le premier est de sçauoir, qu'est ce que Pharmacie. Le second, quel est son sujet. Le troisiesme, quelle est sa fin. Et le quatriesme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous sçauons qu'est-ce que Pharmacie par l'entremise de trois choses; par son etymologie; par sa definition; & par sa diuision. L'etymologie, ou deriuation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plûtost *Pharmakeia*, qui signifient tous deux medicament, estans deriuez du verbe Grec *Pharmakeein* qui veut dire medicamenter, soit preparant les remedes, ou guarissant les maladies par l'administration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il soit prins seulement pour purger auec medicamens laxatifs. La definition de Pharmacie, monstre mieux ce qu'elle est, que son etymologie: car la definition est, ce qui declare la nature de la chose Et parce que le vray moyen pour trouuer vne definition, est de diuiser, nous l'auons cherchée dans la diuision, qui est vne deduction du tout en ses parties, soit integrantes, ou potentielles Cette diuision de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, est de deux sortes: L'vne selon que le mot de Pharmacie signifie: & l'autre selon les parties qu'elle a. Celle qui est suiuant cette signification, est double: L'vne selon sa signification generale: & l'autre selon sa signification speciale Selon la signification generale, la Pharmacie se definit en deux façons, ou selon son etymologie, ou selon son essence. Selon son etymologie, elle se definit, l'Art de medicamenter: & selon son essence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la façon de preparer les medicamens, & guarir les maladies par la deuë administration d'iceux. La Pharmacie suyuant sa signification speciale ou particuliere, est vn Art qui enseigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. La diuision de la Pharmacie selon ses parties est aussi de deux sortes: L'vne selon ses parties generales: & l'autre selon ses parties speciales. Selon les parties generales, elle se diuise en Theorie, & Pratique: Et selon les speciales, en election, preparation, & mixtion. La Theorie est la partie qui raisonne & qui enseigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre chose que speculation & consideration. La pratique, que nous auons diuisée en rationelle, & empyrique, est la partie qui trauaille, & met en execution ce qui a esté enseigné par la Theorie. La pratique rationelle est celle

Gal. sur l'aphor. 1. de la sect. 4.

qui est guidée par la Theorie, randant raison de ce qu'elle fait. La pratique empyrique est celle qui ne sçait point rendre raison de son faict, n'estant guidée que par la seule experience, d'où elle a prins sa denomination : car *empyria*, en Grec, signifie experience, laquelle, comme dit Galien, est vne obseruation de ce que nous auons veu arriuer plusieurs fois de mesme façon. C'est pourquoy ie n'ay point voulu diuiser la Pharmacie en rationelle & empyrique, comme d'autres ont faict; parce que la Pharmacie estant composée de Theorie & Pratique, & par consequent de raisonnement, ne pouuoit en aucune façon estre empyrique consideree en son entier; ouy bien en sa partie qui pratique, dautant qu'on la peut exercer sans Theorie, ny raisonnement, voylà pourquoy nous auons seulement diuisé cette partie en rationelle, & empyrique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empyrique, mais seulement de Pharmaciens, nous ferions mieux, suyuans en cela Galien, & ceux qui ont particulierement écrit de l'autre instrument de la Therapeutique, qui n'ont point diuisé la Chirurgie en rationelle, & empyrique, mais bien ceux qui l'exercent, en rationels, & empyriques. Car la Pharmacie est vn Art parfaict, composé, comme nous auons dit, de Theorie, & Pratique: Que si quelqu'vn le démembre, il n'en faut pas ieter la coulpe sur l'Art, mais plûtost sur celuy qui l'exerce de la sorte, n'ayant que faire de la science, ny du raisonnement. Et voylà pour ce qui est des parties generales de la Pharmacie. Quant aux speciales, nous en traiterons aux trois Liures suyuans. Maintenant, attendu que nous auons dit que la Pharmacie estoit vne partie de la Therapeutique, & qu'elle estoit vn Art, il faut sçauoir qu'est ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et dautant que la Therapeutique est vne partie de la Medecine, nous verrons tout premierement qu'est-ce que Medecine. Ce mot de Medecine se peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouuons entendre par iceluy, la science qui en porte le nom. Secondement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité, assise dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous disons, telle chose porte Medecine, le medicament mesme où gist telle vertu, estant souuent appellé, Medecine. En troisiesme lieu ce mot de Medecine conuient à vne potion purgatiue. Nous parlons icy de la Medecine, qui est vne science inuentée par raison, & par experience, comme dit Auerroës, afin de conseruer la santé & chasser les maladies, à quoy cinq parties, dont cette science est composée, contribuent. La premiere est la Physiologie, qui traite des choses naturelles, car *Physis*, en Grec, signifie nature, & *Logos*, discours: Aussi discourt elle du corps humain, & des choses qui le constituent, qu'on appelle communement, les choses naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reste que i'obmets pour n'estre de la connoissance du Pharmacien. La seconde partie de la Medecine est *l'Ygieine*, qui parle des choses non naturelles, c'est à dire qui n'entrent point en la composition du corps humain, mais seruent à sa conseruation, estans bien & deuëment administrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous enuironne, &c. voylà pourquoy cette partie est appellée *Ygieine*, du Grec *Ygieinos*, qui veut dire salutaire. La troisiesme partie est la Simeiotike, qui discourt des signes, prenant son etymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire signe. La quatriesme partie est la Pathologie, qui traite des maladies, suyuant le Grec, *Pathos*. qui signifie maladie & affection, & *Logos*, discours. La cinquiesme &

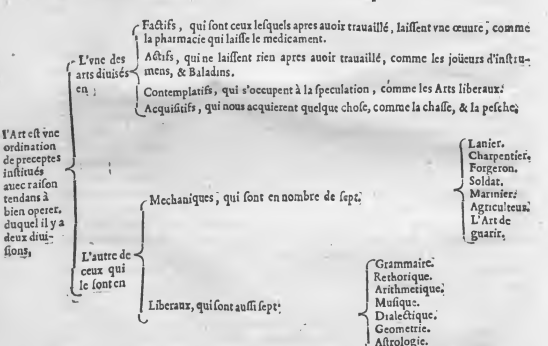
Lib. de opt. secta

Ranchin.

derniere partie de la Medecine, est la Therapeutique, c'est à dire curatiue, comme porte le Grec, *Therapeutikos*, qui signifie officieux & curateur : Cette Therapeutique, ou partie curatiue, se sert de trois instrumens pour la guarison des maladies, dont le premier est la Diete, qui est le regime de vie ; car *Dietan* en Grec est vser de regime de vie. Le second instrument est la Pharmacie ; & le troisiesme la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui est des Arts.

Comme chacun est desireux de releuer sa vacation, & la loger aux plus nobles categories qu'il se peut imaginer ; ce n'est pas de merueille si les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences: Mais comme celle qu'ils professent, n'est qu'vne partie de la totale, consistant seulement à élire, preparer & mistionner les medicamens, & non à guarir les maladies, comme nous auons expliqué cy dessus, elle ne sçauroit estre au rang des sciences; c'est pourquoy nous l'auons definie par Art, qui est defini, & diuisé en cette table.

Table des Arts. & Chap. 2.



- l'Art est vne ordination de preceptes instituës auec raison tendans à bien operer. duquel il y a deux diuisions,
  - L'vne des arts diuisés en ;
    - Factifs, qui sont ceux lesquels apres auoir trauaillé, laissent vne œuure, comme la pharmacie qui laisse le medicament.
    - Actifs, qui ne laissent rien apres auoir trauaillé, comme les joüeurs d'instrumens, & Baladins.
    - Contemplatifs, qui s'occupent à la speculation, comme les Arts liberaux.
    - Acquisitifs, qui nous acquierent quelque chose, comme la chasse, & la pesche.
  - L'autre de ceux qui le sont en
    - Mechaniques, qui sont en nombre de sept.
      - Lanier.
      - Charpentier.
      - Forgeron.
      - Soldat.
      - Marinier.
      - Agriculteur.
      - L'Art de guarir.
    - Liberaux, qui sont aussi sept.
      - Grammaire.
      - Rethorique.
      - Arithmetique.
      - Musique.
      - Dialectique.
      - Geometrie.
      - Astrologie.

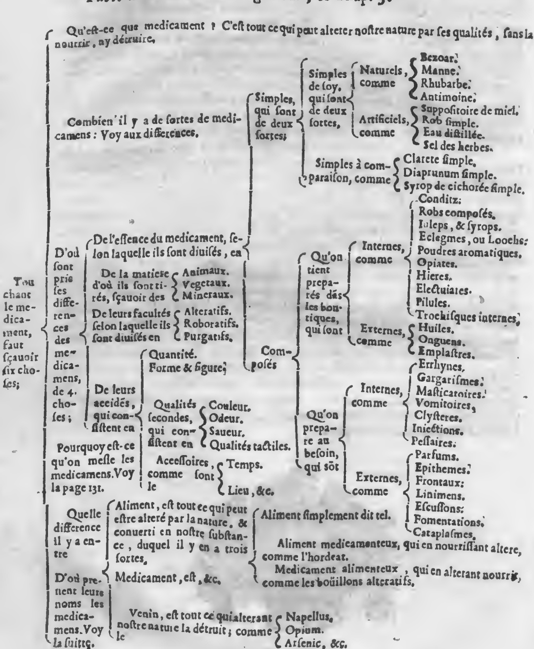
EN ces deux diuisions des Arts, les noms de la premiere estoient assez bastans pour expliquer la nature de ceux qui y sont compris, encore que nous n'y eussions rien adiousté ; Mais pour la seconde, il n'en est pas de mesme : Car par le mot de *mechanique*, on entend communement vne chose vile, & de peu de consideration ; & cependant, *michanikos*, en Grec, signifie ouurier des choses qui requierent & l'esprit, & la main, d'où tels Arts sont proprement

appellés *mechaniques*: Quant aux liberaux, quelques-vns estiment qu'on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont exercés par gens libres, & nobles; ou parce qu'ils rendent nobles, & libres ceux qui les exercent. Mais d'autres disent mieux à propos, à mon aduis, que les Arts liberaux sont appellés de la sorte, à cause de leur inuention, qui a esté libre, & sans necessité, les hommes n'ayans point esté forcés à les inuenter, comme les *mechaniques*, que les necessités humaines ont excogités. Nous n'auions point besoin pour viure d'estre Grammairiens, Musiciens, ou Astrologiens; mais de trauailler la terre; de nous couurir contre les iniures du temps; de nous remettre en santé, lors que nous serions malades, tout le monde en sçait les necessitez aussi bien que des autres *arts mechaniques*. C'est pourquoy il vaudroit mieux, puisque chacun veut reieter ce mot de *mechanique*, diuiser les arts en *necessaires* & *liberaux*.

Le second moyen par lequel nous sçaurons qu'est-ce que Pharmacie, est de rechercher quel est son suiet; car nous iugerons incontinent la Pharmacie estre vn art de medicamenter, si nous sçauons que son suiet est le medicament. Mais parce que le suiet des arts est de trois sortes, il faut sçauoir lequel on entend, quand on parle simplement du suiet d'vn art. Le premier suiet est celuy qu'on appelle *in quo*, qui est le suiet *d'inhesion*; c'est à dire où l'art se trouue, comme vn accident dans son suiet & ce suiet est le Pharmacien, dans lequel l'art de Pharmacie subsiste. Le second suiet est celuy qui est nommé *circa quod*; c'est à dire *au tour duquel & sur lequel*, qui dans les sciences est appellé, *suiet de consideration*, & dans les arts, ie l'appelle *suiet d'operation*, dautant que les sciences considerent, & les arts operent; & ce suiet est le medicament, sur lequel le Pharmacien trauaille: C'est de ce suiet d'operation qu'on entend, quand on demande simplement, quel est le suiet de Pharmacie. Le troisiéme, est le suiet *cum quo*; c'est à dire *auec lequel*, qui sont les instrumens, desquels le Pharmacien se sert pour faires ses operations, & desquels nous parlerons en son lieu. Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament, qui est le suiet d'operation, & sur lequel le Pharmacien trauaille, duquel nous en proposerons la table tout premierement, & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le suiet *d'Inhesion* aux Philosophes.



Table du medicament en general, & Chap. 3.



- Touchant le medicament, faut sçauoir six choses;
  - Qu'est-ce que medicament ? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualités, sans la nourrir, ny détruire.
  - Combien il y a de sortes de medicamens : Voy aux differences.
  - D'où sont pris les differences des medicamens, de 4. choses;
    - De l'essence du medicament, selon laquelle ils sont diuisés, en
      - Simples, qui sont de deux sortes;
        - Simples de soy, qui sont de deux sortes,
          - Naturels, comme
            - Bezoar.
            - Manne.
            - Rhubarbe.
            - Antimoine.
          - Artificiels, comme
            - Suppositoire de miel.
            - Rob simple.
            - Eau distillée.
            - Sel des herbes.
        - Simples à comparaison, comme
          - Clarete simple.
          - Diaprunum simple.
          - Syrop de cichorée simple.
      - Composés
        - Qu'on tient preparés dés les boutiques, qui sont
          - Internes, comme
            - Conditz.
            - Robs composés.
            - Juleps, & syrops.
            - Eclegmes, ou Loochs.
            - Poudres aromatiques.
            - Opiates.
            - Hieres.
            - Electuaires.
            - Pilules.
            - Trochisques internes.
          - Externes, comme
            - Huiles.
            - Onguens.
            - Emplastres.
        - Qu'on prepare au besoin, qui sõt
          - Internes, comme
            - Errhynes.
            - Gargarismes.
            - Masticatoires.
            - Vomitoires,
            - Clysteres.
            - Iniections.
            - Pessaires.
          - Externes, comme
            - Parfums.
            - Epithemes.
            - Frontaux.
            - Linimens.
            - Escussons.
            - Fomentations.
            - Cataplasmes.
    - De la matiere d'où ils sont tirés, sçauoir des
      - Animaux.
      - Vegetaux.
      - Mineraux.
    - De leurs facultés selon laquelle ils sont diuisés en
      - Alteratifs.
      - Roboratifs.
      - Purgatifs.
    - De leurs accidés, qui consistent en
      - Quantité.
      - Forme & figure.
      - Qualités secondes, qui consistent en
        - Couleur.
        - Odeur.
        - Saueur.
        - Qualités tactiles.
      - Accessoires, comme sont le
        - Temps.
        - Lieu, &c.
  - Pourquoy est-ce qu'on mesle les medicamens. Voy la page 131.
  - Quelle difference il y a entre
    - Aliment, est tout ce qui peut estre alteré par la nature, & conuerti en nostre substance, duquel il y en a trois sortes,
      - Aliment simplement dit tel.
      - Aliment medicamenteux, qui en nourrissant altere, comme l'hordeat.
      - Medicament alimenteux, qui en alterant nourrit, comme les boüillons alteratifs.
    - Medicament, est, &c.
    - Venin, est tout ce qui alterant nostre nature la détruit; comme le
      - Napellus.
      - Opium.
      - Arsenic, &c.
  - D'où prennent leurs noms les medicamens. Voy la suitte.

Table des noms des Medicamens.

D'où est ce que les Medicamens tirent leurs noms, pour à quoy répõdre, faut sçauoir qu'ils ont quatre sortes de nõs.

- Noms generalissimes, qui conuiennent tant aux simples Medicamens qu'aux composez; tirez des parties ausquelles ils seruent, selon lesquelles les vns sont appellez,
  - Cephaliques, propres pour la teste.
  - Ophtalmiques, pour les yeux.
  - Bechiques, pour la poictrine.
  - Cardiaques, pour le cœur.
  - Stomachiques, pour l'estomach.
  - Hepatiques, pour le foye.
  - Spleniques, pour la rate.
  - Nephritiques, pour les reins.
  - Hysteriques, pour la matrice.
  - Arthritiques, pour les joinctures.
- Noms generaux & particuliers à certains Medicamens tirez de sept choses.
  - De la façon qu'on les prepare, comme
    - Condits, parce qu'ils sont cõfits.
    - Poudres, parce qu'ils sont puluerisées.
    - Infusions, parce qu'ils sõt infusez.
  - De la façon qu'il s'en faut seruir, comme
    - Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher.
    - Masticatoires, parce qu'il les faut mascher.
    - Injections, parce qu'il les faut ietter dedans.
  - De quelque ingrediant, comme
    - Opiates, à cause de l'Opium.
    - Ceratz, à cause de la cire.
  - Par excellence, comme
    - Confections, parce qu'ils sont faits de plusieurs meslez ensemble.
    - Electuaires, parce qu'ils sont faits de Medicamẽs choisis.
    - Epithemes, parce qu'on les applique dessus.
  - De la figure, comme
    - Pilules, parce qu'ils sont rõds cõme petites paulmes.
    - Trochisques, parce qu'ils sont en forme de rotule.
    - Escussons, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'écusson.
  - De la partie où on les applique, comme
    - Frontaux, au front.
    - Errhynes, au nez.
    - Gargarismes, au gosier.
  - De l'effet qu'ils font, comme
    - Vomitoires.
    - Deiectoires.
    - Capurpurges.
- Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses.
  - De leur autheur, cõme le Mithridat.
  - De leur effet, comme Pilulæ lucis.
  - De la baze, comme le Diaptunum.
  - Du nombre des ingredians, comme le Triapharmacum.
- Noms particuliers à certains Medicamens simples, tirez d'onze choses.
  - De leur Autheur, comme la Lysimachia.
  - De la partie à laquelle ils seruent, cõme l'Hepatique, la Pulmonaria. pulmonaria
  - De leur effet, comme la Ptarmica, qui fait éternuer.
  - De la couleur, comme le Vif-argent, Landrocemon.
  - De l'odeur, comme l'assa fœtida, la Citrago ou Melisse.
  - Du goust, comme la Flammula, & Piperitis.
  - Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lissé.
  - Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.
  - Du temps, comme le Primula veris.
  - Du nombre, comme le Trifolium.
  - De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolata.

Ayans à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est sa definition, que plusieurs la rendent defectueuse, ne mettant point en icelle, *sans la nourrir ny destruire*, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estenduë : Car disans seulement que *Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez*, sans y adiouster le reste ; cette definition ne conuiendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel, mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin : parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoy tres-bien à propos on a adiousté dans la definition, *sans la nourrir ny destruire*, toute la difference qui est entre eux, n'estant fondée que sur la diuerse alteration, comme nous auons monstré en leurs definitions, parlans de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer, que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens ; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est vne mesme chose, qu'on peut respondre si on veut en quatre façons, selon la diuersité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matiere, des qualitez & des accidens. Car respondant suiuant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a [illegible] de medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a esté produit ; si ç'a esté par l'art ou par la nature ; s'il a esté fait de plusieurs, ou d'vn seul. Et comme cét artifice est vne chose externe au Medicament ; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle ; bien autre que celle qui est la propre nature d'vne chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre : Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, le rhubarbe pour estre produit naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est sa forme specifique qui le fait tel ; Et quand par vn pur artifice nous pourrions produire du vray rhubarbe, il ne seroit point different du naturel en essence specifique ; mais il differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'vn agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuuent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures ; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernieres differences des choses ; c'est pourquoy voulans definir les Medicamens & les faire differer les vns des autres, nous ne pouuons auoir recours qu'à des proprietez, & nous addresser à des choses accidentelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont diuisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes ; les vns sont simples de soy, & les autres à comparaison. Les simples de soy, sont ceux qui sont d'vne seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez ; mais parce qu'il y en a portans

mesme nom, qui le sont dauantage, pour les distinguer, on appelle les moins composez, simples, comme le *Diaprunum*, qui est appellé simple sans scammonée, & composé si on l'adiouste. Les simples de soy sont diuisez en naturels & artificiels. Les naturels sont ceux que la nature produit d'elle-mesme, sans aucun artifice. Les artificiels sont ceux en la production desquels l'art contribuë, ou tout à fait, comme au sel tiré des herbes; ou en partie, comme au sel marin, à la facture duquel les hommes contribuent, conduisans par des canaux l'eau de la mer dans des creux, pour là estre conuertie en sel par l'ardeur du Soleil. Touchant ces simples medicamens, les ieunes Pharmaciens font vne obiection, disans qu'il n'y a point de medicamens simples; dautant que toutes choses sont composées des quatre Elemens, & de matiere & de forme. Que toutes choses sont composées, il est vray, il n'y a rien dans le monde qui ne le soit, les Anges mesmes, comme disent les Theologiens, sont composez d'acte & de puissance; il n'y a rien que Dieu seul qui soit vn estre pur & simple, & sans aucune mixtion, & de cette façon, rien de creé qui soit exempt de composition. Mais nous ne prenons pas ce mot de simple si estroittement; pourueu qu'vne chose soit d'vne seule ou simple nature, c'est assez pour estre appellée simple : car pour estre composée de matiere & de forme, elle n'est pas pour cela dite composée, ouy bien si les parties qui la composent, auoient chacune leur estre actuel, auant que de la composer; or la matiere n'ayant autre estre actuel que celuy de la forme fait auec elle le composé voirement : mais qui est vn estre de soy, & d'vne seule & simple nature, encore que les elemens y soient, ce qui suffit, pour qu'vn medicament soit appellé simple. Quant aux composez, qui sont tous artificiels, nous en parlerons au liure de la mixtion.

A cette mesme question, combien il y a de sortes de Medicamens, on peut respondre, si on veut, selon la difference tirée de la matiere, qu'il y en a de trois sortes, dont les vns sont pris des animaux, les autres des vegetaux, & les autres des mineraux. Mais il semble que cette diuision est trouuée à bon droit par quelques-vns defectueuse; parce qu'il y a des medicamens, qui ne sont point compris dans cette diuision, comme la manne, le miel, la cire, le *Ladanum* qui sont rosées, & les elemens, qui ont vn genre à part. Le petit Enchiridion, & Ranchin en ses œuures Pharmaceutiques, disent qu'encore que ces medicamens soient rosées, estans trouuez sur quelqu'vne de ces trois matieres, qu'ils doiuent estre de la categorie de celle sur laquelle on les trouue; le miel, la cire, le *Ladanum* auec les animaux; la manne auec les plantes, ou les pierres sur lesquelles on l'a amassée. Mais quelqu'vn me dira, que le lieu n'est point la matiere d'où les Medicamens sont tirez, que le lieu fait sa difference à part sous les accidens, que nous auons appellez accessoires : Outre qu'il y auroit vne espece de manne qui seroit minerale, s'il la falloit mettre au rang de la chose sur laquelle elle a esté trouuée, car les pierres sont au rang des mineraux, comme nous verrons cy-apres, ce qui seroit absurde. A cela ie respond, que l'Enchiridion & Renchin ne considerent point ces reductions si exactement, & qu'il suffit que ces medicamens se puissent mettre en quelque façon sous vne de ces trois categories, encore que

la reduction n'en soit pas tant propre. Que si quelqu'vn trop exact n'est pas content de cette responce, ie croy qu'il en sera de celle-cy, qui est que ces rosées estans des exhalaisons esleuées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuuent estre qu'animaux, vegetaux, ou mineraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont esté esleuées; & parce qu'il seroit impossible de sçauoir particulierement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'aparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux, le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur premiere matiere soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirez des vegetaux, estant vne certaine humeur visqueuse, que le *Cistus Ledum* iette au Printemps, qui s'attache à la barbe des boucs qui paissent les fueilles, comme le témoigne Dioscorde. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la diuision des medicamens, faite selon la matiere d'où ils sont tirez: mais pour les elemens, ie ne trouue point qu'on les y aye reduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens, la definition leur conuient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir ny destruire, par leurs qualitez. Le feu guarit vne bruslure, si vous en approchez, en distance requise, la partie bruslée. La boisson d'eau froide, administrée en temps & lieu, guarit les fievres ardentes, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiede, sont assez communs dans la Medecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques, que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouuer place parmy les animaux, vegetaux, ou mineraux, s'ils y en peuuent auoir; autrement en faire vne quatriesme Categorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux differences des Medicamens, l'vne prise des qualitez & l'autre de la matiere d'où ils sont tirez, dit que les Elemens sont de la difference de la matiere, au rang des mineraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il esté bien en peine. Renchin n'est pas si esloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au nœud de la question: Car on ne demande point icy, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sçait bien qu'ils suiuent la Categorie de celuy dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'vn animal, sont de la categorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'vne plante, des vegetaux; & ceux qui composent les mineraux, estre sous le genre des mineraux: Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mesmes, mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué, *actiones*, comme disent les Philosophes, *sunt suppositorum*, & non pas d'vne partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion, leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'vne plus noble. C'est pourquoy, quand il est question de sçauoir sous quelle categorie de matiere il faut loger les elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte, mais en eux-mesmes, & hors du

Lib. 1. c. 110.

En ses œuu. Pharm.

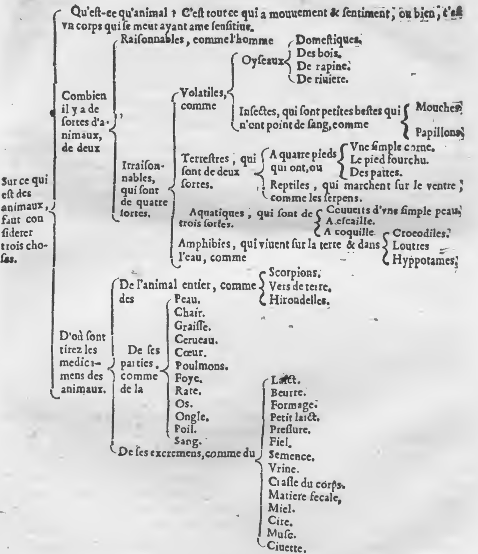
composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle elemens elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous échaufe : cèt air que nous respirons, & qui nous refroidit : cette eau qui coule, & qui nous humecte, où sera-t'elle logée ? est-ce parmy les animaux ? rien moins que cela ; le mouuement & sentiment que l'ame sensitiue leur communique, ne le permet point. Est ce auec les vegetaux ? le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux ? A la verité s'il les falloit loger sous vne de ces trois categories, on ne le sçauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux : mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales : Tout le monde sçait que l'eau n'est pas minerale de soy, mais seulement en tant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuuent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minerale est au rang des mineraux, où logera-t'on celle qui n'est point minerale, de laquelle nous parlons principalement. Pour moy i'en laisse le iugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuuent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la diuision des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defectueuse, d'autant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations : Or est-il fort veritable que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est elle necessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit vne bruslure ? Il n'est besoin que d'vne distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point vne preparation Pharmaceutique, n'y ayant qu'vn simple approchement, & non vne reduction du medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, ce qui se doit rencontrer en toute preparation. Quelle connoissance doit aussi auoir le Pharmacien, de l'air, & de quelle preparation l'accommode-t'il pour le rendre propre à guarir les maladies ? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa temperature, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera vn effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement, quand on en fait des bains pour certaines maladies, ou quand par sa boisson on en guarit les fievres, n'a rien de commun auec le Pharmacien : & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plustost comme instrumens que comme medicamens : C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy seruans à faire ses distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens, ayans attiré, en quelques-vnes, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes, comme l'air, ayant receu l'euaporation de quelque aromatique, & l'eau, la vertu des simples qu'on y a fait cuire ou infuser dedans : mais si on considere celuy qui agit, on trouuera que c'est la qualité des simples, & que l'element ne sert que de support, rabatant bien souuent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font auec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour deffendre la diuision de la matiere,

en ce qu'elle ne ſçauroit comprendre les elemens. Que s'il ſemble à quelqu'vn qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme medicament, il vaut mieux qu'il face vne quatrieſme categorie des elemens, que de les loger ſi improprement & hors de raiſon parmy les mineraux. Auſſi, quand la Pharmacie priſe ſpecialement, ne conſidereroit point les elemens comme medicamens, ſi faut-il que la Pharmacie generalement priſe les conſidere, ſe ſeruant bien ſouuent d'eux pour guarir les maladies: Et par ainſi ie trouuerois mieux à propos, de dire que les medicamens ſont tirez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des elemens, que ſuiure l'opinion de Du Renou. En troiſieſme lieu, ſur la queſtion faite, combien il y a de medicamens, on pourroit reſpondre ſelon la difference des facultez, qu'il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs, deſquels nous parlerons au commencement du cinquieſme liure.

Finalement, à cette meſme queſtion, combien il y a de ſortes de medicamens, on pourroit reſpondre ſelon la difference des accidens: mais pour y bien ſatisfaire & ſans replique, il faut dire qu'il y a pluſieurs ſortes de medicamens, ſelon la diuerſité des choſes d'où leurs differences ſont priſes. Selon celle de l'eſſence, il y en a de ſimples & de compoſez, de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matiere, il y en a de ceux qui ſont tirez des animaux, d'autres des vegetaux, & auſſi des mineraux, & meſme des elemens ſi vous voulez. Selon celle des qualitez, il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs. Et ſelon celle des accidens, il y en a de blancs, de noirs, de rouges, d'odorans, de fetides, ~~d'aigües~~, de doux, d'amers, de rudes, de polis, de petits, de longs, de ronds & qui ont diuerſes formes; de ceux qui viennent au Printemps, en Eſté, en Automne, & dans l'Hiuer; de ceux qui croiſſent en lieu ſec & en lieu humide, & ainſi des autres accidens qui ſuiuent les couleurs, odeurs, ſaueurs, ſon, qualitez tactiles, quantité, forme ou figure, temps & lieu, deſquels nous parlerons en particulier au Liure ſuiuant, traitant de l'election des medicamens. Maintenant n'ayant autre choſe à dire ſur l'eſſence que ce qui eſt à la table & ce que nous en auons dit dans le diſcours, nous deſcendrons à la diuiſion des medicamens, faite ſelon la matiere, commençans par les plus nobles, c'eſt à dire par les animaux.



Table des animaux, & Chap. 4.



- Sur ce qui est des animaux, faut considerer trois choses.
  - Qu'est-ce qu'animal ? C'est tout ce qui a mouuement & sentiment, ou bien, c'est vn corps qui se meut ayant ame sensitiue.
  - Combien il y a de sortes d'animaux, de deux
    - Raisonnables, comme l'homme
    - Irraisonnables, qui sont de quatre sortes.
      - Volatiles, comme
        - Oyseaux
          - Domestiques.
          - Des bois.
          - De rapine.
          - De riuiere.
        - Insectes, qui sont petites bestes qui n'ont point de sang, comme
          - Mouches.
          - Papillons.
      - Terrestres, qui sont de deux sortes.
        - A quatre pieds qui ont, ou
          - Vne simple corne.
          - Le pied fourchu.
          - Des pattes.
        - Reptiles, qui marchent sur le ventre, comme les serpens.
      - Aquatiques, qui sont de trois sortes.
        - Couuerts d'vne simple peau.
        - A escaille.
        - A coquille.
      - Amphibies, qui viuent sur la terre & dans l'eau, comme
        - Crocodiles.
        - Loutres.
        - Hyppotames.
  - D'où sont tirez les medicamens des animaux.
    - De l'animal entier, comme des
      - Scorpions.
      - Vers de terre.
      - Hirondelles.
    - De ses parties, comme de la
      - Peau.
      - Chair.
      - Graisse.
      - Cerueau.
      - Cœur.
      - Poulmons.
      - Foye.
      - Rate.
      - Os.
      - Ongle.
      - Poil.
      - Sang.
    - De ses excremens, comme du
      - Laict.
      - Beurre.
      - Formage.
      - Petit laict.
      - Presure.
      - Fiel.
      - Semence.
      - Vrine.
      - Crasse du corps.
      - Matiere fecale.
      - Miel.
      - Cire.
      - Musc.
      - Ciuette.

DE trois choses qu'il faut considerer en cette Table, nous n'auons qu'à nous arrester sur la troisiesme, qui est, d'où sont tirez les medicamens des animaux ; sçauoir, de l'animal entier, de ses parties & de ses excremens. Nous auons desia dit qu'est-ce qu'animal. Nous auons fait le denombrement de la plus-part des parties

& des excremens, il ne reste maintenant qu'à sçauoir qu'est-ce que partie & qu'est ce qu'excrement. Partie suiuant la commune acception, se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tout, qui est la definition de laquelle les Pharmaciens se doiuent seruir, parce qu'elle comprend les ongles, le poil & le sang, qui sont parties, en tant qu'ils entrent en la composition du tout, qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties, encore moins le sang, se seruent de la definition qu'en donne Fernel, disant que Partie est vn corps adherant au tout, jouïssant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses fonctions & vsages, mais les Pharmaciens n'ont que faire de cette definition. Excrement est vne matiere superfluë, engendrée dans le corps duquel il est excrement; Et comme les superfluitez sont de diuerse nature, aussi y a-t'il diuers excremens: Le premier est vne matiere tout à fait inutile, reiettée de certaines coctions qui se font dans le corps, comme la matiere fecale & les sueurs, ou se pourrit en vn recoin, comme l'apostume de laquelle s'engendre le musc, lesquels sont tout à fait inutiles dans le corps où ils s'engendrent, quoy que necessaires dans la Medecine. Le second excrement est celuy qui sert de quelque chose dans le corps, encore qu'il soit inutile pour sa nourriture, comme l'excrement melancholique, qui sert à exciter l'appetit; le fiel, qui sert à rendre les intestins fluides, & les netoyer de la pituite visqueuse qui adhere aux parois; l'vrine ou le *serum*, qui sert à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculées. Le troisiéme excrement n'est pas tel comme le mot le porte, estant seulement vne partie de l'humeur alimenteuse, qui doit estre enuoyée de necessité à certaines parties, pour le changer & recuire à certains vsages, comme la semence & le laict, qui sont tout à fait necessaires, l'vn pour la generation de l'animal, & l'autre pour sa nourriture, iusques à ce qu'il soit grandelet. Mais de quelle nature que soit l'excrement, suffit que le Pharmacien sçache, qu'ils sont tous vtiles en Medecine, & que d'iceux les medicamens en sont tirez, aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier, quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre, quand on brusle les Hirondelles au four pour le mal caduc, ou pour aiguiser la veuë. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux: La vieille peau des serpens sert pour le mal des dents, & la peau du mouton fraischement écorché, pour ceux qui sont tombez d'en haut: La chair de vipere sert aux antidotes, & la mumie, pour empescher que le sang ne se caille dans le corps: La graisse sert aux linimens, onguents & emplastres: Le cerueau du lievre fraischement rosty, est ordonné aux paralytiques: Le cœur profite grandement aux hectiques, reduit en liqueur dans vne phiole mise au four: Le poulmon de Renard entré au lohoc *de pulmone vulpis*: Le foye & la rate sont employez à leurs propres oppilations: Les os du crane seruent au mal caduc: L'ongle d'ellend est aussi fort récommandable pour ce mesme mal: Le poil du lievre est vn bon medicament pour estancher le sang: Le sang mesme reduit en poudre, & auallé, sert à cét effet; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superfluitez des animaux ne seruent pas moins de medicament que leurs parties: Le laict est vn souuerain remede pour les hectiques: Le beurre sert aux linimens & onguents: Le formage vieux à la goutte nodeuse: Le petit laict tempere les ardeurs: La presure est propre au crachement

Lib. 2. Physiol, cap. 2.

crachement de sang; & pour le dissoudre, s'il est caillé dans le corps. La semence de grenoüille est fort propre pour les inflammations. La crasse du corps est remolitiué, témoin *Lesipe*. La matiere fecale du loup, est remede asseuré pour la colique; & celle du bœuf appliquée toute chaude, pour la douleur des gouttes. La cire sert aux linimens, onguens & emplastres. Le miel aux electuaires. Le musc entre dans les confortatifs La ciuette sert grandement aux suffocations de matrice; & ainsi des autres excremens & parties que nous ne mettons point en ligne de conte, ce que nous auons dit estant assez bastant pour monstrer que les medicamens sont tirez des parties des animaux & de leurs excremens. Maintenant il en faut donner, tant des vns que des autres, vne petite definition en particulier de chacun, non comme Anatomistes, mais comme Pharmaciens.

Definitions des parties du corps.

PEau est vne membrane large & espesse, seruant de couuerture à tout le corps.

Chair est vne partie molle & rouge, engendrée d'vn sang espessi & mediocrement deseché.

Graisse est vne substance comme huile espessi, engendrée de la partie la plus aërée du sang : Voy la Table suiuante.

Cerueau est vne substance moëlleuse, blanche & molle, contenuë dans le crane, & engendrée de la partie la plus pure de la semence.

Cœur est le principal des visceres, source & fontaine des esprits vitaux & de la chaleur naturelle, situé au milieu de la poictrine.

Poulmons est vn parenchime, c'est à dire affusion & concretion de sang, rare & spongieux, situé au haut de la poictrine, pour seruir d'instrument à la respiration.

Foye est vn parenchime, origine des veines & magazin du sang, situé à l'hypochondre droit, sous les fausses costes.

Rate est vn parenchime rare & spongieux, ~~respectacle~~ Receptacle de la melancholie, situé à l'hypochondre gauche.

Os est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps, fait pour le soûtien d'iceluy.

Ongle est vn corps solide, situé au bout des doigts, pour l'affermissement d'iceux.

Poil est vn corps souple, long & mince, engendré de l'excrement fuligineux.

Sang est vne humeur rouge, contenuë dans les veines, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

Definitions des excremens.

LAict est vne humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épesse, engendrée aux mammelles, pour la nourriture de l'animal nouuellement né & tendrelet.

Beurre est la partie grasse du laict, le fourmage la terrestre, & le petit laict l'aqueuse.

Pressure est vne certaine portion du laict qui se coagule dans l'estomach, propre à faire cailler le laict.

Fiel est vn excrement de la seconde coction, iaune & amer, contenu dans la bourse du fiel.

Vrine est la cerosité du sang, attirée par les reins, & reiettée par le canal de la vessie.

Semence est vne substance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, meslangées auec les esprits dans les vases spermatiques, pour la generation de l'animal.

Miel est vne rosée que les mouches à miel amassent sur les fleurs & elabourent dans leurs estomachs.

Cire est vne matiere gommeuse, que les mouches à miel amassent sur diuerses plantes, pour s'en seruir de ciment à la fabrique de leurs maisonnettes.

Musc est vn sang corrompu, qui sort de l'apostume d'vn certain animal, rendu odorant auec le temps par les ardeurs du Soleil.

Ciuette est la sueur qu'on amasse aux testicules de l'animal qui en porte le nom.

Table des Graisses.

Touchāt les graisses faut sçauoir
- Qu'est-ce que graisse, C'est vne substance comme huile espessi, engendrée de la partie la plus aërée du sang.
- Combien il y a de sortes de graisses, de cinq.
  - Graisse proprement dite, est celle qui s'amasse principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne sont pas tant humides, comme les bestes à cornes.
  - Suif est cette mesme graisse qui a esté dessechée par le feu, ou par le temps.
  - Axonge est vne graisse molle, qui se trouue aux animaux qui sont d'vn temperament humide, & en d'autres aussi.
  - Lard est vne graisse fort fibreuse, qui est sous la peau des pourceaux & de quelques grands poissons.
  - Moëlle est vne graisse par similitude, qui est dans la cauité des os.

lib. 11 simpl. med. facult. cap 4.

GAlien met seulement deux sortes de graisses, lesquelles il dit ne differer qu'en ce que l'vne est plus ferme que l'autre. La plus ferme est celle qu'on trouue dans les animaux, qui ne sont pas tant humides, comme les bœufs, chevres & moutons, qu'on appelle simplement graisse, & en Latin *adeps*.

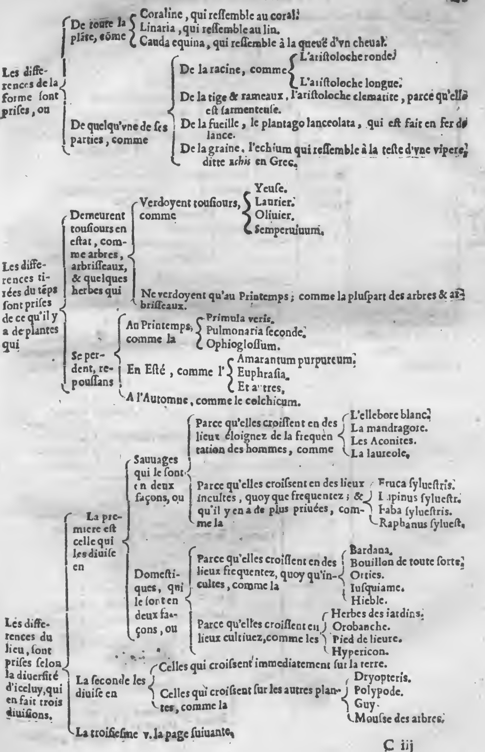
L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouue dans les animaux qui sont d'vn temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissons ; voire la graisse des oysons, canards, poules, serpens & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appellée axonges l'humidité des vns la tenant molle, & la chaleur des autres, empeschant qu'elle ne se prenne si fortement. A ces deux on adiouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle : car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse ; estant employée en Medecine, aux mesmes vsages que les graisses, nous la pouuons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Ioubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastres & onguens, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.



Table des plantes & Chap. 5.

Sur les plantes faut considerer cinq choses

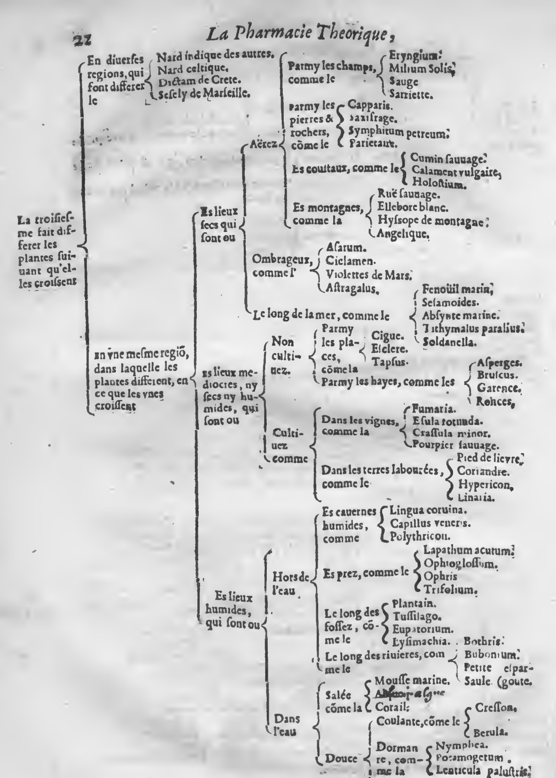
- Qu'est ce que plante, c'est vn corps que la terre produit ayant ame vegetatiue
- Combien il y a de sortes de plantes; en general, de 4.
  - Arbre est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, iettant vn seul tronc dur, & difficile à rompre, qui se mi-partit en branches & rameaux, dont il y en a de quatre especes, selon qu'ils croissent.
    - Aux forests mõtagneuses, comme.
      - Pins.
      - Sapins.
      - Cedres.
      - Melezé.
    - Aux forests des plaines, comme
      - Yeuses.
      - Chesnes.
      - Hestres.
      - Lieges.
    - Le long des eaux, comme
      - Planes.
      - Trembles
      - Peupliers
      - Tamarisc
    - es lieux cultiués, cõme
      - Oliuiers.
      - Pruniers.
      - Põmiers.
      - Cerisiers.
  - Arbrisseau est vne plante approchante de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur & durée, iettant vn ou plusieurs troncs de sa racine, comme le
    - Rosmarin.
    - Geneure.
    - Bruyere.
    - Rosier.
  - Sousarbrisseau est vne plante de moyenne nature, entre herbe & arbrisseau, iettant vne ou plusieurs petites tiges brãchuës & ligneuses, garnies de petites fueilles qui ne tõbẽt pas toutes les années, cõme le
    - Stechas.
    - Sauge.
    - Hyssope.
    - Marjolaine.
    - Bruscus.
  - Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, iettant du commencement ses fueilles de la racine, & le plus souuent tige, qui porte fleur & graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux differences.
- D'où sont prises les differences des plantes; de huict choses de la
  - Couleur qu'il faut considerer; ou
    - En toute la plante qui fait differer le
      - Prassium album.
      - Prassium nigrum.
      - Boüillon blanc.
      - Boüillon noir.
    - En quelqu'vne de ses parties cõme en
      - La racine selon laquelle different l'
        - Ellebore blanc.
        - Ellebore noir.
        - Chamæleon blanc.
        - Chamæleon noir.
      - La tige. Branche. Rameaux Fueilles. — Qui representent presque tousiours mesme couleur, & se prennent pour le tout.
      - La fleur selon laquelle different l'
        - Anemone rouge, de l'incarnate.
        - Pauot blanc, du rouge.
        - Tulypes iaunes, de variées.
      - Le fruit qui fait differer vne plante de mesme espece, en ce qu'elle l'a different, soit en couleur, ou autrement de l'autre.
      - La semence qui en fait de mesme, comme aux
        - Especes de phasioles.
        - Especes de pauots.
  - Odeur qui fait differer le
    - Calamus odoratus des autres.
    - Trifolium asphaltites des autres trefles.
    - Ortie puãte, de celle qui n'en est point
  - Saueur, qui fait differer le Trifolium acetosum des autres trefles.
  - Qualité tactile, qui fait differer le Sonchus lissé, de l'aspre.
  - Quantité, qui est la grandeur ou petitesse de
    - Toute la plante par laquelle different
      - Centaureũ maius, du minus.
      - Chelidoniũ maius, du minus.
      - Gentiane grande, de la petite.
    - De quelqu'vne de ses parties.
  - Forme & figure. Temps. Lieu. — Voy la p. suiu.
- D'où sõrtirez les medicamens des plãtes. v en suitte pag. 23.
- D'où prennẽt le nom les plantes v. la p. 20.



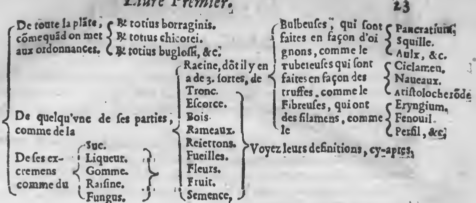
- Les differences de la forme sont prises, ou
  - De toute la plãte, cõme
    - Coraline, qui ressemble au coral.
    - Linaria, qui ressemble au lin.
    - Cauda equina, qui ressemble à la queuë d'vn cheual.
  - De quelqu'vne de ses parties, comme
    - De la racine, comme
      - L'aristoloche ronde.
      - L'aristoloche longue.
    - De la tige & rameaux, l'aristoloche clematite, parce qu'elle est sarmenteuse.
    - De la fueille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance.
    - De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'vne vipere, ditte *echis* en Grec.

- Les differences tirées du tẽps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui
  - Demeurent tousiours en estat, comme arbres, arbrisseaux, & quelques herbes qui
    - Verdoyent tousiours, comme
      - Yeuse.
      - Laurier.
      - Oliuier.
      - Semperuiuum.
    - Ne verdoyent qu'au Printemps; comme la pluspart des arbres & arbrisseaux.
  - Se perdent, repoussans
    - Au Printemps, comme la
      - Primula veris.
      - Pulmonaria seconde.
      - Ophioglossum.
    - En Esté, comme l'
      - Amarantum purpureum.
      - Euphrasia.
      - Et autres.
    - A l'Automne, comme le colchicum.

- Les differences du lieu, sont prises selon la diuersité d'iceluy, qui en fait trois diuisions.
  - La premiere est celle qui les diuise en
    - Sauuages qui le sont en deux façons, ou
      - Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la frequentation des hommes, comme
        - L'ellebore blanc.
        - La mandragore.
        - Les Aconites.
        - La laureole.
      - Parce qu'elles croisent en des lieux incultes, quoy que frequentez; & qu'il y en a de plus priuées, comme la
        - Eruca syluestris.
        - Lupinus syluestr.
        - Faba syluestris.
        - Raphanus syluest.
    - Domestiques, qui le sont en deux façons, ou
      - Parce qu'elles croissent en des lieux frequentez, quoy qu'incultes, comme la
        - Bardana.
        - Bouillon de toute sorte.
        - Orties.
        - Iusquiame.
        - Hieble.
      - Parce qu'elles croissent en lieux cultiuez, comme les
        - Herbes des iardins.
        - Orobanche.
        - Pied de lieure.
        - Hypericon.
  - La seconde les diuise en
    - Celles qui croisent immediatement sur la terre.
    - Celles qui croisent sur les autres plantes, comme la
      - Dryopteris.
      - Polypode.
      - Guy.
      - Mousse des arbres.
  - La troisiesme v. la page suiuante.



La troisiesme fait differer les plantes suiuant qu'elles croissent
- En diuerses regions, qui font differer le
  - Nard indique des autres.
  - Nard celtique.
  - Dictam de Crete.
  - Sesely de Marseille.
- En vne mesme regiõ, dans laquelle les plantes different, en ce que les vnes croissent
  - Es lieux secs qui sont ou
    - Aërez
      - Parmy les champs, comme le
        - Eryngium.
        - Milium Solis.
        - Sauge
        - Sarriette.
      - Parmy les pierres & rochers, cõme le
        - Capparis.
        - Saxifrage.
        - Symphitum petreum.
        - Parietaire.
      - Es coutaux, comme le
        - Cumin sauuage.
        - Calament vulgaire,
        - Holostium.
      - Es montagnes, comme la
        - Ruë sauuage.
        - Ellebore blanc.
        - Hyssope de montagne.
        - Angelique.
    - Ombrageux, comme l'
      - Asarum.
      - Ciclamen.
      - Violettes de Mars.
      - Astragalus.
    - Le long de la mer, comme le
      - Fenoüil marin,
      - Sesamoides.
      - Absynte marine.
      - Tithymalus paralius.
      - Soldanella.
  - Es lieux mediocres, ny secs ny humides, qui sont ou
    - Non cultiuez.
      - Parmy les places, cõme la
        - Cigue.
        - Esclere.
        - Tapsus.
      - Parmy les hayes, comme les
        - Asperges.
        - Bruscus.
        - Garence.
        - Ronces,
    - Cultiuez comme
      - Dans les vignes, comme la
        - Fumaria.
        - Esula rotunda.
        - Crassula minor.
        - Pourpier sauuage.
      - Dans les terres labourées, comme le
        - Pied de lievre.
        - Coriandre.
        - Hypericon,
        - Linaria.
  - Es lieux humides, qui sont ou
    - Hors de l'eau
      - Es cauernes humides, comme
        - Lingua coruina.
        - Capillus veneris.
        - Polythricon.
      - Es prez, comme le
        - Lapathum acutum.
        - Ophioglossum.
        - Ophris
        - Trifolium.
      - Le long des fossez, cõme le
        - Plantain.
        - Tussilago.
        - Eupatorium.
        - Lysimachia.
      - Le long des riuieres, comme le
        - Bothris.
        - Bubonium.
        - Petite espargoute.
        - Saule.
    - Dans l'eau
      - Salée cõme la
        - Mousse marine.
        - [illegible] algue
        - Corail.
      - Douce
        - Coulante, cõme le
          - Cresson.
          - Berula.
        - Dormante, comme la
          - Nymphea.
          - Potamogetum.
          - Lenticula palustris.



PArce que nous auons desia parlé dans la table generale du medicament, d'où est-ce que les simples tiroient leurs noms; les plantes estans de medicamens simples, il faut auoir recours en ce lieu-là, pour sçauoir d'où les noms leur sont imposez. Et parce aussi qu'au Liure suiuant, recherchans de combien de choses est tirée l'election des medicamens, il nous faudra amplement discourir des couleurs, saueurs, odeurs & de tout le reste, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes; pour n'auoir point la peine de repeter vne chose deux fois, nous remettrons d'en parler iusques alors, la matiere le requerant mieux que celle-cy : A cause dequoy, nous n'aurons à parcourir dans cette table que trois points, dont le premier est la definition de plante, que nous auons dit estre vn corps que la terre produit ayant ame vegetatiue. Sur quoy il faut se souuenir de ce que nous auons mis dans la Table, parlans de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croissent, qu'il y auoit des plantes que la terre produit immediatement, c'est à dire, qui sortent de la terre mesme; & d'autres qu'elle produit mediatement ; c'est à dire qui croissent sur d'autres plantes, la production desquelles est aussi bien referée à la terre, parce qu'elle produit la plante produisante. Et ainsi quand nous disons que plante est vn corps que la terre produit, cette production se doit entendre de la mediate, aussi bien que de l'immediate. Le second point sur lequel nous auons quelque chose à remarquer, est sur les quatre sortes de plantes, en la definition de l'herbe seulement, en ce que nous auons mis, & le plus souuent qui porte fleur & graine ; à cause qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme *l'aurfina*, la *lingua ceruina*, l'*hemio[illegible]*, le *ceterach* & autres. Le dernier point de la Table, qui est celuy sur lequel nous auons plus à gloser, est des choses d'où sont tirez les medicamens des plantes, qui sont trois, aussi bien qu'aux animaux ; sçauoir, de toute la plante, de quelqu'vne de ses parties, & de ses excremens. Nous auons monstré qu'est-ce que plante ; Parlans des animaux nous auons veu qu'est-ce que partie, & qu'est-ce aussi qu'excrement. Toutefois, parce qu'autres sont les excremens des animaux, & autres ceux des plantes, nous discourerons particulierement de ceux-cy, apres auoir definy les parties des plantes.

= l'hemionitis

Definitions des parties des Plantes.

RAcine est la partie de la plante qui demeure en terre, attirant d'icelle l'humeur propre & familiere, tant pour soy, que pour la communiquer au reste de la plante, ou pour en produire vne nouuelle, comme aux herbes qui se perdent toutes les années.

Tronc est le pied de l'arbre, qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Escorce est vne couuerture qui enuironne la plante, pour la conseruer & defendre des iniures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince, on l'appelle peau.

Bois est vne matiere dure & solide, aux arbres & arbrisseaux, faite pour leur soustien & affermissement.

Branche est vne des bifurcations du tronc.

Rameau est vne partie de la branche garnie de fueilles.

Fueille est vne partie de la plante mince & large, bien souuent faite pour la defense du fruit & pour l'embellissement d'icelle.

Rejetton est la partie du rameau la plus tendre, que la plante a poussé la mesme année. Cette definition est pour les plantes qui sont stables, & qui ne se perdent point, comme les arbres, arbrisseaux & quelques autres ; mais pour les herbes qui se renouuellent toutes les années, rejetton est ce qu'elles rejettent depuis estre en estat.

Fleur est la partie de la plante la plus mince & deliée, seruant comme de matrice à la matiere seminale.

Fruit est vne matiere pulpeuse autour de la semence, pour l'entretenir & conseruer iusques à sa perfection.

Semence est vn petit corps que la plante produit aprés la fleur, duquel, ietté en terre, renaist vne autre plante de mesme espece.



Table des excremens des plantes.

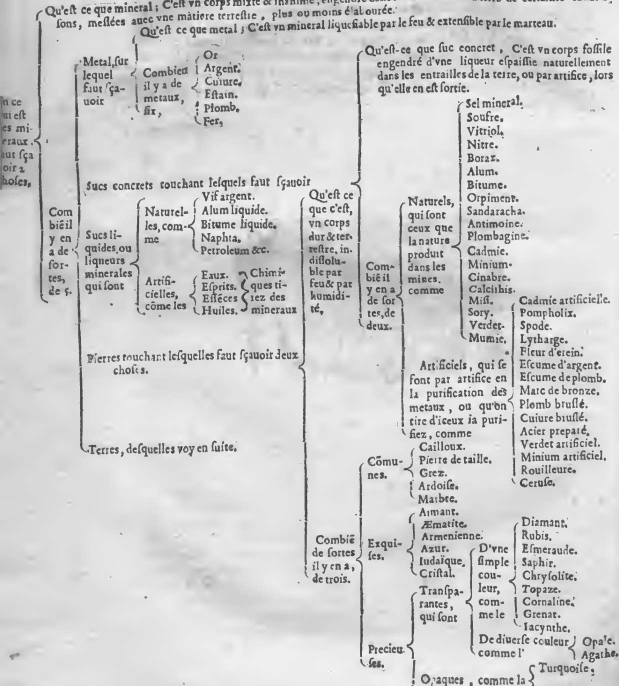
- **Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considerer,**
  - Qu'est-ce qu'excrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sert à la superficie.
  - Combien il y a de sortes d'excremens, de 2.
    - L'vn qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou decoulant le long d'icelle.
    - L'autre qui est en façon d'excroissance ligneuse, comme l'agaric.
  - Combien il y a de sortes de sucs, on en fait deux diuisions,
    - L'vne qui est en suc.
      - Alimenteux, qui est vne humeur contenuë dans la plante qu'elle a attirée de la terre, & elabourée pour sa nourriture & nouuelles productions.
      - Excrementeux, qui est cette mesme humeur superabondante qui sort à la superficie.
    - L'autre en liquides & espaissis.
- **L'autre en sucs.**
  - Liquides, qui demeurẽt tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par
    - Incision, comme
      - La liqueur du baume.
      - La Terebenthine.
      - L'eau de vigne.
    - Par expression, qui sont en general de trois sortes,
      - Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la plus-part de sucs.
      - Vineux, qui retirent au goust ou à la couleur du vin, comme celuy des
        - Grenades.
        - Meures.
        - Pômes, &c.
      - Huileux, cõme celuy des
        - Oliues.
        - Amandes.
        - Noix.
  - Espaissis, qui sont congelez & endurcis incontinent, ou bien tost apres leur sortie, soit par artifice ou d'eux-mesmes, l'extraction desquels se fait en trois façons.
    - Par incision de la plante;
    - Sortant d'eux-mesmes;
    - Par contusion & expression d'icelle;
    - Et sont, ou
      - Gomme est vne liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme la
        - Gôme arabiq.
        - Gôme adrag.
        - Sarcocolle.
        - Opopanax.
        - Galbanum.
        - Ammoniac.
        - Sagapenum.
        - Assa fœtida.
        - Sang de dragon, &c.
      - Resine est vne liqueur grasse & huileuse, qui decoule des arbres, comme la
        - Poix.
        - Resine commune.
        - Encens.
        - Terebenthine.
        - Benjoin.
        - Euphorbe.
        - Gomme elemi, &c.
      - Larme est vne petite portion de gomme, ou resine qui se congele sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de larme, d'où elle a pris le nom.
      - Gôme resine est vne liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de gôme & de resine, comme le
        - Mastic.
        - Camphre.
        - Storax.
      - Gôme resine irreguliere, est celle qui retenant de la nature de toutes les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la
        - Myrrhe.
        - Bdellium.
      - Simples sucs concrets, comme la
        - Scammonée.
        - Aloës.
        - Opium.
        - Elaterium.

Si le suc est aux plantes, comme il est tres certain, ce que le sang est aux animaux; l'vn estant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne soit de mesme nature : mais comme il y a deux sortes de sucs, l'vn alimenteux, qui est employé à l'entretien de la plante; & l'autre excrementeux, qui resude par vne trop grande affluence d'humeur alimenteuse. Celuy-cy estant les reliques du premier, & ce qui est de superabondant, est mis à bon droit au rang des excremens ou superfluitez. L'autre qui est vn suc vtile, & tout à fait necessaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le sang dans les animaux; que si vous faites sortir par force ce suc alimenteux, en coupant, incisant, ou pressant la plante, il ne sera pas moins partie d'icelle, que le sang l'est de l'animal sortant par vne blessure. Car tout excrement, s'il n'est pas separé de ce dequoy il est excrement, comme porte son ethymologie, il doit au moins estre superflu & inutile; autrement il ne peut estre appellé excrement : Et par ainsi les liqueurs qui sortent des plantes qu'on a auparauant incisées, comme sont la plus part des gommes & racines, ne peuuent proprement estre mises au rang des excremens, moins le suc qu'on tire par expression, si ce n'est qu'on veüille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'incision d'icelles, soit du superabondant, & que le suc qu'on tire par expression l'est en vn temps, auquel la plante en est fort abondante. Mais à dire la verité, toutes ces liqueurs qui sortent par mixtion, & tous ces sucs qu'on tire par expression, sont plustost parties des plantes, telles que le sang est aux animaux, qu'excrement, la plante estant blessée, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui sort de luy-mesme qui soit proprement excrement, lequel estant en petite quantité, nous contraint d'inciser les plantes, & les forcer à nous en donner dauantage. Que si vous voulez abusiuement mettre tous ces sucs & liqueurs, au rang des excremens, vous n'auez qu'à simplement diuiser le suc en alimenteux & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & espaissi, & poursuiure le reste, comme il est couché à la table; sur laquelle il faut remarquer, qu'entre les sucs liquides tirez par expression, nous n'en auons mis que de trois sortes, laissans les resineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne sont point tirez par expression; parce aussi qu'il y en a de liquides & d'épaissis, qui empeschoit de les mettre tous sous vn mesme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui se peuuent tous reduire sous le general des aqueux, vineux, ou huileux. Il faut aussi noter, que quand nous logeons les resines au rang des sucs espaissis, que ce n'est pas à dire qu'il y en aye de liquides; mais c'est que la plus part d'icelles, excepté les especes de terebenthines, sont concretes & endurcies, aussi bien que les gommes : il est vray que les gommes s'endurcissent plus facilement, à cause que l'aqueux y predomine, qui est plustost deseché, & qui fait qu'elles se dissoluent sans peine auec les liqueurs qui sont de cette nature; & ce d'autant plus que cét aqueux est predominant en elles. Au contraire, les resines ne se peuuent mesler auec les liqueurs aqueuses que fort difficilement, à cause de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur grasse & huileuse, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuse. Que s'il se rencontre que le meslange de l'huileux & aqueux soit égal, comme à celles qu'on appelle gommes raisines; la dissolution se fera

aussi-bien dans vne liqueur huileuse que dans vne aqueuse. Et dautant que cette égalité est rarement égale ; selon celle qui predomine, le meslange se fera mieux dans l'vne que dans l'autre : Mais ce n'est pas vne regle generale, qui n'aye quelque exception ; car nous voyons des gommes-raisines qui ne veulent suiure ny l'vn party ny l'autre, ne voulans se dissoudre, ny dans l'aqueux, ny dans l'huileux, qui est cause qu'on les appelle gomme-raisines irregulieres, comme la myrrhe & le *Bdellium* ; ce que ie croy prouenir de leur substance aqueuse & huileuse, qui ne sont pas vnies parfaitement ensemble ; tellement que l'vne resiste à l'inclination de l'autre, & l'autre semblablement en contr'eschange. Ainsi les gommes se dissoluent facilement dans l'aqueux ; les resines au contraire dans l'huileux ; les gomme-resines dans tous deux ; & les gomme-resines irregulieres ny dans l'vn ny dans l'autre. Voyez du Renou qui nous a guidez sur cette matiere. Liur. 1 de la mat. medic. section 7. 8. & 9.

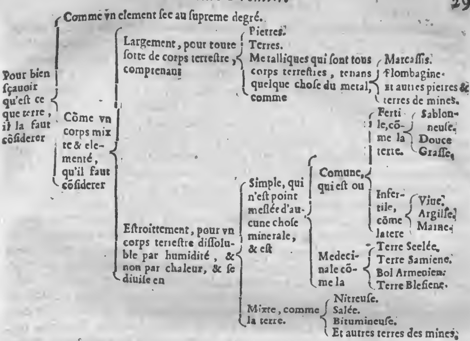


Table des Mineraux, & Chap. 6.



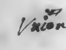
…n ce …ui est …es mineraux, …aut sça…oir 2 …hoses,

- Qu'est ce que mineral; C'est vn corps mixte & inanimé, engendré dans les entrailles de la terre de certaines exhalaisons, meslées auec vne matiere terrestre, plus ou moins élabourée.
- Combié il y en a de sortes, de 5.
  - Metal, sur lequel faut sçauoir
    - Qu'est ce que metal; C'est vn mineral liquefiable par le feu & extensible par le marteau.
    - Combien il y a de metaux, six,
      - Or.
      - Argent.
      - Cuiure.
      - Estain.
      - Plomb.
      - Fer.
  - Sucs concrets touchant lesquels faut sçauoir
    - Qu'est-ce que suc concret, C'est vn corps fossile engendré d'vne liqueur espaissie naturellement dans les entrailles de la terre, ou par artifice, lors qu'elle en est sortie.
    - Combié il y en a de sortes, de deux.
      - Naturels, qui sont ceux que la nature produit dans les mines, comme
        - Sel mineral. Soufre. Vitriol. Nitre. Borax. Alum. Bitume. Orpiment. Sandaracha. Antimoine. Plombagine. Cadmie. Minium. Cinabre. Calcithis. Misi. Sory. Verdet. Mumie.
      - Artificiels, qui se font par artifice en la purification des metaux, ou qu'on tire d'iceux ia purifiez, comme
        - Cadmie artificielle. Pompholix. Spode. Lytharge. Fleur d'erein. Escume d'argent. Escume de plomb. Marc de bronze. Plomb bruslé. Cuiure bruslé. Acier preparé. Verdet artificiel. Minium artificiel. Rouilleure. Ceruse.
  - Sucs liquides ou liqueurs minerales qui sont
    - Naturelles, comme
      - Vif argent. Alum liquide. Bitume liquide. Naphta. Petroleum &c.
    - Artificielles, côme les
      - Eaux. Esprits. Essences. Huiles. } Chimiques tirez des mineraux
  - Pierres touchant lesquelles faut sçauoir deux choses.
    - Qu'est ce que c'est, vn corps dur & terrestre, indissoluble par feu & par humidité,
    - Combiē de sortes il y en a, de trois.
      - Cōmunes.
        - Cailloux. Pierre de taille. Grez. Ardoise. Marbre.
      - Exquises.
        - Aimant. Æmatite. Armenienne. Azur. Iudaïque. Cristal.
      - Precieuses.
        - Transparantes, qui sont
          - D'vne simple couleur, comme le
            - Diamant. Rubis. Esmeraude. Saphir. Chrysolite. Topaze. Cornaline. Grenat. Iacynthe.
          - De diuerse couleur comme l'
            - Opale. Agathe.
        - Opaques, comme la
          - Turquoise. Perles.
  - Terres, desquelles voy en suite.



Quoy que la capacité de ceux pour qui nous escriuons, ne les oblige point à respondre, ny nous aussi à philosopher sur la generation des mineraux; Toutefois les termes desquels nous nous seruons en leur definition, & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens, semblent nous y forcer auec iuste raison. C'est pourquoy, tant à cause de ce, que pour satisfaire à la curiosité de quelques-vns, apres auoir veu comme quoy ce mot de mineral s'entend, & si leur croissance est par vn principe de vie, nous tascherons d'en discourir le mieux qu'il nous sera possible, bien que la matiere soit grandement difficile, & que tous ceux qui en ont escrit, semblent ne l'auoir touchée qu'à la superficie: Au delà desquels nous ne presumons pas pourtant de passer; mais seulement par nos petites conceptions, fondées en partie sur ce qu'ils en ont dit, tascher de rendre la matiere plus intelligible. Ce mot donc de mineral se prend quelquefois, & communement, pour vn suc concret, formé dans les entrailles de la terre, tels que sont le vitriol, le souffre, l'alum, & semblables; & alors il y a difference entre metal & mineral, comme entre deux especes, dont le nom du genre est *fossile*. D'autrefois ce mot de mineral est pris pour genre, comprenant selon son etymologie, tout ce qui s'engendre dans les mines, qu'on appelle autrement fossiles; De cette façon le considerent les Pharmaciens, & nous auec eux, luy faisant comprendre les metaux, sucs concrets, liqueurs minerales, terres & pierres, au rang desquelles nous auons mis les perles; non pas qu'elles soient pour cela minerales; car elles sont entre les excremens des animaux, comme d'autres pierres: mais parce qu'elles sont de la nature des pierres precieuses, desquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-vns mettent aussi le corail au rang des pierres, d'autres au rang des plantes: mais ceux qui ont dit

que c'estoit vne plante pierreuse, le prennent beaucoup mieux ; car il est dur comme pierre, & auec ce, il a vne ame vegetatiue comme les plantes, croissant par vn principe vital & interieur ; ce qui a esté dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes ayent voulu soustenir le contraire : Car pour croistre tout ainsi que les choses viuantes, il faut que ce soit par vn principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite dequoy elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux ; car au lieu que le mineral parfaitement elabouré croisse, tant s'en faut, il est moins habile à cela que lors qu'il estoit imparfait ; que s'il croist, c'est plustost par vne nouuelle matiere, qu'il n'a point luy-mesme élabourée, qui se ioint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux estant encore mol & imparfait: Ce que les Philosophes appellent croistre *Per iuxta positionem, & non per intus susceptionem*; c'est à dire par addition de matiere qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulierement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Autheurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'vne exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu sont engendrez d'vne exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas veritable en tous mineraux, dautant qu'il y en a plusieurs, & particulierement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'vne matiere humide telle qu'est le limon, qui est vn meslange vn peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques : car pour les transparantes, leur premiere matiere est plustost vne humeur ou liqueur qu'vn limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a plus sont elles transparantes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matiere terrestre en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite ~~diuision~~ des parties : Que si auec cette pureté & parfaite vnion la matiere terrestre y est predominante, la transparance ne s'y rencontrera pas, mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite vnion en sera grande. Voyez l'art, qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoyement, & l'vnion des parties qui sont à la superficie. Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en auant leurs trois principes, sel, soufre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, souffre & mercure ; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel & ce souffre, soient de mesme que ceux qu'on vend dans les boutiques, on se tromperoit fort lourdement : Ce sel, ce souffre & mercure communs, sont des corps parfaits en leur estre, composez de ces trois principes, ils ont chacun leur sel, leur souffre & leur mercure; c'est à dire leur liqueur aqueuse, qui est le mercure, leur liqueur huileuse qui est le soufre, & leur matiere fixe qui est le sel. Nous ne recherchons pas icy seulement les principes materiels des mineraux, comme sont ceux-cy ; mais encore, & particulierement les effectifs. Pour sçauoir qui fait ces principes, ce sel, ce souffre, ce mercure, qui les purifie, qui les mesle, & qui les vnit,



par fois si puissamment, que le feu, pour violent qu'il soit, se trouue court à les dissoudre. Quelques-vns, pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celestes, leur attribuans tout ce qui est de cét ouurage. Mais quoy que les causes superieures & vniuerselles, comme les Cieux, soient grandement necessaires à toutes sortes de generations, tesmoin le dire ancien, *sol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'est iamais referé qu'à la cause particuliere; Et par ainsi, outre le concours de ces causes superieures, il faut tousiours aduoüer qu'il y a dans la terre vne cause particuliere, pour la generation de chaque mineral. Plusieurs estiment que le chaud & le froid, qui est dans les entrailles de la terre, soit cette cause efficiente & particuliere; Mais c'est trop considerer les choses superficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux, qui se rencontrent en ces generations, encore qu'elles y puissent contribuer. L'alum de plume sert à faire des nappes qui se nettoyent au feu. Le diamant, outre ses autres qualitez, empreint le vestige à l'enclume & au marteau qui la frappe. L'or se liquefie au feu, sans y pouuoir estre éuaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mineraux qui n'ayent de rares qualitez, tant sensibles qu'occultes; & nous dirons que ce sont des effets appartenans à ces deux qualitez? Non, ces fortes congelations & endurcissemens, ces puissantes liaisons, ces inseparables vnions du sec auec l'humide, toutes ces belles proprietez & qualitez sensibles dependent bien d'autres causes que du froid, ou du chaud sousterrain! Voila pourquoy des Philosophes mieux sensez, ont estimé que depuis la creation du monde, les dispositions propres pour la generation de chaque mineral, auoient esté mises dans le sein de la terre; en certain lieu, celles qui estoient necessaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du soufre, icy celles de l'or, là celles de l'argent. Et dautant que tous les agens d'icy bas demeureroient faineans & inutiles, sans l'assistance des superieurs; chasque disposition est appliquée au trauail, par l'influence des causes superieures, qui concourent auec les inferieures, produisans l'or auec celles de l'or, & l'argent auec celles de l'argent, estant tousiours le propre de la cause superieure, de s'accommoder à l'idée de la cause inferieure, comme nous expliquerons au cinquiesme Liure, recherchans l'origine de la vertu purgatiue des medicamens. D'autres Philosophes voyans que ceux-cy ne parloient que des accidens, laissans ce sembloit en arriere le sujet, qui est celuy auquel l'action doit estre referée, n'ont point voulu vser du terme de disposition; mais ont dit, que Dieu depuis le commencement, mit dans les substances les semences de toutes choses; *Indidit Deus à principio substantiis rerum semina*, lesquelles produisent chacune en leur temps, le fruit de leur predestination, pour vser des termes de Seuerinus. Ainsi voyons-nous que la terre, sans aucune graine ny racine, produit en certain temps vne infinité de plantes, par la vertu de ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait-elle des mineraux, contenant en soy toutes les semences & vertus necessaires pour la production d'iceux, quoy que diuerse en diuers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce dequoy vne chose a pris son estre: toutefois nous ne trouuons

In idea medicinæ Philosophicæ.

pas grande difference entre ces deux opinions; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidents, il n'y a point d'accident naturellement sans substance, ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens; & ainsi ces dispositions presuposent vn suiet qui ne sera autre que cette semence, laquelle ne sçauroit agir sans qualitez, entre lesquelles celles qui preparent le suiet à agir sont appellées dispositions. Seuerinus parlant de ces semences, dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits, qu'il appelle, *mechaniques*, c'est à dire ouuriers, parce que ce sont eux qui font tout le trauail. *In spiritibus*, dit-il, *dona & offisia seminum vigent, horùm beneficio actiones omnes administrantur, mixtiones absoluuntur, temperamenta, & indiuidua naturæ proprietates constituuntur, colores, sapores; &c.* C'est à dire, Les vertus & proprietez des semences sont principalement dans les esprits, par eux toutes les actions se font, les mixtions, les temperamens, & toutes les proprietez des natures indiuiduelles; d'eux sortent les couleurs, saueurs, &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit, que ces semences ne produisent; par l'entremise de leurs esprits mechaniques, ausquels il attribuë vne telle puissance, qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere, ayans le pouuoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations necessaires, pour paruenir au but de leur predestination: ce qui est vn peu contraire à la commune philosophie: Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans, & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere; si faut-il qu'il y en aye tousiours, ou peu ou prou. Pour moy sans m'amuser, sçauoir si ces esprits sont si bons ouuriers qu'il les fait, ie diray qu'en toute sorte de generation, soit des choses viuantes ou des inanimées, qu'il faut vne semence quelle qu'elle soit, appellez-la comme vous voudrez, qui contienne en soy l'idée de l'indiuidu & de tout ce qui doit estre produit auec iceluy, pour la generation duquel elle a esté destinée, & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle, dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a, & l'idée de la chose qui doit estre produite, à quoy quelque disposition de matiere est tousiours necessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre, qui sont les causes efficientes qui les produisent, qui les façonnent, & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons reuestus. L'or en a vne particuliere, qui luy donne le lustre, & la pesanteur, qui purifie la matiere dont il est fait, & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouuoir à la disioindre. L'argent en a aussi vne, de mesme les autres metaux, & la pluspart des mineraux, excepté ceux qui sont produits de la matiere excrementeuse des autres, qu'vne mesme semence doit engendrer, puis que celle qui fait, est celle qui purifie, & qui separe les matieres impures, inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait, la premiere matiere duquel est, comme nous auons dit en la definition, vne matiere terrestre meslée auec certaines exhalaisons que la nature élaboure plus ou moins, selon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terrestre, il faut entendre vne simple terre, meslée auec ce sel & matiere fixe, qui donne la solidité à toutes choses, d'autant que par son moyen l'aqueux s'vnist auec l'huileux, quoy que l'vn ne symbolise point auec l'autre; & tous deux auec cette matiere terrestre, à cause qu'il participe de la nature de tous trois, ce qui le rend amy commun, & propre à faire de telles liaisons. Car si vous

vous conſiderez la nature du ſel, qui entre en la compoſition des corps ſublunaires, vous trouuerez qu'il tient de la terre, ayant ſolidité & pouuant eſtre facilement mis en poudre: Il a grande ſympathie auec l'eau, ſe fondant en icelle: Il participe auſſi de la nature de l'huile, ce que les ſimples femmelettes nous apprendront: Car quand elles achetent des cendres pour la leſciue, afin qu'on ne leur vende pas celles qui ont ſeruy, dont le ſel en eſt dehors, elles prennent de ces cendres les meſlans auec vn peu d'huile dans le creux de la main; que ſi les cendres ſont bonnes, le ſel qui eſt en icelles ſe meſle incontinent auec l'huile, faiſant vne liqueur blanche quaſi comme du laict, ce qui n'arriue point ſi les cendres ont ſeruy, parce qu'elles ſont denuées de ce ſel qui blanchit le linge. La meſme choſe voit-on au ſauon, qui ſe fait auec huile & le ſel de l'herbe ſoda. Par cecy on iuge clairement, que ce ſel eſt vn des principaux agens, & vne des principales matieres pour la generation, non ſeulement des mineraux, mais de tous les corps ſublunaires: Auſſi eſt il en luy particulierement, où ces eſprits ouuriers reſident; Car, comme dit Beguin, dans ſes Elemens de Chimie, ſi vous ſemez dans la terre de quelque ſel d'herbe, elle produira des plantes ſemblables à celles dont le ſel a eſté tiré. Cette terre ſimple elementée pourtant, meſlée auec ce ſel, eſt parfois fort impure, & en abondance, témoin le *caput mortuum*, mal meſlée auec cette matiere fixe; D'autrefois elle eſt en petite quantité, bien purifiée & meſlée auec ce ſel, faiſans auec l'humide comme vne liqueur, de laquelle les plus parfaits mineraux ſont engendrez: Ce meſlange, & cette liqueur ſe font par le moyen des exhalaiſons, par leſquelles il faut comprendre toute ſorte de vapeurs & fumées qui s'éleuent dans la terre; tant des corps ſolides que des liquides, deſquelles il y en a autant de ſortes, que les corps dont elles ont eſté éleuées ſont differens, quoy que nous n'en puiſſions aſſigner que de deux en general, ſçauoir huileuſes & aqueuſes: Toutefois elles ont vne grande eſtenduë chacune ſelon ſon genre, outre le diuers meſlange qui ſe fait, tant entre celles qui ſont de meſme nature, ie veux dire huileuſes ou aqueuſes; qu'entre celles qui ſont de diuerſe, c'eſt à dire, entre les huileuſes & aqueuſes. Ces exhalaiſons eſtans en continuel mouuement dans les entrailles de la terre, non ſeulement de leur propre nature, mais encore par l'impreſſiõ des cauſes ſuperieures, penetrent les lieux les plus denſes d'icelle, s'vniſſans auec diuerſe matiere terreſtre, ſelon les ſympathies qui s'y rencontrent. Et dautant que toute la matiere terreſtre n'eſt pas propre à la generation des mineraux, les vapeurs & exhalaiſons l'ayans humectée, ce qui eſt de plus ſubtil vient à ſe marier auec ces exhalaiſons, & particulierement le ſel dans lequel les ſemences ſont cachées, leſquelles commencent dés ce momeñt à s'eueiller & ſe mettre en œuure. Alors cette vertu ſeminale s'eſtendant par le moyen de ſes eſprits, jette les premiers fondemens du mineral qui doit eſtre produit; mixtionnant & preparant ſucceſſiuement les matieres plus proches, pour les conuertir en la ſubſtance de ce mineral, la doüant de toutes les qualitez neceſſaires pour cét effet, tant en couleur, ſaueur, odeur, tranſparance ou opacité, lueur ou obſcurité, dureté ou moleſſe, rareté ou ſolidité, que autres proprietez occultes & ſpecifiques, le tout conformement à l'idée qui a eſté imprimée dans les ſemences depuis ce commencement, ſuiuant laquelle elles trauaillent, & ont touſiours trauaillé. Si le mineral qui doit eſtre produit, eſt ſimplement vn ſuc

E

concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matiere n'a pas besoin d'vne si grande preparation comme aux metaux, lesquels estans comme la fleur & la créme des mineraux, la nature employe toutes ses forces à leur generation, principalement aux plus parfaits: Car il faut croire, & l'experience le monstre, que les substances épurées des sucs concrets, communement appellez mineraux, entrent en la composition des metaux, faisans ensemble vne certaine liqueur metallique, qui se cuit peu à peu & se perfectionne iusques à ce que le metal est entierement endurcy, plusieurs sucs concrets, terres & pierres estans engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excremens de la matiere épurée des metaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaises où ils sont purifiez, desquelles on tire presque tous les mineraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des mineraux, ou sucs concrets, qui seruent de matiere en la generation des metaux, l'anatomie du fer & du cuiure le monstrent clairement; car de l'vn vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celuy de Cypre, lequel on dit entrer dans la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pouuez tirer vne consequence des autres qui y entrent, lesquels on ne sçauroit découurir; & considerer l'ordre auec lequel la nature procede en ses operations, engendrant du commencement les plus simples mineraux, apres d'iceux d'autres plus composez; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des vns que des autres, les metaux qui sont comme les chefs-d'œuures qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, creées depuis le commencement de cét vniuers. Que si vous trouuez estrange qu'il y aye des semences pour la production des metaux, qui ont esté creées depuis le commencement du Monde, ausquelles tout ce qui se trouue dans les mines, auec leurs plus rares qualitez, doit l'estre comme à sa cause seconde & efficiente: Considerez ce qui se fait en la generation des plantes & des animaux, vous le trouuerez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, liaison, & tout ce qui est requis en vn corps pour estre organisé. Considerez la difference des plantes, la varieté des fueilles, la beauté des fleurs & la diuersité des fruits, ne sont-ce pas effets des semences? pourquoy n'en dirons nous pas de mesme des mineraux, donnans le nom de semence à ce qui a la force de les produire? Celuy de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidens: Celuy de cause est trop general; Vous n'en trouuerez enfin aucun de plus conuenable que celuy de semence, qui nous signifie vne substance doüée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inferieurs aux mineraux qu'aux animaux; voire mesme qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait iuger autrement. Mais c'est assez parlé de la cause efficiente & materielle des mineraux, il faut, pour acheuer le discours de leur generation, que nous disions vn mot de la cause formelle, & de la finale. Quant à la formelle, qui est celle qui constituë l'espece, & qui fait differer les mineraux essentiellement les vns des autres, il faut auoüer nostre ignorance, elle nous est inconnuë, non seulement en ce qui est des mineraux, mais en presque tout ce qui est de cét Vniuers, qui a fait dire à Aristote, que nous ignorions les dernieres differences des choses, c'est à dire la vraye essence. D'où certains souffleurs ont

pris occasion de dire, que les metaux n'auoient point entr'eux de difference substantielle & specifique, tout ce qui les distinguoit ne prouenant que des accidens, afin de persuader plus facilement aux esprits foibles leurs transmutations metalliques. Toutefois la plus saine opinion, est que tous les metaux ne different pas seulement par leurs accidens, mais encore par leur forme substantielle & specifique: Et partant qu'il est impossible, mesme aux Demons, de faire de telles transmutations, *applicando actiua passiuis*, comme disent les Philosophes, procurant & hastant la generation d'vn mineral, par l'application des causes qui ont accoustumé de le produire. La cause finale des mineraux est la plus connuë de toutes, & principalement dedans la Medecine; car ie n'en sçache aucun, fust-il poison mortifere, qui ne soit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons seulement, sans considerer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particuliers des autres arts, pour n'estre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à discourir de leur generation.

transmutation si ce n'est

Apres auoir espluché tout ce qui est dans la definition generale des mineraux, il faut descendre à la diuision, laquelle est ordinairement en metaux, sucs liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouuions pas loger dans cette diuision plusieurs choses minerales, nous y auons adjousté les sucs liquides, ou liqueurs minerales, comme on peut voir dans la Table, entre lesquelles nous auons compris le vif-argent, sans nous amuser à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, disans qu'il ne luy manque rien que la solidité, & luy donnent l'influence de mercure pour sa cause efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux vne Planette; à l'or, le Soleil; à l'argent, la Lune; au cuiure, Venus; à l'estein, Iupiter; au fer, Mars; & au plomb, Saturne, nommans ordinairement chaque metal du nom de sa Planette, d'où le vif argent a retenu celuy de Mercure; Et non contens de ce, sans entendre les escrits, ou le sens des Anciens Hermetiques ou Philosophes, ont dit que le vif-argent estoit la semence fœminine des metaux, le souffre en estant la masculine: En quoy ils se sont grandement trompez, aussi bien qu'au reste, le prenant pour vn metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins cuit; Car bien que le mercure ou vif-argent, semble en apparence vn metal fondu, ce ne luy est pas vne imperfection; tant s'en faut, il est plus admirable d'estre tousiours fluide, & remuant, la nature se monstrant excellente par la varieté de ses œuures, desquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, considerée selon son genre, toutes ayans este faites telles qu'elles sont, auec poids & mesure. Aussi peu ce Mercure est il matiere & semence des metaux: car si cela estoit, il s'en troueroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'est point. Mais les bonnes gens, & ceux qui ont écrit contre les Philosophes, qui disoient que le Mercure estoit vn principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que veritable, estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celuy qu'on tire des mines, & qui est employé ordinairement dans la medecine. Ce Mercure principe des mineraux, & de tous les autres corps ~~sublimes~~, est bien different de nostre sublunaires

vif-argent, qui n'est qu'vn mineral, en la composition duquel ce mercure entre, ainsi que dans le reste des mixtes, estant vne liqueur aqueuse, à laquelle par quelque rapporr & similitude, on a donné le nom de mercure : Voilà pourquoy ils ont appellé les plantes, qui abondoient en vn suc aqueux, mercurielles; & celles qui abondoient en vn suc gras & huileux, sulphurées, donnans à ce suc le nom de soufre, comme à l'aurre celuy de mercure, qui a esté cause que plusieurs se sont trompez en l'equiuoque de ces noms, entendans ce soufre & mercure communs, & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées, desquelles nous ne parlons point icy, comme transcendantales, & au delà du genre des mineraux, qui sont à presenr le suiet de ce discours, & principalement le vif argent, lequel nous auons mis au rang des liqueurs minerales naturelles, sans admettre aucun vif-argent artificiel, comme du Renou, qui en descrit de deux sortes, l'vn naturel & l'autre artificiel : Mais cét artifice n'est pas à la facture, ains seulemenr à la façon d'extraire, qui ne rend point vn medicament artificiel, ny aussi le vif-argent, encore qu'il soit tiré du cinabre. Car tout medicament pour estre artificiel, il faut que l'art contribuë, ou tout à fait, ou en partie, à la formation d'iceluy, comme nous auons dit sur le discours de la Table du medicament. Or le vif-argent qu'on tire du cinabre, y est desia formé dedans, en sortant bien souuent de luy-mesme goutte à goutte, comme dit Mathiole : Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschaufer, afin qu'il rende tout son vif-argent, ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier ; autrement le Diamanr seroit artificiel, l'art le tirant du caillou, & vne infinité d'autres medicamens, à l'extraction desquels nous contribuons seulement, que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels ; Ce qui nous fait dire que le vif-argenr est vn mineral semblable à l'argent en couleur, tousiours liquide & remuant, dont l'vn sort naturellement des mines, & l'autre auec artifice : Que si vous voulez connoistre celuy qui est pur, mettez en vn peu dans vne cuillere d'argent & faites l'euaporer sur les charbons ; s'il laisse vne tache blanche ou jaune, il est put & net ; s'il la laisse noire, il a besoin d'estre purifié, à quoy il faudroit prendre garde, quand on s'en sert aux maladies d'importance. I'auois vne fois resolu de ne dire autre chose des sucs mineraux, tant concrets que liquides, si ce n'est ce qui est dans la Table, renuoyant pour le particulier d'vn chacun à Dioscoride, & aux commentaires de Mathiole, qui sont les sources, où tous ceux qui en ont escrit apres ont puisé ; & aussi à du Renou, qui en a parlé assez clairement. Toutefois considerant que cette matiere est vn peu difficile & embroüillée dans le long discours, i'en ay voulu faire vn petit abregé en forme de table, pour le soulagement des ieunes Pharmaciens.

Liu. 5. c. 70. sur Diosc.

Bitume est vn mineral duquel on en met 3. especes.

- Dur & solide, qui est de 3. sortes.
  - Le bitume commun, qui est vne certaine liqueur noire, grasse & inflammable, prouenante de la terre qui se trouue sur le bord de la mer, lacs & fontaines, s'estant dessechée & endurcie auec le temps.
  - L'ambre iaune, blanc & noir.
  - L'Ambre gris, que l'odeur fait estimer.
- Liquide, côme le
  - Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.
  - Petroleum.
- Les autres especes sont plustost pierres bitumineuses, côme
  - Terra Ampelitis, ou charbon de pierre.
  - Lapis Gagates, ou Iayet.

Souffre est vn mineral engendré d'vne matiere grasse & inflammable, plus chaude & subtile que celle du bitume, duquel il y en a de

- Naturel, qu'on appelle souffre-vif, qui se trouue dans les mines de l'artificiel, dur côme pierre, de couleur cendrée au dehors & iaunastre au dedãs.
- Artificiel, qui est celuy qu'on separe de sa mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont vn bec en façon de chape d'alembic, pour le purifier, ainsi que dit Machiole; il y en a de iaune, qui est meilleur pour faire les fleurs; de verd, plus propre pour l'aigre ou esprit, uomme disent les Alchimistes; il y en a de cendré & de paste.

Borras est vn mineral.

- Naturel, qui est vne humeur qui decoule des mines, & se congele de luy mesme, ayant la couleur de la mine d'où il so.t, sçauoir
  - Iaune, en la mine d'or.
  - Blanc, en la mine d'argent.
  - Noir, en la mine de plomb.
  - Verd en la mine de bronze, qui est le meilleur en medecine.
- Artificiel, qui se fait par industrie, comme
  - Celuy qui se fait arrousant les mines tout l'hiuer d'eau, iusques au mois de Iuin qu'on les laisse seicher.
  - Celuy qu'on fait d'alum de roche, nitre & autres ingredians, que i'estime estre le borras de Venise.
  - Celuy qui se fait d'vrine des petits enfans, remuée long-temps dans vn mortier de bronze au Soleil d'esté, auec vn pilon de mesme matiere, iusques à ce qu'elle s'espaississe.

Vitriol est vn mineral ressemblant au verre, piquant & adstringent au goust, de couleur verte, bleuë, & comme cristal, estant

- Naturel, qui se fait de luy-mesme & est de deux sortes.
  - Le stillatic, qui degouttant en certaines cauernes se congele.
  - Le congelé, qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouue en certaines cauernes, laquelle on change en de petits creux faits expres, où il s'espaissit.
- Artificiel, qui se fait de la mine & terre vitriolée, qu'on fait fermenter à la pluye & au soleil, pendant quelques mois, pour en tirer mieux le vitriol par la coction, Voy Matth. lib. 5 c 74. sur Dioscoride.

Sel mineral.
Sel nitre.
- Nous en parlerons au 5. liure chap. 40. & 41.

Alum, est vn sue concret mineral, de couleur blanche, moins piquant que le vitriol & plus astringent, il y en a de

- Naturel, qui se trouue tel dans les mines, comme
  - Le Fresle, Scicile, ou de grenaillé, qu'aucuns appellent alum de plume, estimans que la pierre Amiantus soit cét alum, contre l'aduertissement de Discoride.
  - Le Rond.
  - Le liquide.
- Artificiel, qui est fait par artifice, & est de deux sortes
  - L'Alum de roche, parce qu'il se tire d'vne mine dure comme pierre; voy la façon de le faire dans Matthiole liu 5. chap. 82. C'est celuy qui porte simplement le nom d'alum.
  - L'alum sucrin, ou saccharin, qui se fait de l'alum de roche en mine meslé auec blancs d'œufs, & auec eau rose.
- Alum impropre & par similitude, comme
  - L'Alum catinum, qui se fait de l'herbe appellée Soda, ou kali; C'est plutost vn sel, qu'vne espece d'alum; aussi l'appelle t'on autrement, sel alkali.
  - L'Alum de lie de vin desechée, & bruslée.
  - L'Alum écaillé, qui se fait de la pierre speculaire bruslée.

Cadmie, Calamine, ou Tuthie d'Alexandrie, est vn mineral de laquelle il y en a de

- Naturelle, qui est de deux sortes
  - L'vne est pure & simple, n'estant méléeauec aucun metal, on l'appelle pierre calaminaire, elle est de couleur iaunastre, mediocrement dure, iettant vne fumée iaune quand on la brusle, elle sert à faire le letton
  - L'autre est mélée auec cuiure, ou argent, estant noire, écorchant les mains, & les pieds des pionniers. Du Renou confond ces deux; mais nous auons suiuy Matthiole, qui a souuent frequenté les mines.
- Artificielle, qui se fait dans les fournaises, des vapeurs fuligineuses du cuiure, ou de la cadmie naturelle, & est de 8. sortes
  - Capnite, qui se trouue à la bouche de la fournaise par où sort la flamme, & la fumée, d'où elle a tiré son nom; car kapni, en Grec, veut dire cheminée, & passage par où la fumée sort: elle est fort legere, resemblant à des cendres fort cuittes, à cause de la flamme qui l'a fort desechée.
  - Botryite, qui s'attache au haut des murailles de la fournaise, resemblant à vne grappe de raisin, d'où elle a pris son nom: c'est la plus recommandée, & de laquelle on se sert au lieu de la vraye tuthie ou pompholix. Dioscoride dit qu'elle est massiue, plutost legere que pesante, ayant la couleur de spode, dequoy ie me suis estonné, veu que le spode est noir, rompuë elle est cendrée tirant sur le verd. Pline en met de deux sortes.
  - Placodes, Placitis, & Placités, est celle qui a vne crouste espesse; car plakodis en Grec, signifie crousteux: elle est plus pesante que la botryite; aussi s'attache elle plus bas, vers le milieu de la muraille, ayant des cercles qui l'enuironnent d'où on luy a donné aussi le nom de Zonite.
  - Onychite, qui est bleuë au dehors, & blanchastre au dedans, auec des veines comme a cét albatre qu'on appelle onix, qui luy a donné le nom. Pline dit que c'est vne espece de cadmie placodes.
  - Ostracite, qui est faite en façon de test, qu'on appelle en Grec, Ostrakon; c'est la plus impure & crasseuse, parce qu'elle s'amasse sur le paué de la fournaise, & est le plus souuent noir. Pline dit qu'elle se fait de la placite; & selon du Renou, Galien l'appelle spode; mais ie ne sçay où
  - Calamite, qui est celle qui se prend au tour des perches de fer, auec lesquelles on remuë la matiere, ce qui la rend creuse comme vn royseau, qu'on appelle en Latin, Calamus, d'où elle a pris le nom.
  - Pompholix ou vraye tuthie, qui est celle qui s'attache au plus haut, & à la voute de la fournaise, en façon de vessie ou petite bouteille, d'où elle a pris son nom, & apres venant à croistre, deuient comme vn floc de laine de couleur blanche, & fort legere, si elle est faite de la vapeur de la calamine puluerisée; lors que les forgerons en iettent

en quantité sur le cuiure pour l'affiner ; Ou de couleur celeste, & grassete, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux especes de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuiure, ou de la cadmie naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le paué de la fournaise, où elle est deuenuë noire, ayant amassé de la terre, & autres saletez, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mélées auec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite, mais ie l'appellerois plustost tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrousé de vinaigre sent le cuiure, ayant vne couleur noire, & vn goust vilain comme de boüe ; que mis sur les charbons, il boüillonne, & prend vne couleur celeste s'il n'est point sophistiqué.

Arsenic est vn mineral qui est
- Naturel, qui est de 2. sortes
  - Iaune, qu'on appelle orpiment, estant de 2. sortes
    - L'vn qui est croûteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matiere, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur.
    - L'autre est fait en façon de gland, de couleur iaunastre, & de Sandaracha.
  - Rouge, qui est vne espece d'orpiment, qui a acquis cette couleur par vne plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du geneure, autrement appellée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes s'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, fresle, & sentant le soufre.
- Artificiel, qui est de 2. sortes
  - Blanc & crystallin, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Matthiole, & apres luy Renchin, par sublimation, auec limeures d'orpiment, & sel, parties égales ; mais ie ne croy point que l'arsenic se face par sublimation, il ne seroit pas si dur, c'est plustost vne espece de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couuerts, où ces matieres se fondent & se meslent ensemble, montans par ebullition, plutost qu'en fumée, qui est la vraye sublimation, au haut du couuercle ; toutesfois ie m'en rapporte.
  - Iaune, appellé realgal, ou reagal, qui se fait auec orpiment & souffre, de mesme façon que l'autre.

Antimoine est vn mineral participant de la nature de la pierre, & du metal, se fondant au feu, & se puluerisant ; de couleur noire, & rempli de veines luisantes comme fer poli ; il y a
- Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rompant en long, plus pesante, & friable que le masle, qui est le pire.
- Masle, qui est plus rude, sablonneux, & moins friable, se rompant en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

Lytharge est vn mineral artificiel, qui se fait
- De la mine de l'argent, & est de 3. sortes
  - La premiere est celle qu'on appelle écume, ou erasse d'argent, estant vn excrement de l'argent, qui se fait quand on en cuit la mine ; elle est fort semblable à l'émail.
  - La 2. est appellée lytharge d'argent
  - La 3. est nómée lytharge d'or
    - Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'argent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plomb, & cuiure, on iette force plomb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'vnissent à luy : de ce plomb, de ce cuiure, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux especes de lytharge par la force du feu ; la plus cuite estant de couleur d'or, & l'autre d'argent.
- De la mine du plomb, & du plomb mesme, dont
  - L'vne est la plombagine artificielle, de laquelle nous alons parler tout maintenant.
  - L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on iette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, estant pris & encore fort chaud : elle est massiue, difficile à rompre, iaunastre, & luisante comme verre.

Plombagine est vn mineral, de laquelle il y en a de deux sortes
- Naturelle qui est la mine de plomb seule, ou meslée auec celle de l'argent.
- Artificielle, qui est comme vne espece de Lytharge noire, qui demeure apres que l'or ou l'argent sont escoulez, sur la mine desquels on auoit ietté de celle du plomb, ou du plomb mesme, pour la faire fondre.

Cinabre duquel vous auez
- Le mineral qui est
  - Naturel, qui est, selon Mathiole, vne pierre purpurine tirant sur le rouge, assez fraile & pesante, pleine de vif-argent. Vitruue l'appelle simplement, pierre rouge, ditte des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a vne couleur viue comme la graine d'escarlatte. Du Renou dit que le cinabre naturel est vne pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.
  - Artificiel duquel y en a de 3. sortes.
    - La premiere se fait auec soufre & vif-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchez, faisant venir cette matiere rouge à force de feu, on l'appelle communement cinabre, duquel on se sert pour parfumer les verolez.
    - La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'vne certaine pierre qu'on trouue aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vif-argent, laquelle on fait rougir au feu : De ces pierres, dit il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant du Renou loue Pline d'auoir appellé second vermillon ou minium, celuy des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t'il celuy des Apothicaires qui est connu de tout le monde ?
    - La troisiesme est celle qu'on appelle cōmunement minium, qui se fait de la ceruse & du plomb bruslez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'auoir la peine de calciner le plomb.
- Le vegetable de Dioscoride, qu'on appelle communement sang de dragon, qui est la gomme d'vn certain arbre qui croist en Affrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des nauigations du Sieur Aloisius, ausquels ie vous renuoye.

Verdet qui est
- Naturel, qui est de deux sortes
  - Commū, duquel il y en a de 2. sortes.
    - L'vn est comme la fleur du cuiure, qui prouient sur certaines pierres, qui est rare & excellent selon Dioscoride.
    - L'autre distille, comme dit le mesme, aux iours canieulaires en vne certaine cauerne.
  - Scolecie artificiel de Dioscoride.
    - Scolecien, ainsi nommé du mot Grec σκώληξ qui signifie ver, à cause que ce verdet est fait comme petits vermisseaux.
- Artificiel, qui est de 3 sortes.
  - Celuy qui se fait auec l'vrine des petits enfans, que nous auons mis au rang du Borras.
  - Le verdet commun qui se fait de la rouille de cuiure en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

Ceruse est vn mineral artificiel, extremement blanc, qui se fait par la calcination du plomb auec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63 & du Renou au chap. de la Ceruse. Cette calcination se fait par cortosion, qui en est vne espece, comme nous verrons au 3. liu. parlans des operations chimiques.

L'ordinaire

Acier preparé est vne calcination du fer par le moyen du soufre, ou autrement qui est de plusieurs sortes,

L'ordinaire se fait pressant vn billon de soufre auec vn carreau d'acier, ou de fer rougi au feu, ils se fondent tous deux, & tombent dans vn plat qu'on a mis dessous auec du vinaigre, auec lequel ils lauent l'acier, ce qui luy emporte vne partie de sa vertu, & quelquefois toute, si on se laue plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit estre battu & mincé, autrement il y a peine à le faire fondre.

La meilleure se fait auec limaille de fer, ou d'acier, meslé auec le double en poids de soufre puluerisé, les calcinant dans vn pot neuf de terre, ou creuset, iusques à ce que le soufre s'allume, & alors il faut remuer la matiere auec vne spatule, ou broche de fer, iusques à ce que le soufre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur minime obscure, lequel vous garderés au besoin, sans aucune lotion.

Les autres sont descrites par Beguin en ses elemens de chimie; mais il prefere à toutes celle que nous venons de descrire, de laquelle ie me sers ordinairement auec heureux succés la meslant auec canelle & sucre.

Mumie est vn

- Simple medicament & naturel, dont l'vne est
  - Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouue au terroir d'Apollonie, entrainée par la violence des eaux s'amassant au bord des torrens comme en consistance de cire, ayant l'odeur de bitume & poix meslés ensemble, à cause dequoy on l'appelle pissasphaltum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.
  - Ou
  - L'autre sous la cathegorie des animaux qui est la mumie d'auiourd'huy, n'estant autre chose que la chair desechée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts sablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remedes.
- Artificiel, & composé de l'humidité des corps morts, & certaines drogues, dont
  - La premiere estoit vne certaine liqueur, qui decouloit des corps morts embaumés auec — Myrrhe, Aloës, Encens & autres drogues, aromatiques.
  - L'autre estoit celle qui decouloit des corps embaumés, auec — Bitume & Poix.

Fleur d'airain est vn mineral qui se fait par artifice, iettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors qu'il est à demi pris; cette eau cause vne grande fumée, au dessous de laquelle mettant vne grande platine iusques à ce qu'elle soit passée, on trouue dessus certains petits grains rougeastres, pesans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; mais on n'est pas curieux d'en recouurer, faisans suppleer le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, est comme la lie, & la cendre du cuiure fondu, qui se trouue à la fournaise lors qu'il est escoulé, Dioscoride en met de 3. sortes,

- Celuy qu'il appelle naturel, quoy qu'il se face d'vn limon de certaine mine sechée au Soleil, & bruslée à feu de sarmens.
- Celuy qui est la lie du cuiure fondu, que Galien loüe extremement pour cicatriser les vlceres des lieux humides.
- Celuy qui se fait du mareassis ou lapis pyrites bruslé.

Pour la

- Calcithe,
- Misi.
- Sory.
- Airain bruslé
- Pomb bruslé.
- Et autres.

Voyez Dioscoride, Matthiole, & autres.

LA connoiſſance des metaux, tels que nous les voyons, eſtant plus neceſſaire à d'autres ouuriers qu'aux Pharmaciens, nous n'auons parlé d'iceux que fort generalement; non ſeulement pour cette raiſon, mais encore parce que les medicamens qui en prouiennent changeans la plus part de nature, par les operations chimiques, ſont mis au rang des ſucs concrets, ou liqueurs. Et quoy que pluſieurs de ceux que nous auons mis à la liſte des ſucs concrets, ſoient pluſtoſt metaux calcinés; ſi eſt ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des ſucs concrets, eſtant rendus par ces preparations inhabiles à eſtre fondus, qui eſt vne eſpece de concretion, laquelle leur faiſant perdre l'eſtre qu'ils auoient auparauant, leur fait auſſi changer de genre: à cauſe dequoy nous auons ſeulement donné la definition de metail en general, & monſtré le nombre diceux n'eſtre que de ſix, ſans parler d'aucun en particulier, comme nous auons fait de quelques ſucs concrets. De meſme en ſera-t-il des ſucs liquides, pierres & terres, renuoyans ceux qui en voudront auoir la connoiſſance en détail, à Dioſcoride, Matthiole, & du Renou: pour les choſes qui ne ſeront point chimiques, & pour celles qui le ſeront, à Beguin dans ſes élemens de chimie, & autres qui ont parlé de cette matiere. Et ainſi il ne nous reſtera de tout le general de noſtre table des mineraux que l'explication du mot *Indiſſoluble*, en la definition de pierre; & celuy de *diſſoluble*, en la definition de terre. Pour le premier, quand nous diſons que pierre eſt vn corps indiſſoluble par feu, & par humidité, cette indiſſolubilité ne ſe doit pas entendre pour auoir ſes parties ſi bien vnies qu'elles ſoient inſeparables, & inuincibles contre le feu, mais pour ne ſe pouuoir fondre & liquefier: car nous ſçauons bien que toutes les pierres, excepté *l'amiantus* & le diamant, ſont en fin reduittes en chaux & en cendres, par la violence du feu, qui eſt vne eſpece de diſſolution, de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre. Quant au ſecond, le mot de *diſſoluble* mis en la definition de terre, ſe doit prendre pour ſe pouuoir ſeparer, & deffaire ſimplement dans quelque humeur, ſans s'vnir auec elle, comme font certains mineraux qui ſe fondent dans l'eau, car la terre ſe diſſout bien, mais elle va apres au fons ſans s'vnir auec la liqueur, voyla pourquoy autre eſt la diſſolution des metaux, autre celle de ces mineraux, & autre celle des terres. La diſſolution des metaux par le feu, eſt ſe liquefier, celle des mineraux eſt proprement ſe fondre: & celle des terres ſe deſtremper. Et ainſi quand nous diſons que terre eſt vn corps diſſoluble par humidité, & non par chaleur, cette diſſolution ſe prend ſeulement pour ſe deſtremper, ſans s'vnir auec la liqueur qui deſtrempe, comme font le vitriol, le ſel, l'alum, & autres mineraux; qui nous ont enfin conduit iuſques à la fin de tout ce à quoy la diuiſion des medicamens faite ſelon la matiere doù ils ſont tirés, nous auoit porté en traitant du ſujet de la Pharmacie, qui eſt vn des quatre moyens, & le ſecond, par lequel on vient à la connoiſſance d'icelle, lequel eſtant paracheué, il faut paſſer au troiſieſme, qui eſt ſa fin & la choſe pour laquelle la Pharmacie trauaille, & en mettre icy vne table, encore qu'elle ne ſoit pas fort differente de celle que nous auons mis tout au commencement de ce liure, & apres nous en pourſuiurons le diſcours.

Table de la fin de la Pharmacie, & Chap. 7.

Touchant la fin de la Pharmacie, faut ſçauoir
- Qu'eſt-ce que cette fin
  - C'eſt ce à quoy tendent toutes les operations de l'Art.
  - C'eſt la choſe qui eſt la premiere en l'intention de l'artiſte ; & la derniere en l'execution.
- Cōbien il y en a, deux
  - Commune, qui eſt l'homme, pour lequel tous les Arts trauaillent.
  - Propre, qui eſt double
    - Totale, qui eſt celle au dela de laquelle on ne paſſe point outre, comme eſt la compoſition du medicament.
    - Partiale, qui eſt vne partie de la totale, en laquelle l'Art ne s'arreſte point, telle eſt la preparation, & election des medicamens, qui entrent en vne compoſition.
- Quelle eſt la fin de la Pharmacie ? La compoſition du medicament.

Les Philoſophes mettent pluſieurs diuiſions de fin, deſquelles nous n'auons que faire en Phamarcie, ſi ce n'eſt de la premiere, qui eſt en fin *cui*, & fin *cuius*, que nous tournons maintenant, pour ne changer les termes receus, en fin commune, & fin propre. La fin *cuius*, & propre, eſt celle pour laquelle acquerir nous trauaillons ; telle eſt la compoſition du medicament, pour lequel auoir le Pharmacien trauaille. La fin *cui* & commune, eſt ce, à qui pour acquerir quelque choſe, nous trauaillons, comme l'homme, auquel pour acquerir la ſanté, le Pharmacien compoſe le medicament. Mais afin que les Aſpirans ne s'aillent point embarraſſer dans les termes de la Philoſophie, ils pourront dire, que la fin commune d'vn Art, eſt celle qui peut eſtre auſſi la fin de quelqu'autre ; & la fin propre, celle qui ne l'eſt que d'vn ſeul Art, comme l'election, preparation & compoſition du medicament, qui ne ſont propres qu'à la ſeule Pharmacie. Cette fin propre a eſté diuiſée en totale, & partiale. La totale eſt la fin derniere de l'Art, à laquelle eſtant arriué il ne paſſe point plus outre ; telle eſt la compoſition du medicament en la Pharmacie, au dela de laquelle elle ne s'eſtend point. On peut dire auſſi, que la preparation d'vn medicament qu'on ne veut point meſler auec d'autres, mais s'en ſeruir tout ſeul, apres qu'il aura eſté preparé, eſt fin totale en quelque façon ; ſinon de l'Art, au moins de l'ouurier, parce qu'il ne paſſe pas plus outre, tout ce qu'il deſire faire conſiſtant en cette preparation ; Que ſi on vouloit preparer ce medicament pour vne compoſition, cette preparation ne ſeroit que fin partiale, c'eſt à dire partie de cette totale, qui comprend l'election, preparation, & compoſition des medicamens ; Et c'eſt de la façon qu'il faut entendre ce que nous auons mis en la premiere table de ce liure, où parlans de la fin de la Pharmacie, nous auons mis au rang de la totale la preparation du medicament, duquel on ſe veut ſeruir ſans eſtre miſtionné.

Le quatriéme & dernier moyen, par lequel on vient à la connoiſſance de la Pharmacie, eſt de ſçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant ; ainſi que nous l'auons couché dans noſtre premiere table, tout au commencement de ce liure, où nous auons dit, que cela nous eſtoit enſeigné par quatre voyes La premiere, ſçachant qu'eſt-ce qu'ordre : La ſeconde, combien il y en a : La troiſiéme, quel il faut ſuiure : Et la quatriéme, liſant les liures qui traittent de la Pharmacie. Que l'ordre ſoit neceſſaire, non ſeulement apprenant les

Sciences, & les Arts; mais en toute sorte de procedé, personne n'en doute: car la où il n'y a point d'ordre, il n'y a que confusion: & lors qu'il y a plusieurs ordres à suiure, il faut tâcher de prendre tousiours le meilleur, & le plus conuenable à ce que nous voulons executer, afin de paruenir auec plus de facilité à ce qui est de nos pretensions, comme la definition que nous auons donné de l'ordre le porte. Et pour que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre, qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie, il faut sçauoir que les Philosophes en mettent de trois, entre lesquels celuy de definition est le meilleur, & le plus court, lors qu'il est question de Theorie, & de science, nous faisant voir vîtement ce qui est de la nature du suiet, puis que definition est vn petit propos qui explique la nature de la chose. Mais parce que pour trouuer les definitions, il nous faut seruir bien souuent des diuisions, l'ordre de definition est presque tousiours attaché à celuy de diuision, qui est le second ordre, & duquel les Sciences se seruent, pour paruenir à la connoissance de la nature des choses, les diuisans, & subdiuisans: afin de découurir les derniers principes qui les constituent, pour en former les essentielles definitions. Le troisiéme ordre est celuy de composition, qui assemble plusieurs choses, ajançant les vnes auec les autres, pour de plusieurs en faire vn seul: Tel ordre est suiuy par les Arts, qui de plusieurs pieces ioinctes & vnies ensemble, parfont leurs ouurages. Tous ces ordres se doiuent suiure en Pharmacie; mais diuersement; car comme les Sciences procedent en diuisant, & les Arts en composant, la Pharmacie estant composée de Theorie, & Pratique, doit suiure diuers ordres. Lors qu'il est question de Theorie, faut qu'elle suiue le procedé des Sciences, qui est de definir, & diuiser; & lors qu'il est question de pratique, faut qu'elle face comme les Arts, qui composent, & assemblent. Et dautant qu'il n'est besoin icy que de Theorie, suiuant l'intitulation du liure, nous procedons par l'ordre de diuision, qui est celuy qui trouue les definitions, allant des choses vniuerselles aux particulieres, des communes aux speciales, & des generales aux indiuiduelles; ainsi que nous auons desia fait en la suitte de ce discours, considerant premierement la Pharmacie en general, comme Art de medicamenter; Apres nous l'auons considerée comme preparant seulement les medicamens; & enfin tousiours en diuisant, nous paruiendrons iusques à la moindre de ses parties, comme ont fait tous les Autheurs qui en ont écrit auec methode, la lecture desquels nous auons dit estre vne des voyes pour sçauoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant, qui occasionne plusieurs à demander aux aspirans: quels liures sont necessaires à vn Pharmacien, pour à quoy respondre, nous ne suiuons point ce que Saladin en a laissé par écrit; dautant que plusieurs Autheurs sont venus du depuis, qui ont traitté de la Pharmacie auec meilleur ordre, & plus clairement que ceux qu'il propose; ce qui nous a fait estaller cette table, où on voit comme il faut respondre.

Table des liures necessaires à vn Pharmacien, & chap. 8.



Quels liures sont neccessaires à vn Pharmacien.
- Mesué, sur lequel on demande
  - Qu'est-ce que Mesué, il se prend
    - Pour luy, c'est vn Autheur Arabe surnommé Euangeliste, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé vn liure qui traitte de la Medecine.
    - Ou
    - Pour son liure, c'est vn traitté de la Medecine diuisé en 4. liures.
      - Au premier, il traitte des theoremes, ou canons generaux de l'Art de Pharmacie, qui sont quatre;
        - Au premier, il traitte qu'est-ce qu'il faut obseruer en l'élection des medicamens purgatifs.
        - Au second, par quel moyen on corrigera la faculté nuisible des purgatifs.
        - Au troisiéme, par quels remedes nous suruiendrons aux accidens, qui arriuent pendant la purgation.
        - Au quatriéme, par quels medicamens nous guarirons les incommoditez, qui restent apres la purgation.
      - Au second, il traitte de l'élection, & preparation en particulier, des simples purgatifs.
      - Au troisiéme, il traitte de Antidotes, c'est à dire remedes, appellé Gradin, Grabadin, ou Grabatin, diuisé en deux liures; au premier il parle des remedes vniuersels; au second des particuliers à certaines parties, & maladies.
      - Au quatriéme, il traitte de la curation des maladies commençant à la teste, lequel il laissa imparfait estant surpris de la mort.
  - Pourquoy est-il appellé Euangeliste, par ce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie,
- Dioscoride.
- Matthiole.
- Syluius.
- Enchiridion.
- Renchin.
- Du Renou.
- d'Alechamps.
- Bauderon.

POur satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtilisans toutes choses, il a fallu en cette table, comme en d'autres, suiure la façon de leurs interrogations, qui ne sont bien souuent que *de lana caprina*, comme on dit, laissans les choses importantes de l'Art, ausquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les aspirans: Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine; l'vne ne regarde que la Logique, le discours, & la dispute; l'autre sert pour les operations de l'Art. La premiere n'est que pour se faire voir parmy les compagnies, & composant des liures; L'autre nous rend expers en nostre vacation, & excellens Artistes, qui est ce qu'on requiert en vn habile Pharmacien. Quand il est donc question d'examiner quelqu'vn de ceux qui se veulent passer Maistre, il ne faudroit iamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions friuoles; & inutiles, qui ne seruent de rien aux operations de l'Art; comme est de dire, que Mesué est vn homme, ou vn liure. Pour moy ie ne conseille aux aspirans de respondre autre chose, quand on leur demandera qu'est-ce que Mesué, si ce n'est, que c'est vn Autheur Arabe qui a composé vne œuure en Medecine, diuisée en quatre liures, dont les deux premiers Theoremes du premier, & tout le

Lib 3. prognostic. Hipp.

second liure, sont pour les Pharmaciens, le reste appartenant aux Medecins, excepté le premier liure de l'Antidotaire, qui est aussi de la connoissance du Pharmacien, les formules des compositions y estant décrites, qu'on appelloit anciennement Antidotes; d'où est venu le mot d'Antidotaire, ou Grabadin, qui est le liure où les descriptions des Antidotes sont contenuës, lesquels estoient medicamens composés qu'on prenoit seulement par dedans le corps: Du depuis on y mit aussi les descriprions des remedes externes; & maintenant par ce mot d'Anridoté, qui veut dire, selon la langue Grecque, donné contre, on n'entend que les contrepoisons & preseruatifs. Apres Mesué, Saladin met plusieurs Autheurs, qu'il dit estre necessaires à vn Pharmacien; mais, comme nons auons desia dit, nous ne sommes plus de son remps. Les Arts, & les Sciences se perfectionnent tousiours dauantage, plus elles vont en auant, parce que nous voyons tout ce qui a esté écrit par ceux qui nous ont precedé, & de quelle façon; à quoy nous adioustons tousiours quelque chose, comme ont fait les Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin, entre lesquels nous auons mis Syluius le premier, qui a commenté le deuxiéme liure des purgatifs de Mesué, auec le premier de l'Antidotaire, & fait vn liure en langue vulgaire intitulé *la Pharmacopée de Syluius*, qui est le plus necessaire aux Pharmaciens, où il discourt amplement de l'élection, preparation, & mistion des medicamens. Apres est venu Matthiole, qui a commenté Dioscoride sur la matiere medecinale, tirée tant des animaux Vegetaux, que Mineraux; dequoy du Renou a aussi amplement parlé en ses œuures Pharmaceutiques, au commencement desquelles il traitte des generalités de la Pharmacie, & sur la fin il propose vn Antidotaire, qui est suyui de plusieurs, quoy que l'ordinaire soit celuy de Bauderon. D'Alechamps n'a traitté que des plantes pour la Pharmacie, mais il en écrit à fonds en deux grands volumes. L'Enchiridion parle aussi fort iolimént de l'élection, preparation, & mistion des medicamens en general. Renchin a commenté fort doctement les Canons, ou Theoremes, c'est à dire regles, & preceptes de Mesué, où il discourt des generalités de la Phatmacie, traittant apres des simples purgatifs & en suitte des venins; le tout entremeslé de force questions vtiles & necessaires. Il y a encore d'autres Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie, entre lesquels est Costeus Medecin Venitien, qui a fait de fort beaux commentaires sur les œuures de Mesué, lequel feroit bien vtile & necessaire aux Pharmaciens, s'ils entendoient la langue Latine, comme d'autres aussi; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous auons rengez à la table, qui sont ceux qu'on doit dire auiourd'huy estre necessaires à vn Pharmacien; les vns pour la Theorie, & les autres pour la Pratique: Dans lesquels on verra, que ceux qui traittent de la Theorie, vont en diuisant, & definissanr, proposant au commencement les choses les plus vniuerselles, pour descendre par apres aux particulieres; Et au conrraire ceux qui parlent de la Pratique, vont en composant, choisissant, & preparant chaque medicament en particulier, pour puis apres de plusieurs en faire vn composé. Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie, commençant par les choses vniuerselles en la Theorie, & par les particulieres en la Pratique, comme nous auons dit.

De deux choses requises à vn sçauant, & habile Pharmacien; nous en auons acheué la premiere, qui estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie

specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuiure l'autre, qui est vne prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons vne table à nostre accoustumée, & apres le discours sur icelle.

Table de la seconde chose requise à vn Pharmacien, & Chap. 9.

- Deux choses requises à vn sçauant, & habile Pharmacien.
  - Vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous auons discouru.
  - Vne prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, pour à quoy paruenir, il faut sçauoir;
    - Qu'est-ce qu'operation Phamaceutique? C'est vn maniement industrieux du medicament pour l'eslire, preparer ou mistionner.
    - Combien il y a d'operations, 3.
      - Election.
      - Preparation.
      - Mistion.
    - Comment il les faut faire
      - Nettement.
      - Proprement.
      - Auec facilité.
      - Selon les preceptes de l'Art.
    - Les choses requises à bien faire telles operations, dont les vnes se considerent
      - Au Pharmacien, qui consistent
        - Aux biens de l'esprit, qui consistent à estre
          - Docte, Experimenté — En son Art.
          - Homme de bié qui cõsiste en
            - Ne faisant point de quid pro quo de soy-mesme.
            - N'employant point de mauuaises drogues.
            - N'estant point excessif à se faire payer.
            - Accomplissant les ordonnances sans addition ny diminution.
        - Aux biens du corps, qui consistent à
          - Estre robuste
          - Auoir les cinq sẽs parfaits
            - La veuë aiguë.
            - Bonne ouye.
            - L'odorat libre.
            - Le goust exquis.
            - Le sentiment delicat.
        - Aux biens de fortune, desquels le Pharmacien n'a besoin que d'estre mediocrement riche.
      - Aux choses qui luy seruent, qui sont
        - Seruiteurs qui doiuent estre
          - Obeïssans.
          - Diligens.
          - Fidelles.
          - Versés aux preceptes de l'Art.
        - Vtensiles & instrumens, dõt les vns sont
          - Pour l'operation, comme
            - Mortiers. / Pilons.
              - De bronze.
              - De fer.
              - De plomb.
              - De marbre.
              - De bois.
            - Porphyres.
            - Bassines.
            - Chauderons.
            - Poëslons.
            - Spatules.
            - Tamis.
            - Couloirs.
            - Manches.
            - Fourneaux.
            - Alembics.
          - Pour la conseruation, comme
            - Emplastrier.
            - Burettes pour les huiles.
            - Cheurettes pour les syrops.
            - Petites burettes, ou bocals pour les poudres.
            - Pots de terre ou d'étain pour les
              - Onguens.
              - Electuaires mols.
              - Opiates.
              - Conserues.
              - Confections.
            - Boëtes:
            - Bouteilles.
            - Sachets.
            - Coffres.
        - Le lieu où il trauaille, qui est la boutique, laquelle doit estre
          - Spacieuse. Haute. Quarée. — Auec son arriere-boutique.
          - En vn lieu
            - Clair.
            - Hors du vẽt.
            - Hors d'infection.
            - Hors du midy.

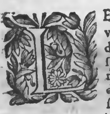
QVoy que communement on appelle prochaine diſpoſition, cette qualité derniere qui determine le ſuiet à promptement, & facilement operer; ſi eſt ce qu'à parler proprement, & en Philoſophe, cette derniere qualité eſt celle qu'ils appellent *habitus*: Mais parce que ce mot ne ſe peut point expliquer en François, par vn terme exprés & ſignificatif, on retient celuy de diſpoſition, qui eſt vne qualité qui prepare le ſujet à pouuoir operer; Et lors que pluſieurs diſpoſitions l'ont preparé, & rendu habile à promptement, & facilement operer, il a cette qualité que les Philoſophes appellent *habitus*, que nous auons dit determiner le ſujet, à promptement, & facilement operer, qui s'engendre de pluſieurs actes ou exercices reiterés, chacun deſquels imprime vne nouuelle diſpoſition; Et pource que la derniere eſt celle qui acheue, & qui donne les derniers lineamens de preparation à promptement operer, nous l'appellons prochaine diſpoſition, pour vne plus claire intelligence, laquelle nous auons dit eſtre neceſſaire à vn habile Pharmacien, pour facilement, & promptement executer toutes les operations de Pharmacie, lors qu'il en eſt beſoin: Aquoy on peut paruenir, comme nous auons dit dans la table, ſçachans 4. choſes, qui ne ſont que l'introit, & le commencement: Car qui ſe contenteroit de les ſçauoir ſeulement, ſans s'exercer aux operations, i'amais il n'auroit cette prochaine diſpoſition à bien & deuëment executer tout ce qui eſt des operations Pharmaceutiques; parce qu'elle ne ſe peut acquerir qu'en trauaillant, & par la pratique, à laquelle la theorique eſtant l'introit, nous traitons icy de ce à quoy elle peut ſeruir pour l'acquiſition de cette qualité, qui rend vn Pharmacien expert à bien operer, laiſſans ce qui eſt de l'exercice & du trauail. Quatre choſes donc de la theorie nous ſeruent à acquerir cette prochaine diſpoſition pour bien operer; Sçauoir, qu'eſt ce qu'operation; combien il y en a; comme il les faut faire; & les choſes requiſes à les bien faire. Quant à la premiere, qui eſt la definition d'operation, la table nous l'enſeigne: Et pour la ſeconde, les preceptes donnez en l'élection, preparation, & mixtion, qui ſont les trois parties de la Pharmacie, nous enſeignent comme il faut traiter le medicament, pour l'eſlire, preparer, & mixtionner, qui ſont les trois operations de Pharmacie: Car Election, Preparation, & Mixtion, ſe conſiderent en deux façons; ou comme parties; ou comme operations: comme parties, elles enſeignent, & donnent les preceptes pour bien operer; comme operations, ce ſont les exercices de chaque partie, qui met ſes preceptes en œuure, qui ſe doiuent executer auec facilité, & promptitude, qui eſt vn témoignage qu'on ne commence point d'operer, & qu'on a cette prochaine diſpoſition requiſe pour les operations. Outre cela il faut que les operations ſe faſſent proprement & nettement, principalement lors que les medicaments ſe doiuent prendre par la bouche, & obſeruer en tout, & par tout, les preceptes donnez en chaque partie, qui nous enſeignent comme il faut eſlire, preparer & mixtioner. Mais parce que ce ſeroit peu de choſe de ſçauoir qu'eſt ce qu'operation Pharmaceutique, combien il y en a; & comme il les faut faire, ſi on n'en ſçauoit pas les moyens; on adiouſte la quatriéme, qui eſt de ſçauoir des choſes requiſes à bien faire les operations, dont les vnes regardent le Pharmacien, & les autres les choſes qui luy ſeruent. Celles qui regardent le Pharmacien, conſiſtent aux biens de l'eſprit, du corps & de la fortune. Pour ceux de l'eſprit, ie n'en trouue que trois, qui embraſſent tout; Car

s'il

s'il est docte & experimenté, il sera sçauant en Theorie & Pratique; s'il est homme de bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy auons données; mais il sera gracieux, charitable, ne reuelera point les choses qui doiuent estre secrettes, ne mesdira point de ses compagnons, ny ne leur portera enuie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suiure vn homme de bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se leuer au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, & afin de bien choisir les medicamens, par leur couleur, odeur, saueur, polisseure, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauureté ne luy face acheter des mauuaises drogues, courant au bon marché; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit desambarassé, pour le bien de sa boutique, & des malades. Les choses qui regardent ce qui sert au Pharmacien, comme sont les seruiteurs, vtensiles, & instrumens, & la boutique; ie diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeyssans, diligens & fidelles; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versés aux preceptes de l'Art qui concernent la Pratique, autrement il faudroit que le maistre fust tousiours present, quoy que quand cela seroit, les malades n'y perdroient rien, ny luy aussi. Pour les vtensiles & instrumens, la table est assez bastante & capable de nous monstrer ce qu'il en faut sçauoir; nous dirons seulement, que instrument est vne seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose auec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les vns seruent simplement, & les autres en seruant agissent; nous en auons mis quelques vns à la table, plus pour embellissement, que par necessité, estans la premiere chose que les apprentifs manient; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien trauaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas tousiours auoir les qualités requises, voire rarement, & cela estant, il faut tâcher par art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes; aux vens, fermer la boutique à demy; ostant les compositions qui se sechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné, il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conseruation des medicamens, comme on en a esté pour la composition, la vertu de conseruer, selon le dire ancien, n'estant pas moindre que celle d'acquerir.



LIVRE SECOND, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A L'ELECTION DES MEDICAMENS.



Es Arts factifs, que nous auons dit estre, ceux qui laissoient vne œuure apres auoir trauaillé, ayans cela de propre, que de choisir tout premierement la matiere, qui leur est necessaire pour cette fin; il falloit que la Pharmacie, estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament, qui est ce qui resulte de son trauail, choisissant tout premierement les simples, qui doiuent entrer en iceluy, pour puis apres les ayant preparés, en faire la mistion. C'est pourquoy entre les trois parties dont cét Art est composé, l'election est mise la premiere, comme le fondement des autres, & d'où tout le bien, & vtilité que nous deuons esperer de la Pharmacie dépend: Car si le Pharmacien manque en l'election des simples medicamens, soit par ignorance, ou par auarice, iamais les compositions qui en seront faites, n'auront la qualité requise, encore qu'en la preparation, & mistion diceux, il nobmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art; voire le plus souuent elles seront nuisibles. A cause dequoy plusieurs Autheurs, tant anciens, que modernes, se sont penés décrire de la matiere Medecinale, pour nous instruire en la vraye connoissance des simples medicamens, entre lesques les purgatifs estans de plus grande importance, Mesué en a voulu traitter particulierement, comprenant sous le general diceux, ce qui est des autres medicamens, comme nous pouuons voir aux regles generales qu'il donne en ses Theoremes de l'election, & correction des purgatifs, plusieurs desquelles se peuuent adapter à ceux qui ne le sont point. Nous, parlans generalement, tant des vnes, que des autres, tâcherons de recueillir tout ce que luy, & les autres Autheurs ont écrit de l'election, obseruant la mesme methode de laquelle nous nous sommes seruis au liure precedent, qui a esté de proposer tout premierement les tables, comme les abbregés de ce que nous deuons dire, & en suitte le discours.

Table de l'Election en general des medicamens, & Chap. I.

En l'election il faut considerer trois choses

- Qu'est-ce que election ?
  - Comme operation, c'est vn traittement industrieux du medicament pour l'eslire.
  - Comme nous la considerons maintenant, c'est vne partie de la Pharmacie, qui enseigne la façon de bien choisir, & discerner les bons medicamens des mauuais.
- Combien il y a de sortes d'election, deux
  - Generale, qui donne des preceptes en general de l'election, comme nous faisons en ce liure.
  - Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. liure.
- D'où est tirée l'election des medicamens, de deux choses en general :
  - De la nature ou essence du medicament, selon laquelle
    - On choisit les bons & salubres, qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Casse, la Rhubarbe en fait des purgatifs.
    - On reiette les mauuais, insalubres, & violens, qui sont tels, ou
      - De toute leur espece ; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en toute leur espèce, qui ne soit mauuais, comme le
        - Mezereon.
        - Lathyris.
        - Euforbe.
      - Par accident ; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arriue, sont rendus mauuais, comme la
        - Scammonée d'Inde.
        - Agaric noir.
        - Turbith noir.
        - Coloquinthe seule.
  - De ses accidens, qui sont six en general :
    - Sa substance, qui est le corps & la consistance du medicament, qui peut estre
      - Pesant, qui en petite quantité pese beaucoup.
      - Leger, qui en grande quantité pese peu.
      - Dense ou solide, qui a ses parties fort vnies, ayant fort peu de porosités.
      - Rare, le contraire de dense.
      - Tenu, qui se reduit facilement en petites portions, à cause dequoy il penetre, & s'insinuë facilement.
      - Crasse, le contraire de tenu.
      - Friable, tendre, fresle, qui se met facilement en poudre, pour n'auoir point, ou peu d'humidité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
      - Lent, visqueux, le contraire de friable.
    - Son temperament, qui est vne qualité qui resulte de la mistion, & du meslange des quatre qualités elementaires.
    - Ses qualités secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premieres, comme sont les
      - Couleurs.
      - Odeurs.
      - Saueurs.
      - Sons.
      - Qualités tactiles.
    - Accessoires, ou mutations accidentaires, qui dépendent du
      - Temps.
      - Lieu natal.
      - Voysinage.
      - Nombre.
    - Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure.

Industrieusement le medicament

COmme nous auons dit sur la fin du premier liure, parlans des operations Pharmaceutiques, que l'election, preparation, & mistion se consideroient en deux façons; ou comme operations; ou comme parties de la Pharmacie : de mesme faut-il que nous disions maintenant de l'election, traittans d'icelle en particulier, qu'elle se considere en deux façons; ou comme operation; ou comme partie qui est le premier point de nostre table. Comme operation, elle traitte industrieusement pour le bien choisir : Comme partie de la Pharmacie, elle donne des preceptes pour bien faire cét industrieux traittement, par le moyen duquel nous distinguons les bons medicamens des mauuais; Et ainsi nous pouuons dire qu'il y a deux sortes d'election; l'vne qui est operation de Pharmacie; & l'autre qui est partie d'icelle. Et dautant que les preceptes que donne celle-cy, sont generaux, ou particuliers, nous auons dit qu'il y auoit deux sortes d'election; l'vne generale, qui donne des preceptes generaux pour eslire les medicamens, qui sont sous vn, ou plusieurs genres; comme, que les medicamens qui purgent en attirant, les plus legers sont les meilleurs. L'autre est particuliere, qui donne des preceptes pour châque medicament en particulier, tels que nous verrons au cinquiéme liure; & c'est le second point de nostre table, qui parle de la diuision. Le troisiéme & dernier point, qui est des choses d'où l'election des medicamens est tirée, peut aussi seruir de diuision, disant qu'il y a deux sortes d'election en general; l'vne qui se tire de la nature & essence du medicament; & l'autre qui se tire des accidens qui sont en iceluy, qui font tout autant d'elections particulieres, la diuision pouuant auoir autant d'estenduë, que le nombre des choses d'où elle est tirée. C'est sur ce troisiéme point qu'il nous faut maintenant discourir, expliquans tous les preceptes, & tout ce dequoy les Autheurs tirent cette election : entre lesquels nous sommes grandement redeuables à Mesué, pour nous auoir esclarci cette matiere en son premier Theoreme du liure premier, où il dit que la methode pour bien choisir les medicamens, gist en la consideration de leur substance, de leur temperament, de ce qui suit le temperament des qualités tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles du temps, du lieu natal, du voisinage d'vn autre medicament, & du nombre. Touchant cette doctrine de Mesué, plusieurs se mettent en peine de bien éplucher, & décrire toutes les choses d'où l'election des medicamens se peut tirer, mesme celles que Mesué peut auoir oubliées. Les vns disans que l'election des medicamens se fait par la consideration de leur substance, de leur grandeur, ou petitesse; de leurs qualités premieres; de leurs qualités secondes; de leur action; de leur situation ou lieu; & du temps, sans auoir égard au voisinage, ny au nombre. D'autres voulans parler generalement plûtost que de venir au particulier, ont dit que l'election des medicamens se tiroit de l'essence d'iceluy, & de ses facultés ou vertus : Mais ie ne sçay comment ils ont redigé sous ces deux categories, le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, qui ne sont ny de l'essence du medicament, ny qualités ou vertus. Renchin tire l'election des medicamens, selon Mesué, de dix choses, mais il y en a quatre qui sont comprises en vne ; car quand Mesué met les qualités tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles, ce n'est que pour monstrer quelles sont les qualités qui suiuent le temperament, & non pour

en faite des chefs à part, & ainsi, selon Mesué, l'election ne se tire en general que de sept choses, la troisiéme comprenant les qualités tactiles, & les autres. Du Renou déduit l'election des medicamens de tout ce qu'on la peut déduire, mais ses chefs sont mal disposés, & d'aucuns separés, qui n'en doiuent pas estre, estans comptis dans les autres, comme celuy de l'odeur, & saueur, qui doiuent estre sous le troisiéme, qui est des secondes qualités, sous lesquelles l'odeur & la saueur sont reduittes aussi bien que les couleurs, & qualités tactiles. Outte ce ayant parlé au chap. 16. du premier liure, de toutes les choses d'où l'election des medicamens est titée, & en premier lieu de la nature & essence du medicament, qui comptend ses facultés; au chap. 22. il parle de l'election tirée des facultés de laquelle il deuoit auoir parlé au chap. 16. discourant de la nature & essence du medicament, sans la reietter si loin; qui fait souppçonner du Renou faire vn chef à patt, de l'election des medicamens tirée de leurs facultés, differant de celuy qui est pris de la nature & essence d'iceluy, ce qui ne peut estre. Car ou ces facultés sont premietes qualités, ou secondes; si premieres, c'est le temperament; si secondes, elles sont sous le genre de ce qui suit le temperament; si plus auant, comme la purgatiue, elles sont sous la nature & essence du medicament, selon laquelle on choisit ceux qui sont doux & benins en leurs operations. Outre ce encore, du Renou ne parle point du voisinage, qui doit estre aussi consideré que le nombre. Nous parmi tant de diuisions, tâchans de mettre cette matiere au net, auons dit premierement, que l'election des medicamens se titoit de deux choses en general, de la nature ou essence du medicament, & de ses accidens. Par la natute & essence du medicament, faut entendre en bloc tout ce qui est en iceluy, qui luy donne quelque sorte d'estre, soit essentiel, soit accidentel; tellement que cette nature & essence, comptend & la matiete, & la fotme, & tous les accidens; soit ptoptietés specifiques, ou autres qualités. Par les accidens, il faut entendre tout ce qui peut sutuenir en vn medicament apres l'essence, soit que ces accidens fluent immediatement de l'essence, soit qu'ils ayent d'autres causes. Il est vray que nous en exceptons les proprietés specifiques, quoy qu'elles soient les principales, parce que nous les auons comprises sous l'essence du medicament, choisissant par icelles ceux qui operent sans incommodité, & reiettans les auttes; au moins qu'ils ne soient bien corrigés: Mesme il ne faut pas, selon l'aduertissement de Mesué, se seruir d'aucun purgatif, quoy que benin, sans leurs preparations, & corrections ordinaires, desquelles il parle au second liure, & nous au cinquiéme. Les accidens donc des medicamens, desquels en particulier est principalement tirée l'election d'iceux, sont en general au nombre de six, la substance, le temperament, les qualités qui suiuent le temperament, la quantité, la figure, & les accessoires, qui arriuent au medicament par le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre. Nous parlerons premierement de la substance, & apres d'vn chacun des auttes en particulier.

Table de la Substance, & Chap. 2.

En la substance faut considerer quatre choses

- Qu'est-ce que substance Pharmaceutique, c'est le corps & consistence du medicament.
- Combien il y a de sortes de substances 8.
  - Pesante.
  - Legere.
  - Rare.
  - Dense.
  - Crasse.
  - Tenuë.
  - Lente.
  - Friable.

  Lesquelles nous auons defini en la table precedente.
- D'où est-ce que l'election tirée de la substance est prise? de toutes les especes de substance.
- Comment choisit-on les medicamens par les especes de substance; voy la pag. 56.

LEs Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matiere, & le composé, sans auoir égard à aucun accident: Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'election des medicamens, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidens, ausquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy, à ceux-là; Tellement que si vous les interrogés qu'est-ce que pesanteur, ils vous diront, que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup; au lieu que les Philosophes répondroient, que c'est vn accident par lequel les choses sont renduës pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau, & de la terre, qui sont les deux elemens qui donnent la pesanteur, & l'air, & le feu, la legereté: Et parce que la chaleur rarefie, & le froid condense, le dense a ses parties fort pressées les vnes contre les autres, & le rare non, parce qu'il est fort poreux, à cause dequoy le dense accompagne le pesant, & le rare le leger. Le crasse, terrestre, ou grossier, se distingue d'auec le tenu & subtil, par la penetration, parce que celuy-cy penetre facilement, se mettant en si petit volume, & en si petites parcelles, qu'il s'insinuë par tout, perçant les corps les plus solides; le crasse au contraire, ne sçauroit penetrer, pource qu'il participe du terrestre, qui l'empesche de se separer, & l'autre de l'air, & du feu, qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de châque substance, prennent le crasse pour le lent & visqueux; mais ils se trompent, l'vn estant bien different de l'autre: car le lent ou visqueux, est le contraire de friable, & le crasse est le contraire de tenu & subtil: Le friable se met facilement en poudre; & le lent & visqueux, ne s'y peut mettre qu'on ne luy consume tout, ou vne bonne partie, de l'humeur visqueuse, plus souuent ioints ensemble; mais cela n'est pas tousiours: Car comme dit Mesué, le friable semble suiure le tenu, & le lent, le crasse; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicamens, parce qu'il y en a qui sont de substance crasse, & lent, qui sont friables, comme l'Aloës; d'autres qui sont tenaces, visqueux, &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc tousiours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, ioinctes à la tenuité, ou à la crassitie: car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent, & crasse, excepté aux medicamens qui sont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, ausquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voylà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques commentateurs raisonnent, pour sçauoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassitie, de l'impureté. Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissans la matiere dans l'obscurité. Quant à moy, ie dis que pour sçauoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassitie la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend vn medicament tenu; qu'est-ce qui le rend crasse, lent, ou friable, & auec ce considerer les diuerses mistions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouuerez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le medicament en est composé de diuerses, dont l'vne est subtile, & l'autre crasse, comme on void à vne infinité de medicamens. Vous trouuerez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a esté fort deseschée, laquelle sans cela empescheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a esté deseschée iusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouuerez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommes, resines, & sucs deseschés, parce qu'ils ont deux substances, l'vne liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empesche point la friabilité, parce qu'elle a esté presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammomée recente est plus lente, & adhere plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulueriser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'vne substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulueriseroient iamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhaler l'humidité subtile, par la priuation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée auec la matiere terrestre, & en quantité, plus sont ils difficiles à pulueriser, comme les metaux, ausquels pour la separer ou consûmer est besoin de fortes calcinations, par le moyen desquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

Comment choisit-on les medicamens, par le moyen des especes de substance?

- De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers, & les plus rares; si leur nature n'est pas d'estre solides, ou pleins, & non vuides; comme sont la
  - Scammonée.
  - Aloës.
  - Coloquinte.
  - Turbith.
  - Agaric. } Qui ont vne humidité excrementeuse & fascheuse.
  - Polypode.
  - Squille.
- De ceux qui purgent en attirant, qui doiuent estre solides, ou pleins, & non vuides, on choisit les plus denses, & pesans; comme les
  - Hermodactes.
  - Lapis Lazuli.
  - Iris.
  - Casse. } Qui doiuent estre pleins & non vuides.
  - Carthame.
  - Et autres fruits;
- De ceux qui purgent en comprimant, les plus denses, & pesans sont les meilleurs; comme la
  - Rhubarbe.
  - Myrobolans.
- De ceux qui purgent en lenissant, ou lubrifiant, les plus denses, & pesans, sont les meilleurs; comme la
  - Manne.
  - Casse.
  - Prunes.
  - Sebestes.
- De ceux qui purgent en ramollissant, les plus pesans & denses, sont les meilleurs; comme les
  - Mauues.
  - Rhubarbe des Moines, ou hypolapatum.
  - Et autres herbes remollitiues.

LE mesme iugement que nous faisons de la legereté, & de la pesanteur, en l'election des medicamens; le mesme deuons nous faire, selon Mesué, de la rareté, & de la solidité, qui est cause que nous auons ioint la rareté à la legereté; & la solidité à la pesanteur. Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur, & friabilité, tantost elles suiuent la legereté, tantost la pesanteur; mesme la subtilité, qui deuroit estre inseparable de la legereté, se trouue auec la pesanteur, témoin le vif-argent. La crassitie se trouue auec la legereté, en l'Aloës; & auec la pésanteur aux pierres. Le lent se rencontre auec le subtil, en la Scammonée; & auec le crasse, en l'Aloës, qui est, selon Mesué, crasse, lent, leger, & friable; & la Scammonée, subtile, lente, legere, & friable. Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger, & le crasse du pesant; mais pour la friabilité, elle est vne coureuse; tantost elle se plaist auec la pesanteur des pierres; tantost auec la legereté, subtilité, & lenteur de la Scammonée; tantost auec la crassitie de l'Aloës; enfin c'est vne substance grandement sociable, & qui se plaist par tout, pourueu que l'humidité aqueuse soit presque consumée, & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinosité, ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté desechés, comme nous auons dit cy-dessus. Mais venons à ce qui est de nostre table, & donnons raison du choix qu'on fait des medicamens, selon les especes de substance. Pourquoy est-ce premierement, que des purgatifs qui agissent en attirant, les plus legers, & les plus rares sont les meilleurs? Parce, dit-on, que la legereté, & rareté, dependent d'vne substance aërée, & ignée, à laquelle la faculté purgatiue est attachée: ou bien, parce que les medicamens qui purgent en attirant, sont ordinairement chauds, & secs; & là où ces qualités dominent, la rareté, &

legeteté

legereté se trouuent. Et pour ceux qui ont vne humidité excrementeuse, qui doibt doit estre consumée à cause de l'incommodité qu'elle causeroit en la purgation; rendans les medicamens de cette nature, plus pesans qu'ils ne doiuent estre, fait que les plus legers sont les meilleurs, pourueu que cette legereté vienne de la priuation de cette humidité excrementeuse, & non de vieillesse; Car alors, au lieu d'estre les meilleurs, ils auroient perdu leur vertu. Mais comme il n'y a point de regle, qui n'aye quelque exception; Les medicamens qui purgent en attirant, la nature desquels est d'estre solides, comme les pierres, & racines; ou d'estre pleins, & non vuides, comme les semences, sont exceptés de cette premiere regle, les plus denses, & pesans, estans les meilleurs, parce que la solidité, & pesanteur, dependent d'vne substance terrestre aux pierres; & aqueuse aux racines, à laquelle la faculté purgatiue est referée, comme aussi à l'humeur des semences, lesquelles pour estre bonnes, doiuent estre pleines, & bien nourries, autrement elles auroient fort peu de cette humeur, qui est en la pluspart huileuse. Des medicamens qui purgent en comprimant, on choisit aussi les plus pesans, & les plus solides, à cause, dit-on, que la compression dépend d'vne qualité stiptique, & terrestre, qui diminuë, à mesme que l'humidité, cause de la pesanteur, se perd; à plus forte raison la faculté purgatiue, qui gist en vne substance plus superficielle, & subtile, qui s'euapore la premiere, d'où vient que la simple infusion de ces medicamens, comme vous diriez le Rhubarbe, & les Myrobolans, n'est point ou forr peu adstringenre; au contraire, la poudre d'iceux, estans au prealablement rostis, perd la vertu purgatiue, & resserre grandement, pour monstrer que les medicamens qui purgent en comprimant, ont deux substances; l'vne subtile, & à la superficie, qui sort la premiere; & l'autre plus grossiere & terrestre, qui suit apres; du vray siege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par la distillation. Entre les medicamens qui purgent en leuissant, ou lubrifiant, & ceux qui purgent en ramollissant, n'y a pas grande difference; car les ramollitifs purgenr en leuissant, & debilirent plus la vertu retentrice, purgeans moins auec cela que les vrais lenitifs: Aussi Mesué en son premier Theoreme du premier liure, parlant de toutes les sortes de purgatifs, ne fait point mention des ramollitifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foibles, desquels quelques-vns font vne categorie à part, la separant des lenitifs, nous ne l'auons pas voulu éconduire, disant que les meilleurs; tant de ceux-cy, que des lenitifs, sont les plus pesans, parce que leur vertu purgatiue gist en vne substance douce, & fort humide, qui rend tels medicamens pesans; & ce d'autant plus qu'elle y est abondante.

Table du Temperament, & Chap. 3.

Touchant le temperament, faut sçauoir trois choses.

- Qu'est-ce que temperament ; C'est vne qualité qui resulte de la mistion & du meslange des quatre qualités elementaires.
- Combien il y a de sortes de temperament
  - Temperé, qui est de deux sortes
    - Temperé au poids, auquel toutes ses 4. qualités premieres sont en mesme degré, sans que l'vne excede l'autre.
    - Temperé en iustice, qui est tel qu'il est requis à chaque chose, pour faire ses fonctions.
  - Intemperé qui est
    - Simple
      - Chaud,
      - Froid,
      - Sec.
      - Humide.
    - Composé
      - Chaud & sec.
      - Chaud & humide.
      - Froid & sec.
      - Froid & humide.
- D'où est ce que l'election des medicamens est tirée, selon le temperament.
  - De l'espece du temperament, selon laquelle on choisit les
    - Chauds, plutost que les froids.
    - Humides, plutost que les secs :
    - Chauds, & humides ; plutost que les froids, & secs.
  - Du degré du temperament, sur quoy faut sçauoir 4. choses.
    - Qu'est-ce que degré : C'est vne éleuation des qualités premieres, en vn certain point d'actiuité.
    - Combien il y en a, 4.
      - Premier, qui agit obscurement.
      - Second, qui agit manifestement.
      - *Troisiéme*, qui incommode.
      - Quatriéme, qui gaste, & corrompt.
    - Qu'est-ce qu'on considere en chasque degré ; le commencement, & la fin, si le medicament est chaud au commencement du degré, ou à la fin.
    - Quel choix on fait des medicamens purgatifs, selon les degrés, de ceux qui sont au premier, ou au second degré, plutost que des autres.

LA connoissance du temperament estant seulement necessaire, pour sçauoir quels des purgatifs doiuent estre preferés, & non quel en chacune espece doit estre le meilleur ; Il semble que les Pharmaciens ne s'en doiuent pas mettre beaucoup en peine, leur charge les obligeant plûtost de sçauoir quelles marques doit auoir vn bon Rhubarbe, & vne bonne Scammonée, que de iuger s'il vaut mieux se seruir de l'vn, que de l'autre. Aussi Messué en son liure des simples, parlant de l'election de châque purgatif en particulier, ne se sert point du temperament, comme des autres, desquels nous auons fait le denombrement cy-dessus. Toutefois discourant icy des preceptes en general de l'election des medicamens ; soit pour les appliquer au discernement des bons d'auec les mauuais ; soit pour iuger desquels on se doit plûtost seruir, encore qu'ils ayent tous les signes de bonté requise, chacun selon son genre ; il falloit parler du temperament, puis que par iceluy nous choisissons les purgatifs plus approchans de nostre temperature, qui est chaude & humide : Et par ainsi nous auons consideré trois choses au temperament ; sa definition ; sa diuision, & l'election qu'on fait par iceluy. En sa definition, attendu que le temperament est vne qualité, nous auons à sçauoir qu'est-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité est vn accident par lequel les choses sont qualifiées ; comme, d'estre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces,

ſonantes, polles, purgatiues, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualités, ſans que les Pharmaciens s'amuſent à toutes les diuiſions des Philoſophes, ſuffit qu'ils ſçachent qu'on en met de trois ſortes; premieres, ſecondes, troiſiémes. Les qualités premieres ſont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatre qualités elementaires, chaud, froid, ſec, humide. Les qualités ſecondes ſont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premieres; comme les couleurs, odeurs, ſaueurs, & toutes les ſubſtances Pharmaceutiques, meſme les ſons & qualités tactiles ſur quoy nous diſputerons en la table ſuiuante. Les qualités troiſiémes ſont celles qu'on appelle autrement ſpecifiques, & occultes; comme la faculté purgatiue, & autres qui dependent de la forme ſpecifique. Il y a encore, ſelon aucuns, de quatriémes qualités, qui ſont celles dont les effets ne ſont pas ſi apparens à nos ſens, comme ceux des purgatifs, telles ſont les qualités alexiteres, & deleteres, & autres proprietés occultes. Mais comme nous ſommes auſſi en peine de rendre raiſon des purgatifs, que des autres; & que la definition de toutes ces qualités troiſiémes, ou quatriémes, eſt d'eſtre ſpecifiques, & cachées, ie trouue que ces quatriémes qualités ſont ſuperfluës. Outre cette diuiſion de qualité, il y a encore celle des qualités actiues, & paſſiues; & des qualités actuelles, & potentielles. Les qualités actiues ſont la chaleur & la froideur; les paſſiues, ſechereſſe, & humidité; ce qui ſe doit entendre par comparaiſon, les vnes eſtant plus actiues que les autres. Les qualités actuelles ſont celles qui agiſſent perpetuellement, ſans auoir beſoin d'eſtre éueillées, comme la chaleur du feu, qui brûle touſiours. Les qualités potentielles ſont celles qui ont beſoin d'eſtre reduites de puiſſance en acte par noſtre chaleur; comme la vertu des cantharides, qui n'agitoit point, ſi ſa chaleur naturelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de noſtre table, nous n'auons rien à y dire, ny expliquer, ſi ce n'eſt qu'au dernier, qui eſt d'où l'election eſt tirée ſelon les diuerſes ſortes de temperament; il faut conſiderer, que quand il n'eſt beſoin que de conſeruation, qu'on ne choiſit que les temperatures ſemblables; mais quand il eſt queſtion de correction, qu'on choiſit les contraires: Et ainſi les purgatifs froids ſont meilleurs aux fiévres continuës, que les chauds, & aux maladies pituiteuſes, les ſecs plus recommandés que les humides: Mais ſi on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit auoir, on choiſit les purgatifs chauds, & humides.

Table des ſecondes Qualités, & Chap. 4.

Touchant les ſecondes qualités, faut conſiderer.

- Quelles ſont les ſecondes qualités? Celles qui dependent des premieres; ou celles à la generation deſquelles les premieres qualités peuuent contribuer en quelque façon.
- Combien il y a de ſecondes qualités:
  - Viſibles, comme les couleurs.
  - Olfactiles, comme les odeurs.
  - Guſtatiles, comme les ſaueurs.
  - Auditiues, comme les ſons.
  - Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c.
- Quel choix on fait des medicamens par les ſecondes qualités; voyez chacune en particulier.

LEs Pharmaciens, cõprenans ſous la ſubſtance 8. ſecondes qualités, n'en conſiderent icy que 5. leſquelles la cõmune Philoſophie appelle ſecondes qualités, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premieres; cõme ſi la chaleur, froideur,

ficcité, & humidité, pouuoient estre séparément, ou toutes ensemble, causées seules d'vne si grande varieté de couleurs, de tant de gousts diuers, de tant de bonnes, & mauuaises odeurs, du sonnant, de l'opaque, du transparant, & d'vne infinité d'autres qualités semblables : Encore pour ceux qui estiment que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, ils pourroient dire que les secondes qualités resultent, non de mélange simplement des premieres qualités, mais des substances mesmes des élemens, dans lesquelles les causes de tout ce à quoy les élemens sont capables de contribuer, resident, & de cette façon ie m'y pourrois accorder ; car ie ne veux pas nier que les premieres qualités ne puissent fournir quelque chose à la generation des secondes ; mais de croire qu'elles en sont simplement les causes ; c'est ce à quoy ie n'ay iamais peu souscrire. Aussi a-t'il esté reconnu par quelques-vns, qu'en certaines qualités secondes, le diuers ajancement de la matiere estoit tout à fait necessaire ; Et nous, nous reconnoissons qu'en la generation des qualités secondes, plusieurs causes contribuent ; & les premieres qualités ; & le diuers ajancement de la matiere ; & outre ce plusieurs causes particulieres, qui sont les sources premieres & principales de la pluspart des secondes qualités : Par exemple, la mollesse dépend de l'humidité, quoy que tout ce qui est humide n'est pas mol, comme vne infinité de sucs concrets, & les metaux mesmes, qui sont faits d'vne liqueur terrestre, qui s'endurcit sans perdre son humidité, autrement ils ne se fondroient pas ; & cét endurcissement, comme nous auons monstré parlans des mineraux, ne prouient point du chaud, ny du froid. Le raboteux, & le poly, dépendent du diuers ajancement de la matiere, qui en l'vn est vnie, & en l'autre non, plûtost que des premieres qualités, encore que quelqu'vne y contribuë, principalement l'humidité. La dureté peut estre causée par la chaleur, desechant l'humidité cause de la mollesse ; ou par vn froid condensant l'humidité : Mais en la dureté de plusieurs choses, il y a plus que chaleur desechant, & froid condensant. Le cristal, qui semble vne eau congelée, n'a point sa dureté du froid, il l'a d'vne substance pierreuse, qu'vne subtile humidité a emportée, & auec laquelle elle s'est fermentée trauersant les rochers, dans lesquels gist la semence pierreuse, qui a la puissance de faire tels endurcissemens. La dureté inuincible du diamant, qui dans son principe n'est qu'vne humeur, ne dépend point d'vn froid congelant, mais de cette semence pierreuse ; aussi est-il l'écoulement de la substance la plus subtile, & épurée d'vn caillou. C'est d'vne portion de cette substance pierreuse, que les metaux ont leur dureté, laquelle estant ioincte à vne humidité glutineuse, & terrestre, qui lie parfaitement bien les parties à d'aucuns, les rend fusibles, & malleables. Les couleurs, saueurs, & odeurs, n'ont pas moins de causes particulieres, sans aller referer leurs productions à ces qualités premieres ; si ce n'est par accident, & en façon de cause, sans laquelle, pour celles qui ne se font point dans la premiere generation du sujet ; car pour celles qui sont engendrées ensemblement, elles ont toutes des causes particulieres, qui sont ces semences, desquelles nous auons parlé en la generation des metaux, desquelles toutes ces qualités secondes dependent, les substances des élemens y concourants materiellement. Il y a bien de l'apparence que toutes ces belles couleurs, que le goust liquoureux d'vn excellent vin, & que l'odeur de

l'Ambre-gris, & du Musc prouiennent immediatement de ces qualités. Si le Soleil contribuë de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux causes, ou semences qui sont dans cette matiere pourrie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire ; si les secondes qualités dependoient des premieres, il faudroit que les mesmes causes engendrassent tousiours les mesmes effets; & cependant si vous parcourés toutes les qualités secondes, tantost nous les trouuerés accompagnées d'vn temperament chaud, tantost d'vn froid, tantost d'vn humide, tantost d'vn sec. Les medicamens qui sont noirs deuroient estre plûtost chauds que froids ; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pauot noir est plus refrigeratif que le blanc. L'odeur se trouue aussi bien auec les Violettes froides, qu'auec les Girofles chauds; Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicamens amers sont chauds ; & l'Opium, & la Cichorée, & les Laictuës, sont amers, & froids. Comment donnerons nous raisons de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des secondes qualités qu'aux premieres? Ie sçay qu'on aura recours à la diuersité des substances, dont plusieurs medicamens sont composés, ce qui pourra satisfaire en quelques points ; mais pour la pluspart nostre entendement ne sera point dans la quietude, ny dans le repos, trouuant plusieurs choses à redire, qui m'ont contraint à tenir le milieu, suiuant en partie l'opinion de ceux qui croyent, que les secondes qualités ont des causes particulieres dans les suiets, autres que les qualités premieres, ce que ie croy fort veritable en plusieurs ; & pour quelques-vnes, i'aduouë que la substance des élemens contribuë à leur production, & en d'autres la diuerse position de la matiere, comme nous auons desia dit.

Table des Couleurs, & Chap. 5.

Sur les couleurs faut considerer
- Qu'est-ce que couleur? C'est vne qualité perceptible par la veuë moyennant clarté.
- Combien il y a de sortes de couleurs
  - Blanche.
  - Noire.
  - Iaune.
  - Verte
  - Rouge.
  - Bleuë.

  Qui sont les principales, les autres sortent du mélange de celles-cy.
- Quelle election fait-on des medicamens en general par les couleurs, nulle, on n'en fait qu'en particulier sur chasque espece.

IL n'importe pas beaucoup, voire de rien en Pharmacie, de sçauoir qu'est-ce que couleur ; si le blanc disperse la veuë, & le noir l'affermit ; si ces deux sont les principales, & d'où toutes les autres dependent; ou s'il y en a plus : suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué, en son premier canon de l'election, qu'il n'y a point de regle generale asseurée des couleurs, pour le choix des medicamens purgatifs ; mais seulement de particuliers sur chaque espece :

c'est à dire qu'on ne peut pas constituer de preceptes generaux, par lesquels on puisse dire, que des purgatifs les blancs sont les meilleurs, ou les noirs, comme on fait des legers, & pesans; des rares, ou denses; des odorans, ou puans, & autres, desquels on peut en general choisir les meilleurs : Mais on peut dire seulement, qu'en vne telle espece les blancs sont les meilleurs; en vne autre les rouges, & ainsi du reste. Par exemple, en fait d'Agaric, le blanc est le bon, & le noir ne vaut rien; de la Scammonée, celle qui tire sur le blanc est bonne, la noire ne vaut rien dit Mesué, ce qu'il faut entendre lors qu'elle est puluerisée, comme nous verrons au cinquiéme liure, parlans de l'election particuliere des purgatifs, où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures, & la couleur requise à châque purgatif.

Table des Odeurs, & Chap. *6*.

Sur les odeurs on considere

- Qu'est-ce qu'odeur? C'est vne qualité prouenante d'vn corps odorant en tant que tel, qui est apperceuë par le sens de l'odorat.
- Combien y a-t'il de sortes d'odeurs, selon Mesué
  - Bonne.
  - Mauuaise.
- Quel chois fait-on des medicamens purgatifs par les odeurs? on choisit ceux qui l'ont bonne, & on reiette ceux qui l'ont mauuaise.

L'Objet de quel sens que ce soit, deuant estre vne qualité, selon ses Philosophes, qu'ils appellent passible; il ne faudroit point pour definir l'odeur, vser du terme d'exhalaison, ou de fumée, qui sont vrayes substances : Car encore bien que l'odeur aye son siege le plus souuent dans l'exhalaison, & dans la fumée, l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur; Outre que les odeurs se peuuent communiquer par vne simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison; A cause dequoy nous n'auons point suiui telles definitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serue du mot de qualité. Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui resulte de la permistion des premieres, quand l'humide temperé auec le sec est surmonté par iceluy? iugeroit-on que ce fut l'odeur, si d'ailleurs on ne le sçauoit? Quoy, faut-il en vn corps pour estre odorant, que le sec surmonte l'humide? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles? Souuenez-vous de ce que nous auons dit sur le general des secondes qualités, que les odeurs ont des causes particulieres, qui ne dependent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans auoir égard à tout ce qu'on en dit, nous auons defini l'odeur, vne qualité perceptible par le sens de l'odorat prouenant d'vn corps odorant en tant que tel; ie dis en tant que tel, parce qu'vn corps odorant, en tant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne diuise qu'en bonnes, & mauuaises, qui est assés pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit tousiours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjoüissent les esprits, rauigourent les parties nobles, resistent à la corruption, & combatent la qua-

lité maligne des purgatifs. Il eſt vray qu'en certaines maladies, comme en la ſuffocation de la matrice, nous recherchons des medicamens, qui ont certaine puanteur, à cauſe que les odorants nuiſent par accident; toutefois non pas tous, témoin la Ciuette, deſquels ſi nous en trouuions qui fiſſent le meſme effet, il ne faudroit iamais vſer des autres: Et c'eſt pour l'election generale, de quelle ſorte de medicament que ce ſoit; car pour la particuliere, la pluſpart ont des odeurs propres, deſquelles on ſe ſert pour l'election d'vn chacun, entre leſquelles il y en a qui ne ſont pas ſimplement odeurs, mais qualités mélées, comme l'odeur acre & picquante, laquelle eſt mélée de qualité olfactile, & tactile; l'vne odorante, qui s'apperçoit par le ſens de l'odorat; & l'autre picquante, qui s'apperçoit par le ſentiment du toucher, qui eſt, non aux auances mammillaires, qui ſont le vray inſtrument de l'odorat, mais aux parties interieures du nez, qui ont le ſentiment plus exquis, que les parties externes du corps. De meſme en eſt-il de la langue laquelle ayant le ſentiment du toucher, ne iuge pas ſeulement des ſaueurs, mais encore des premieres qualités, qui ſont actuellement dans ce que nous mangerons, leſquelles bien ſouuent augmentent ou diminuent l'excellence du gouſt, certaines choſes eſtans meilleures chaudes que froides, & d'autres au contraire. De ce double ſentiment des organes, vient que l'odorat découure quelquefois ce qui eſt du gouſt, non que leurs obiets ſoient confondus, mais parce qu'il y a vne qualité tactile qui eſt apperceuë de toutes les deux, comme parties doüées de ſentiment.



Table des Saueurs, & Chap. 7.

Touchant les saueurs, faut considerer :

- Qu'est-ce que saueur : C'est vne seconde qualité perceptible par le sentiment du goust, moyenant humidité.
- Combien il y a sortes de saueurs 8. selon Mesué.
  - Acre, qui pointe & picque la langue par son acrimonie, en l'échauffant, & quasi comme la bruslant, telle est celle { Du Poivre. / Du Pyrethre.
  - Amere, qui est fascheuse, & desagreable, raclant, & comme rongeant la langue auec vne grande separation, causée par la chaleur acompagnée de crassitude, & terrestreité.
  - Salée, qui échauffant quelque peu, racle la langue & la separe auec vne forte exiccation.
  - Douce, qui est agreable, delectant le goust sans aucun excez de qualité, elle consiste en vne substance égale, & temperée en siccité, & humidité, penchant toutesfois du costé de l'humidité, auec vne chaleur temperée.
  - Onctueuse, qui sans chaleur, ny acrimonie, oint la langue d'vne certaine lenteur, comme fait l'huile, & l'axonge.
  - Insipide, qui ne change point le goust par vne qualité manifeste; aussi n'est elle pas proprement saueur, mais priuation de saueur, comme porte le mot.
  - Aigre, qui par sa tenuité pique la langue, sans aucun sentiment de chaleur.
  - Stiptique, qui par son astriction reserre, & rend la langue aspre, la desechant en quelque façon.
- Quelle election fait-on des medicamens par les saueurs, selon Mesué ;
  - Les medicamens purement acres, comme l'euphorbe, sont plus mauuais que les purement amers, comme la Coloquinthe.
  - Les acres, & amers, comme la Scammonée, tiennent le milieu entre les purement acres, & les purement amers.
  - Les acres & stiptiques, sont meilleurs que les precedens, comme l'Epithyme, le Thym.
  - Les amers & stiptiques, comme le Rhubarbe, l'Aloës, l'Absynthe, sont meilleurs que les acres & stiptiques.
  - Les acres amers & stiptiques, tiennent le milieu entre les acres & stiptiques, & les amers & stiptiques, comme le Stœchas.
  - Les medicamens doux, comme la Manne, la Casse, sont tres-salubres.
  - Les insipides le sont aussi, comme le Mucilage de Psyllium.
  - Les doux & aigres le sont aussi, comme les Prunes, & Tamarins.
  - Les doux & amers ne sont pas si bons, comme les violettes.
  - Les doux, amers & stiptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses.
  - En somme, tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie, & de l'amertume, plus est il benin ; & plus la stipticité domine aux acres, & amers, meilleurs sont ils.

COmme en l'odeur predomine le sec par dessus l'humide, selon l'opinion de ceux qui font dependre les secondes qualités des premieres ; De mesme la saueur, disent-ils, est vne seconde qualité resultante des premiers, lors que l'humide

l'humide meslé auec le sec terrestre, surmonte. Mais pour moy ie m'en tiens là, & philosophe des saueurs comme i'ay fait des odeurs, & des qualités secondes en general, disant que les saueurs ont aussi bien des causes particulieres que les autres, qui ne laissent pas d'agir, encore que le sec surmonte l'humide; autrement plus vn corps seroit odorant, moins auroit-il de saueur : Il est vray que l'humidité sert de beaucoup aux saueurs, pour qu'elles soient apperceuës du goust; soit qu'elles ayent cette humidité d'elles mesmes, ou qu'elles le soient par celle que la nature a mis pour cet effet dans la bouche, afin que la substance dans laquelle gist la saueur, fust détrampée, & penetrast plus facilement dans celle de la langue, pour estre mieux sauourée; ce qui n'est pas estre cause de la saueur, mais seulement cause de la plus facile perception, & d'augmentation de goust; à quoy ne prenans pas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le second point de nostre table est du nombre des saueurs, lequel chez les Anciens est de huict; mais les saueurs ne sont pas les mesmes en tous: car Platon en son Timæe faisant le denombrement, en met bien huict, mais l'onctueux, & l'insipide n'y sont point, par ce, dit Galien, qu'il n'appartient point au goust; mettant à leur place l'austere & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huict que nous auons couchées dans la table selon Mesué; car encore qu'en plusieurs lieux il semble n'estre pas constant au nombre des saueurs; toutefois au chap. 25. du 5. liure de la facul. des simp. med. il descrit les effects de toutes ces huict saueurs, que nous metrons icy sans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf saueurs, & que le goust n'en découure point dauantage. Mais pour moy ie trouue qu'il n'en peut descouurir que huict, car la stiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'vne acerbe, & l'autre austere : n'est qu'vne, l'acerbe c'est la stiptique, qui a diuers degrés aussi bien que les autres; & l'austere n'est point vne saueur distincte des autres, mais vn meslange de saueur acide & stiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne sont point encore meurs vous confirmera; car ils sont aigres & astringens, qui sont deux saueurs mélées ensemble. Outre que Galien au chap. 36. du liu. premier de la fac. des simp. medic. dit que l'acerbe & l'austere ne sont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux especes selon les Philosophes. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux saueurs que le nombre de sept, ostant de celles de Fernel l'onctueux, & l'insipide, en quoy il se trompe, principalement pour l'onctueux : & qui ne sçait que la graisse, l'huile, & le beurre font le potage, & les sauces fort bonnes, quoy que seuls ils soient fastidieux? Mais ie veux dire que l'insipide est veritablement vne saueur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné pour dire que c'est vne priuation de saueur; mais parce qu'elle est moins sauoureuse qu'aucune, comme la courge, que nous appellons fade au goust, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est fort predominante. Albengnefit en son petit liure, parlant des saueurs, en met aussi huict, sans y comprendre l'insipide; les paroles duquel nous insererons icy, non tant pour le nombre des saueurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, si l'eau y domine, c'est le doux : si l'air, c'est l'onctueux : car toute viande delectable est ou douce, ou onctueuse, ou participe de toutes les deux. Celle qui fait lesion à la langue, & la tire en mordicant, le fait, ou par trop de separation : ou par trop d'aggregation : Si par trop

de separation : ou elle le fait auec chaleur & vehemence, accompagnée de crassitude & terrestreité, qui est l'amer, ou sans vehemence, & c'est le salé, ou elle le fait auec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité, & c'est l'acre. L'aggregation qui se fait par le froid auec crassitude & terrestreité, si elle est auec vehemence, se nomme pontique, si elle ne l'est pas, s'appelle styptique: l'aggregation qui se fait par le froid auec subtilité & aquosité est l'aceteux. Mondinus aux commentaires qu'il a fait sur Mesué, discourt en cette sorte. La saueur douce prouient d'vne substance égale, temperée en humidité, & siccité, declinant toutefois en humidité auec vne chaleur moderée, cõme nous voyons aux fruits qui sont meurs, lesquels deuiennent doux. De l'amertume il y en a de deux sortes ; l'vne qui se fait par vn froid violent, & forte congelation, comme l'opium ; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres, & subtiles, comme au miel, qui auec le temps deuient amer, & les fruits qui sont meurs. Il y a aussi deux sortes de saueur aigre ; l'vne simple, qui est froide, comme le verjus, & l'ozeille, qui sont aigres par vne humidité crue & indigeste, mal meslée auec le sec terrestre, d'où vient que si elle se cuit, & se puisse bien mesler, en est fait le doux. L'autre saueur aigre n'est point simple, estant acre comme le vinaigre, qui ne participe pas seulement d'vne substance aqueuse, & froide, mais encore ignée. Le Styptique, & amer, sont tous deux en matiere crasse & terrestre, mais le Styptique est froid, & sa matiere terrestre n'est point aduste, comme en l'amer, qui est chaud auec adustion de la matiere ; ce qui est la commune Philosophie, tant des anciens que des modernes. Mais il y a bien difference du siege de la substance astringente, & de celuy de l'amere ; l'vne estant au profond, & l'autre à la superficie, comme ont peut voir par la distillation, ainsi que nous dirons cy apres, parlans de la durée des medicamens. Qui voudra en sçauoir dauantage, pour ce qui est des saueurs, qu'il lise Galien & Fernel, aux lieux preallegues, Renchin en ses œuures Pharmacentiques, & Costeus sur Mesué : cependant nous passerous au dernier point de nostre table, qui est de l'election des medicamens selon les saueurs ; sur lequel ie ne trouue rien à expliquer, ny à esclaircir, si ce n'est vne doubte, pourquoy Mesué dans le denombrement des qualités gustatiles & de leurs vertus, parle de la salée, & en l'election qu'il fait des medicamens par icelles, il la laisse en arriere, comme a fait aussi du Renou, & autres, sans en donner la raison. Pour moy ie croy que n'y ayant point de purgatif salé, qu'il n'estoit point besoin d'en discourir en l'election diceux ; mais parlant des saueurs ; il estoit necessaire de faire le denombrement des effets de la salée, aussi bien que des autres, affin qu'on sceut la raison pourquoy les sels sont meslés auec les purgatifs ; dequoy nous parlerons au cinquiesme liure, sur les especes de sel, sçauoir s'il sont purgatifs, & pourquoy Mesué les a mis au rang d'iceux.

De l'Ouye.

Mesué ne parle point de l'ouye en l'election des medicamens, à cause qu'elle n'est point considerable en l'election generale des purgatifs, estimant que ce à quoy elle pourroit estre necessaire, est fort bien suppleé par la pesanteur comme à la casse, & autres medicamens enclos dans quelque escorce, qu'on

choisit par la pesanteur, qui monstre s'ils sont pleins, ou vuides ; à quoy on se sert aussi de l'ouye, parce qu'estans flétris, ou desechés, ils claquetent, à proportion du plus, ou du moins.

Table des Qualités tactiles, & Chap. 8.

Touchant les qualités tactiles, faut sçauoir

- Quelles sont les qualités tactiles, celles qui sont apperceuës par le sens du toucher, qui est le iuge du
  - Chaud. Froid. Sec. Humide. — Qui sont le temperament.
  - Dur, qui resiste à l'attouchement.
  - Mol, qui cede à l'attouchement.
  - Aspre, qui a ses parties inégales, & mal vnies ; ou qui est rude à manier.
  - Poli, qui a ses parties égales & vnies ; ou qui est doux à manier.
- Combien il y a de qualités qui se peuuent toucher, 4.
  - Dur.
  - Mol.
  - Aspre.
  - Poli.
- Quel choix fait-on des medicamens par ces quatre qualités :
  - On choisit les mols plutost que les durs.
  - On choisit les polis plutost que les rudes.

MEsué ayant discouru des premieres qualités, chaud, froid, sec, humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicamens purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent : Car le toucher n'est pas iuge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualités ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le deuant faire au second liure des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec, & de l'humide, qui sont les deux qualités premieres, qui seruent seulement au choix des medicamens, se trouuans actuellement en iceux : Il dit simplement, parlant des qualités tactiles, que le toucher est vn iuge asseuré du dur, & du mol ; de l'aspre, & du poli : Le mol cede à nostre chair ; & le dur au contraire fait ceder nostre chair : Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement ; le dur au contraire : L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseure, aussi bien que d'aspreté ; l'vne qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exterieure ; l'autre interieure, qui prouient de l'vniformité de la matiere, de laquelle le medicament est fait ; Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exterieure ; car les medicamens ne se prennent pas tous entiers, pour la pluspart : Il est vray que par l'exterieure choisissant les medicamens on iuge de l'interieure, quand ils ne peuuent pas estre rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseures, le choix qu'on en fait communement, & ses paroles le demonstrent, quand il dit : A cause de ce les medicamens qui purgent, principalement auec violence, polis, & dous à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme genre ; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elaterium, polis & doux à manier, sont de mise ; & aspres & rudes, reiettez :. entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseure exterieure, que l'interieure à l'Agaric,

car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont vne substance qui n'est point vniforme, & qui n'a point esté également élabourée.

Table des Accessoires, & Chap. 9.

Sur les Accessoires des medicamens, faut sçauoir;

- Qu'est-ce qu'Accessoire ? C'est vn changement qui arriue au medicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.
- Combien sont ces choses exterieures, qui peuuent augmenter, ou diminuer sa vertu, quatre ? le
  - Temps.
  - Lieu.
  - Voisinage.
  - Nombre.
- Quelle election fait-on des medicamens par ces Accessoires ? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits en leurs chapitres.

IL ne se faut pas estonner s'il arriue du changement aux medicamens ; puis que c'est vne loy vniuerselle pour tout ce qui est sublunaire, que de ne demeurer iamais en vn mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent; mais par d'autres occasions qui leur arriuent du dehors, la consideration desquelles est grandement vtile, & necessaire pour le choix des medicamens, ainsi que Mesué nous l'apprend en son premier Theoreme de l'election, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des secondes qualités, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le medicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant, ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant vn peu auparauant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, vne certaine disposition, & vertu, est acquise au medicament; mais diuersement, les vnes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque façon, vne partie desquelles estant expediée, comme est la substance, le temperament, & les secondes qualités, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour sçauoir quel changement ils peuuent causer aux medicamens, & selon qu'ils augmentent, ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations, ou diminutions, ne sont causés que par ces quatre dernieres differences; que par rencontre, & non de soy, selon que par accident elles sympathisent auec les causes productrices des medicamens ; nous les auons appellez Accessoires, comme n'estant point du propre fait du medicament; mais vn accessoire qui luy arriue d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires ; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

Table du temps, & Chap. 10.

Touchant le temps, faut sçauoir ;

- Qu'est-ce que temps ? C'est la mesure de la duration de chaque chose.
- Combien il y a de sortes de temps
  - Communement il y en a 3,
    - Temps present.
    - Temps passé.
    - Temps futur.
- Quelle election on fait des medicamens sur le temps ; voy l'autre page
  - Pharmaceutiquement, il y en a deux
    - Temps de cueillette, qui est de 2. sortes ;
      - D'election, qui est lors que les plantes doiuent estre cueillies, ce qui se fait en 3. façons.
        - Auec superstition
          - Obseruant le cours des Astres, amassant
            - Les purgatifs aux 4. signes mobiles
              - Aries.
              - Cancer.
              - Libra.
              - Capricornus.
            - Les stiptiques aux signes fixes
              - Taurus.
              - Leo.
              - Scorpius.
              - Aquarius.
            - Les autres aux 4. signes qui ne sont ny fixes ny mobiles
              - Virgo.
              - Sagitarius.
              - Gemini.
              - Pisces.
          - D'autres
            - En certain quartier de la Lune, comme la Piuoine.
            - Lors que le Soleil & la Lune sont en certain signe.
        - Lors que les plantes sõt en leur force & vigueur, ou leurs parties, cõme
          - Toute la plante, lors qu'elle veut faire sa graine.
          - La racine
            - Au Printemps, pour celles qui ne sont pas fort succulentes, & qu'on ne veut pas garder long-temps.
            - En Automne, lors que les fueilles sont tombées, pour celles qui sont grandes, & fort succulentes, & qui se doiuent garder long temps.
          - Le tronc ou tige, lors qu'ils sont en leur perfection.
          - Les fueilles, si tost qu'elles ont leur grandeur naturelle, ce qui est au Printemps, ou au commencement de l'Esté.
          - Les fleurs, si-tost qu'elles sont épanoüies.
          - Les fruits, quand ils sont meurs, pour l'ordinaire.
          - Les semences, quand elles sont bien seches & meures, qui est vn peu auant qu'elles ne tombent.
          - Le suc, quand les petits reiettons bourjonnent.
          - Les gommes, larmes, resines, au Printemps, ou au commencement de l'Esté, lors que les plantes sont en leur vigueur, & jeunesse, & lors qu'elles commencent le plus fort à pousser.
      - De necessité, lors qu'on en a besoin.
    - Temps de conseruation qui est le temps de la durée des medicamens en leur force & vigueur ; dequoy il n'y a point de regle generale. Voy le discours.

L'election qu'on fait des medicamens par le temps, selon Mesué, est que

Les stiptiques, & amers, sont meilleurs recens que vieux, parce qu'estans fort secs de leur nature, ils le sont encore plus estant vieux, à cause dequoy ils en sont plus mauuais.

Ceux qui sont de texture rare; qui ont leur vertu à la superficie; qui l'ont foible; & ceux à qui la vertu se resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

Ceux qui ont leur vertu au profond; qui l'ont puissante; & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour estre solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'vne partie de l'humeur chaude, & inflammable se resout auec le temps.

Les doux; les insipides, les salés, sont meilleurs de moyen age, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrans des vens, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excrementeuse, & vieux n'ont point de suc, ny de vertu: les salés recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité; & vieux, sont trop mordicans.

Entre toutes les mutations qui arriuent du dehors aux medicamens, que nous auons appellés à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouuerés aucune qui soit plus considerable, que celle qui leur aduient du temps; comme on peut facilement le iuger par les preceptes que nous auons deduits à la table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire; dans lequel considerans le temps en Pharmaciens, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison, & combien de temps ils peuuent estre gardés en leur force & vigueur, qui sont les deux points principaux de la table, ausquels le Pharmacien doit auoir plus d'égard; l'vn estant le temps de cuillette, & l'autre celuy de conseruation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les mineraux. Le second regarde tous les trois. Voylà pourquoy quand nous auons defini le temps de cueillette, nous auons eu seulement égard aux vegetaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicamens tirés des animaux, prenans les parties des ieunes, plûtost que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon âge; de mesme doit-on faire aussi des excremens. Quant aux mineraux, on n'y considere point de ieunesse, ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armeniene, qui est vn Azur imparfait, ils constituent vn genre à part; outre qu'ils durent si long-temps, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens, ou vieux. Poursuiuant donc le temps de cueillette, nous auons seulement parlé des vegetaux, & dit que la cueillette d'election se faisoit en trois façons selon Renchin; la premiere auec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots amassant l'herbe, ou le faire deuant le Soleil leué, quoy qu'en celle icy il y peut auoir quelque raison; ou s'en retourner par vn autre chemin, & autres fadeses, que les simples gens obseruent, parmi lesquels il y a bien souuent pacte auec le diable, encore qu'on ne le sçache point, appellé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant esté vn Magicien, ou Sorcier, qui la fait explicite ouuertement. Que si dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiés pas; pour ce qui se fait pour rendre

quelque redeuance au Diable, ne vaut rien, quoy que bon de soy, fust-il le *Pater*, ou *l'Aue Maria*, & signes de Croix; dequoy, le mal-heureux, il se sert pour nous seduire,& colorer sa marchandise, estant bien asseuré, que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, que personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met vn peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenés garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait obseruant le cours des Astres, auquel pour le iourd'huy on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en facent grand estat. Arnaldus de Ville-neufue commande d'obseruer tous ces signes, que nous auons mis à la table. C'est vne chose triuiale en toutes les ordonnances, que la racine de Piuoine amassée au declin de la Lune, est bonne pour le mal caduc. Et dans les liures vous trouuez bien souuẽt des plantes qu'il faut amasser la Lune, & le Soleil estant en vn certain signe. Mais comme tout le mõde n'est pas Astrologue, ie conseillerois au moins aux Apothicaires, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui sert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doiuent faire les plantes,& principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisiéme façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; dequoy nous auons donné les regles generales, qui ont quelquefois exception, comme l'huile omphacin, qu'on fait des oliues qui ne sont point encore meures; le *populeum*, qui se fait des fueilles de peuplier qui commencent à bourjonner; & plusieurs qui se seruent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut seruir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'amassent pas toutes en mesme temps, quoy que les vns font vne regle generale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; lesquels pour accorder, nous auons dit qu'il falloit amasser les petites racines,& qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doiuent pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes,& qu'on veut garder long-temps; en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutesfois cette distinction m'a tousiours fort pleu. Le second temps que les Pharmaciens doiuent considerer, est celuy de conseruation: combien de temps vn medicament peut durer en sa force & vigueur, dequoy il n'y a point de regle generale, si ce n'est ce que nous auons rapporté de Mesué, sur l'election faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; dautant que dans vn mesme genre il y en a qui se gardent plus, les autres moins; c'est pourquoy il ne faut pas seulement considerer châque espece en general, mais la nature d'vn chacun en particulier; Car encore bien qu'on die, que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on en trouue qui ne se gardent qu'vn an, comme la racine de Cabaret, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentille, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristoloche se garde six; l'Ellebore, trente, la grande Centaurée dix, le Chamæleon quarante années: les fueilles,& fleurs doiuent estre renouuellées toutes les années; le bois plus il est dur & solide,& coupé en la lune qu'il faut, plus il se garde:

Les sucs endurcis se gardent assés longues années, les vns plus, les autres moins; l'Elaterium a autresfois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste, Mesué dit que la Scamonée se garde vingt ans; que l'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles generales seruent de fort peu pour iuger de la dureté des medicamens, si on ne vient à considerer ce qui est d'vn chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit auoir, tirées de l'election qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'vn medicament vieillit. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, & sçauoir donner raison, pourquoy les vns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non à il faut se souuenir que tous les medicamens, comme nous auons dit ailleurs, sont composés de trois diuerses substances, vne qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisiéme fixe; & auec ce considerer le corps & la consistance du medicament; si elle est rare, ou solide; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux; & en quelle substance est la vertu du medicament, qui est vtile en Medecine. De là vous pouués tirer des regles tres-certaines de la durée des medicamens & du temps auquel il s'en faut seruir; & donner raison, non seulement pourquoy ceux de diuers genre se gardent plus les vns que les autres, mais encore de ceux d'vne mesme espece; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisés par la chimie. Par exemple, si vne racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne ~~sera~~ pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux: Voylà pourquoy on se sert des racines d'hieble, & d'iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu purgatiue consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le medicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore dauantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gist la vertu, soit glutineuse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les substances du medicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gist la vertu, difficile à estre consumée; qui est ce qui contribuë de beaucoup à la longue durée: Car de deux medicamens qui auront vne mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celuy qui l'aura plus subtile, se conseruera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il n'y aura pas maintenant grande peine à iuger qu'est-ce qu'auoir la vertu à la superficie, & qu'est-ce que l'auoir au profond? qu'est-ce que l'auoir foible, & qu'est-ce que l'auoir fort? pourquoy est-ce que certains medicamens sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire? pourquoy est-ce que les vns se gardent plus, les autres moins? & principalement si on se sert de la Chimie: Car il n'y a pas long-temps que voulant faire vne experience d'vn certain medicament fort astringent, ie le distillay par la corne, croyant en extraire vne huile fort astringente; mais ie me trouuay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoy les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouuant apres la distillation fort peu d'huile, douce comme beurre, tant s'en faut qu'elle fust astringente; au contraire force eau grandement astringente, & vn sel volatil au col du recipiant, qui auoit le mesme goust.

Par

Par là ie connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicamens, & non à l'huile, laquelle se consumant la premiere, affoiblit telle verru, à mesure qu'elle s'exhale, & se perd, qui est la vraye raison pourquoy les stiptiques sont meilleurs recens, que vieux. Il n'en est pas de mesme des ameres, encore que Mesué donne vne mesme raison de tous deux ; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité, témoin l'eau distillée de l'Absinthe, laquelle n'est point pour tout amere : Si donc tels medicamens sont vieux, cette premiere humidité estant consumée, qui détrempoit, & adoucissoit l'amertume, ces medicameus en sont plus amers, plus fâcheux, & plus desagreables ; voylà pourquoy ils sont meilleurs recens que vieux. Si vous voulés sçauoir quelque chose dauantage sur la durée des medicamens, lisés Sylvius en sa Pharmacopée, Matthiole en la preface sur Dioscoride, Renchin, & du Renou en leurs institutions Pharmaceutiques.

Table du Lieu, & Chap. II.

Touchant le lieu, faut sçauoir trois choses
- Qu'est-ce que lieu
  - Selon les Philosophes, c'est la superficie concaue du corps ambiant ; ou qui enuironne.
  - Selon les Pharmaciens, il y a
    - Lieu natal, qui est le païs, ou l'endroit, dans lequel les plantes croissent.
    - Lieu de garde, ou de reserue, qui est celuy où on serre les medicamens pour les conseruer au besoin.
- Combien il y a de sortes de lieu natal, de deux
  - L'vn naturel, ou libre, qui est celuy où les plantes croissent naturellement, & d'elles mesmes, les differences duquel, voy en la table de la page 22.
  - L'autre estranger, ou non libre, qui est celuy où les plantes croissent par force, y estant semées, ou transplantées.
- Quel choix on fait des medicamens selon le lieu.
  - Les medicamens qui ont vne humidité excrementeuse, sont meilleurs croissans en vn lieu sec, qu'en vn lieu humide, parce que la secheresse du lieu, corrige cette humidité ; ainsi le Turbith, l'Agaric, les Hermodactes, sont blâmés croissans en des lieux humides.
  - Les plantes qui sont excessiuement chaudes, croissans en des lieux chauds, sont mauuaises, & sont bonifiées en des lieux temperés, parce que le lieu chaud augmente l'ardeur, & le temperé la corrige ; comme la Scammonée, qui ne vaut rien aux Indes, à cause que c'est vn pays trop chaud ; au contraire est bonne en Armenie, pays temperé.
  - Les plantes froides par excés, sont plus malignes en pays froid, qu'en vn pays chaud, par la mesme raison.

L'Intention de Mesué parlant du lieu, n'estant autre que l'election des medicamens, il s'est seulement contenté de nous discourir du lieu natal, qui est l'endroit, comme nous auons dit, où les medicamens croissent, & principalement les plantes : Mais nous qui deuons parler & de cette election, & de tout ce qui concerne le lieu, nous l'auons premierement defini selon les Philosophes, la superficie concaue du corps ambiant, ou qui enuironne. Apres sans nous arrester à cette definition, pour n'estre de la Pharmacie ; dautant

qu'il faut bien souuent diuiser auant que definir, nous auons diuisé le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserue, l'vn n'estant pas de moindre consideration que l'autre : car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, vn prompt & heureux accroissement; mais encore vne certaine vertu particuliere, ainsi qu'on peut voir au stechas d'Arabie, à l'epithyme de Candie, & à vne infinité d'autres plantes; le lieu de reserue entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserue tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué diuise ce lieu natal, en libre, & non libre : par lieu libre on entend ordinairement vn lieu qui n'est point fumé & rempli d'excremens; & par le non libre, le contraire, suiuant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte: Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprietez deuës à leur nature; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des excremens, degenerans de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est conuenable, il ne se peut faire estant meslangé auec celuy des excremens, qu'elles ne s'en ressentent & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauuais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux trauaillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus auant & voyons qu'est ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy ie dis sans reietter ce que les Autheurs ont escrit du lieu fumé, & non fumé, que par lieu libre il faut entendre celuy où les plantes naissent d'elles mesmes sans estre aucunement forcées; & par lieu non-libre, celuy où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & trans-plantées : voyla pourquoy le Iardinier d'Esope, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & trans plantées; & là où elles venoient d'elles-mesmes il appelloit cette terre bonne mere. Car si par lieu libre il falloit seulement entendre vn lieu qui n'est point fumé, vne herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, trans-plantée ou semée en vn lieu sec & loin de la mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendroit pas pour cela en vn lieu libre, ny ces lieux là ne luy donneroient pas vn prompt accroissement & vne vertu particuliere, comme dit Mesué; parce que ces lieux quoy qu'exempts d'excremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forcés & non libres, où on les fait venir par force & contre leur naturel : voyla pourquoy nous auons mis à la table, lieu naturel, pour expliquer le libre; & lieu estranger pour le non libre. Quelqu'vn pourroit dire, que par lieu libre on entend les lieux champestres, où l'accez est libre à tout le monde & par le non libre, vn lieu enfermé, comme iardins, lesquels sont ordinairement fumés. Mais pour moy, ie croiray tousiours que le vray lieu libre est celuy qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir delle-mesme : & le non libre, celuy où on fait venir ces plantes par force les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaues. Or tous ces lieux libres, ou non libres, sont ou exposés au Soleil, ou à l'ombre : chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous auons desduit à la table de la difference des plantes tirée selon les diuers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 20. du premier liure chap. 5.

Quant à l'election qu'on fait des medicamens selon le lieu où ils croissent,

qui est le troisiéme & dernier point de nostre table, il faut considerer que les preceptes donnés par Mesué, sont principalement pour les purgatifs, qui ont quelque qualité nuisible par excés, comme la chaleur en la Scammonée, la qualité qui est en l'humidité excrementeuse du Turbith; Apres pour les autres medicamens, qui ont quelque qualité contraire à nostre nature, comme la Ciguë qui tuë par vn excés de froideur: Tels medicamens, dit-il, sont plus mauuais en vn païs de semblable temperature, parce qu'il ne corrige point la qualité qui excede; & meilleur en vn païs temperé, parce qu'il la tempere. Car les medicamens qui ont vne qualité qui excede, & qui sont recherchés à cause d'icelle; tant s'en faut qu'ils soient mauuais en vne region de semblable temperature; qu'au contraire, ils en sont beaucoup meilleurs, comme le Poivre, les Gerofles, la Canelle, & autres espiceries: Et pour n'aller pas si loin, il y a grande difference entre le Thym, le Romarin, & autres herbes chaudes du bas Languedoc, & de la Prouence, d'auec celles de ce païs de Gascogne, pour n'estre si chaud, & pour estre fort humide. C'est pourquoy quand on dit que les medicamens qui ont vne qualité qui excede, sont meilleurs en vn païs temperé, ou de contraire temperature; si la qualité qui excede, est nuisible à l'action que fait le medicament, ou est veneneuse, cela est fort veritable: Mais si la qualité qui excede n'est point nuisible, tels medicamens en sont meilleurs.

Table du Voisinage, & Chap. 12.

Sur le voisinage, faut considerer 3. choses.

- Qu'est-ce que voisinage? C'est la proximité, ou éloignement d'vne plante d'auec vne autre.
- Combien il y a de sortes de voisinage, deux;
  - Positif, quād vne plante est en effet voisine d'vne autre, & est de deux sortes.
    - Mediat, quand il y a quelque entredeux, comme
      - La Scammonée proche du Tithymale.
      - L'hermodacte proche de la Squylle, ou Refort.
      - Le Senné proche de la Ruë.
    - Immediat, quand les plantes se touchent, comme l'Epithyme sur le Thym.
  - Negatif, quand vne plante est éloignée d'vne autre.
- Quelle election on fait des medicamens par le voisinage.
  - Les plantes qui ont vne qualité bruslante, ou trop d'humidité excrementeuse, sont plus mauuaises proches de celles qui l'augmentent, comme
    - La Scammonée proche du
      - Tithymale.
      - Esula.
      - Et autres de semblables qualités
    - Le Polypode sur les murailles.
  - Les plantes qui ont vne faculté foible & debile, veulent estre voisines, pour estre meilleures, de celles qui l'augmentent, comme
    - Les Hermodactes, de la Squylle, ou du Refort.
    - L'epithyme du thym.
    - Le Polipode du cheine.
    - Le Senné de la Ruë.

PArce que le voisinage se diuise ordinairement en positif, & negatif, afin que la definition les comprit tous deux, il a fallu vser de proximité, & d'éloignement tout ensemble; Par la proximité, comprenant

le voiſinage poſitif, qui eſt le vray voiſinage; & par l'éloignement, le voiſinage negatif, qui eſt priuation du voiſinage. Le voiſinage poſitif eſt ordinairement diuiſé en mediat & immediat. Le voiſinage eſt dit mediat, lors qu'entre les herbes, ou plantes voiſines, il y a vn medium & entre-deux, y ayant quelque diſtance de l'vne à l'autre. Le voiſinage immediat, eſt lors que les plantes ſe touchent; comme l'Epithyme ſur le Thym; le guy, ſur le cheſne, & autres ſemblables productions. Selon ce voiſinage poſitif, Meſué fait pluſieurs elections particulieres, ſans en donner des regles generales, comme ailleurs; à quoy nous auons ſuppleé, les tirans des exemples particuliers qu'il en donne, & des preceptes enſeignés en d'autres lieux. On ne peut auſſi guere donner des regles generales pour l'election des medicamens tirés du voiſinage, que pour les premieres & quelques ſecondes qualités; car pour les autres, ce ſont des ſympathies, & antipathies cachées, deſquelles nous ne pouuons point rendre raiſon. Le Baſilic eſt vne herbe chaude, & odorante; le Thym eſt de meſme, quoy qu'vn peu plus chaud: l'Epithyme qui croiſt ſur celuy-là, ne vaut rien, & ſur celuy-cy eſt fort bon; parce peut eſtre que le Baſilic, comme dit Galien, eſt nuiſible à l'eſtomach, & engendre vn mauuais ſuc, eſtant rempli d'humeur ſuperfluë, à quoy l'Epithyme doit participer: les Lupins, dans les vignes, rendent le vin plus doux; & l'Ariſtoloche luy communique de l'amertume. Les choux ſont fort contraires à la vigne; & le figuier ne l'incommode point, parce peut eſtre, que le chou ſe nourrit de meſme ſuc que la vigne, laquelle manquant apres de nourriture s'en porte mal; ou il s'en faut tenir au grand chemin, & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne, de laquelle elle eſt incommodée, l'ayant pour voiſin; dequoy la ſeule experience eſt maiſtreſſe, auſſi bien que de pluſieurs autres choſes.

Lib. de alim. cap. 56.

Table du Nombre, & Chap. 13.

Touchant le nombre, faut ſçauoir
- Qu'eſt-ce que nombre? C'eſt vne quantité diſcrete, compoſée de pluſieurs vnités
- Combien il y a de ſortes de nombre
  - Poſitif, qui eſt compoſé de pluſieurs vnités.
  - Negatif, qui n'eſt compoſée que d'vne.
- A quoy eſt-ce que le nombre ſert pour l'election.
  - Les medicamens qui ont vne qualité mauuaiſe, ſont meilleures en nombre poſitif, qu'en nombre negatif, comme la
    - Coloquinthe.
    - Squylle
    - Concombre ſauuage.
  - Les medicamens qui n'ont point de mauuaiſe qualité, ſont meilleurs en nombre negatif, qu'en poſitif.

LA definition du nombre monſtre aſſés que ſa nature eſt d'eſtre compoſé de pluſieurs vnités, & que vn, n'eſt point proprement nombre, mais ſeulement vn commencement, & par ainſi, que le nombre que nous auons appellé negatif, n'eſt point proprement nombre: Toutefois comme en la table precedente, nous auons diuiſé le voiſinage en poſitif, & negatif: de meſme en celle-cy, nous diuiſons le nombre en poſitif, & negatif: le poſitif eſt le vray nombre, compoſé de pluſieurs vnités, & le negatif eſt le nombre impropre, compoſé d'vne ſeule vnité: c'eſt à dire que là où il y a nombre negatif, il n'y

à qu'vne seule chose, & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines consequences, pour l'election de certains medicamens, lesquelles nous auons reduites en regles generales, quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit, contre l'office d'vn commentateur, comme nous verrons au 5. liure chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Du Renou y va plus modestement, disant que Mesué rapporte force choses inutiles, & de peu de consequence, de la Coloquinthe; ce qu'il entend du nombre, & de la grandeur, ou petitesse d'icelles. Mais pour moy ie trouue que Mesué philosophe tres-bien, quand il rend raison de ce qu'il a dit, que plusieurs bastons de casse en vn arbre, ne sont pas si bons que s'il n'y en a qu'vn; Et pourquoy vne Coloquinthe seule en vn arbre, est plus mauuaise que s'il y en a d'autres: Parce, dit il, que la vertu de la plante diffuse, & distribuée à plusieurs est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse, en est moins à plusieurs qu'à vne seule; & à la Coloquinthe, qui est mauuaise, en est moins à plusieurs qu'à vne seule: Et ainsi le bon, n'est pas si bon, & le mauuais n'est pas si mauuais. Tout le raisonnement de Mesué est fondé sur la maxime receuë, & veritable, que *virtus vnita fortior est seipsa dispersa*, la vertu vnie est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande consequence en l'election des medicamens, il ne faut point pour cela auoir vn esprit critique, & enclin à la reprehension, comme est celuy de Manardus enuers Mesué, les œuures duquel il semble auoir commentées, plus pour y trouuer à redire, qu'à les expliquer; ce qui a fait bander d'autres commentateurs pour luy rendre le semblable, & deffendre Mesué, entre lesquels est Costeus. Et nous, faisant comme vn petit valet, qui veut aider son maistre, des preceptes particuliers de Mesué en auons fait des regles generales, qui doiuent estre receuës en Pharmacie, comme veritables, & selon le sens de l'Autheur. Car quand on dit que des medicamens, c'est à dire des plantes, qui ont vne qualité mauuaise, l'vnique en vn lieu, ou en vn arbre, est plus mauuais que s'il y en a plusieurs, ce *plusieurs*, se doit entendre auec moderation, & en tel nombre, que l'arbre les puisse facilement nourrir; autrement manquans de nourriture, ils seroient mauuais, ou foibles en la vertu requise; tant les bons de leur nature, comme la casse; que ceux qui ont quelque qualité nuisible, comme la Coloquinthe, le Concombre sauuage, & la Squille. Et quand on dit que des medicamens qui sont tout à fait bons, ceux qui se trouuent seuls, sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs; ie croy que par vn, Mesué à voulu entendre vn petit nombre; & par plusieurs, nous entendons vn excés de nombre: Car il n'y a pas apparence, que deux & trois bastons de casse en vn arbre, ne fussent aussi bons qu'vn seul, l'arbre estant capable d'en nourrir dauantage, s'il y en auoit Et ainsi nous pouuons mieux dire en nostre regle generale, qu'aux medicamens remplis de bonté, le petit nombre est meilleur que le grand; & aux medicamens qui ont quelque malignité, plus le nombre est petit plus ils sont mauuais; iusques-là, que Mesué asseure au liure des purgatifs, qu'vne Coloquinthe trouuée seule en vn arbre, est tres-mauuaise, & pernicieuse, ce que ie croy qu'il n'eust pas écrit, s'il n'en eust veu les experiences. Voylà pourquoy on choisit les Coloquinthes qui sont mediocres, c'est à dire d'vne grandeur qui n'est point extraordinaire, coniectutant par là,

qu'elle auoit des compagnes, qui tirans vne partie du suc alimenteux, ont empesché qu'elle n'est pas venuë en vne grandeur demesurée.

Table de la Quantité, & Chap. 14.

- En la quantité, faut considerer 3. choses
  - Q'est ce que la quantité d'vn medicament? C'est la grandeur, ou petitesse d'iceluy.
  - Combien il y a de sorte de quantité
    - Grande.
    - Moyene.
    - Petite.
  - Quelle election fait-on des medicamens, selon la quantité.
    - Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits sont meilleurs que les grands.
    - Des medicamens qui sont mauuais, les grands le sont moins que les petits.

Les Philosophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, disans que c'est vn accident, par lequel les choses ont leurs parties estenduës les vnes hors des autres; ou par lequel les choses sont diuisibles, & qu'il y en a de deux sortes; l'vne continuë, & l'autre discrete. La quantité continuë est celle qui a ses parties iointes par vn terme commun; c'est à dire qui est en mesme temps la fin, & le commencement de plusieurs parties, comme en vne table qui est toute d'vne piece, si vous assignez vn point en quelque endroit d'icelle, ce point commencera & finira en mesme temps toutes les parties: Mais si à cette table vous en ioignez vne autre, ce point ne commencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la table iointe, ne commence point l'autre. La quantité directe est celle qui n'a point ses parties iointes par vn terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonscription, comme plusieurs choses iointes ensemble. Ou bien nous pouuons dire plus clairement, que quantité continuë, est celle qui n'a qu'vne seule & commune circonscription; & quantité discrete, celle qui a plusieurs, & differentes circonscriptions, comme vn monceau de blé, où chaque grain a sa circonscription, qui est vne espece de separation: c'est pourquoy cette quantité s'appelle discrete, c'est à dire separée, parce que les choses qui la composent sont separées, se touchant seulement, & en celles de la quantité continuë il y a vne parfaite vnion, qu'on appelle de continuité, & en la quantité discrete vnion de contiguité. Mais reprenons nostre quantité Pharmaceutique, qui est la grandeur, ou petitesse du medicament, de laquelle on tire l'election de ceux qui sont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Mesué n'en parle point en ce lieu, disant seulement, apres auoir donné la raison, pourquoy la Coloquinthe seule en vne plante ne vaut rien, & la Casse au contraire: de mesme en est il de la grandeur des fruits, desquels la vertu resserrée en petit volume est plus forte, & estenduë plus foible; à cause de cela la Coloquinthe grande est meilleure. Selon cette doctrine nous auons establi les regles generales de l'election des medicamens, eu égard à la [illegible] la premiere n'est

pas tousiours veritable, & semble que Mesué se contredit ouuertement. Car au chapitre de l'Hellebore, quoy que ce ne soit pas vn fruit, il ne choisit point les racines les plus grandes; mais les mediocres. Au chapitre de la Casse, directement contre cette regle, il fait le choix des grandes; de mesme en fait il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu resserée aux fruits en petit volume, comme il dit, est plus forte, il faudroit plûtost choisir les petits que les grands. Pour moy ie croy que quand Mesué dit en ce Theoreme, que les petits fruits de mesme espece sont meilleurs que les grands, que par petit, il entend mediocre, faisant comparaison à vn, d'vne grandeur excessiue, qui n'est pas si bon; dautant, comme il dit ailleurs, parlant de quelque racine, que cette grandeur est signe d'vne humidité alimenteuse trop abondante, laquelle ne pouuant estre élabourée, & cuite comme il faut, tient vne bonne partie de la nature de l'humeur excrementeux, plûtost que du vray suc, & naturel à la plante, où aux fruits. Voylà pourquoy les fruits qui sont dans les iardins, & autres lieux fumés, ne sont pas de garde, comme ceux qui sont dans les vignes, & champs qui ne sont point arrousés, & point, ou peu fumés. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirés des vegetaux, selon la grandeur, ou petitesse d'iceux; c'est qu'il faut tousiours choisir, soit en ceux qui n'ont que bonté, ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigée; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire, qui seront tousiours meilleurs que les plus grands, & les plus petits, & principalement aux purgatifs.

De la Forme, ou Figure, & Chap. 15.

EN la table generale de l'election des medicamens, entre les choses d'où elle est tirée, apres la quantité, nous auons mis la forme, ou figure du medicament, quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes; mais parce que au second liure, discourant en particulier de l'election, & correction de chaque purgatif, il tire l'election de quelques vnes par leur figure, qui est vn certain ajancement des parties exterieures du medicament, qui le rend, ou rond, ou long, ou d'autre figure. Pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer l'election des medicamens, nous y auons adiousté la figure. Et ainsi voyons nous que Mesué au chap. du Turbith, dit qu'il doit estre canulé. Au chap de l'Agaric, que la femelle pour estre bonne, doit estre ronde. Au chapitre des Hermodactes, il dit qu'ils doiuent estre de figure ronde. Au chapitre du Carthame, vous trouuerez que la semence doit estre anguleuse. Enfin on verra en plusieurs medicamens, tant purgatifs, que autres, la figure estre necessaire, pour bien distinguer les bons des mauuais; & que ce n'a pas esté sans raison si nous l'auons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'election des medicamens, encore que Mesué n'en aye point voulu faire mention en ses Theoremes, ou preceptes generaux de l'election, ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux, à son exemple, se contentant comme luy, de ce qui en deuoit estre dit au traitté particulier de chaque purgatif.



LIVRE TROISIESME, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A LA PREPARATION DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens est tellement necessaire pour la guarison des maladies, qu'il faudroit tout à fait renuerser, & mettre au neant la Medecine, si on la vouloit reietter du nombre des operations de la Pharmacie, n'y en ayant presque aucun, qui n'aye besoin de la main du Pharmacien, ou autre faisant son office, quand ce ne seroit que pour le détremper, ou mettre en poudre, sans parler des autres preparations, qui sont particulierement appellées corrections, par lesquelles on rabat, ou on emporte quelque qualité nuisible du medicament, qui le rendoit inutile, ou dangereux; ainsi que nous voyons à *l'Esula*, au sublimé dulcifié, & à vne infinité d'autres, auquels on corrige les qualités malignes & deleteres, les autres demeurans en leur entier, pour nous en seruir aux maladies les plus reuesches & desesperées. C'est pourquoy les Pharmaciens, apres auoir donné les preceptes necessaires, pour bien discerner les bons medicamens des mauuais, enseignent immediatement apres, ceux qui sont requis à les bien preparer, & corriger, afin qu'on s'en puisse seruir plus facilement, & sans apprehension des qualités nuisibles. De mesme nous, ayans au liure precedant auec leur Euangeliste Mesué, desduit tous les preceptes generaux concernans l'election des medicamens, suiuant ce mesme ordre, nous monstrerons en ce troisiéme liure, ceux qui sont necessaires en general pour la preparation d'iceux, reseruans les particuliers pour le cinquiéme liure. Et parce que nostre methode est de proceder premierement par tables, qui contiennent succintement la matiere que nous deuons traiter, nous en mettons icy la generale, & apres les particulieres.

Table

Table generale de la Preparation, & Chap. I.

Touchant la preparation des medicamens en general, faut considerer ;

- Qu'est-ce que preparation ? C'est vne reduction artificielle du medicament, en vn estat conuenable pour s'en seruir.
- Quelle difference il y a entre
  - Preparation est vne operation plus generale que Correction.
  - Correction est vne preparation du medicament pour luy oster, ou rabatre quelque qualité facheuse, ou nuisible.
- En combien de façons se considere la preparation
  - Comme partie de la Pharmacie, y ayant en icelle
    - Le general, qui donne les preceptes vniuersels pour la preparation des medicamens.
    - Le particulier, qui enseigne la methode de preparer chaque medicament en particulier.
  - Comme operation, elle trauaille ; comme partie, elle donne les preceptes pour bien trauailler.
- Combien il y a de sortes de preparation, quatre en general
  - Coction.
  - Ablution.
  - Infusion.
  - Trituration.
- En combien de façons se fait la preparation, en trois
  - Auec addition, ce qui se fait en trois façons
    - Auec vn medicament contraire par ses qualités premieres, à ceux qui sont trop chauds, froids, secs, humides.
    - Auec vn medicament contraire par ses qualités secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, saueur, goust, aspreté, polisseure.
    - Auec vn medicament contraire par ses qualités prouenantes de toute la substance, à ceux qui sont mauuais de toutes leurs substances.
  - Sans addition ny mélange, comme en l'Assation & presque à toutes les triturations.
  - Et selon du Renou par detraction, comme
    - Aux cantarides, quand on leur oste les pieds, & les aisles.
    - Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en raclant.
    - Aux amandes, quand on les pele, & l'horge.
- Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicamens ? pour dix raisons, pour les
  - Conseruer.
  - Rendre miscibles.
  - Faciles à prendre.
  - Corriger de quelque mauuaise qualité.
  - Augmenter la vertu.
  - La diminuer.
  - Separer vne vertu de l'autre.
  - En acquerir vne nouuelle.
  - En assembler plusieurs.
  - La transferer.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation ? six choses
  - La chose qu'on veut preparer.
  - La façon de la preparer.
  - Les instrumens necessaires à la preparation.
  - L'ordre qu'il y faut tenir.
  - Le temps.
  - Le lieu.

FAisant distinction entre preparation, & corection, comme de deux choses, dont l'vne est plus generale que l'autre, nous auons defini la correction par la preparation, & non au contraire, parce que toute correction est preparation, & toute preparation n'est pas correction : par exemple quand on destrempe la manne auec le boüillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer : Si on met aussi quelque medicament innocent en poudre, c'est simplement le preparer ; si ce n'est que vous veüilliez prendre le mot de corriger fort largement. Ie n'appelle point aussi en aucunne façon correction d'augmenter la vertu à vn medicament, mais plustost amelioration, la correction n'estant que pour les qualités qui incommodent, & la preparation pour quelle que ce soit ; voyla pourquoy elle est plus generale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicamens qui ont quelque mauuaise qualité, & celles qui ameliorent les medicamens qui ne nuisoient point auparauant. Cette preparation selon Mesué, est de quatre sortes : la premiere est appellé Coction ; la seconde Ablution ; la troisiesme Infusion ; & la quatriesme Trituration, sous lesquelles on doit loger les operations chimiques, comme estans des appartenances de ce troisiesme liure, & seconde partie de la Pharmacie ; sçauoir la calcination qui est appellée ignition, la distillation, la putrefaction, la fermentation, qui se fait sans humeur estrangere sous la Coction ; la calcination qui se fait par corrosion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentarion qui se fait auec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui est comme vne espece d'humection ; sous l'infusion : l'emalgamation, la Stratification, & si vous voulez aussi la fumigation, se reduiront sous la trituration, dautant que par ces operations, certains medicamens sont mis en poudre. Toutefois parce que quelques vnes de ces reductiōs sont impropres, pour vne plus claire doctrine nous auons separé telles operations chimiques des autres preparations ; permis neanmoins à chacun d'en faire comme bon luy semblera ; ou de les reduire sous les quatre communes preparations ; ou d'en faire vne cathegorie à part sous leur genre, qui est la solution, ou dissolution chimique, la diuision duquel nous faisons à la fin de ce liure. Ces quatre preparations generales selon Mesué, & mesme les chimiques, se font en deux façons, auec addition ou meslange, & sans meslange ny addition. On prepare auec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans vn coin, quand on calcine auec les eaux fortes. On prepare sans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brusle le plomb dans vn cueillé pour le reduire en chaux. Du Renou diuise autrement la façon de preparer que Mesué, disant que les medicamens se preparent en trois façons, sçauoir par addition, par detraction, & par immutation : Mais il ne dit pas plus que Mesué, voire moins, car premierement la façon de preparer qu'il appelle *immutation*, est celle qui se fait sans addition : & celle qu'il qualifie du nom de *detraction*, n'est point proprement preparation, mais plustost election, comme nous verrons cy apres, estant le propre de cette partie de separer le bon du mauuais, & non de la preparation : & par ainsi nous nous en tiendrons auec Mesué qu'il n'y a que deux sortes de preparation, l'vne qui se fait auec addition, & l'autre sans addition.

La preparation qui se fait auec addition afin de corriger le medicament de quelque mauuaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons: car si la qualité qui doit estre corrigée est des premieres excedant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont temperées chacune par vne contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chair des pruneaux; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose: la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixtion du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe: l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, puluerisez & la secheresse des myrobolans, par le frotement d'iceux auec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée est des secondes, on meslera vn medicament qui soit contraire par vne seconde qualité; s'il est amer, il sera corrigé par le meslange d'vn qui sera doux; si puant, par vn odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le medicament duquel on se seruira pour la corriger, soit contraire à cette qualité par vne vertu qui depend de toute la substance; ainsi parmy les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y mesle quelque alexitere pour deffendre les parties nobles; & resister à cette qualité maligne & deletere.

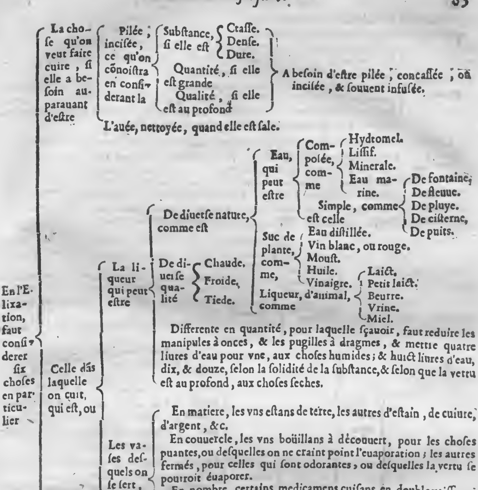
Le sixiéme point de nostre table, pour quelles causes est ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, dautant que rendans raison sur chaque preparation cy-apres, pourquoy est-ce qu'elle se fait, nous desduirons tout au long cette matiere, là vous verrez quelles preparations en particulier seruent pour conseruer les medicamens: quelles pour les rendre miscibles, & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauuaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septiéme & dernier point de la table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute preparation, outre l'explication particuliere que nous faisons en chaque espece de preparation, a besoin icy de l'vniuerselle: car generalement en toute preparation, les six choses que nous auons mises à la table se doiuent considerer, la premiere desquelles est le medicament qu'on doit preparer pour sçauoir s'il a besoin d'estre pilé, laué, cuit, ou infusé. Secondement de quelle façon il a besoin d'estre laué, trituré, cuit, ou infusé, dans quels vases & auec quels autres instrumens, s'ils doiuent estre de fer, de cuiure, de plomb, de bois, où d'autre matiere, qui est la troisiéme chose considerable. La quatriéme est l'ordre qu'il faut obseruer en preparant, commençant plûtost par les vns que par les autres, gardant les degrés du feu. Cinquiémement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures, & les iours, mais encore la saison; car il y a des medicamens qui ne se peuuent preparer qu'en esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se preparans au Soleil, d'autres dans la caue, & la plus part dans les boutiques. Voylà les six choses qu'il faut considerer generalement en toute preparation, lesquelles prendront vn plus grand esclaircissement sur ce que nous dirons en chaque preparation.

Table de la Coction, & Chap. 2.

En la coction, faut considerer trois choses.

- Qu'est ce que Coction ? C'est vne alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.
- Combien il y a de sortes de coction;
  - Selon la façon ou degrés de coction, trois.
    - Legere.
    - Mediocre,
    - Forte;
  - Selon ses generales differences, deux.
    - Elixation, touchant laquelle faut sçauoir en general;
      - Qu'est-ce qu'Elixation ? C'est vne preparation du medicament qu'on fait boüillir dans l'humide aqueux élementaire, ou mixte.
      - Pour combien de raisons est ce que l'Elixation se fait, pour douze.
        - Pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits.
        - Pour reprimer quelque mauuaise qualité, comme à la Scammonée cuite dans vn coin.
        - Pour affoiblir vne qualité violente, comme à l'Ellebore cuit dans vn Raifort.
        - Pour tranferer vne vertu, comme à la Scammonée cuite dans le syrop rosat.
        - Pour attirer la vertu du profond,
        - Pour amollir les medicamens,
        - Pour les endurcir.
        - Pour les épaissir.
        - Pour mesler plusieurs medicamens ensemble:
        - Pour conserueuer les medicamens.
        - Pour separer vne vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'acrimonie.
        - Pour oster les saletez, comme au sucre.
      - 4. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Elixation ; Voy la page suiuante.
      - 3. Combien il y a de sortes d'Elixation, trois;
        - Legere, pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c.
        - Mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond, & la superficie.
        - Forte, pour les medicamens solides, & qui ont la vertu au profond.
    - Assation, touchant laquelle faut sçauoir;
      - Qu'est-ce qu'Assation ? C'est vne preparation du medicament qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente.
      - Combien il y a de sortes d'Assation, trois; Legere. Mediocre. Forte. Selon la qualité de la substance, & de l'assiete de la vertu.
      - Pourquoy est ce qu'on rostit les medicamens, pour six raisons;
        - Pour dissiper l'umidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum.
        - Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben,
        - Pour l'affoiblir, comme au Psyllium.
        - Pour l'augmenter, comme à la Squille.
        - Pour separer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens.
        - Pour desecher les medicamens, afin de les mettre mieux en poudre, ou pilules.
      - Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Assation. Voy la page 39.
- Comment est-ce qu'on connoist de quelle coction ont besoin les medicamens ; Voy les especes d'Elixation.



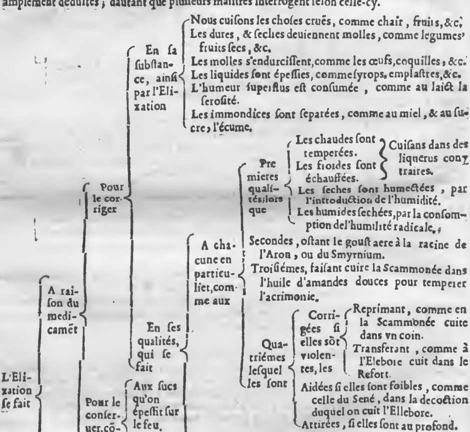
En l'Elixation, faut considerer six choses en particulier

- La chose qu'on veut faire cuire, si elle a besoin auparauant d'estre
  - Pilée, incisée, ce qu'on conoistra en considerant la
    - Substance, si elle est
      - Crasse.
      - Dense.
      - Dure.
    - Quantité, si elle est grande
    - Qualité, si elle est au profond
    - A besoin d'estre pilée, concassée, ou incisée, & souuent infusée.
  - L'auée, nettoyée, quand elle est sale.
- Celle das laquelle on cuit, qui est, ou
  - La liqueur qui peut estre
    - De diuerse nature, comme est
      - Eau, qui peut estre
        - Composée, comme
          - Hydromel.
          - Lissif.
          - Minerale.
          - Eau marine.
        - Simple, comme est celle
          - De fontaine.
          - De fleuue.
          - De pluye.
          - De cisterne.
          - De puits.
      - Suc de plante, comme,
        - Eau distillée.
        - Vin blanc, ou rouge.
        - Moust.
        - Huile.
        - Vinaigre.
      - Liqueur, d'animal, comme
        - Laict.
        - Petit laict.
        - Beurre.
        - Vrine.
        - Miel.
    - De diuerse qualité
      - Chaude.
      - Froide.
      - Tiede.
    - Differente en quantité, pour laquelle sçauoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragmes, & mettre quatre liures d'eau pour vne, aux choses humides; & huict liures d'eau, dix, & douze, selon la solidité de la substance, & selon que la vertu est au profond, aux choses seches.
  - Les vases desquels on se sert, qui sont differens
    - En matiere, les vns estans de terre, les autres d'estain, de cuiure, d'argent, &c.
    - En couuercle, les vns boüillans à découuert, pour les choses puantes, ou desquelles on ne craint point l'euaporation; les autres fermés, pour celles qui sont odorantes, ou desquelles la vertu se pourroit euaporer.
    - En nombre, certains medicamens cuisans en double vaisseau, comme l'huile rosat; & les autres non.
    - En grandeur, les vns cuisans dans des grands vases, comme les choses qui sont faciles à monter; & celles qui ne se doiuent point exhaler, en des petis vases.
- La façon de cuire
  - Vne fois, lors qu'il ne faut attirer qu'vne vertu.
  - Plusieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité facheuse qu'il faut separer, comme à la racine d'Aron, qu'on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie; ou lors que le medicament a quelque vertu à la superficie, qu'il faut separer, ne nous estant point vtile, comme aux lentilles, qu'on fait boüillir deux fois, la premiere decoction estant purgatiue, & la seconde astringente.
- Le temps.
  - Vitement auec feu de flamme, comme quand il faut separer l'écume au sucre
  - L'entement, quand il n'y a point de saletés, & qu'on craint la dissipation de la vertu.
- L'ordre.

Le temps, qui se regle
- Selon la nature du medicament.
- Selon l'intention de l'ouurier.

L'ordre, qui est
- General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide; apres les écorces & racines; en suitte les herbes; au quatriéme rang les semences; au cinquiéme les fruits; & presque toutes les fleurs sur la fin.
- Particulier, pour certains medicamens, qui à cause de leur nature ne suiuent point la regle generale, comme la Camomille, qui veut estre mise deuant les herbes, ou à tout le moins auec icelles; au contraire les quatre grandes semences froides, les Capillaires, la Canelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Mesué, met cette table suiuante, des choses qu'il faut considerer en toute elixation, à laquelle nous auons adiousté la quantité de la liqueur necessaire en chaque elixation, & specifié l'ordre des medicamens qui s'obserue en icelle. Nous l'adapterons à l'Assation, & aux autres generales preparations, suiuant la nature de chacune, comme vous verrez cy-apres. Il en met aussi vne autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons icy, encore qu'en l'autre table elles soient plus amplement déduites; dautant que plusieurs maistres interrogent selon celle-cy.



L'Elixation se fait
- A raison du medicamēt
  - Pour le corriger
    - En sa substance, ainsi par l'Elixation
      - Nous cuisons les choses cruës, comme chair, fruits, &c.
      - Les dures, & seches deuiennent molles, comme legumes, fruits secs, &c.
      - Les molles s'endurcissent, comme les œufs, coquilles, &c.
      - Les liquides sont épessies, comme syrops, emplastres, &c.
      - L'humeur superflus est consumée, comme au laict la serosité.
      - Les immondices sont separées, comme au miel, & au sucre, l'écume.
    - En ses qualités, qui se fait
      - A chacune en particulier, comme aux
        - Premieres qualités, lors que
          - Les chaudes sont temperées. / Les froides sont échauffées. — Cuisans dans des liqueurs contraires.
          - Les seches sont humectées, par l'introduction de l'humidité.
          - Les humides sechées, par la consomption de l'humidité radicale.
        - Secondes, ostant le goust acre à la racine de l'Aron, ou du Smyrnium.
        - Troisiémes, faisant cuire la Scammonée dans l'huile d'amandes douces pour temperer l'acrimonie.
        - Quatriémes lesquel les sont
          - Corrigées si elles sōt violentes, les
            - Reprimant, comme en la Scammonée cuite dans vn coin.
            - Transferant, comme à l'Ellebore cuit dans le Refort.
          - Aidées si elles sont foibles, comme celle du Sené, dans la decoction duquel on cuit l'Ellebore.
          - Attirées, si elles sont au profond.
      - Generalement à toutes, quand par l'Elixation on separe toutes les qualités, comme en plusieurs decoctions alteratiues & purgatiues.
  - Pour le conseruer, cōme
    - Aux sucs qu'on épessit sur le feu.
    - Aux syrops.
    - Au vin cuit.
- A raison du malade; pour rendre les medicamens
  - Agreables au palais, l'Elixation leur corrigeant, ou ostant quelque mauuais goust.
  - Plus vtiles aux parties, l'Elixation les rendans plus faciles à estre distribués.

IL semble que traitans des preparations en general, il faudroit plûtost commencer par l'Ablution, ou Trituration, que non pas par la Coction; d'autant qu'il faut bien souuent lauer, triturer, ou concasser les medicamens, auant que de les faire cuire. Toutefois suiuant l'ordre de Mesué, nous auons commencé par la coction, comme la plus importante, & sur laquelle nous auons beaucoup de choses à dire, qui nous releueront de peine, traitans des autres preparations. Et pour commencer à la premiere, qui est sa definition, nous auons dit que coction est vne alteration ou changement; parce que les choses qui sont alterées, ne sont plus en leur premier estat, ains changées en vn autre: Les choses molles, par la coction, sont changées en dures; comme les œufs; & les dures en molles, comme les legumes: Et ainsi le mot de changement, mis en la definition, explique assez qu'est-ce qu'alteration, que les Philosophes disent estre vne intension, ou remission de quelque qualité en vn suiet, qui à cause de ce, est dit alteré. Que si cette alteration est si grande, que le suiet en soit alteré en sa substance, iusques à changer de nature; ils appellent cette alteration, corruption, ou generation; l'alteration n'estant proprement que des qualités, & la generation & corruption, de la substance. Mais les Pharmaciens, qui ne considerent pas si proprement la substance, ny l'alteration, comme les Philosophes, prennent la corruption pour alteration, & certains accidens pour la substance, & ainsi alteration en Pharmacie, est vne mutation qui arriue au medicament, tant en sa substance, qu'en ses qualités. Voilà quant au premier point de nostre table. Pour le second, combien il y a de sortes de coction, nous auons dit que selon les degrés d'icelle, il y en auoit trois; sçauoir legere, mediocre, & forte, chacune desquelles peut estre longue, ou courte. Et selon ses generales differences, nous auons dit qu'il y en auiot deux; sçauoit l'Elixation, & l'Assation, qui sont les principales, & sur lesquelles on s'arreste. En la definition de la premiere on a seulement à considerer qu'est-ce que cét *humide elementaire, & humide mixte.* L'humide elementaire aqueux, est l'eau: L'humide mixte comprend toute sorte de liqueurs, comme eaux distillées, huiles, & toutes les substances liquides tirées des animaux, ainsi qu'il est specifié dans la table, sous le titre de ce qu'il faut considerer en chaque elixation, parlans de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixation, faut discourir de sa diuision, laquelle selon Mesué, est en legere, mediocre, & forte. On connoist vn medicament estre de legere coction, par la consideration de sa substance, si elle est rare; & de sa vertu, si elle est foible, à & la superficie, cõme les capillaires, l'epithyme, les quatre grandes semences froides, & quasi toutes les fleurs. Au contraire, si la substance du medicament est solide, la vertu puissante, & située au profond, il aura besoin d'vne forte, & longue coction, comme le bois de Gayac, & ceux qui sont de mesme nature, le Polypode, & ses semblables: Et si le medicament est de moyenne consistance, ny trop solide, ny trop rare, n'ayant point la vertu profonde, ny trop à la superficie, tout estant dans la mediocrité, la coction doit estre mediocre, comme aux Tamarins, aux Violettes, au Thym, aux Sandaux, aux Iuiubes, & autres desquels parle Mesué au liure des Purgatifs, dans lequel il y a des exemples, tant de ceux-cy, que de ceux qui demandẽt vne forte, ou legere coction, lesquels nous peuuẽt seruir pour toute sorte de medicamens. Mais quelqu'vn me dira, si le medicament estoit de substance solide, & qu'il

eust la vertu à la surperficie; où s'il estoit de substance rare & qu'il eust la vertu au profond, quelle coction demanderoit il? & lequel des deux voudroit estre plus cuit? Pour sçauoir non seulement cecy; mais encore pour pouuoir recognoistre si la vertu du medicament est au profond ou a la superficie, ayant consideré sa rareté ou solidité, il faut se souuenir de ce que nous auons dit autrefois, que tous les mixtes d'icy bas estoient composés de trois diuerses substances: l'vne aqueuse, la seconde huyleuse, & l'autre solide, ausquelles les Alchimistes ont donné des noms de leur caprice, mercure, soufre, & sel. Ces substances ont quelquefois vne mesme vertu; d'autrefois elles les ont differentes. Si la vertu que nous demandons est dans l'aqueux, & que la substance du medicament soit fort rare, il demandera vne legere coction; & s'il n'est pas de substance si rare, vn peu plus de coction. Souuent on ne fait point cuire tels medicamens, mais on en tire le jus, comme à la racine d'Iris & à celle de l'hieble pour purger les aquosités; parce que toute leur vertu gist en cette humeur aqueuse & mercurielle: voylà pourquoy Mesué dit que les medicamens qui purgent par vne grande humidité, ou en lubrifiant, ne sont point ou fort peu aydés par la coction. Tels medicamens plus ils sont gardés, moins ont ils de vertu, à cause que cette humidité se consume la premiere; & ce d'autant plus qu'elle est subtile, & en petite quantité. Si la vertu necessaire a l'effet que nous demandons, est dans la substance huileuse, & que le medicament soit de consistance solide, il souffrira vne forte & longue coction; de mesme en est il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux, si on la veut extraire entierement, comme le gayac, lequel demande vne forte & longue elixation, estant d'vne substance fort massiue & solide, & ayant sa vertu en l'huileux, aussi bien qu'en l'aqueux. Si le medicament auoit sa vertu au sel, qui est le lieu le plus profond & le plus reculé, alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer, mais bien de calcination, & de celle que les Alchimistes appellent Ignition, de laquelle nous auons touché quelque mot cy deuant, attendant d'en discourir plus amplement apres la trituration. Par la consideration de ces trois substances, de leur vnion & liaison diuerse, de laquelle dépend la rareté, ou solidité, & du siege de la vertu, si elle est en l'aqueux seulement, ou à l'huileux, ou au sel, ou à tous trois, ou à deux, on pourra facilement coniecturer quelle coction peut souffrir le medicament. Et ainsi pour respondre à ce que nous auons interieté cy dessus, si le medicament a sa vertu à la superficie, c'est à dire en l'aqueux, & qu'il soit de substance solide, il demandera vne coction mediocre, & moins, si cette vertu est foible, que si elle est forte, c'est à dire, si elle est en vne partie seulement de l'aqueux, & en la plus subtile, parce que cette substance est bien tost extraicte, quoy que plus difficilement aux choses solides qu'à celles qui sont de substance rare, qui ne demanderoit en ce cas qu'vne legere coction, proportionée selon le degré de rareté, car tous les medicamens ne sont pas en vn mesme degré de solidité ou de rareté, il faut tousiours auoir égard à l'intension ou remission, chaque degré ayant sa latitude. Que si la vertu estoit au profond, & la substance du medicament rare, il demanderoit plus que d'vne coction mediocre, & principalement s'il estoit fort recent, parce qu'il abonderoit plus en humidité, dans laquelle la vertu ne reside point, qui deuroit estre consumée. Outre ce que nous venons de dire,

Lib. 2. ch. 10.

touchant

touchant les trois sortes d'elixation, diuisée selon le degré de coction, il faut prendre garde que leur denomination se tire plûtost du temps que le medicament met à cuire, que de la façon de boüillir : car toute elixation, fust-elle au troisiémé degré, doit tousiours estre dans la mediocrité, à cause que la violente dissipe la vertu, ainsi qué Mesué nous aduertit en son second Theoreme, parlant de la Coction : Tellement qu'il faut tousiours qu'vn medicament, duquel on veut attirer la vertu par l'elixation, boüille à mediocres boüillons, quand il seroit mesme de substance solide, & qu'il eust la vertu au profond ; parce qu'autrement vous dissiperiez ce que l'elixation auroit desia attiré, quoy que celle qui resteroit encore au medicament demeurast : Que si on fait boüillir le sucre à feu de flamme, & auec violence, c'est seulement quand on le veut écumer, & non autrement.

La troisiéme consideration de l'elixation, est de sçauoir pourquoy est ce qu'on la fait, & vous trouuerés que c'est pour douze raisons, qui sont déduites à la table. Ou si vous voulés répondre suiuant celle de Costeus, vous pourrés dire que l'elixation se fait pour deux raisons ; ou à raison du medicament ; ou a raison du malade, & poursuiure comme il est couché dans ladite table.

Le quatriéme & dernier point de la table de l'elixation, consiste aux choses qu'il faut considerer, lors qu'il est question de faire boüillir vn medicament. La premiere est le medicament qu'on veut faire boüillir, sçauoir s'il a besoin, auant cela, d'aucune preparation, comme d'estre mondé, laué, netoyé, pilé, concassé, ou infusé, ce qu'on connoistra par la consideration de la substance, quantité, & qualités du medicament ; Car ceux qui sont de substance solide, crasse, & dure, ont besoin d'estre concassés, incisés, ou rapés, voire apres infusés, afin que la liqueur, dans laquelle ils doiuent boüillir, les penetre mieux ; soit pour leur corriger quelque mauuaise qualité, comme à la Scammonée ; soit pour en extraire la vertu, comme au Gayac, qu'on rape, & qu'on fait apres infuser auant que de le faire boüillir. Les medicamens qui sont en grande masse & volume, encore qu'ils soient rares, & legers, ont aussi besoin de semblables preparations, pour les mesmes raisons, obseruant apres, l'elixation deuë à leur substance. De mesme en est il de ceux qui ont la vertu au profond, pour la mieux extraire ; & pour le dire en vn mot, il n'y a aucun medicament, tant soit-il petit, qui n'aye besoin de quelqu'vne de ces preparations, hormis les fleurs, & quelques semences. La seconde chose qu'il faut considerer en ce dernier point, est celle dans laquelle le medicament doit cuire, qui est la liqueur ; & le vase. La liqueur est de diuerse nature ; Car, ou elle est prise de l'element de l'eau, ou de la liqueur des plantes, ou de la substance des animaux, comme nous auons dit à la table, dans laquelle nous n'auons pas seulement consideré la diuerse nature de la liqueur ; mais encore ses qualités premieres actiues, & la quantité. Car bien souuent on met le medicament, qu'on veut faire boüillir, dans l'eau froide ; par fois dans l'eau tiede, & plusieurs fois dans l'eau chaude, voire boüillante, quand il faut faire l'elixation de diuers medicamens, dont les vnes demandent moins de coction que les autres : Et aussi quand vn medicament doit cuire plusieurs fois, il faut

que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouuerts du medicament ne se ferment, ou que l'humeur preste à sortir ne se congele, pour apres ne pouuoir estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans laquelle le medicament doit cuire, c'est vne chose grandement considerable en toute elixation, & fort diuerse; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui sont fort mols, rares, legers, & subtils; d'autres en demandent dauantage, à proportion qu'ils s'éloignent de cette mollesse, & rareté; d'autres sont dans la mediocrité. Ceux qui sont de substance dure & solide, veulent cuire dans force liqueur, & principalement si leur vertu est au profond, de tous lesquels nous en auons donné des regles generales, dans lesquelles il faut tousiours considerer, comme nous auons dit cy-dessus, la latitude de mollesse, siccité, dureté, & solidité; vsant aux choses fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & solides, de la grande; & plus vn medicament s'éloignera de la grande mollesse; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choses humides on met quatre liures d'eau pour vne de medicament; & s'il n'est pas tant humide, on en mettra vn peu dauantage, & quelquefois moins de quatre, si le medicament est fort humide. Aux choses solides on met douze liures d'eau pour vne de medicament; Et s'il se rencontre que ce qu'on fait cuire, s'éloigne de cette grande solidité; plus il s'en éloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainsi du contraire, comme au Gayac, auquel pour vne liure, on peut mettre quinze, dix-huict, & vingt liures d'eau, selon qu'on veut faire la premiere boisson delicate, encore que l'ordinaire soit de douze liures d'eau, pour vne de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne soit pas si dur & solide que plusieurs autres medicamens, demande aussi douze liures d'eau pour vne, à cause qu'il a vne humidité excrementeuse, & flatueuse, qui enfle les visceres, & renuerse l'estomach, laquelle estant grossiere, ne peut estre dissipée que par vne longue coction: Quelques-vns ne mettent que onze liures d'eau pour vne de Polypode; mais soit que vous suiuiés la regle generale, ou quelqu'autre, il se faut regler suiuant que le Polypode est vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy consumant vne partie de son humidité excrementeuse. La liqueur considerée, il faut venir aux vases, qui sont diuers; non seulement en matiere, mais encore en grandeur, nombre, & couuercle: Car il y a des choses qu'on fait boüillir seulement dans des vases de verre, comme certains consumés, qu'on fait dans des grandes phioles mises au four, apres que le pain en est dehors, & plusieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre vernissée, ou non vernissée; dans des vases de cuiure, selon la nature du medicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'estans que pour les riches, & grands seigneurs. De tous ces vases, les vns veulent auoir couuercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du medicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, estant besoin de dissiper quelque mauuaise odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a dan-

ger que la liqueur montant, ne verse par dessus le pot. Il y a des medicamens qui veulent cuire en double vaisseau, comme l'huile rosar, dit Costeus; mais ie trouue que c'est plûtost infusion que coction. Il n'importe pas aussi que les medicamens desquels on ne craint point l'euaporation, cuisent dans de grands vaisseaux; voire il est necessaire que ceux qui s'en vont facilement par dessus, y soient cuits. Au contraire ceux qui ne doiuent point s'exhaler, demandent de petits vaisseaux, & pleins tout autant que la coction le peut permettre; car plus il y a du vuide, plus la liqueur s'exhale, encore que le vase soit couuert. La troisiéme chose qu'il faut considerer au dernier point de la table, est le feu, qui est de flamme ou de charbon; De flamme quand on veut qu'il soit violent, pour pousser vitement l'écume, comme au sucre, & à vne infinité de distillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il est dans vne matiere terrestre; au contraire la flamme estant vne vapeur allumée, s'insinuë, & penetre les corps solides iusques au plus profond. Mais quel feu que ce soit; ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent selon les termes des Chimiques, ou il est de reuerbere, ou de rouë, ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'Assation, n'estant pas besoin de si grande violence en l'elixation, pour les raisons ja déduites. La quatriéme chose qu'il faut considerer en ce dernier point, est la façon de cuire, s'il le faut faire vitement, auec feu de flamme, pour separer les saletés; ou lentement, lors qu'il n'y a rien de sale à separer, & qu'on craint la dissipation de la vertu. Dauantage, si le medicament a besoin de cuire vne fois, ou plusieurs, la premiere coction n'estant pas bastante de separer la qualité nuisible, comme à la racine d'Aron, laquelle on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie, afin de s'en seruir apres à l'expectoration des matieres crasses, qui sont dans la poictrine; & les lentilles, qu'on cuit deux fois, pour auoir la vertu astringente, la premiere estant purgatiue. La cinquiéme chose à laquelle faut auoir égard en ce dernier point de la table generale de l'elixation, est le temps, qu'on regle suiuant la nature de la chose qu'on cuit, & selon l'intention de l'artiste. Car, comme nous auons desia dit, les medicamens qui sont durs & solides; ceux qui ont la vertu au profond, veulent cuire plus long-temps que les mols, & rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant vne decoction de salsepareille, mon intention est de la faire sudorifique, ie la feray cuire plus long-temps, que si ie n'en veux faire qu'vne simple boisson. C'est pourquoy quand on veut cuire plusieurs simples medicamens ensemble, qui sont de diuerse nature, on a accoustumé de garder vn ordre, qui est la derniere, & sixiéme chose, que nous auons considerée sur le dernier point de la table; diuisans l'ordre en general, & particulier. L'ordre general, est celuy qui s'obserue ordinairement en toutes decoctions, qui est de mettre les bois, & racines au commencement; apres les herbes; en suite le reste, selon le rang décrit à la table. L'ordre particulier est celuy qui ne considere que la nature de certains medicamens, sans auoir égard si ce sont bois, racines, ou herbes, la substance desquels les fait varier de l'ordre

general; Comme la racine de *Lasarum*, la Canelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes femences froides; lefquels on met tous fur la fin, à caufe qu'ils font de fubftance rare, & ont leur vertu à la fuperficie, que la longue coction diffiperoit; Au contraire la Camomille fe met au rang des herbes, parce qu'elle n'eft point de texture fi rare que les autres fleurs, & n'a pas fa vertu à la fuperficie fimplement, mais difperfée par tout, & dans vne fubftance qui ne fe diffipe pas facilement, pour des raifons cy-deffus alleguées.

Les mefmes chofes que nous auons confidereés en l'elixation, les mefmes confiderons nous en l'Affation; fçauoir, fa definition, fa diuifion, pour quelles raifons elle fe fait, & ce qu'il faut confiderer en chaque Affation particuliere. Pour la premiere, nous auons dit qu'Affation eftoit vne preparation du medicament dans fa propre humidité, fur quelque chofe échauffée, ou ardante comme tuile, verre, poëlle, charbons ardans, crenos, &c. Pour la feconde, qui eft des efpeces ou fortes d'Affation, la table de la Coction vous en inftruit affés, auec ce qui a efté dit fur les efpeces d'elixation, qui font de mefme que celles de l'Affation. Sur la troifiéme, touchant les raifons pourquoy l'Affation fe fait, nous auons dit qu'on roftiffoit les medicamens pour fix raifons. La premiere pour diffiper l'humidité fuperfluë, qui empefcheroit l'action que nous defirons du medicament, comme à l'alum quand nous voulons qu'il confume la chair fuperfluë. La feconde pour reprimer vne mauuaife qualité, comme au *Ben* ou *Balanus myrepfica*, lequel eftant rofti perd fa faculté vomitiue, & la purgatiue demeure, felon ce qu'en dit Mefué. Voyez les autres raifons à la table de la Coction. La quatriéme chofe qu'on doit confiderer en l'Affation, eft de ce qu'on confidere à chacune en particulier: Ce qu'on pourroit prendre de la table de l'elixation; mais parce que les ieunes Pharmaciens feroient en peine d'adapter à l'Affation ce que nous auons dit de l'elixation, nous mettrons icy la table de ce qu'il faut confiderer en chaque particuliere Affation.



Qu'est ce qu'il faut considerer en chaque particuliere Assation :

- La chose qu'on veut faire rostir; si elle a besoin auparauant d'estre
  - Pilée, incisée, ou concassée, ce qui est denoté par la
    - Substance si elle est
      - Crasse.
      - Dense.
      - Dure.
    - Quantité, si elle est grande
    - Qualité, si elle est au profond.
    - La faut piler, concasser, ou inciser.
  - L'auée, netoyée; si elle est sale.
- La chose sur laquelle on rostit; si ce doit estre vn
  - Creuset.
  - Pot de terre.
  - Tuile.
  - Vitre.
  - Poëlle.
  - Paële.
  - Charbons ardans.
- Le feu; s'il doit estre ou
  - Elementaire, qui est
    - Violent, comme le
      - Feu de reuerbere.
        - Ouuert.
        - Fermé.
      - Feu de rouë.
      - Feu de suppression.
    - Moderé.
  - Cœleste.
- La façon, s'il faut rostir
  - Lentement.
  - Vitement.
- Le lieu; si ce doit estre
  - Au four.
  - Dans vne fournaise.
  - Dans le fourneau de reuerbere.
- Le temps, qui se regle ainsi que nous auons dit en l'elixation.
- L'ordre n'est point pour tout, ou fort rarement gardé en l'Assation.

Les mesmes choses que nous auons considerées en chaque elixation particuliere, aux mesmes auons nous eu égard en ce qui est de l'Assation, excepté qu'en l'elixation le lieu n'est point consideré, & en l'Assation, l'ordre : Dautant qu'il n'importe pas en quel lieu que l'elixation se fasse, pourueu qu'elle le soit selon la nature du medicament, & suiuant les regles que nous auons deduites parlans d'icelle. Et comme il n'arriue point aussi qu'on fasse rostir ensemblement plusieurs medicamens, pour en mettre, ou tirer l'vn plûtost que l'autre; de là vous pouués inferer, que l'ordre n'est point de consideration, quand on rostit les medicamens. Et quand il arriueroit qu'il y faudroit auoir égard; ce qui a esté dit en l'explication de la table de l'elixation, seroit plus que suffisant pour nous monstrer de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc que six choses à considerer en chaque Assation particuliere. La premiere est ce qu'on veut faire rostir, s'il a besoin auparauant d'estre mis par morceaux tranchés, concassé, ou puluerisé. Les medicamens qu'on fait calciner immediatement sur les charbons ardans, veulent estre mis par morceaux, comme les briques, pierres, & autres. Ceux qu'on fait rostir sur quelque tuile, ou paëlle; les vns sont mis par tranches, comme *l'Opium*, quand on luy veut consumer l'humidité excrementeuse; & veneneuse; le Rhubarbe, quand on le veut torrefier; d'autres sont concassés, comme les Myrobolans, auant qu'estre torrefiés.

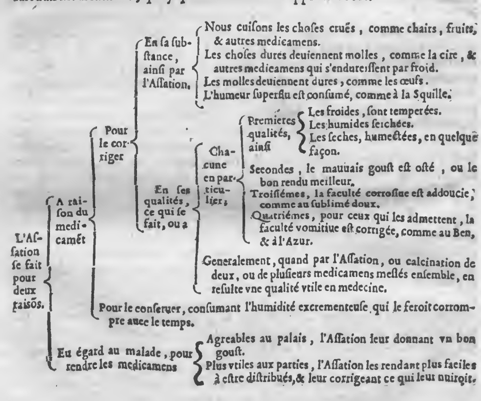
Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoistre si le medicament a besoin d'aucune de ces preparations, auant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualité qu'on veut conseruer, ou dissiper, nous le monstrera ; Car pour la substance, il n'importe, dautant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du crasse, aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellement que la consideration de ces diuerses substances ne seruent de rien en ce premier point, ouy bien aux autres ; principalement pour le feu ; pour la façon de rostir ; & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du medicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conseruer, nous doiuent regler, pour sçauoir si ce que nous voulons faire rostir, ou calciner, a besoin d'estre auparauant puluerisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immediatement contre le medicament, parce qu'il n'a pas tant de force : Ainsi mettant le medicament sur les charbons ardans on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entredeux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est necessaire, nous iugeons si le medicament a besoin d'estre concassé, puluerisé, mis à tranches, ou par morceaux : Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder vne autre qui est plus profonde, on mettra le medicament par pieces, comme en certaine preparation de la Squille, ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme le Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgatiue ; de mesme l'Opium, pour luy faire euaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous auons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particuliere, est celle sur laquelle il la faut faire, que nous auons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernissés, ou non vernissés, tuile, vitre, paelle, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut descher, rostir, ou calciner quelque medicament ; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souuent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le medicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de roüe, de suppression, ou de reuerbere, on se sert de creusets, pots de terre non vernissés, qui resistent au feu. S'il faut simplement descher quelque medicament, selon qu'il est exquis, on se sert d'vne thuile, d'vne paelle, poële, ou pot vernissé, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauuaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou desseché ; vne assiette, bien souuent, suffit à ces simples exications, comme au Rhubarbe. On peut aussi se seruir de quelque vitre, si le medicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre desseché ; quoy que quand il en seroit besoin, la preparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille ; & quand mesme il faudroit que le feu fust aspre, & à découuert, on luteroit le vase, comme sçauent fort bien ceux du mestier. La troisiéme chose qu'il faut consi-

derer en chaque Assation particuliere est le feu, que nous auons dit estre celeste, ou elementaire. On se sert du feu celeste, quand on fait secher les medicamens au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine auec les rayons du Soleil, voyez Hamerius Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement diuisé en feu de flamme, ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme; ou de reuerbere. Le feu de reuerbere se fait dans vn fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour receuoir les cendres; celle du milieu pour le feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenuë: Ce fourneau a vn couuercle vn peu vouté, ayant trois trous aux costés, également distans l'vn de l'autre, auec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il en est besoin. Lors que le fourneau a son couuercle, c'est proprement feu de reuerbere qu'on appelle, *clos*, pour le distinguer de celuy qu'on appelle, *ouuert*, qui est lors que le fourneau n'a point son couuercle, on le nomme ordinairement *four à vent*, tout de mesme que *four à cendres*, celuy qui sert à distiller, le vase estant à demi enseueli dans icelles, contenuës dans vne terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du *four à sable*, & du *four à limaille*. Outre ce feu de reuerbere ouuert, il y a vne autre façon de distiller, qu'on appelle *à feu ouuert*, qui est lors que le feu agit immediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'vne à feu ouuert; l'autre auec intermede, quand on se sert du sable, ou limaille. Le feu de charbon, n'est pas si violent que celuy de flamme, pour estre en vne matiere plus terrestre, comme nous auons desia dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de rouë, ou feu de suppression. Le feu de rouë est quand on entoure le vase de charbons ardens; & celuy de suppression, est lors que le vase est comme enseueli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. La quatriéme chose considerable en chaque Assation particuliere, est la façon de rostir, ou calciner: Car il y a de medicamens qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobolans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostit pour la rendre plus purgatiue, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent vn feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour sçauoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rosti, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons; mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que ie demande, n'est pas tout à fait à la superficie, estant noyée par vne humidité superfluë, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rosti, ou deseché lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouuera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande, ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux mettalliques.

In Basili. antim. cap. 3.

Le temps, qui est la cinquiéme chose qu'il faut considerer en chaque Assation particuliere, doit estre reglé de mesme façon; vne substance molle ne demandant pas à rostir si long-temps, qu'vne dure; vne vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout à fait au profond. Nous ne parlons point icy d'vne vertu qui gist à la superficie; parce que les medicamens qui ont leur vertu située en cet endroit, sont affoiblis par l'Assation. Voylà pourquoy Mesué dit, que l'Assation affoiblit la vertu purgatiue du Psyllium; aussi bien le feroit-il à la Casse, & ses semblables.

Ayans promis cy dessus d'adapter les tables de l'elixation, que nous auons tirées de Costeus, sur la matiere de l'Assation, & nous estans acquités pour l'vne, il faut que nous mettions icy l'autre, laquelle ne peut seruir que dans les especes de coction, les autres trois ne pouuans produire ce que celle-cy fait aux medicamens, quoy que l'Infusion s'en approche fort.



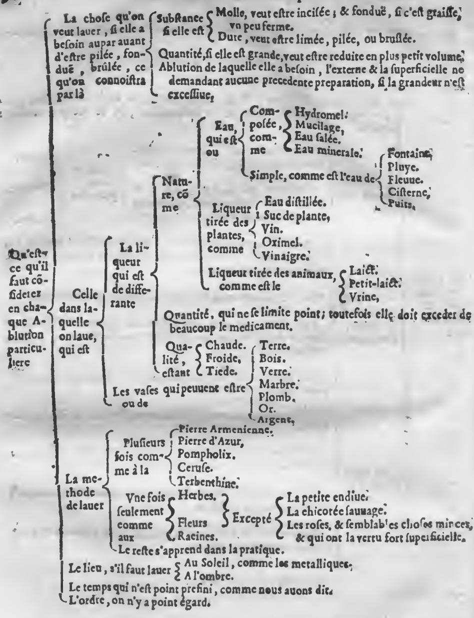
L'Assation se fait pour deux raisõs.

- A raison du medicamēt
  - Pour le corriger
    - En sa substance, ainsi par l'Assation.
      - Nous cuisons les choses cruës, comme chairs, fruits, & autres medicamens.
      - Les choses dures deuiennent molles, comme la cire, & autres medicamens qui s'endurcissent par froid.
      - Les molles deuiennent dures, comme les œufs.
      - L'humeur superflu est consumé, comme à la Squille.
    - En ses qualités, ce qui se fait, ou à
      - Chacune en particulier;
        - Premieres qualités, ainsi
          - Les froides, sont temperées.
          - Les humides seichées.
          - Les seches, humectées, en quelque façon.
        - Secondes, le mauuais goust est osté, ou le bon rendu meilleur.
        - Troisiémes, la faculté corrosiue est addoucie, comme au sublimé doux.
        - Quatriémes, pour ceux qui les admettent, la faculté vomitiue est corrigée, comme au Ben, & à l'Azur.
      - Generalement, quand par l'Assation, ou calcination de deux, ou de plusieurs medicamens meslés ensemble, en resulte vne qualité vtile en medecine.
  - Pour le conseruer, consumant l'humidité excrementeuse qui le feroit corrompre auec le temps.
- Eu égard au malade, pour rendre les medicamens
  - Agreables au palais, l'Assation leur donnant vn bon goust.
  - Plus vtiles aux parties, l'Assation les rendant plus faciles à estre distribués, & leur corrigeant ce qui leur nuiroit.

Table de l'Ablution, & Chap. 3.

En l'Ablution faut considerer cinq choses ;

- Qu'est-ce qu'Ablution ? C'est vne preparation du medicament, dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauuaise qualité.
- Combien il y a de sortes de lotion
  - Superficielle, qui nettoye le medicament des saletés qui sont à la superficie.
  - Interieure, qui laue & le dedans, & le dehors du medicament, penetrant toute la substance d'iceluy.
  - L'vne & l'autre peut estre
    - Legere.
    - Mediocre.
    - Longue.
- Pour combien de raisons se fait la lotion, pour quatre
  - Pour corriger, & emporter vne qualité nuisible, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie, & aux pierres d'Azur, & Armenienne, la faculté vomitiue.
  - Pour oster les ordures & saletés qui adherent aux medicamens.
  - Pour rendre vne vertu plus vigoureuse, comme à l'Aloës laué dans la decoction des aromatiques, ou de Turbith ; & autre purgatif.
  - Pour affoiblir vne vertu, comme à l'Aloës laué dans l'eau de Cichorée, qui purge moins.
- En quoy differe l'Ablution de l'infusion.
  - Premierement, en l'Ablution on iette la liqueur, & non en l'Infusion.
  - Secondement, en l'Ablution la vertu qui nous est necessaire, ne se communique point à la liqueur, comme en l'Infusion.
  - Tiercement, en l'Ablution le temps n'est point limité, comme il l'est d'ordinaire en l'Infusion.
  - Quartement, en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prefinie, comme en l'Infusion.
  - Voy le reste en l'autre page.



Qu'est-ce qu'il faut cõsiderer en chaque Ablution particuliere

- La chose qu'on veut lauer, si elle a besoin auparauant d'estre pilée, fonduë, brûlée, ce qu'on connoistra par là
  - Substance si elle est
    - Molle, veut estre incisée; & fonduë, si c'est graisse, vn peu ferme.
    - Dure, veut estre limée, pilée, ou bruslée.
  - Quantité, si elle est grande, veut estre reduite en plus petit volume.
  - Ablution de laquelle elle a besoin, l'externe & la superficielle ne demandant aucune precedente preparation, si la grandeur n'est excessiue.
- Celle dans laquelle on laue, qui est
  - La liqueur qui est de differante
    - Nature, cõme
      - Eau, qui est ou
        - Composée, comme
          - Hydromel.
          - Mucilage,
          - Eau salée.
          - Eau minerale.
        - Simple, comme est l'eau de
          - Fontaine,
          - Pluye.
          - Fleuue.
          - Cisterne,
          - Puits.
      - Liqueur tirée des plantes, comme
        - Eau distillée.
        - Suc de plante,
        - Vin.
        - Oximel.
        - Vinaigre.
      - Liqueur tirée des animaux, comme est le
        - Laict.
        - Petit-laict.
        - Vrine,
    - Quantité, qui ne se limite point; toutesfois elle doit exceder de beaucoup le medicament.
    - Qualité, estant
      - Chaude.
      - Froide,
      - Tiede.
  - Les vases qui peuuent estre ou de
    - Terre.
    - Bois.
    - Verre.
    - Marbre.
    - Plomb.
    - Or.
    - Argent,
- La methode de lauer
  - Plusieurs fois comme à la
    - Pierre Armenienne.
    - Pierre d'Azur,
    - Pompholix.
    - Ceruse.
    - Terbenthine.
  - Vne fois seulement comme aux
    - Herbes.
    - Fleurs
    - Racines.
    - Excepté
      - La petite endiue.
      - La chicorée sauuage.
      - Les roses, & semblables choses minces, & qui ont la vertu fort superficielle.
  - Le reste s'apprend dans la pratique.
- Le lieu, s'il faut lauer
  - Au Soleil, comme les metalliques.
  - A l'ombre.
- Le temps qui n'est point prefini, comme nous auons dit.
- L'ordre, on n'y a point égard.

APres la Coction, suiuant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution; touchant laquelle nous auons à considerer cinq choses en general. La premiere est sa definition, sur laquelle nous n'auons rien à dire. La seconde est sa diuision, qui est de deux sortes : l'vne en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle, & interne. L'Ablution legere, est celle en laquelle on ne frotte pas guere, ny long-temps, le medicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue, & forte, on laue à bon escient, & long-temps. La

Lotion ou Ablution superficielle, est celle où le medicament n'est laué qu'à sa supecficie, pour le netoyer de ses ordures & saletés, ou pour luy emporter quelque qualité nuisible, & superficielle, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie. La Lotion interieure ou interne ne laue pas seulement la superficie du medicament; mais toutes ses parties, tant exterieures, qu'interieures, à cause qu'on le met en poudre, auparauant que de le lauer, afin que la qualité nuisible, qui est par toute la substance, soit bien corrigée, la liqueur auec laquelle on le laue, pouuant par ce moyen penetrer toutes ses parties, pour petites qu'elles soient, comme à la pierre d'Azur, & autres semblables medicamens qui ont besoin d'estre laués.

La troisiéme chose que nous considerons en l'Ablution, est-ce en quoy elle differe de l'Infusion; sçauoir, en ce que premierement en l'~~Ablution~~ la liqueur est celle qui nous sert, & non le medicament, qui est reieté, l'expression, ou coularure faite, quoy qu'il puisse seruir en autre occasion, comme lors qu'on tire le sel du marc qui reste, ou lors qu'on fait apres secher le marc des purgatifs pour les mettre en poudre, afin de les faire seruir aux opiates communes des clysteres: Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée, & en l'Ablution elle est ietée, & reietée plusieurs fois, & le medicament gardé. Secondement en l'Ablution la vertu que nous demandons du medicament, ne se communique point à la liqueur; au contraire en l'Infusion, la vertu requise est transferée dans la liqueur, ou le medicament infusé. Sur ce suiet du Renou reprend Syluius, disant qu'il s'abuse grandement quand il appelle Lotion ce qui doit estre appelle Infusion. Et tant s'en faut, dit-il, que la liqueur dans laquelle on infuse quelque medicament, luy communique sa faculté, comme il croit; qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit medicament, comme nous voyons ordinairement en vne infusion de Rhubarbe, la vertu purgatiue de laquelle demeure toute dans ladite infusion. Voyla les paroles du sieur du Renou; sur lesquelles il m'excusera s'il luy plaist, si ie dis que c'est luy qui s'abuse, & non Syluius: Car il trouuera dans Mesué, que par l'Infusion, la verru du medicament s'augmente, & se rend meilleure, comme le Turbith, qui deuient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauuage, & autres medicamens, desquels nous parlerons au chapitre suiuant. Et luy-mesme se contredisant au chapitre de l'Infusion, donne l'exemple des racines aperitiues, qu'on fait infuser ou macerer dans le vinaigre, pour les rendre plus incisiues & diuretiques. Ie ne m'estonne pas si le sentiment de ces messieurs est diuers; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions, & la Lotion, qu'on se trouue bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines preparations. Du Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en l'Infusion, & Mesué la rapporte en la Lotion; Ainsi Syluius reduit sous la Lotion ce que du Renou refere à l'Infusion. Pour moy, encore bien que le mot de lauer, semble nous insinuer vne agitation continuelle du medicament dans la liqueur; ie dis qu'il faut se souuenir qu'il y a trois sortes de Lotion, & par ainsi que le remuëment qu'on fait à la mediocre; & encore plus, que celuy qu'on fait à la legere, est fort semblable à celuy qu'on fait en plusieurs Infusions: Et partant que pour distinguer, quelles operations doiuent estre de la Lotion, & quelles doiuent estre de l'Infusion, qu'on le doit tirer de ce que nous auons dit cy-dessus,

Liu. 2. Chap. 3. Institut. Pharm.

l'infusion

principalement de ce que la liqueur, auec laquelle on laue, ou dans laquelle on infuse, deuient; c'est à dire si on s'en sert, ou si on la reiette: De telle façon, que quand on laueroit vn medicament plusieurs fois; si c'est pour luy extraire la vertu, & la communiquer à la liqueur, de laquelle nous nous seruons apres, reiettans le medicament; cette operation est plûtost Infusion, que Lotion: Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien, ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir; & l'Infusion attirer ce qui est bon, ou correspondant à nos intentions, à proprement parler, & à ne point confondre vn genre auec l'autre. Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions, si elles se font pour oster quelque mauuaise qualité, ou qui ne nous est point vtile, la liqueur estant reietée, & le medicament gardé comme vtile, & amelioré, ces Infusions doiuent plûtost estre appellées Lotions, pour la raison susdite. Voylà pourquoy Mesué corrigeant l'acrimonie de la semence d'ortie, la faisant tremper dans l'eau fresche, ou dans le mucilage de la gomme adragant, met plûtost cette infusion au rang des Lotions qu'autrement; Ce que du Renou n'a point voulu suiure, se seruant de cét exemple au chapitre de l'Infusion, pour maintenir ce qu'il auoit dit contre Syluius. Ie sçay bien qu'attribuant en certaines choses vn mesme effet à la Lotion, & à l'Infusion, que telle preparation se peut mettre sous tel genre de ces deux qu'on voudra; mais pour ne rien confondre, il vaut mieux s'en tenir à ce que nous auons dit, & que nous poursuiurons encore plus amplement cy-apres. La troisiéme chose par laquelle la Lotion differe de l'Infusion, est le temps, lequel n'est point limité en la Lotion, encore qu'on specifie souuent combien de fois il faut lauer; mais en l'Infusion, le temps est tousiours prefini, témoins les ordonnances des Medecins, dans lesquelles vous y voyez tousiours *Infundantur per 24. horas, per noctem, &c.* Quelquefois aux choses triuiales & communes, sceuës du moindre apprentif, on laisse le temps de l'Infusion sans estre limité, parce qu'il l'est dans l'esprit de celuy qui fait l'Infusion, pour en auoir fait de semblables plusieurs fois; voylà pourquoy les Medecins ne s'en mettent point en peine. La quatriéme chose par laquelle l'Infusion differe de la Lotion, est la quantité de la liqueur, qui n'est point aussi, voyre moins, prefinie que le temps, en la Lotion; ouy bien en l'Infusion, ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receptes, dans lesquelles la quantité de la liqueur est tousiours specifiée; Que si elle n'en est point, dites en de mesme comme nous auons desia fait de la limitation du temps.

La cinquiéme chose que nous considerons en general à la Lotion, est pour quelles raisons elle se fait; sçauoir, pour quatre. La premiere pour corriger quelque qualité nuisible, soit qu'elle se trouue à la superficie, soit qu'elle reside par tout: Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion, separe la correction de la semence d'ortie, comme estant diuerse de celle de la pierre d'Azur; Toutefois, au fonds, ce n'est en toutes-deux que corriger vne qualité nuisible: Et ainsi on laue la semence d'ortie pour luy oster l'acrimonie superficielle, afin qu'elle ne brûle le gosier, & autres parties où elle doit passer. La pierre d'Azur, & la pierre Armenienne sont lauées, & corrigées de leur faculté vomitiue, par la Lotion interne. La Ceruse est aussi lauée dans du laict, petit-laict, eau de pluye, eau distillée, pour luy oster l'acrimonie. La Pompholix est aussi lauée

pour mesme suiet, & plusieurs autres medicamens. La seconde raison pourquoy on laue les medicamens, est pour leur oster les ordures & saletés, qui peuuent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à decouuert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisiéme raison pour laquelle on laue les medicamens, est pour rendre la faculté, qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroboratiue, qui est augmentée, si on le laue dans la docoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le laue dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatriéme & derniere raison, pour laquelle la Lotion des medicamens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgatiue, quand il est laué dans l'eau de cichorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne laués aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissés seulement la vertu vomitiue; & si vous les laués trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne; vous l'emporterez tout à fait. La derniere chose à laquelle il faut auoir égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particuliere, qui consiste principalement en quatre choses. La premiere est celle qui doit estre lauée: La seconde celle auec laquelle on laue: La troisiéme, la façon de lauer: Et la quatriéme, le lieu où on doit lauer. Il faut donc en toute Ablution particuliere, considerer premierement la chose qu'on doit lauer, pour sçauoir si elle a besoin auparauant de quelque preparation, comme d'estre pilée, incisée, fonduë, ou calcinée. Les medicamens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune preparation; si ce n'est qu'ils fussent d'vne excessiue grandeur, telle qu'ils ne peussent pas bien estre traites pour les lauer; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut lauer interieurement, auant que de le faire, il est tousiours besoin, ou de les pulueriser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diuerse nature des medicamens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres laués, comme la Tuthie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & vne infinité d'autres. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisés, fondus, & coulés, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres laués. Ceux qui ne se peuuent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, ioincte à vne forte tenacité, comme l'yuoire, & la corne de Cerf, sont premierement brûlés, apres mis en poudre, puis laués s'il est besoin. Ce qui doit bien estre consideré; car la vertu des medicamens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premieres, l'Ablution emportant le sel, ou vne bonne partie, selon qu'elle est reiterée, ce qui demeure apres n'estant qu'vne terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à desecher, comme le commun des terres. C'est pourquoy il me semble qu'on fait mieux de se seruir de l'yuoire & corne de Cerf subtilement rapés, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les lauer. Ie ne desapprouueray pas neantmoins de les faire desecher en sorte qu'ils se puissent mieux pulueriser; Mais de les lauer reduits en cen-

dres, c'est dequoy ie doute fort; car ils ne sont point metalliques, pour auoir des substances qui resistent grandement au feu. Toutesfois Dioscoride, & autres, attribuans des vertus aux cendres de la corne de cerf lauées, ie m'en remets à l'experience. Les medicamens qui sont durs, & liquefiables, sont limés plûtost que d'estre laués, comme l'acier, qu'on laue apres dans le vinaigre. Et si le medicament est assez mol, comme le beurre, la terbenthine, & semblables, il n'a besoin d'aucune preparation auant que d'estre laué, ce que les plus grossiers peuuent connoistre. Mais pour sçauoir si vn medicament a besoin de quelque preparation, auant que d'estre laué, il faut considerer sa substance, & son volume ou grosseur, que nous auons appellée quantité; & pour sçauoir de quelle Lotion il doit estre laué, ie veux dire, externe, ou interne, il faut considerer ses qualités. La substance, comme nous auons dit assez souuent, comprenant la dureté, ou la molesse; la crassitude, ou la friabilité, monstre ce que nous deuons faire, s'il est question de lauer vn medicament. La grosseur ou quantité du medicament, n'est pas de si grande consequence en la Lotion, comme la substance; toutefois elle pourroit denoter la reduction du medicament en moindres portions, pour estre plus facilement laué de ses ordures superficielles, qui est la Lotion externe, au delà de laquelle elle ne procede point; Car si vn medicament a besoin de Lotion interne, ses qualités seules nous le doiuent découurir, & faire iuger qu'vn medicament innocent n'a besoin aucunement de Lotion interne; & que ceux qui ont quelque qualité facheuse, en ont besoin, si elle se peut emporter par la Lotion, comme celles desquelles nous auons parlé cy-dessus. La seconde chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere, est celle dans laquelle on laue, qui comprend & la liqueur auec laquelle, & les vases dans lesquels on laue. Les liqueurs sont assez specifiées à la table, le choix d'vne desquelles depend de la qualité qu'on veut emporter, ou corriger; de la nature du medicament; & de l'intention de l'ouurier, qui doit, ou qui fait lauer. La qualité qu'on veut corriger, ou emporter, le sera auec plus de facilité, si la liqueur auec laquelle on laue, à quelque sympathie auec la substance où gist cette qualité: Car l'eau emporte facilement l'aqueux, l'eau de vie l'huileux, & le vin s'attache à tous deux. Auec cette sympathie, faut aussi considerer la nature du medicament, afin que nous ne facions point de mistions au lieu de lotions: Car pour lauer vn medicament huileux, il ne faut point vne liqueur de cette nature, l'aqueux laue l'huileux, & l'huileux l'aqueux. Ce que certains Medecins ne considerent point, ny d'autres aussi, commandans de lauer la terbenthine auec l'eau de vie, croyans qu'elle se laue mieux: Et tant s'en faut qu'ils facent faire vne lotion; qu'au contraire il s'en fait vne mistion, qui est peut-estre au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur auec laquelle on veut lauer quelque medicament, doit dependre de la qualité qui contraint à lauer; de la nature du medicament qui doit estre laué; & de l'intention de celuy qui laue, ou fait lauer. Pour la quantité de la liqueur, encore qu'elle ne soit point prefinie, neantmoins aux medicamens qui sont de la nature des mineraux, on la fait tousiours exceder de beaucoup la quantité du medicament. Aux medicamens huileux, ou graisseux, la liqueur auec laquelle on laue, n'exce-

de pas souuent en quantité celle du medicament; mais à tout bout de champs on change, & rechange : Et si la liqueur auec laquelle on doit lauer, est de prix considerable; la pluspart, voire tous, font les premieres Ablutions auec l'eau commune, & apres lauent vne fois, ou deux, le medicament auec la liqueur requise, ce qui n'est pas vn grand forfait. Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apotichaires font en leurs dispensations, ne tirast pas plus à consequence que celuy-cy, les Medecins auroient bien souuent plus de satisfaction en leurs attentes. Mais quoy que cette quantité se puisse obseruer en la liqueur de l'Ablution, la diminution d'icelle, ou l'augmentation, est si peu considerable, qu'on ne la limite point, laissant à la discretion de l'ouurier tout ce qui concerne ce point, ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'auec icelle, en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion; & non en la Lotion. Quant à la qualité de la liqueur, on la considere en ce qui est seulement des deux premieres, qu'on appelle actiues, pour sçauoir si elle doit estre chaude, ou froide. On laue bien souuent auec l'eau chaude, parce qu'elle netoye mieux, & penetre dauantage; mais plus auec l'eau froide pour n'auoir pas tant de peine. Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil, afin que l'eau puisse demeurer en quelque tiedeur, & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du medicament, qu'il faut corriger par l'Ablution. Les vases dans lesquels la Lotion se fait, sont choisis selon la nature du medimament qui est laué; Par exemple, qui voudroit lauer le sublimé auec le suc de *semperuiuum*, comme on fait quand on le prepare pour les écroüelles, il prendroit plûtost vn vase de bois, que d'autre matiere: vn de terre seroit aussi propre; mais sa fragilité empesche bien souuent de nous en seruir, mettant plûtost en œuure ceux de terre vernissée: Par fois on se sert de ceux d'étain, si le medicament n'est point corrosif; & rarement de ceux de cuiure, de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur, qui en pourroit laisser quelque impression au medicament. Ceux de plomb ne seruent point en la Lotion, si ce n'est quand on veut auoir du plomb laué, comme l'enseigne Dioscoride. Le fer ne sert point à ces vsages estant vilain, & peu traitable; & les deux metaux precieux, rares, & dangereux, d'éclipse. La troisiéme chose qui doit estre considerée en toute Ablution particuliere, est la façon de lauer, pour sçauoir si vn medicament doit estre legerement laué, ou long-temps, & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy, & par la qualité qu'on veut corriger. Si donc le medicament est de substance fort solide, & que la qualité qu'on veut corriger, ou emporter, soit éparse par toute la substance, ce medicament a besoin d'estre laué plusieurs fois; comme la pierre d'Azur, & Armenienne, qu'on laue iusquas à cinquante fois. Si le medicament n'est pas de substance si solide, ou que la qualité qu'il faut corriger, ne soit pas si attachée, comme à la Ceruse, & à la Pompholix, on les pourra lauer quatre ou cinq fois, ou iusques à ce, comme dit Dioscoride, que le medicament soit pur & net. Le beurre, graisses, & especes de terbenthine sont lauées iusques à ce qu'elles deuiennent blanches, en quoy le trop n'est point mauuais. La quatriéme, & derniere chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere est le

Liure 5. chap. 58.

lieu où la Lotion se doit faire ; Certains medicamens ayans besoin d'estre laués au Soleil, comme les metalliques ; d'autres à l'ombre, & quelquefois sur le feu, comme aux emplastres, & choses de semblable consistance. Le temps qu'il faut employer en la Lotion n'est point limité, comme nous auons desia dit, le tout estant remis à la discretion de l'ouurier ; outre que ce que nous auons dit de la façon de lauer, comprend ce qui est de considerable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion, qu'au temps, parce qu'on ne laue ordinairement qu'vn medicament à la fois ; & quand on en laueroit plusieurs, il n'importe pas que l'vn le soit plus que l'autre : que s'il y falloit auoir égard, les regles de l'Elixatiou seroient plus que suffisants.



Table

Table de l'Infusion, & Chap. 4.

- **En toute Infusion, faut considerer en general cinq choses.**
  - Qu'est-ce qu'Infusion ? C'est vne preparation par laquelle le medicament est mis à tremper, entier, decoupé, ou pulverisé, dans quelque liqueur conuenable, l'espace de quelque temps.
  - Combien il y a de sortes d'Infusion, deux
    - Propre, qui est lors que nous faisons infuser vn medicament dur & solide, dans quelque liqueur qui se separe apres.
    - Impropre, qui est lors que le medicament estant mol, ou en poudre, se messe auec la liqueur, comme en la
      - Dissolution.
      - Humectation.
      - Nutrition.
  - En quoy differe l'Infusion de l'Ablution ; voy le chap. precedant.
  - Pourquoy est-ce que les medicamens, sont infusés, pour 7. raisons
    - Pour corriger quelque qualité nuisible, comme à l'Esula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du laict fraichement tiré, & puis seché, comme dit Mesué.
    - Pour augmenter la vertu, commé au
      - Turbith infusé dans le suc de concombre sauuage.
      - Hermodactes infusés dans le vinaigre Squillitic, dans le suc de Squille, ou dans celuy de Reffort.
      - Agaric infusé dans l'Oximel.
    - Pour attirer la vertu des medicamens ; & c'est la fin des infusions plus familiere.
    - Pour acquerir nouuelle vertu, comme la lubricité à la Coloquynthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile violat.
    - Pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans vn nouët la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite d'vn syrop, ou Sapa.
    - Pour assembler plusieurs vertus en vn, comme quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, desquels l'Infusion attire la vertu.
    - Pour separer vne vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & Myrobolans legerement infusés, la vertu purgatiue, de l'astringente.
  - Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliere, sept choses
    - La chose qu'on veut infuser, s'il faut aupauant, qu'elle soit
      - Pilée, ou minsée, ce qu'on connoistra en conderant la
        - Substance, si elle est
          - Crasse.
          - Dense.
          - Dure.
        - Quantité, si elle est grande,
        - Qualité, si elle est au profond,
        - Veut estre pilée, ou incisée.
      - Lauée, netoyeé, si elle est sale.
    - Celle dans laquelle on infuse, qui est ou
      - La liqueur laquelle est de
        - Diuerse nature, comme
          - Eau
            - Composée, comme
              - Hydromel.
              - Mucilage.
              - Minerale,
              - Marine.
              - Lissif.
            - Simple, comme celle de
              - Fontaine.
              - Fleuue.
              - Pluye.
              - Cisterne.
              - Puits.
          - Liqueur
            - De plante, comme
              - Vin
              - Huile.
              - Moust.
              - Suc d'herbe.
              - Vinaigre simple, meslé.
              - Eau distillée
            - D'animal comme est
              - Laict.
              - Petit laict.
              - Vrine.
        - Differante en
          - Quantité, selon
            - La nature du medicament
            - La quantité d'iceluy.
            - L'intention de l'ouurier.
          - Qualité, aucuns medicamens demandans la liqueur
            - Chaude.
            - Tiede.
            - Froide.
    - Le feu.
    - La façon.
    - Les vases Voy en suite.
    - Le temps, &c Voy la page qui suit.

- Les vases, qui sont differens en
  - Matiere, les vns estans
    - D'or.
    - D'argent.
    - D'étain.
    - De verre.
    - De terre.
    - De cuiure étamé.
  - Nombre, les vns infusans
    - En double vaisseau, comme au bain-marie.
    - En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions.
  - Couuercle, les vns infusans à pot couuert; les autres non.
  - Grandeur, les vns demandans d'infuser en petits vases; les autres non.

- Le feu, qui est ou
  - Celeste comme la chaleur du Soleil.
  - Elementaire, qui est le nostre, lequel doit estre moderé aux infusions, comme celuy
    - Du bain-marie.
    - Des cendres chaudes.
    - Du fumier.

- La façon d'infuser, qui est, ou
  - Auec chaleur.
  - Sans chaleur.
  - Vne fois, comme aux communes infusions.
  - Plusieurs fois; ce qui se fait, ou en changeant
    - La liqueur, comme aux extraits, pour en attirer toute la teinture & vertu.
    - Le medicament, comme à l'huile, & syrop rosat, huile, & syrop violat, & autres.

- Le temps, qui se regle.
  - Selon la substance du medicament.
  - Selon l'intention de l'ouurier.

- Le lieu, qui peut estre ou
  - Au Soleil.
  - Dans le four.
  - Dans le fumier.
  - Dans le bain-marie.
  - Sur des cendres chaudes.
  - Au coin du feu.

L'ordre, qui doit estre obserué de la mesme façon que nous auons dit en l'Elixation.

L'Infusion est si approchante de l'Elixation, que si nous n'auions suiui Mesué, il auroit fallu immediatement apres l'vne, traiter de l'autre : non seulement pour cette raison; mais encore pour celles que nous auons déduites en la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport auroient marché les premieres, & les autres auroient suiui apres. Toutefois n'estant pas d'vne haute importance, de traiter de l'vne plûtost que de l'autre, pourueu qu'on n'oublie rien en chaque chapitre, nous auons suiui nostre Euangeliste, traitans maintenant de l'Infusion; touchant laquelle nous auons à considerer cinq choses en general. La premiere est la definition, par laquelle nous ne definissons que l'Infusion propre, reseruans de parler des impropres cy-apres; lors que nous discourerons de toutes les operations, & preparations Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La seconde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes. Sur quoy, encore que nous n'ayons parlé à la table que de la diuision generale, on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general; propre, & impro-

pre; & en particulier, plusieurs, comme l'Infusion commune, la Maceration, l'Humectation, & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparations; mais parce qu'vne mesme operation peut estre, selon diuerses considerations, de diuerses parties de la Pharmacie, ou de diuers genres de preparation, nous auons remis d'en parler, apres auoir discouru des quatre preparations generales; où nous reduirons toutes les operations Pharmaceutiques chacune à sa partie, & à son genre. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion, aussi bien qu'aux autres preparations, la diuision que nous auons faite de la Coction; sçauoir que selon les generales differences, il y a deux sortes d'Infusions, propre, & impropre; & que selon la façon ou degrés d'Infusion il y en a trois, courte, mediocre, & longue. Tout de mesme pouuons nous dire de la Coction, Ablution, & Trituration, que l'vne est propre, & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraye definition conuient: les impropres celles, à qui la vraye definition ne peut conuenir en tous points; mais par vn certain rapport sont reduites au genre le plus conuenables à leur nature: Ce que nous verrons, comme nous auons dit, apres auoir acheué les preparations generales, afin de n'estre point en peine de faire vn mesme discours sur chaque chapitre.

La troisiéme chose qu'on considere en l'Infusion, est de la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion, dequoy nous auons amplement discouru au chapitre precedent.

La quatriéme est, pour quelles raisons l'Infusion se fait, qui est pour sept raisons. La premiere pour corriger quelque vertu nuisible, comme l'acrimonie de *l'Esula*, la faisant infuser dans le vinaigre; & au Turbith la pertubation du ventre, par l'infusion qu'on en fait dans du laict fraichement tiré, & apres seché, ainsi que dit Mesué au deuxiéme Theoreme du premier liure, parlant de l'Infusion; qui a esté suiui de tous ceux qui l'ont commenté, excepté de Costeus, qui semble auec raison, principalement pour ce qui est du Turbith, vouloir corriger ce texte, disant qu'il asseurera à son peril & fortune, qu'il y a fauté dans Mesué en cét endroit; & que l'acrimonie de *l'Esula*, & du *Mezereon* est plûtost augmentée par le vinaigre; & si le Turbith trouble l'estomach, pourquoy, dit-il, est-ce que le laict, qui est venteux, le corrigera? Et partant, dit-il, ce qu'on dit du laict, se doit attribuer à *l'Esula*, & au *Thymelaa*; & ce qui est dit du vinaigre, au Turbith; dautant que Mesué, au liure des Simples, corrige la malignité de *l'Esula* par le laict, & non par le vinaigre, si ce n'est qu'on y aye fait boüillir des coins; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes, sans qu'il parle, dit-il, en aucune façon du laict. Pour moy ie veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cét endroit, quant à ce qui est du Turbith; mais non pas quant à *l'Esula*. Car Mesué au liure des simples corrige *l'Esula* par l'authorité de Iudæus auec le laict, ou le vinaigre seul, encore qu'auparauant il la corrigé auec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoy ie m'estonne que Costeus n'ayt pris garde, plûtost que d'auancer que Mesué ne corrigeoit point *l'Esula* auec le vinaigre seul; & qu'il augmentoit plûtost son acrimonie, que de la corriger: Car si cela estoit, aussi bien l'augmenteroit-il encore que les coins y eussent cuits, ou infusés: Encore bien que le viniagre soit acre, ce n'est

pas à dire qu'il doiue augmenter l'acrimonie de *l'Esula* : Autre chose est-il, estre aigre; & autre chose est-il, estre acre. Il n'y a rien qui corrige mieux vne acrimonie prouenante d'vn humeur subtil & brûlant que les liqueurs aigres; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon, & encore mieux par l'aigre de soufre, ou de vitriol : Et dans la Chimie vous trouuerez mille preparations, par lesquelles vne acrimonie est corrigée par vne autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger *l'Esula* auec le vinaigre. Ce n'est pas que ie n'estime la preparation faite auec le laict excellente; mais *l'Esula* n'estant pour le iourd'huy en vsage qu'en la Benedicte, de laquelle on ne se sert que dans les clysteres, ou fort rarement, il n'importe qu'on prenne le vinaigre, qui peut estre est meilleur que le laict. Quant au Turbith, il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du laict pour le corriger. Car si le Turbith renuerse l'estomach, à cause de son humidité superfluë, & venteuse, il n'y a point de doute que le laict venteux ne corrigera pas cette incommodité, tant s'en faut; Aussi Mesué ne parle point pour tout du laict, en la correction du Turbith, au liure des purgatifs. Il ne le corrige pas aussi auec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Ioannitius, que nous appellons aujourd'huy Diaphœnic, il face tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre, ce n'est point pour corriger le Turbith, mais pour inciser, & attenuer la gluante, & grossiere pituite, que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre, qui est le commun correctif du Turbith aux compositions, & non le vinaigre : Voylà pourquoy il y en a qui font infuser les dattes auec Hydromel, ou vin blanc, iugeans que le Gingembre, & les autres aromatiques, qui entrent en cette composition, sont assez suffisans pour corriger le Turbith; toutefois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'vn vouloit soutenir que le texte de Mesué n'est point corrompu en cét endroit, & qu'on pourroit corriger le Turbith auec le laict fraichement tiré. Respondant à l'obiection de Costeus, il luy pourroit dire, que le Turbith n'est point exhibé incontinent apres l'infusion, ains seché; & par consequent que la serosité du laict, qui est celle qui engendre les vents, est consumée. Mais ie m'en tiens auec Costeus, que le laict n'est guere propre pour corriger le Turbith, & qu'il y doit auoir faute en Mesué, attendu qu'aux purgatifs, parlant du Turbith, il ne fait aucune mention du laict en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se sert de l'Infusion, est pour augmenter la vertu a certains medicamens, ainsi que le rapporte Mesué, donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauuage, qui le rend tres-puissant pour les affections des ioinctures; des Hermodactes infusés dans le suc de Squille; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement, pour la defense de Syluius contre du Renou, que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusés, comme nous auons dit au chapitre precedant, & en verrons encore des exemples en la quatriéme raison suiuante, des causes de l'Infusion. La troisiéme raison pour laquelle l'Infusion se fait, & qui est la plus commune, c'est pour attirer la vertu des medicamens, & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent, ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs, aux huiles qu'on fait par infusion, & aux Extraits. La quatriéme raison est, pour acquerir nouuelle vertu aux medicamens, comme la lubricité

à la Coloquynthe, par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant, & à la Scammonée dans l'huile rosat, ou violat, afin qu'ils n'adherent point aux fibres de l'estomach, ou des intestins, en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquiéme raison de la necessité des Infusions, est pour rendre vne vertu plus douce, comme quand on infuse quelque purgatif violent, enclos dans vn noüet, en quelque syrop, ou *Sapa*, lesquels n'estans impregnés que d'vne partie, & du plus subtil de la vertu purgatiue, font leur operation auec plus de douceur, & facilité. La sixiéme, pourquoy les Infusions se font, est afin d'assembler plusieurs vertus; Ainsi quand on veut faire vne Infusion qui purge les trois humeurs, on fait infuser dans quelque liqueur du Rhubarbe, de l'Agaric, du Sené, ou autres purgatifs, la vertu desquels est attirée, & reduite en vn seul corps liquide, qui purge les trois humeurs. La septiéme & derniere raison qui nous induit à faire les Infusions, est pour separer vne vertu de l'autre; comme au Rhubarbe, & Myrobolans la faculté purgatiue, qui est subtile; de l'astringente, qui est grossiere, & terrestre, & qui ne se communique pas facilement à la premiere infusion, si le marc n'est fortement exprimé, comme il est souuent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquiéme & derniere chose qu'il faut considerer en general aux Infusions, est de celles qu'on a égard à chaque particuliere Infusion, qui sont sept: La premiere est celle qu'on veut faire infuser: Les autres; celle dans laquelle se doit faire l'Infusion; le feu; la façon d'infuser; le temps; le lieu; & l'ordre. Le medicament qu'on veut infuser, est le premier consideré, afin d'y rapporter les preparations necessaires, qui doiuent preceder l'Infusion, si point il y en doit auoir, comme d'estre pilé, incisé, rapé, limé, & laué. Ce qu'on iugera en considerant sa substance, sa quantité ou grosseur, & le siege de sa qualité; Car ceux qui sont de substance friable se mettent en poudre, ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse, s'incisent. Les durs se coupent, se liment, se pilent, selon la nature de dureté qu'ils ont, & selon qu'ils ont la friabilité, ou crassitude, ioincte aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent, comme chair, fruits, & autres qui peuuent estre compris sous le genre de dureté, eu égard à la graisse, beurre, & semblables, & selon la latitude du genre de dureté, qui est de grande estenduë d'vn extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du medicament nous monstre s'il doit estre pilé, ou incisé: Car vn medicament qui est petit, ou mince, s'il est de substance molle, ou rare, comme certains fruits, fleurs, & semences, ne demandent aucune de ces preparations; s'il est de substance dure, & dense, pour petit qu'il soit, il veut estre concassé, ou pilé, afin que la liqueur le puisse mieux penetrer, principalement s'il en faut extraire, ou corriger vne qualité qui est diffuse par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu, & qualité des medicamens, lequel monstre aussi si celuy qu'on veut faire infuser, a besoin auparauant de quelque preparation; Car si la vertu est simplement située à la superficie, le medicament n'aura besoin d'aucune preparation auant que d'infuser, la liqueur la pouuant facilement extraire du lieu où elle est, comme elle le fera aussi à d'autres medicamens fort rares, & spongieux: Au contraire si la vertu est au profond, plus le medicament sera dur, crasse, & solide, plus demandera-t'il d'estre reduit en menuës

parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est celle dans laquelle l'Infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit estre eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la table. Les Chimiques appellent la liqueur auec laquelle on veut attirer quelque vertu d'vn medicament *Menstruë*; liqueur qui doit bien estre considerée aux extractions importantes; & ce n'est pas vne chose de peu de consequence, de la sçauoir bien choisir. Car il faut qu'vn *Menstruë*, pour pouuoir bien attirer la substauce, dans laquelle gist la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie auec icelle, afin de s'vnir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'vnissent facilement à vn *Menstruë* mercuriel, & les sulphurées à vn sulphureux. Outre ces generales sympathies, il y en a vne infinité de particulieres, dans lesquelles nous voyons vn *Menstruë*, estre particulierement bon pour extraire la vertu d'vn medicament, à quoy vn autre seroit sans effect. C'est ce qui a fait vser aux Chimiques de l'aigre de soufre, pour tirer le Vitriol de *Mars*; & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruës* tres-propres pour extraire le Vitriol : De mesme en est-il des autres extractions, ausquelles toute la science consiste, pour trouuer le vray *Menstruë*, à reconnoistre les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas vn precepte si general comme en l'Elixation, si faut-il en garder quelqu'vn à chaque espece d'Infusion : Par exemple aux Infusions des purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit estre plus petite; Car d'en mettre dauantage, ou on fait vne grande potion, qui épouuante le malade, ou vous affoiblissez la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'Infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut sçauoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a proprieté de corriger : Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excedant celle du medicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du medicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couure simplement le medicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitiues, ausquelles on veut augmenter la vertu, trempent auec vn peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper auec beaucoup plus grande quantité de liqueur conuenable à cét effect, & ce seroit proprement vne Infusion : Car encore bien que macerer soit vne espece d'Infusion; par macerer on entend vne sorte d'Infusion, qui se fait auec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au medicament, plûtost que de luy oster : Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'Infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité; & qui se fait plûtost

pour extraire, que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infusions, qui se font pour attirer toute la vertu d'vn medicament, le faisant infuser plusieurs fois, iusques à ce qu'il aye deposé toute sa teinture en la liqueur, laquelle est apres consumée, iusques à ce qu'elle soit reduite en consistance de miel, & l'appelle-t'on proprement *Extraict*; ausquelles on n'est pas si exact d'obseruer la quantité de la liqueur, parce qu'estant besoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque, ou est de trop aux premieres infusions, est reparé aux dernieres; on garde neantmoins les regles des communes infusions, diminuant la liqueur aux dernieres. Pour les autres Infusions qui ne se font qu'improprement, comme l'Humectation, l'Irrigation, & l'Aspersion, leur nom explique assez la quantité de la liqueur; Car l'Humectation demande vn peu plus de liqueur que l'Irrigation, & l'Aspersion moins que l'Irrigation. La nature du medicament nous sert aussi de precepte, pour regler la quantité de la liqueur necessaire aux Infusions; car s'il est d'vne substance rare, la vertu en est plûtost dehors, & ainsi le temps estant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à vn medicament qui sera de substance solide, la grosseur & le volume de tous deux estant égal. La qualité de la liqueur doit aussi estre considerée, en ce qui est des deux qualités premieres, qu'on appelle actiues: Car encore bien que la pluspart des infusions se facent dans vne liqueur chaude, quelques-vnes se font dans vne qui sera simplement tiede, & principalement si c'est du vin, à cause que l'esprit s'exhale facilement; voire plusieurs se font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuser vne nuict le vif-argent dans de l'eau de pourpier, ou du vin blanc, contre les vers des petits enfans, & les infusions qui se font auec l'eau de vie, & la pluspart de celles qui se font auec le vin. Apres auoir épluché la liqueur dans laquelle on fait l'Infusion, il faut sçauoir dans quels vases elle se doit faire; Communement on se sert de ceux de terre vernissée, ou d'étain, rarement de cuiure s'il n'est estamé, à cause du verdet, qui imprime plus facilement dans la liqueur sa qualité aux infusions, qu'aux decoctions, parce que celles-cy se font en moins de temps. L'argent est quelquefois employé, mais ce n'est que pour les riches, & grands seigneurs. Le verre, quoy que fragile, sert aussi aux infusions, principalement à celles qui se font dans le bain-marie, dans le sable, & dans le fumier, & à celles qui se font sans feu. Ces vases sont quelquefois doubles, comme au bain-marie, le plus souuent couuerts, de peur que la vertu ne s'exhale; Aux autres infusions on n'a besoin que d'vn seul vase, qui peut demeurer par fois découuert, s'il faut que quelque mauuaise odeur s'exhale, autrement il faut tousiours conseruer la vertu tant qu'on peut. La troisiéme chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le feu, qui est, comme nous auons dit à la table, celeste, ou elementaire. Le celeste est la chaleur du Soleil, par le moyen de laquelle on fait force infusions: L'elementaire est nostre feu, sous lequel nous comprenons la chaleur du fumier, qui est le vicaire du bain-marie, & mesme de la chaleur du Soleil, lors que nous sommes en hiuer. La quatriéme chose qui est considerable à chaque Infusion particuliere, est la façon d'infuser, qui comprend combien de fois il faut infuser, de quelle espece de chaleur il se faut seruir, ou si l'Infusion se doit faire sans feu; Ce qui se regle suiuant l'intention de l'ourier,

& selon la liqueur de laquelle il se sert : Car s'il veut faire vne simple infusion purgatiue de Senné, ou de Rhubarbe, il ne les fera infuser qu'vne fois ; & s'il veut faire vn Extrait, il fera plusieurs infusions, principalement en celuy du Rhubarbe, estant defendu par certain Chimique, de faire plus que d'vne infusion en l'extrait de Sené, afin qu'il ne donne pas de tranchées : Aux autres on infuse plusieurs fois le medicament, changeant chaque fois la liqueur ; & si l'ouurier veut auoir quelque infusion vigoureuse, au lieu de changer la liqueur, il exprime le premier medicament, & en remet de tout frais dans l'expression, comme on fait au syrop, & huile rosat, à l'huile violat, & à vne infinité d'autres infusions. La liqueur de laquelle on se sert, regle aussi la façon de l'Infusion : Car celles qui se font dans l'eau de vie se font le plus souuent sans feu, & plusieurs de celles qui se font dans le vin, comme nous auons dit cy-dessus. La cinquiéme chose qu'on doit considerer en chaque Infusion particuliere, est le temps, les medicamens ayans besoin d'infuser, les vns plus que les autres ; ce qui se peut regler par la substance d'iceux, & par le siege de la qualité qu'on veut extraire. Les purgatifs qu'on met en infusion pour vne medecine, estans presque toutes les fueilles, racines, ou fruits, ont autant d'infuser cinq ou six heures, comme de mille ; & quand la necessité y est, deux heures suffisent, sans que nous soyons pour cela frustrés de nos intentions : Aux Extraits les infusions sont aussi courtes ; car si tost que la liqueur est imbuë de la teinture du medicament, on la change, sans considerer ny la substance du medicament, ny le siege de la qualité. Il y a des Infusions de 24. heures, de huict iours, de quinze, & d'vn mois Philosophic, par lequel les Alchimistes entendent 40. iours ; lesquelles se reglent selon la nature du medicament, & l'intention de l'ouurier, les metalliques ayans besoin d'vne plus longue infusion, ou digestion, parce qu'ils sont d'vne substance solide, & ont leurs qualités grandement adherantes au suiet & difficiles à separer, dequoy nous auons longuement discouru cy-deuant, parlans de la Coction, les regles de laquelle peuuent seruir en plusieurs chefs de l'Infusion. La sixiéme chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le lieu où elle se doit faire ; les vnes se faisant au coin du feu, quand il n'est besoin que de tenir l'eau en tiedeur : les autres en vn lieu où le Soleil darde bien ses rayons : d'autres dans le fumier ; sur vn rechaud ; au four, apres qu'on en a tiré le pain ; dans le bain-marie : le tout suiuant le degré de chaleur qui nous est necessaire. La derniere chose considerable en chaque Infusion particuliere, est l'ordre qu'on doit obseruer quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, lequel n'a point d'autres preceptes, ny regles, que celle que nous auons décrites au chapitre de l'Elixation, tirées de la diuerse nature de la substance du medicament, & diuers siege de ses qualités, la substance dure & dense demandant plus d'infusion que la rare, & molle ; & celle qui a la vertu au profond, plus que celle qui l'a à la superficie.

Beguin c. 9. en l'extrait du Sené.

// tous

Table de la Trituration, & Chap. 5.

En la Trituration nous auons à considerer 6. choses.

- Qu'est-ce que Trituration ? C'est vne reduction du medicament en menuës parties.
- Combien il y a de sortes de Trituration ;
  - En general, deux
    - Propre, auec mortiers & pilons & est de 3. sortes
      - Legere.
      - Mediocre.
      - Forte.
      - Qui se peuuent faire ou
        - Auec addition.
        - Sans addition.
    - Impropre, qui reduit les medicamens en menuës parties d'autre façon qu'en triturant.
  - En particulier, plusieurs que nous déduirons cy-apres.
  - Comment est-ce que toute Trituration se doit faire ; voy le discours.
  - Par quel moyen connoistra-t'on de quelle triture le medicament a besoin ? en considerant sa substance.
- Pour combien de raisons se fait la Trituration ;
  - Pour rendre les medicamens faciles à mesler.
  - Pour leur acquerir vne vertu nouuelle, comme au cumin, qui est rendu diuretique, subtilement puluerisé.
  - Pour corriger quelque nuisance, comme à Coloquynthe ; qui n'adhere point à l'estomach, ny aux intestins subtilement puluerisée.
  - Pour rendre les autres preparations plus efficaces.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere ;
  - La chose qu'on veut piler, s'il faut qu'elle soit auparauant
    - Bruslée, comme ongles, os, cornes, &c.
    - Desechée.
    - Lauée, Arrousée, Humectée.
    - Coupeé.
  - Les instrumens qui seruent à piler, comme
    - Mortiers & pilons, de
      - Marbre.
      - Fer.
      - Bronze.
      - Plomb.
      - Bois.
      - Verre.
    - Tables de porphyre, ou de marbre.
    - Petits moulins à bras.
    - Limes. Couteaux. Rapes. Qui seruent aux especes de Triturations impropres.
  - La façon de piler qui est, on
    - Fortement, legerement, mediocrement.
    - En triturant, broyant, frapant.
    - En frottant.
  - Le lieu
    - Sur le feu.
    - Hors du feu.
  - Le temps qui se regle
    - Selon la substance du medicament.
    - Selon l'intention de l'ouurier.
  - L'ordre, qui est de piler premierement les medicamens qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.

PArce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, ausquelles on ne se sert point de mortiers ny de porphyres, nous n'auons pas estendu dauantage sa definition, que d'estre vne reduction du medicament en menuës parties; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres; ou bien il auroit fallu faire vne longue definition, contre les preceptes de la Logique: Et ainsi nous auons seulement dit, que la Trituration estoit vne reduction du medicament en menuës parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons impropres en la diuision, qui est le second chef de nostre table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration: l'vne propre, qui reduit le medicament en menuës parties, le pilant dans vn mortier, le broyant sur vn porphyre, ou le froissant auec vne meule: l'autre impropre, qui reduit les medicamens en menuës parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moulant; comme est la confrication, le raclement, rapement, decoupement, & semblables. La Trituration propre se diuise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuuent faire, ou auec addition, ou sans addition, dequoy nous parlerons au premier point, qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere.

La troisiéme chose qu'il faut considerer en general à la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme; parlant de la Trituration, où il dit, que toute trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande vne forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut auec cela garder la mediocrité, parce que la trituration violente dissipe la vertu: En vn mot c'est que la trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute sorte de trituration.

La quatriéme chose qu'on considere en general à la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy; Car vne substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'vne fort legere trituration: Vne substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souuent d'vne forte trituration; & si elle est dure, lente, & crasse, d'vne tres-forte trituration: Vne substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonée, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilée. Les aromates estans de substance mediocre, demandent à estre pilés mediocrement; c'est à dire d'vne action mediocre; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point suiettes à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon vn medicament doit estre pilé, il faut sçauoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non; ce que la fin pour laquelle il est pilé nous monstrera: Car les medicamens qui doiuent entrer dans quelque Opiate corroboratiue pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement puluerisés, comme ceux qui entrent aux autres compositions, qui ont besoin de fermentation, pour vnir ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plûtost faite iceux estans subtilement puluerisés, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinuë iusques aux parties les plus eloignées. Si vn medicament est

preparé pour les yeux, il n'y a point de doute qu'il ne le faille reduire en vne poudre tres-subtile, & impalpable, de peur qu'ils n'en soient offensés: Et ainsi la situation de la partie, pour laquelle le medicament est preparé, ou la delicatesse d'icelle, font qu'on pile grossierement, ou subtilement les medicamens.

La cinquiéme chose qu'on doit considerer en general à la Trituration, est pour quelles raisons elle se fait; sçauoir pour trois, selon Mesué, ausquelles nous en adioustons vne quatriéme. La premiere, pour rendre les medicamens faciles à mesler, qui est la plus generale intention en fait de trituration. La seconde, pour leur acquerir nouuelle vertu; ou plûtost pour faire mieux agir vne vertu: Ainsi Galien liu. *de sanit. tuen.* pile fort subtilement le Cumin, en vn medicament qu'il appelle *diospoliticon*, composé de cumin, poivre, ruë, & nitre, pour rendre le cumin diuretic, qui autrement seroit purgatif. De mesme, le rhubarbe subtilement pulucrisé est plus diuretic, & d'autres medicamens aussi, que s'ils le sont grossierement; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la qualité qui a ce pouuoir, estant bien-tost separé par la chaleur naturelle. La troisiéme est pour corriger quelque nuisance que le medicament pourroit auoir, comme a la coloquynthe, laquelle doit estre subtilement puluerisée, selon que le rapporte Mesué, de la doctrine du fils de Sarapion, afin qu'elle n'adhere point à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les vlcerer. La quatriéme, que nous adioustons, est, pour rendre le medicament plus disposé à receuoir l'effect des autres preparations; ainsi pour corriger vn medicament par la Lotion interne, il faut premierement le pulueriser de necessité, autrement le trauail seroit inutile, & de nul effet. Pour faire aussi que l'Infusion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les incise, on les concasse, on les pile; de mesme fait-on pour la Coction en certains medicamens, afin que leur vertu se communique plus facilement, & dans moins de temps, en la liqueur où ils cuisent.

La derniere chose qu'on considere en general à la Trituration, est des choses qu'on considere en chaque trituration particuliere, qui sont six. La premiere est le medicament qu'on veut piler, pour sçauoir s'il peut estre pilé à l'instant, sans aucune preparation, ou meslangé d'autre medicament. Celuy qui a besoin de quelque preparation auant que d'estre pilé, est le medicament qu'on ne sçauroit piler, sans estre prealablement brûlé, comme les ongles, cornes, & les os: Ceux aussi qui sont trop humides, ne sçauroient estre pilés sans estre desechés: Ceux qui ont besoin de mistion pour estre pilés, sont les medicamens qui participent de quelque glutinosité, lesquels on pile auec les secs, & friables, s'ils entrent ensemble dans quelque composition; à d'autres on adiouste deux ou trois goutes d'eau, comme à certaines gommes, qu'on pile apres en frayant doucement, de peut qu'elles n'adherent au mortier, cõme sont aussi presque tous les sucs des plantes, qui ont esté desechés, & épessis, ausquels on adiouste quelque goute d'huile commun, où autre plus propre; non seulement pour empescher cette adhesion, mais aussi l'euaporation. Ainsi auant que piler la Scammonée, on met deux ou trois goutes d'huile d'amandes douces sur le pilon, pour en enduire le mortier, qui empesche qu'elle n'y adhere point, ny elle ne s'éuapore, & est en quelque façon corrigée par l'huile. Bien souuent le medicament qu'on veut piler, a besoin d'estre nettoyé de ses ordures par la lotion externe, comme les plantes fraichement amassées,

à quoy le Pharmacien ne doit point estre nonchalant, puis que ses operations se doiuent faire netement. Il y a encore de medicamens qu'on decoupe fort menu pour les mettre en poudre, comme les quatre grandes semences froides, lesquelles apres auoir esté mondées, sont decoupées fort menu, lors qu'elles entrent en quelque poudre, parce que les autres medicamens ja puluerisés, s'imbibans de l'humeur huileuse desdites semences, qui empesche la pulverisation, font qu'elles reçoiuent mieux cette preparation. La seconde chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, sont les instrumens qui doiuent seruir à icelle, pour sçauoir desquels il se faut seruir; Car il y a des medicamens, qui ne doiuent point estre triturés dans le mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme ceux qui sont onctueux & humides, principalement s'il falloit que la besongne fust longue; à cause dequoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre, auec vn pilon de bois, & quelquefois le mortier en est aussi. Les mortiers de fer seroient meilleurs que ceux de cuiure, ou de leton; mais depuis qu'il a esté fondu il deuient si aigre qu'il casse facilement, & n'est iamais bien vni, qui est cause qu'on a de la peine à les tenir nets, s'ils ne sont tousiours en œuure; C'est pourquoy on le mistionne auec le cuiure, qui est vn metal doux, & vni, pour pouuoir supporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des mortiers, & pilons de verre pour les choses delicates, & qui ne donnent pas grand peine en les remuant auec le pilon. Pour les mortiers de plomb, ils ne seruent que lors qu'on veut auoir du plomb laué; ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment, le remuant tout vn iour en iceluy auec le pilon de mesme matiere. Outre ces instrumens vous auez de petits moulins à bras qui seruent à la Trituration, pour mettre en poudre principalement les farines, afin d'en faire quantité à la fois: Et quand il faut reduire les medicamens en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appelle *Alchool*, on se sert des tables de porphyre, ou de marbre, auec vne piece de mesme matiere ronde par dessus, & plate par dessous, qui tient lieu de pilon; on appelle proprement cette façon de piler, broyer, à laquelle on adiouste tousiours quelque liqueur par interualle, & ce pour quatre raisons. La premiere pour contenir la poudre, & empescher qu'elle ne s'exhale. La seconde pour l'humecter, afin qu'elle se broye mieux. La troisiéme pour luy augmenter la vertu, comme l'eau rose aux perles, & fragmens precieux. La quatriéme pour la corriger, comme aux poudres qui seruent pour les yeux, quelque eau refrigeratiue afin de les addoucir, si elles sont mordicantes. Les autres instrumens qui seruent aux operations, que nous reduisons sous les especes de Trituration, sont les tamis rudes, pour frayer, & mettre en poudre la Ceruse; les scies, couteaux, ciseaux, pour scier, & trancher les bois, couper les racines; rapes, limes, ratissoires, pour limer les metaux, raper les bois, ratisser l'Agaric, la chair des coins, & semblables. La troisiéme chose qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere, & qui est vne des plus importantes, est la façon de triturer; sçauoir si le medicament doit estre pilé en contondant, qui est mettre en poudre à grands coups, par vne forte trituration; ou bien en frayant auec le pilon fortement, ou doucement; s'il n'a besoin que d'estre limé, rapé, raclé, ratissé, ou seulement d'estre rompu à morceaux: Ce que nous

auons dit se reconnoistre par la consideration de la substance du medicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisiéme consideration comprend encore, si vn medicament doit estre pilé à mortier couuert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens precieux, l'Euphorbe, & l'Ellebore, & tous ceux qui peuuent offenser le cerueau, ou la poitrine. La quatriéme chose qui demande à estre considerée en toute Trituration particuliere, est l'ordre, qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixation; Car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut tousiours mettre deuant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuuent aider les autres à estre puluerisés. Le lieu, qui est la cinquiéme chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, n'est pas à mespriser; Car il y a certains medicamens qu'on pile le mortier estant sur le feu, comme le Talc en certaine preparation qu'on en fait, le meslant apres auec du fiel de bœuf, pour en tirer apres vne liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharmaciens sçauent, que le lieu où on pile doit estre à l'abri du vent; autrement le medicament prendroit des aisles, & s'enuoleroit, principalement s'il estoit leger. Le temps, qui est la derniere consideration pour chaque chose qu'on doit piler, se regle suiuant la substance du medicament; les friables n'ayans pas besoin d'vn long-temps à estre pilés; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi reglé par l'intention de l'ouurier, qui sçait à quelle fin il pile le medicament; Car si vn ouurier pile quelque medicament pour les yeux, il le pilera long-temps, premierement dans le mortier, apres sur le porphyre, iusques à ce qu'il soit reduit en *Alchool* ou poudre impalpable. Au contraire s'il veut faire prendre de la Scammonée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement puluerisée, de peur qu'elle ne s'insinuë trop dans les tuniques de l'estomach, ou des intestins, comme nous auons dit cy-deuant, & verrons encore plus amplement au cinquiéme liure. Maintenant pour sçauoir quelles operations doiuent estre reduites sous la Trituration, & quelles doiuent estre reduites sous les autres preparations, il faut que nous mettions icy, comme nous auons promis toutes les especes de chaque preparation en particulier, & monstrions apres au discours qui suiura, celles qui y seront proprement logées, & celles qui selon diuerses considerations, ou autrement, pourront estre de plusieurs.

Especes de Trituration.		Especes de lotion	Especes d'Infusion.
Piler en contondant.	Decoupement.	Lotion interne.	Infusion ordinaire.
Frayement.	Fraction.	Lotion externe.	Humectation.
Broyement.	Limeure.	Immersion.	Irrigation.
Raclement.	Rapement.	Extinction.	Aspersion.
			Nutrition.

Especes de Coction.			
Elixation.	* Eschauffement.	Liquation.	* Dissolution.
Assation.	* Insolation.	* Ramollissement.	
Friture.	Putrefaction.	Endurcissement.	
Vstion.	Fermentation.	Exiccation.	

LEs Autheurs mettent plusieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des preparations, dont les vnes ne sont en aucune façon de cette cathegorie, & les autres n'y sçauroient estre logées sans distinction; si ce n'est

qu'on veüille prendre le mot de preparation largement, luy faisant comprendre quelle operation de Pharmacie que ce soit, comme nous auons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suiuant sa vraye, & exacte signification, on trouuera plusieurs de ces operations qu'on met au rang des preparations, n'estre simplement qu'Elections, ou Mistions; & par fois operations mixtes, tenant de l'Election, & de la Preparation; ou de la Mistion, & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarrasser l'esprit au discernement de ces operations, qui sont tantost d'vne partie de la Pharmacie, tantost d'vne autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement, en quoy est ce que chacune partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençans par l'Election, qui est la partie de la Pharmacie qui chosit, discerne, & separe le bon medicament du mauuais, ou l'vtile, de ce qui est inutile; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse seruir en autre occasion. Si donc il y a quelque operation Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauuais, ou inutile; cette operation est de l'Election: Et ainsi quand on racle ce qui est de mauuais en vn medicament, quand on coupe les sommités des plantes pour les garder, ou la racine, reietant le reste comme inutile, ou ne seruant point à nostre intention; ce coupement, & ce raclement, sont simplement de l'Election, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les especes de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres operations de Pharmacie, peuuent estre especes de Trituration, puis qu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute reduction en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la reduction en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauuais, ou de l'inutile; cette reduction est vne election. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette reduction en menuës parties sera en mesme temps Election, & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûleure, auec l'écorce moyenne du sureau, vous raclés premierement la peau rude, & exterieure, pour la ieter comme inutile, & ne seruant de rien pour l'onguent; Ce raclement n'est autre chose qu'vne Election, qui separe le bon du mauuais: Mais quand vous raclés l'écorce verte, & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Election, ains encore Preparation, parce que vous ne raclés pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, boüillant auec l'huile, ce qui est vne Preparation, & vne des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, trauaille pour reduire les medicamens, ja choisis, en vn estat conuenable pour s'en seruir. De là inferés que toute operation artificieuse, qui reduit le medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, n'est autre qu'vne Preparation, pourueu qu'il n'y aye que cette simple reduction. Que si outre cette reduction, il y a de la separation du bon d'auec le mauuais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire vn composé; ces operations seront mixtes, tenans de l'vne & de l'autre. Par exemple, si vous corrigés la Scammonée auec l'admistion de l'esprit de vitriol, ou de soufre, auec quelques goutes d'huile d'anis; il semble que vous faites vne Mistion, comme en effet vous la faites; mais parce que vous n'auez point autre intention, que de corriger la Scammonée; ce

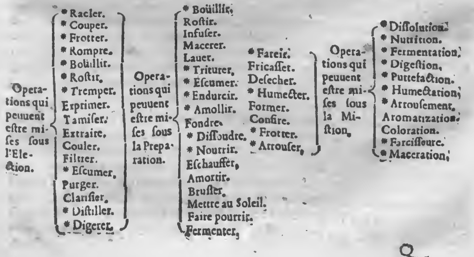
mélange n'est point de la Mistion, troisiéme partie de la Pharmacie, mais simplement Preparation. Que si vous mélés le *Diaprunum* simple auec la Scammonée, pour en faire le composé, il n'y a pas seulement de la mistion; mais encore de la Preparation, car vous corrigés la Scammonée par la chair des prunes, & vous faites vn composé pour purger, parce que les prunes sont purgatiues, estans choisies, non seulement pour corriger la Scammonée, mais encore pour faire vne mesme action auec elle, qui est de purger. La Mistion, qui est la troisiéme partie de la Pharmacie, tend principalement à faire vn mélange de plusieurs medicamens, simples, ou composés, artistement vnis ensemble. Toutes les operations donc, qui assemblent deux, ou plusieurs medicamens, simples, ou composés, à intention d'en faire vne composition, pour les raisons que nous deduirons au liure suiuant, doiuent estre reduites sous la Mistion: A cause dequoy ie ne puis me ranger de mettre la dissolution auec Syluius, sous les especes de Trituration; ny moins auec du Renou d'en discourir sous la Coction, & dire que c'est vne espece de Trituration: ny auec tous deux, loger la Nutrition au rang des Infusions, qui n'est le plus souuent qu'vne simple mistion: Car dites moy vn peu, quand on dissout vn Electuaire, ou quelqu'autre composition dans vne decoction, pour faire vne potion purgatiue; ou quand on dissout quelque emplastre auec huile rosat, pour faire vn cerat, quelles operations Pharmaceutiques fait-on? ne sont-ce pas des mélanges, & par consequent operations qui ne se peuuent reduire que sous la Mistion? Mais vous me dirés, quand ie fais cette dissolution ie reduis le medicament en vn estat conuenable pour m'en seruir; il est vray; mais toute reduction du medicament en vn estat conuenable pour s'en seruir, n'est pas preparation, si elle ne se fait à autre intention que pour méler; autrement toute Mistion seroit Preparation, & l'Election mesme, puis qu'elles tendent toutes à rendre le medicamẽt propre pour l'vsage; mais diuersement: l'vne en choisissant, & separant le bon du mauuais: l'autre en preparant, & corrigeant, & la troisiéme en mélãt. De là ie cõclus aussi que la Nutrition, non pas la pluspàrt de celles que Syluius rapporte, qui sont plûtost vrayes Infusions, ou Macerations, que Nutritions, ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion, attendu qu'elle ne se fait le plus souuent que pour bien méler vn medicament auec l'autre, témoin l'onguent de lytharge, ou *nutritum*, & l'anodin qu'on fait de jaune d'œuf, auec l'huile rosat; en la composition desquels, & de plusieurs autres, la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange; dautant que si on ne versoit pas les liqueurs peu à peu, tout se noyeroit, & le medicament n'auroit pas le corps & la consistance qu'il faut: Et par ainsi, tant la Nutrition, que la Dissolution, s'il en faut parler sans faire aucune distinction, seront plûtost façons de méler que especes de Preparation; & n'importe qu'on se serue du feu en certaines Dissolutions, & en toutes, de la Trituration; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition, cõme si c'estoit vne sorte d'Infusion: Car quelle operation que ce soit, si elle se fait purement & simplement pour choisir, ou mistionner le medicament, soit qu'on se serue du feu, ou de la Trituration, ou de quelque espece d'Infusion, elle ne peut qu'improprement estre mise au rang des Preparations. Par exemple, lors que vous ietez de l'encens dans le feu, pour connoistre s'il est falsifié; ou lors que vous mettez vne petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris, pour découurir s'il est bon, qui dira que ce soit vne

remuëment

Preparation encore qu'on se serue de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules, vous en tirez des bons indices, s'ils vont vitement à fonds, concluerés vous ce plongement estre vne preparation, quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions ? Et quand plusieurs medicamens deuiennent choisis, & bien preparés, chacun selon sa nature, sont mis dans vn mortier, & meslés auec le pilon; oseroit-on dire que cette trituration & remuëment de pilon, soit vne preparation ? Dites donc que ce n'est pas la Coction, ny l'Infusion, ny la Lotion, ny la Trituration, qui font simplement la Preparation; mais l'intention de celuy qui opere, lequel par fois fera seulement la dissolution, & la nutrition pour preparer, & le plus souuent pour meslanger; & quelquesfois à toutes les deux fins, comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puis qu'en dissoluant ou destrempant nous preparons quelquefois; sçauoir si ce destrempement ou dissolution, est Trituration. Pour moy il me semble que la dissolution deuroit estre mise au mesme rang que la Nutrition; car quelle apparence y a-t'il, que la Nutrition, où il y a presque tousiours meslange, si c'est vne vraye nutrition, soit logée parmi les Infusions, & que la dissolution n'y soit point; il semble qu'elle y deuroit plûtost estre, parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec, ou espais, se mesle auec la liqueur; & par consequent que ce ne peut estre vne Infusion; Ie vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition; aussi ne mettons nous pas la Dissolution, la Nutrition, & autres, que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissoluant, vous démeliez le medicament dans le mortier, cette trituration n'est aucunement preparation, parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menuës parties. Que si cette intention est la principale, il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matiere en deux, ou trois mots, & connoistre sans beaucoup de peine, sous quelle partie de la Pharmacie, ou sous quelle espece de Preparation, vne operation douteuse pourra estre reduite; c'est que toute operation de Pharmacie, qui se fait auec simple intention d'élire, ou separer le bon medicament du mauuais, est Election. Toute operation de Pharmacie, qui se fait auec simple intention de preparer & corriger les medicamens, est Preparation. Toute operation qui se fait auec simple intention de meslanger, est Mistion. Et toute operation qui se fait auec double intention, ne peut estre que mixte, tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps; on tantost de l'vne, & apres d'vne autre, suiuant diuerses considerations : & celles qui estans preparations, semblent deuoir estre logées sous vne espece, plûtost que sous vne autre. Pour le bien reconnoistre, & placer telles operations où elles doiuent estre mises, il ne faut considerer que le procedé, & la fin à quoy tend chaque espece de Preparation, parce que toute operation qui procedera, & tendra au but, où certaine espece de preparation a accoustumé de viser, comme vous auez appris en chaque chapitre; cette operation doit auoir place dans cette espece. Par exemple, la vraye & propre Trituration procede en frapant, ou remuant dans le mortier, porphytes, & choses semblables, le medicament, à celle fin de le reduire en menuës parties. Toute operation, ou preparation donc, qui procede de la sorte, & tend

simplement

ſimplement à cette fin, ne peut eſtre miſe que ſous les eſpeces des vrayes & propres Triturations. Que ſi elle ne procede pas de la ſorte, mais ſeulement elle tend à reduire le medicament en menuës parties par autre voye ; elle ſera des eſpeces impropres de Trituration, comme eſt la fraction, le coupement, & autres. De meſme pouuons nous raiſonner aux autres preparations, & dire que la Diſſolution peut eſtre la Coction, ſi pour preparer le medicament il le faut diſſoudre en cuiſant. Et s'il le faut diſſoudre auec quantité de liqueur, cette Diſſolution ne peut eſtre logée que ſous l'Infuſion ; voylà pourquoy la mettant cy-deſſus en la colomne de la Coction, nous l'auons marquée d'vne eſtoille pour monſtrer qu'elle peut auſſi bien eſtre de la Trituration, & de l'Infuſion, voire plus que de la Coction. L'inſolation qui ſe fait ſans humidité, & liqueur eſtrangere, doit eſtre miſe ſous la Coction ; & celle qui ſe fait du medicament diſſous, ou plongé dans quelque liqueur, eſt ſimple Infuſion. L'échauſement ſec, ſans liqueur eſtrangere, eſt eſpece d'Aſſation : & l'échauſement du liquide eſt Coction s'il a cuit, & Infuſion s'il a infuſé. Le ramolliſſement du medicament dans ſa propre humidité, eſt compris ſous l'Aſſation ; & s'il eſt ramolli en infuſant, c'eſt Infuſion. Pour la Maceration, nous ne l'auons point miſe à part dans les eſpeces de l'Infuſion, parce que nous la comprenons ſous la vraye & ordinaire Infuſion, n'y ayant autre difference, ſi ce n'eſt qu'il y a moins de liqueur en la Maceration, qu'en l'Infuſion : Toutefois qui la mettra à part, immediatement apres l'Infuſion ordinaire, il ne fera pas mal ; ny auſſi de mettre la Diſſolution, & en la colomne de l'Infuſion, & en celle de la Trituration, comme elle l'eſt en celle de la Coction, puis quelle ſe fait à pluſieurs fins, comme nous auons deſia monſtré. Il faut maintenant, attendu que nous auons mis toutes les operations Pharmaceutiques, qui ſont, ou peuuent eſtre preparations, chacune en ſa colomne, que nous en facions de meſme de toutes les operations, ſelon qu'elles peuuent eſt d'vne, ou de pluſieurs parties de la Pharmacie, les mettant chacune en ſa colomne, pour vne plus claire intelligence, marquant d'vne eſtoille celles qui peuuent eſtre operations mixtes ; tenans de diuerſes parties de la Pharmacie.



NOus auons monstré cy-dessus comme racler, couper, brûler, tremper, pouuoient estre de l'Election, quoy que ce fussent ordinairement preparations. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicamens, il les faut rompre. L'elixation, qui est vne generale preparation, peut estre quelquesfois election, ou operation mixte. Par exemple si vous faisiez boüillir quelque membre pour en auoir les os, cette separation de chair d'auec les os, est vne election, qui separe ce qui nous est vtile, d'auec ce qui ne nous doit point seruir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par vne espece de coction, l'vne substance est separée de l'autre, qui est vne election, car vous choisissez la subtile, & reietez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operations, qui portent nom de preparation, on veut appeller les susdites elections, operations mixtes, ie n'empesche; quoy que ie m'en tienne à ce que i'ay dit cy-dessus, que toute operation qui se fait auec simple intention de choisir, est election, encore qu'on se serue du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expression, criblement, extraction, coulement, filtration, purgation, clarification, & toutes autres semblables operations, nous les mettons simplement au rang des elections; car vous n'y trouuerés que separation d'vne substance d'auec l'autre, i'entends de la vraye substance accompagnée de ses accidens, à laquelle l'Election s'attache principalement, & la Preparation, aux qualités, n'ayant que faire de la substance, pourueu qu'elle puisse corriger les mauuaises, & ameliorer les bonnes, en quoy on peut distinguer les elections, qui semblent estre preparations; de la nature desquelles est la despumation, qui se fait auec feu, laquelle separant le mauuais d'auec le bon, ne peut qu'estre Election, ou operation mixte, de ce que l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparation. L'Induration qui se fait auec feu, est vne espece de Coction, & par consequent Preparation; quoy qu'on pourroit dire que telle Induration seroit operation mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'auec la terrestre, & dure: Mais l'Induration qui se fait de soy-mesme, d'vn medicament qui a esté fondu, n'est point preparation; ains seulement vne reduction en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conserue, & remet les choses, tant qu'il peut, en leur estat premier. Autant en pouuons nous dire de l'Exiccation, si ce n'est de celle qui se fait par le temps, qui peut estre vne preparation naturelle, comme au turbith, & l'euphorbe, & semblables, ou vne perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament en est affoibli. L'amollissement qui se fait auec feu, & la Liquation, sont Preparations qui doiuent estre reduites sous la Coction. Mais l'Amollissement qui se fait par admistion de chose humide, doit estre reduit sous quelque espece d'Infusion, comme est l'Humectation, l'Irroration, ou Maceration, qui auec cela ne resteront pas d'estre mistions, ou operations mixtes s'il y a deux intentions, cõme nous auons dit cy-dessus: De mesme en peut-on dire de l'Induration qui se fait par l'admistion de chose seche. Pour la Liquation qui se fait sãs feu, comme l'huile de tartre, & toutes les autres liqueurs qu'on tire *per deliquium*, cõme on dit, elle ne peut estre reduite que sous l'Humectation, qui se fait par l'humidité des caues, & autres lieux humides. La Fermentation, & Putrefaction, sont tantost du genre des Preparations: & par fois de la Mistion, quand elles ne se font à autre dessein que pour mesler. A ce propos, dit-on, qu'il ne faut point

vser de certaines compositions, que la fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait meslange, qui ne fait qu'vn corps, & vne vertu, qui resulte de tous les simples par cette fermentation, qui est vne espece de putrefaction : de mesme en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Sylvius, & apres luy du Renou, que donner la consistance aux medicamens, il en faut raisonner comme de l'Induration, & Amollissement; Car c'est en l'vne de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux medicamens est leur donner quelque figure exterieure, comme il le faut aussi entendre; cette formation se peut reduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner; ou sous quelque espece de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse auec la main, ou simplement auec les doigts. A confire il y a tousiours de la Preparation, & quelquesfois de la Mistion; tout de mesme comme à farcir, & à macerer, desquels l'intention de celuy qui trauaille, est tousiours le principal iuge, comme nous auons desia dit plusieurs fois, parlans des autres operations, & mesme de la Maceration; sur quoy on pourra facilement tirer des regles, & coniectures, pour loger quelle operation que ce soit, sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faueur des ieunes estudians, que nous rangions icy par ordre alphabetique, les definitions de toutes ces operations, pour les empescher de surprise, & de peine.

Amollir, est rendre vn medicament plus mol qu'il n'estoit, par admistion de quelque chose humide, ou en le réchauffant.

Arrouser, est legerement humecter les medicamens, pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

Clarifier, est rendre vn medicament liquide, qui estoit trouble, net, & transparant; en le laissant rasseoir, comme au suc de limon & semblables; ou auec blancs d'œufs comme aux apozemes & autres decoctions.

Couler, est passer vne liqueur à trauers vn linge, ou autre chose, pour separer la crasse & l'ordure.

Dissoudre, est deméler vn medicament de consistance molle, ou vn peu dure, ou puluerisé auec quelque *liqueur*; soit pour le corriger, ou pour les simplement méler ensemble.

Desecher, est consumer l'humidité nuisible, ou superfluë du medicament, qui prouoqueroit à vomir, comme à la Squylle; feroit corrompre; empescheroit la puluerisation.

Exprimer, est separer la substance liquide, & subtile, d'auec la seche, & terrestre, par le moyen d'vne presse, ou auec les mains.

Extinction, est vne immersion ou plongement du medicament premierement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, oster l'empyreume, ou luy corriger quelque qualité nuisible.

Filtrer, est vne espece de coulement, qui se fait auec des pieces de feultres coupées en long, par lesquelles la liqueur degouste.

Former, est donner la consistance, & la figure aux medicamens.

Frotter, est demener vn medicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle *proprement frayer*; pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse; ou pour le connoistre, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour sçauoir s'ils sont friables; ou pour exprimer la vertu, comme à vn noüet *qui infuse*, ou cuit dans quelque liqueur.

Humecter, est rendre les medicamens qui estoient trop secs, humides; pour les mieux piler, comme la Scammonée, qu'on humecte auec huile rosat; les amandes pour les mieux netoyer & peler; & les medicamens subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

Immersion n'est autre chose que plonger, ou tremper vn medicament dans quelque liqueur.

Liquefier ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid : Et congeler est le contraire.

Nourrir, est verser peu à peu quelque liqueur sur vn medicament puluerisé, ou quelque peu mol, le remuant tousiours iusques à ce qu'il soit bien mélé.

Netoyer, Purger, Monder, est oster ce qui est sale, ou superflu à vn medicament; ce qui se fait en plusieurs façons, lauant, écumant, coulant clarifiant, cuisant, laissant rasseoir, coupant, raclant, ostant l'écorce, peau, & filamens des racines, excepté celles de la salsepareille, selon vn docte Medecin.

Hartman. in pract. chymiat.

Parfumer, est faire receuoir quelque vapeur à vn medicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à vne coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cephaliques.

Tamiser, est vn artificieux remuëment du medicament dans vn tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'auec ce qui est sale, & grossier.

Vstion n'est autre chose qu'vne excessiue assation, qu'on fait aux medicamens pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauuaises qualité, comme au *lapis lazuli*.

Si la Chimie est vne partie de la Pharmacie, Chap. 6.

PLusieurs ont tellement en auersion la Chimie, que non seulement ils ne luy veulent pas donner lieu dans la Pharmacie; mais encore ils n'en veulent point ouyr parler, craignans d'auoir desia les poisons dans le ventre, au seul recit de ses operations: Ce que l'ignorance seule cause dans leurs esprits, attribuans quelques sinistres accidens à la manque de l'art, & non à l'imperitie de ceux qui ne sçauent pas bien faire les preparations de ces medicamens; ou qui les exhibent mal à propos. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, vne infinité de medicamens, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre preparés, & corrigés de leurs qualités nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelse qu'on vse des remedes chimiques. Auant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit auant que Galien fust au monde. Bref nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparations, lesquelles il faudroit abroger, au grand detriment de l'art, & des malades, si on vouloit chasser la Chimie du rang des preparations Pharmaceutiques, où elle doit auoir vne des places plus honorable, à cause des excellentes preparations qu'elle a inuentées. Ie parle icy de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, & falsifier les ouurages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plûtost Chimerique & imaginaire.



Table de la Chimie en general.

La Chimie est vn art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler estans dissous, pour en faire des medicamens plus agreables, & plus efficaces; & ce par le moyen de la

- **Solution, en laquelle faut considerer**
  - Qu'est-ce que Solution ou Resolution ? C'est vne separation des principes qui composoient le corps mixte.
  - Combien il y a de sortes de solution, deux
    - Calcination qui se fait en 2. façons
      - Par corrosion, qui se fait en 4. façons, par
        - Amalgamation, qui est vne corrosion du metal incorporé auec le Mercure.
        - Precipitation, qui est vne corrosion faite par des eaux fortes, & autres liqueurs dissoluantes.
        - Stratification, qui est vne corrosion faite par des poudres corrosiues, mettant vn iet de poudre, puis vn iet de ce qu'on veut calciner, & apres vn iet de poudre, puis vn autre iet de la matiere, continuans ainsi alternatiuement, tout autant de fois qu'il vous plaira, & selon la capacité du vase.
        - Fumigation, qui est vne corrosion du metal, ou mineral, faite par la vapeur de quelque chose acre, comme quand on fait la Ceruse.
      - Par ignition, qui se fait en 2. façons, par
        - Cinefaction, qui est vne calcination, par laquelle le corps mixte est reduit en cendre à feu violent; cette cendre est appellée chaux, aux metaux.
        - Reuerberation, qui est vne ignition, par laquelle les corps mixtes sont calcinés à feu de flamme, dans vn fourneau de reuerbere.
    - Extraction, qui est
      - Generale, qui se fait en plusieurs façons, par
        - *Ascensum*, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut, par la force du feu; cette operation est
          - Seche, qu'on appelle sublimation. Voy cy apres la definition.
          - ou Humide qui est la distillation *per ascensum*, qui est
            - Droite, lors que la vapeur va droit en haut.
            - Oblique lors qu'elle va à costé.
        - *Descensum*, qui est vne operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs descendent en bas, & est
          - Chaude, qui est lors que le feu pousse les vapeurs en bas, & est appellée distillation *per descensum*.
          - ou Froide qui se fait par
            - Filtration. ou Defaillance. Voy les definitions.
        - ou Par moyen intermede, qui se fait par
          - Digestion.
          - Maceration.
          - Putrefaction.
          - Circulation de chose seche & humectée.
          - Fermentation. Voy les definitions qui suiuent.
      - Speciale qui se fait par quelque methode particuliere; Voy la definition.
- **Coagulation, qui est vne exiccation ou endurcissemét du corps mixte, qui se fait par**
  - Exhalation
  - Coction,
  - Congelation,
  - Fixation, qui se fait par
    - Addition de matiere fixe.
    - Mistion.
    - Sublimation.
    - Ciment.

Calcination est vne reduction du mixte en chaux, par la dissipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corrosion est vne calcination du corps mixte, par choses corrosiues.

Ignition est vne calcination faite par feu.

Extraction est vne espece de solution, par laquelle les parties subtiles du corps mixte, sont separées des grossieres.

Distillation est vne extraction des parties humides de quelque corps mixte, attenuées en vapeurs par la force du feu; qui les éleue en haut en distillation *per ascensum*; ou les pousse en bas en la distillation *per descensum*, qu'on appelle chaude.

Sublimation est vne extraction des parties seches, & plus subtiles du mixte, éleuées en haut par la force du feu, qui s'attachent au vase en façon de suye, comme est le mercure doux, les fleurs de soufre, & autres.

Rectification est vne reiterée distillation, pour purifier dauantage, & exalter, comme on dit, les liqueurs

Coobation est vne reiterée distillation, en laquelle on iete peu à peu sur les feces, la liqueur ja distillée, ce qu'on ne fait point en la simple rectification; Elle se fait pour deux raisons: la premiere, pour que les feces communiquent quelque chose à la liqueur ja distillée: l'autre, afin que les feces puissent retenir quelque chose de la liqueur. Par ce moyen on rend les choses fixes, volatiles; & les volatiles, fixes.

Distillation *per descensum* froide, est quand on separe les parties subtiles des grossieres, les faisant descendre sans l'aide du feu.

Filtration est vne distillation *per descensum* froide, par laquelle l'humeur aqueux est coulé, & separé des feces, passant par vne manche, papier gris, piece de drap, ou feultres.

Defaillance est vne distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, sels, & semblables choses liquefiables, sont mises sur vne table de marbre, ou vitre penchante, dans vn sachet, à la caue, ou air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou seches humectées, sont separées des grossieres & impures, sans distillation, ny sublimation.

Digestion est vne operation, par laquelle le corps mixte estant dans vn vase auec sa propre humidité, ou en adioustant de conuenable, s'il est sec, est mis dans vne chaleur moderée, pour separer les parties subtiles d'auec les grossieres.

Macerer est bien souuent pris pour digerer, & bien souuent pour infuser; voyez ce que nous en auons dit parlans de l'Infusion.

Putrefaction est lors qu'vn corps mixte se resout par pourriture naturelle, la chaleur externe faisant surmonter l'humide par dessus le sec, qui le terminoit.

Fermentation est vne espece de putrefaction.

Circulation est comme vne reiterée distillation, qui se fait dans vn Pelicam, ou alembic aueugle, pour rendre les liqueurs pures, & subtiles, iusques au dernier point; lesquelles sont apres appellées par les Alchimistes, liqueurs exaltées.

L'extraction speciale, est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles,

& vertueuses, sont extraites par quelque *Menstruë* conuenable, la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

Coagulation est vne operation, par laquelle les choses molles, & liquides, sont renduës solides par priuation d'humidité, ce qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est vne simple euaporation de l'humidité par vne chaleur moderée. Celle qui se fait par coction dissipe l'humidité plus vitement, parce qu'elle se fait en boüillant Congelation est vne operation, qui rend les choses molles, & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, cõme on fait les cristaux.

Fixation est vne operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'euaporent, endurent le feu; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques; Par addition de medecine fixe; par mistion; par sublimation; & par ciment, qui est vne espece de calcination faite auec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny inflammer.

NOus nous contenterons d'auoir succintement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupans à la preparation des medicamens, ne peuuent estre en aucune façon reietées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apoticaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles: Et si quelqu'vn les blâme, accusez en plûtost son ignorance, que son sçauoir. Car ces preparations Chimiques sont tellement connuës, & en vsage parmi les doctes, & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souuent contraint, de se seruir des medicamens preparés par cette voye; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent. Il est vray qu'en plusieurs il faut estre asseuré de leur preparation. Voylà pourquoy il est tres-expedient, que les Apoticaires les preparent eux-mesmes, afin de n'estre point trompés, ny les Medecins aussi, lesquels doiuent auoir la connoissance des remedes Chimiques, encore qu'ils n'en sachent point l'actuelle preparation, afin de s'en seruir auec asseurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accommodé en façon d'esprit de soufre; & de l'arsenic teint par le mélange de quelque medicament rouge, pour du precipité de mercure: Ce que les plus habiles ne pouuoient connoistre; mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, sa pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moindre, fist iuger ce que c'estoit: De mesme en arriuera-t'il de quelqu'autre, si nous n'y auons mis la main; tant l'auarice des hommes est detestable! Qu'ils s'étudient donc, les vnes à les sçauoir bien preparer; les autres à les connoistre, & en vser comme il faut, afin que les malades ne soient point priués de leur vtilité. Quant à nous, suffit en ce liure des generalités, d'auoir generalement parlé de la Chimie, renuoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maistrise, aux liures qui en ont discouru en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations; & de voir sur tout trauailler ceux qui sont maistres en cét art, l'exil ayant plus de pouuoir de nous apprendre en vne heure, que la lecture, & l'ouye en vn mois. Et poursuyuant nostre entreprise nous viendrons au quatriéme liure, qui est de la troisiéme partie de la Pharmacie, qu'on appelle communement Mistion.



LIVRE QVATRIESME, DES GENERALITEZ APPARTENANTES A LA MISTION DES MEDICAMENS.



LES Arts qui veulent faire vn ouurage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires, qui doiuent entrer en la composition de leur proiet, choisissant les plus propres, & les meilleurs qui se peuuent trouuer. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajançant, & preparant le mieux qui leur est possible. En la troisiéme, ils assemblent les pieces preparées les vnes auec les autres, selon l'idée qu'ils s'estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant vn art de cette nature, ie veux dire factif, a accoustumé de proceder de mesme façon. Premierement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauuais, en sa premiere partie, qui est l'Election, de laquelle nous auons traité au second liure. En apres elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est du mauuais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre vsage, soit à part, ou meslés ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en sa seconde partie, qui est la Preparation, laquelle nous auons épluché au liure precedant. En troisiéme lieu, les simples medicamens estans bien choisis, & preparés, elle en fait ses Mistions, & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisiéme, & derniere partie, qui est appellée pour cét effet, Mistion, le general de laquelle faut que nous poursuyuions en ce quatriéme liure, commençans par la table generale, comme nous auons fait aux autres.

Table generale de la Mistion, & Chap. I.

Sur le general de la Mistion, faut considerer 9. choses, sçauoir;

- Qu'est-ce que Mistion ? C'est vn mélange, & vnion de plusieurs choses ensemblement alterées.
- En combien de façons se considere le mot de Mistion, en 3.
  - Comme troisiéme partie de la Pharmacie, enseignant la methode de bien méler les medicamens.
  - Comme vne operation de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien méler.
  - Comme la prenant pour le medicament mistionné.
- Combien de choses sont requises à la mistion 3.
  - Premierement, que les choses soient miscibles,
  - Secondement, qu'elles soient mutuellement actiues, & passiues.
  - Tiercement, que l'vne n'excede pas demesurement l'autre.
- Pourquoy est-ce qu'on méle les medicamens, pour cinq raisons
  - Parce que bien souuent les simples nous manquent.
  - Parce qu'il y a de maladies compliquées.
  - Pour reprimer quelque mauuaise qualité.
  - A cause de la situation, & noblesse des parties.
  - Pour plaire aux malades.
- Quelle difference il y a entre Mistion & Composition
  - La Mistion est le plus souuent prise pour l'vnion & le mélange ; & la Composition, pour le medicament mistionné.
  - Mistion est vn mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicamens ; Composition est vn mélange plus important, de plusieurs & diuers medicamens artistement vnis ensemble.
  - Composition se prend pour l'inuention du medicament composé, lors que les Medecins la minutent, & la composent, à quoy le mot de Mistion n'est iamais adapté.
- D'où est ce que les compositions prennent leurs noms particuliers, de 9. choses
  - De leur Autheur, comme le Mithridat.
  - De leur effet, comme les pilules Lucis.
  - De l'excellence, comme la Benedicte.
  - De la base, comme le Diaphœnic.
  - De la couleur, comme l'Album Rhasis.
  - De l'odeur, comme les pilules fetides.
  - De la saueur, comme le *Diamoschum dulce*.
  - Du nombre des ingrediens, comme le Triapharmacum.
  - De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.
- En quoy different, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est vne partie de la Composition ; car
  - Qu'est ce que Dispensation ? C'est vne disposition & arrangement de plusieurs medicamens, simples, ou composés, pesees chacun selon leur dose requise, apres auoir esté bien & deuëment choisis, & preparés ; pour en faire vne Composition.
  - Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation
    - Que les medicamens ne soient point vieux, ny gâtés.
    - Qu'ils soient bien preparés,
    - Que tout soit bien pesé.
- Combien y a-t'il de sortes de Compositions. Voy en suite.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere. Voy la suite.

Combien il y a de sortes de Compositions en general, de 13.
- Condits.
- Iuleps.
- Syrops.
- Loochs.
- Poudres.
- Opiates.
- Electuaires.
- Hieres.
- Pilules,
- Trochisques.
- Huiles.
- Onguens.
- Emplastres.

Voyez chacun en particulier cy-aprés.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute mistion en particulier.
- Les choses qu'on veut méler, si elles ont besoin auparauant de
  - Preparation.
  - Ou non.
- Celles qui seruent à la mistion, comme
  - Vases.
  - Pilons.
  - Spatules.
  - Le feu.
  - Dequoy a esté amplement discouru en la Preparation.
- L'ordre & la methode de faire le mélange.
- Le lieu.
- Le temps.
  - Voyez le discours.

Lors que la definition ne sçauroit comprendre tout ce qui est des membres de la diuision, on dit ordinairement qu'il faut diuiser auant que definir, afin de donner à vn chacun la definition qui luy est conuenable, sans equiuocation : Ce que nous deurions ce semble auoir fait en nostre table, mettans plûtost les diuerses considerations du mot de mistion, & en donner apres les definitions particulieres selon chacune d'icelles. Il est vray qu'il y a deux sortes de mistion en general; vne de Theorie, qui donne les preceptes pour bien méler : l'autre de pratique, qui méle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque tousiours esté, de donner premierement la definition, & apres la diuision, nous ne l'auons point voulu changer, n'estant pas beaucoup important que l'vn precede l'autre, pourueu que le tout soit apres bien expliqué. Nous auons donc mis la definition de Mistion, la plus generale, & la meilleure que nous auons sceu trouuer, qui est d'Aristote, disant que, *mistio est plurium alteratorum vnio*. Cette definition, qui est celle de la table, ne comprend pas seulement l'actuelle mistion qui est la vraye mistion, & l'vnion vnissante; mais encore la chose mélée qu'on appelle aussi mistion, qui est l'vnion vnie. On donne aussi le nom de Mistion par vn certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien méler; voylà pourquoy la troisiéme partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medicamens, est appellée Mistion. Outre ce, Mistion est vne operation de Pharmacie; Car il y a deux choses en l'actuelle mistion : Il y a l'vnion des choses qui se mélent, les vnes alterans les autres; & l'action de celuy qui vnit, qui est l'operation du Pharmacien, laquelle n'estant faite à autre dessein que pour méler, est appellée mistion. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mistion ? on peut répondre, que c'est le mélange, & l'vnion de plusieurs choses qui s'alterent ensemblement. Que si pour vne plus claire intelligence on veut répondre autrement : il faut dire que la Mistion a diuerses definitions, selon qu'elle est diuersement considerée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit en cette sorte : Mistion est vne partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode

de bien méler les medicamens. Secondement, comme operation Pharmaceutique, on definit la Mistion, vn industrieux maniement du medicament, tendant à le bien mélanger. Tiercement, Mistion prise pour la chose mélée, n'est proprement qu'vn fort simple mélange de deux ou trois medicamens : aussi mettons nous quand nous les ordonnons, *fiat mistura*, simplement. En quatriéme lieu, Mistion se peut prendre pour l'vnion, qui se fait par la propre action des medicamens mélés, agissans les vns contre les autres; laquelle n'est autre chose qu'vne mutuelle alteration des medicamens; l'humide humectant le sec, le sec desechant l'humide; le chaud échauffant le froid, & le froid temperant le chaud; l'aigre éguisant le doux, & le doux rabatant la pointe de l'aigre; & ainsi des autres qualités, lesquelles agissans les vnes contre les autres, font enfin resulter vne parfaite mistion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration est acheuée, nous disons que la fermentation est faite, en ce qui est des Electuaires mols, & autres compositions de semblable consistance. Et voylà les deux premiers points de nostre table, comprenans la definition, & la diuision de la Mistion.

Le troisiéme point de nostre table est des conditions requises à la Mistion, qui sont trois, selon le mesme Aristote. La premiere, que les choses soient miscibles; c'est à dire qu'elles se puissent diuiser en menuës parties, afin de pouuoir entrer les vnes dans les autres, & se lier ensemble, autrement on trauailleroit en vain, de vouloir méler ce qui ne peut estre diuisé : c'est pourquoy la Mistion a besoin de la Preparation, qui est celle qui rend les choses miscibles; fondant ce qui ne peut estre que liquefié; puluerisant ce qui est solide, & friable; brûlant & calcinant ce qui est dur, & qui n'est point friable; ou le preparant en quelqu'autre façon, telle que la nature d'vn chacun requiert en particulier pour le rendre miscible. La seconde condition requise à la Mistion, est que les choses qu'on méle, soient mutuellement actiues, & passiues; c'est à dire, comme il a esté expliqué cy dessus, que les vnes puissent agir contre les autres; le sec consumer l'humidité; l'humide humecter le sec; & ainsi des autres qualités, tant premieres, secondes, que troisiémes. Cette condition est tellement requise à la Mistion, qu'il est impossible, sans cette mutuelle action, & passion, de méler les medicamens les plus plus mols, comme l'eau & la terbentine, parce que l'vn n'agit point contre l'autre. La troisiéme condition requise à la Mistion, que l'vne des choses mélées n'excede point demesurement l'autre, est plus considerée des Philosophes que des Pharmaciens; Car quel excés qu'il y aye, c'est tousiours vne mistion : Deux goutes d'esprit de vitriol dans vn Iulep, est mistion, quoy que l'vn excede fort l'autre. Toutefois en vraye mistion si l'vn excede demesurement l'autre, c'est plûtost deperdition que mistion; & est tousiours besoin que les choses mélees ayent de la proportion, si non en quantité, au moins en qualité.

Le quatriéme point de nostre table est des causes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens composés, qui sont cinq. La premiere est la manque des simples, plusieurs ne pouuans estre conserués en leur force & vigueur, tout le long de l'année, principalement les plantes, ou quelque parties d'icelles; qui est cause que nous faisons les Conserues, les Condits, & Syrops, afin que si la plante se perd en certaine saison, nous en ayons au moins la

vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composés, a esté la complication des maladies, en la curation desquelles faut auoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles vn simple medicament ne sçauroit viser, comme au traitement d'vne hydropisie auec fiévre; d'vne intemperie chaude du foye, auec vn estomach foible, & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se seruir rarement d'vn simple medicament. La troisiéme cause, raison, ou motif, qui a contraint les Anciens à faire des medicamens composés, a esté la nuysance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se seruir qu'au prealable ils ne fussent corrigés; ce que ne pouuant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composés, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatiues, la base desquelles ayant quelque nuisance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardiue; la temperent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualités nuisibles. La quatriéme raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a esté la situation, & la noblesse des parties; l'vn demandant quelque vehicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause dequoy, lors que les parties malades sont éloignées des premieres voyes, on met tousiours quelque specifique dans les Compositions, qui a la proprieté de conduire la vertu du principal ingredient, iusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerueau; quelque splenique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à ioindre les corroboratifs, si les sudits n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties, & leur noblesse, nous obligent bien souuent à mettre plus d'ingrediens en vne Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut tousiours se souuenir de la maxime de Philosophie, *frustra fit per plura, quod potest fieri per pauciora, & aque bene*, qu'en vain fait-on auec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire auec moins; & non seulement en vain, mais quelquefois plus mal: Car dans vn grand nombre il n'y a bien souuent que confusion, & contrarieté, comme il arriue en certaines Compositions, dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualités directement contraires, commandant aux vns d'incrasser, & aux autres de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommes, & l'Amidon, augmentent la vertu incrassante; & vn peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes ameres, attenuent les matieres crasses. Sçauoir si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les attenuatifs facent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux-cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a iamais veu le chaud, & le froid mélés ensemble, produire des effets d'vne excessiue chaleur, & froideure? Les simples femmelletes sçauent qu'il n'en resultera qu'vne qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arriue-t'il au mélange des incrassans, & subtilians, si les qualités sont égales, vous ne faites ny

Lib.13.meth.

l'vn ny l'autre; & si l'vne excede, vous produirés vn peu de l'effet de celle-là; parce que l'autre agissant selon son pouuoir, rabat tousiours de l'effet des qualités contraires. Le mesme Bauderon en la Paraphrase du *Looch sanum & expertum*, luy constituë aussi trois bases; l'vne inciciue & attenuatiue des matieres crasses & gluantes: L'autre detersiue,& la troisiéme incrassante des matieres subtiles. Ce Looch peut bien auoir trois bases; mais ie suis bien asseuré qu'il ne produira pas trois effets. Il peut bien incrasser, & deterger, parce que ce ne sont pas deux actions contraires: & encore mieux deterger, & subtilier; mais d'incrasser, & subtilier, c'est ce à quoy personne ne souscrira. Et ie ne pense pas que Mesué, ou celuy qui a inuenté ces *Loochs*, aye eu cette intention; ou s'ils l'ont euë, ils ont tres-mal Philosophé. Et pour moy, ie sortirois les ingrediens à celuy de *pineis*, qui n'auroit rien de particulier pour la poitrine, que d'inciser, si ie n'auois autre dessein que celuy de la base, qui est d'incrasser; ou si ie les y laissois, ce ne seroit que pour diminuer la vertu incrassante, à quoy quelque peu d'attenuans ne peuuent que seruir parmi vn grand nombre d'incrassans. Et pour le *Looch sanum*, la base estant subtiliante, & detersiue, les incrassans n'y sont point mis afin d'incrasser, mais pour lenir, & aider à l'expectoration, qui est la fin commune de tous les *Loochs*. Que s'ils agissent par leur vertu incrassante, la subtiliante en est d'autant diminuée; & c'est mal proceder, de vouloir faire vn effet par le mélange de deux contraires, lors que nous auons des simples, qui ont d'eux-mesmes cette vertu: Nous auons la classe des attenuans; nous auons celle des incrassans, dans lesquelles vous trouuerés des simples qui feront leur action puissammant, d'autres qui la feront auec mediocrité; & d'autres qui seront foibles en leur operation, auec lesquels vous pourrés mieux regler ce qui sera de vos intentions, qu'auec le mélange des contraires. Cecy n'est pas pourtant si ridicule comme Montaigne s'imagine, croyant que nous faisons d'vn medicament comme d'vn Fourrier, lors qu'en certaines Compositions nous mettons vn simple pour conduire la vertu au cœur, l'autre pour la porter au cerueau, l'autre pour la faire penetrer iusques au foye,ou à la rate. Car comme il y a des purgatifs qui euacuent particulierement vne humeur plûtost qu'vne autre, de mesme y a-t'il des simples, qui ont certaine sympathie auec vne partie plûtost qu'auec vne autre. Qui niera que les diuretiques ne portent la vertu aux reins, & à la vessie, puis que leur action est visible? Et l'experience ne montre-t-elle pas, qu'il y a des simples qui n'ont point de vertu purgatiue pour tout, lesquels ioints auec vn purgatif luy feront purger vne humeur, laquelle il n'émouueroit pas seulement, si ce specifique n'estoit auec luy. Le gayac nous en rend vn illustre témoignage en ce qui est de la verolle. Mais, dira quelqu'vn, si dans vne Composition vous vous mettez plusieurs de ces simples, dont chacun aye vne vertu particuliere, pour conduire la vertu de cette Composition, à la partie auec laquelle il a de la sympathie; ou ils agiront l'vn apres l'autre; ou tous ensemblement: Si l'vn apres l'autre; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit, fort puissante, puis qu'elle diminuë à mesure qu'elle agit: Si en mesme temps; le medicament sera tiré à quatre, & à six cheuaux, par ces diuers conducteurs, & chacun n'en aura qu'vne portion, ou au plus fort la guirlande, comme on dit; & ainsi il n'y aura que confusion, & peu d'asseurance en nostre fait. Il me

semble que cette obiection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien respondre, il faut considerer les medicamens composés en deux temps: l'vn des aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont esté faits: l'autre quand la fermentation est faite, & long-temps apres qu'ils ont esté composés. Si vous donnés d'vne composition incontinent apres qu'elle aura esté faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en diuers momens, selon que leurs substances, ou qualités seront chaudes, & subtiles. Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins, il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hipocrate. Toutefois pour estre plus asseurés, c'est qu'il ne faut point viser à plusieus fins, que le moins qu'on peut; ou si on le fait, considerer bien la methode auec laquelle nous y procedons. Outre la contrarieté des qualités apparentes, que nous pouuons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut auoir des antipathies oecultes; lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en vne Composition, plus sommes nous dangereux à les rencontrer, encore qu'en apparence ils semblent n'auoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Arthemisia*, composé par Mathieu des Degrés, à longuent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a esté, & est encore si grand auiourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'auec faste, & complaisance: pourueu qu'on face des longues ordonnances, confondant mille ingrediens les vns parmi les autres, c'est assez pour estre estimé parmi le peuple, qui est vn iuge aueugle sur ce suiet, ne pouuans considerer que l'écorce. Tant y a que l'vsage de composer les medicamens est fort necessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au liu. de la comp. de medic. disant qu'il faut exterminer ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composés, montrant par l'exemple d'vn cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouue point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons deduites à la table, desquelles Galien au lieu preallegué en rapporte quelques-vnes; Nous en auons poursuiui quatre, il nous reste la cinquiéme, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la necessité: Car la pluspart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens; ils n'en veulent point vser. Il leur faut, comme dit du Renou, des remedes de velours, tirés de la gibessiere d'vn Charlatan, qui leur en face payer bien cherement la façon. Mais quoy que ce en soit pour complaire aux malades, nous mélons des médicamens aromatiques pour corriger la mauuaise odeur qui les incommode. Nous dulcorons auec sucre, ou miel, les medicamens de mauuais goust; & outre ce nous clarifions, & colorons les potions pour plaire à la veuë, de peur que l'imagination iouant, ne face sauourer aux delicats deux fois vn medicament.

Lib. 1. de com. med. secun. gen.

Le cinquiéme point de la table est de la difference qu'il y a entre Mistion & Composition; & en quoy est-ce qu'elles peuuent estre prises pour vne mesme chose, qui est communement en ce que le medicament mélé est par fois appellé Mistion, & par fois Composition, comme si ces deux mots n'auoient qu'vne mesme signification; aussi leur ethymologie n'est pas fort differente: Il est vray que le mot de Latin *componere*, d'où vient Composition, & qui signifie *mettre ensemble*, denote quelque disposition & arrangement, ce que ne fait pas le mot Latin *misceo*, d'où vient Mistion. C'est pourquoy quand Mistion, & Composition, sont prises pour le medicament mélé; par Mistion, on entend communement vn simple mélange de peu d'ingrediens, & auquel il n'y a pas peine, ny esprit: voylà pourquoy nous mettons simplement à telles ordonnances, *fiat mistura*: Mais par Composition, nous entendons vn mélange important, & plus spirituel, & de quantité d'ingrediens, qui demandent diuerses preparations. Outre ce, Mistion est plus proprement prise pour l'vnion des choses qui se mélent, & Composition, pour le medicament qui resulte de ce mélange. Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mistion est, qu'elle est prise pour l'inuention du medicament mélé qu'on appelle *Composition*, à quoy on ne donne iamais le nom de Mistion. Vn Medecin dans son cabinet, ayant à traiter vne facheuse maladie, raisonne à par soy quel remede il excogitera pour l'exterminer; Il songe premierement à la base de son medicament, qui est le principal ingredient; apres cela, il considere si elle aura prou de force, afin de la fortifier, si besoin est, par vn simple de mesme vertu & qualité, ou par vn qui éueille la faculté, si c'est vn purgatif; outre cela, il examine si sa base a rien qui doiue estre corrigé par addition, afin d'adioûter à son remede les correctifs propres à cét effet; il considere encore la situation, & la noblesse de la partie affectée: l'vn luy fait mettre quelque simple, qui y puisse conduire la vertu; & l'autre luy fait adiouster quelque corroboratif, pour conseruer l'harmonie de la partie malade: Et parce qu'il desirera de se seruir souuent de ce mesme remede, pour luy conseruer long-temps sa vertu, il en fera vn Electuaire, ou Opiate, y adioustant le miel, ou le sucre, tant pour cet effet, que pour deterger, & rendre son medicament de meilleur goust, le tout auec poids & mesure. Cette speculation; cette disposition des simples sans les auoir; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebuchet, donnant à chacun le poids qui luy est requis, sans poids; quelle operation est-ce? c'est composer vn medicament. Le Medecin fait donc des Compositions sans mistion; il la laisse à l'Apoticaire, qui mettra en execution, & accomplira ce qui a esté inuenté: Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estenduë que celuy de Mistion.

Le sixiéme point de la table est, d'où est-ce que les Compositions tirent leurs noms, dequoy nous auons desia discouru au liure premier, lors que traitans du Medicament en general, nous auons fait vne table toute particuliere, montrans d'où est-ce que les medicamens en general tiroient leurs noms. Maintenant repetant simplement ce qui est des composés, nous ferons vne table particuliere pour eux, dans laquelle nous exposerons, d'où est-ce qu'en general les Compositions

prennent leurs noms; dautant qu'en la table que nous poursuiuons, nous n'auons parlé, que d'où est-ce que les Compositions tiroient leur noms particuliers, & dirons que

Table des noms des Compositions.

Les medicamens composés, ou Compositions, ont trois sortes de noms.

- Generalissimes, tirés des parties ausquelles elles seruent, selon lesquelles les vnes sont appellées
  - Cephaliques, du Grec kephali, qui veut dire la Teste.
  - Ophtalmiques, du Grec Ophtalmos, qui veut dire œil.
  - Bechiques, du Grec Bus, qui veut dire toux.
  - Cardiaques, à kardia, qui signifie le Cœur.
  - Stomachiques, du Grec Stoma, qui signifie, Bouche, & par metaphore, stoma tis gastros, la bouche du ventre, qui est l'estomach.
  - Hepatiques, du Grec Hepar, ou plustost Hepar, qui signifie le Foye.
  - Spleniques, du Latin Splen, qui signifie la Rate.
  - Nephritiques, du Grec Nephros, qui signifie le Rein.
  - Hysterique, du Grec Hystera, qui signifie la Matrice.
  - Arthritiques, du Grec Arthron, qui signifie Article, ou Iointure.
- Generaux, deduits de sept choses.
  - De la façon qu'on les prepare, comme: Condits. Infusions. Decoctions.
  - De la façon qu'on s'en sert, comme: Linctus. Masticatoires. Iniections.
  - De quelque ingredient, comme les: Opiates. Cerats.
  - De l'excellence, comme les: Confections. Electuaires. Epithemes.
  - De leur figure, comme sont les: Pilules. Trochisques. Escussons.
  - De la partie où on les applique, comme: Frontaux. Errhines. Gargarismes.
  - De l'effet qu'elles font, comme les: Vomitoires. Deiectoires. Caput purges.
- Particuliers, que nous auons tirés de neuf choses. Voy la table precedante au 6. Article.

Parce qu'il y a de certains noms qui conuiennent indifferemment à toute sorte de medicamens, tant simples que composez; & parce qu'il y a noms generaux attribués à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuuent estre comprins sous d'autres, qui en sont encore plus; nous auons diuisé les noms des medicamens composés, en generalissimes, generaux, & particuliers. Les generalissimes sont ceux qui peuuent conuenir à toute sorte de compositions; voire au plus simple medicament: Car les

Pilules

Pilules peuuent estre appellées cephaliques: vne Opiate peut estre aussi appellée cephalique; & la Betoine, & la Sauge aussi, qui sont simples medicamens. Les noms generaux sont ceux qui conuiennent à plusieurs Compositions particulieres, ou à plusieurs medicamens composés particuliers; comme le nom de Pilule; le nom d'Electuaire; le nom d'Opiate; le nom d'Emplâtre, Onguent, Cerat, & autres qui sont attribués à plusieurs particuliers, y ayant plusieurs sortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers sont ceux qui ne conuiennent qu'à vne seule Composition, ou à vn seul medicament composé, au moins le plus souuent: Ie fais distinction de Composition, & de medicament composé, parce que tout medicament composé, ne porte pas proprement le nom de Composition, comme nous auons montré dans la difference de Mistion, & Composition: Voire tout ce qui est composé d'vne infinité d'ingrediens, & dont la preparation, & mélange est difficile & laborieux, n'est pas proprement appellé Composition; Il n'y a que les Electuaires, Confections, Opiates, Hieres, Pilules, quelques Trochisques & Loochs fort composés, qui peuuent proprement porter le nom de Composition, quoy que toute preparation, & mélange laborieux, & difficile, de plusieurs, & diuers ingrediens en puisse estre appellé, communement parlant. Ces noms particuliers, ainsi qu'il est couché dans la table precedente, sont tirés de neuf choses; & quand il y a plus que d'vne Composition, à qui on donne vn de ces noms particuliers, on en ioint quelqu'autre; ou de l'Autheur qui l'a composée; ou du lieu où elle a esté faite; ou on appelle simple, celle qui a le moins d'ingrediens; & celle qui en a plus, composée. S'il y a quelques mots aux noms generaux qui demandent explication, on la trouuera à la table generale du medicament, au commencement du premier liure, où nous auons aussi parlé des noms des medicamens.

Le nom de Dispensation, estant quelquefois donné à vne Composition, nous a fait faire vn septiéme point en nostre table, pour sçauoir quelle difference il y auoit entre Dispensation, & Composition; ce que les definitions de l'vne & de l'autre montrent clairement, la Dispensation n'estant qu'vne partie de la Composition; Car la Composition comprend premierement l'inuention du remede composé; de plus l'apprest des simples, qui doiuent entrer effectiuement en la Composition, & cét apprest est la Dispensation; & finalement la mistion qui est celle qui donne la derniere main. Nicolas P. dit que trois choses sont requises en vne Dispensation. La premiere, que toutes choses soient pesées. La seconde que les medicamens ne soient point vieux, ny gastés. Et la derniere que les simples soient bien preparés. Nous auons mis ces trois conditions à la table, mais nous n'auons pas gardé son ordre, l'Election deuant estre la premiere, qui est n'employer rien de gasté.

Ce qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, tiendra icy le huictiéme rang, pour cause, quoy que en la table nous l'ayons mis au neufuiéme & dernier; & sur ce nous disons, qu'en toute Mistion particuliere il y a à considerer cinq choses. La premiere est la chose qu'on veut méler, pour sçauoir si elle a besoin d'aucune preparation, afin de la rendre miscible, si elle n'en est point en l'estat qu'elle est; Ce que la substance, & la nature de chaque simple nous monstrera, ainsi que nous auons amplement

discouru aux preparations. La 2. chose qu'il faut cōsiderer en toute Mistion particuliere, sont les instrumens qui nous doiuēt seruir pour le mélange, qui sont les vases, pilōs, spatules, desquels nous auōs presque discouru au liure precedāt de la Preparation, au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens, vous auez encore le feu, qui sert pour le mélange de certains medicamens, qui sont plus cōmodement mélés sur le feu, ou qui ne le peuuent estre autremēt; De ce feu, nous en auons amplement traité au lieu preallegué, sans qu'il soit besoin en ce lieu d'en dire dauantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, est l'ordre, & la methode de bien mélanger, qui est diuersifiée, selon la diuersité des mistions; autre estant celle des mistions qui se font sur le feu, qui sont les plus difficiles, les regles generales desquelles se peuuent tirer de celles que nous auōs dōnées en la Coction. Pour le mélange qui se fait sans feu, il n'y a point de regle generale; Car tantost le medicament liquide, & qui doit faire la liaison, est mis le premier; & d'autresfois les poudres vont deuāt. Vne regle generale peut on dōner, qui est de mettre tousiours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de méler celles qui sont de cōtraire nature, il est bon de choisir vn medicamēt qui soit hermaphrodite, cōme disent les Chimiques; c'est à dire qui tienne de deux natures, se mélant facilement auec deux contraires: De cette nature est le iaune d'œuf, le miel, & semblables, qui se mélēt auec l'huileux, aussi bien qu'auec l'aqueux. Les liqueurs vitriolées se mélent facilement auec vn corps qui est vitriolé; Les sulphurées auec les medicamens qui sont sulphurés. L'eau de vie se méle facilemēt auec la terebenthine, & ceux qui l'ordōnent lauée en icelle, ne l'ont iamais veuë lauer, car il s'en fait vne mistion, & non vne Lotion. Tellement que la sympathie des substances sert de beaucoup, quād on la recōnoist, pour vnir les choses qui sōt de difficile mistion. La 4. chose qu'il faut considerer en toute Mistion particuliere, est le tēps auquel on a égard pour les Cōpositions, qui demandent des simples recens, lesquelles il faut faire, lors que ces simples, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur: D'où vient qu'on demeure quelquefois deux, & trois mois, à faire certaines Compositions; à cause que dans icelles il y entre plusieurs simples, qui ne sont point en leur force & vigueur à vn mesme temps, comme l'huile descorpions composé de Matthiole. La 5. & derniere chose qu'on peut considerer en toute Mistion particuliere, est le lieu, si elle se doit faire sur le feu, ou hors du feu; ce que la nature du medicament nous insinuëra.

Le 9. & dernier point que nous cōsidererons en la table, sera de la difference, ou des diuerses sortes de Cōpositions, pour sçauoir quelle diuision on doit faire d'icelles, qui ne sera autre, que celle que nous auons faite au premier liure, dans la table generale du medicamēt, diuisans les composés en internes, & externes. Nous dirons donc que les Cōpositions sont internes, ou externes. Des Internes, les vnes se tiennent preparées dans les boutiques; les autres se preparent au besoin. Celles qu'on tient preparées dans les boutiques, sont Condits, Robs composés, Iuleps, Syrops, Poudres aromatiques, Opiates, Hieres, Electuaires, Confections, Pilules, & Trochisques internes. Les Cōpositions internes ou medicamens cōposés qu'on prepare au besoin, sont Clysteres, Iniections, Gargarismes, Masticatoires, Errhynes, Vomitoires, & Pessaires. Les Cōpositions externes sont aussi diuisées en celles qu'on tient preparées, & celles qu'on prepare au besoin. Celles qu'on tient preparées, sont Trochisques externes, Collyres, Huiles, Onguens, Cerats, & Emplâtres. Celles qu'on prepare au besoin, sont Parfums, Epi-

themes, Frontaux, Linimēs, Escussons Bains, Fomentatiōs, & Cataplasmes. La table de toutes lesquelles vous pouués voir, en celle du medicament, couchée au cōmencement du premier liure, encore que là, nous vsions du terme de medicament cōposé, & icy de Cōposition; Car si par excellence, nous appellons proprement Cōpositions, certains medicamens cōposés; cela n'empesche pas que Composition & medicamēt cōposé, ne puissēt estre vne mesme chose. Il y a des medecins qui diuisēt les medicamēs internes, selon l'édroit par où on les reçoit; disāt que les vns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondemēt, &c. Mais parce que la diuision que nous en auons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suiuant icelle, commençans par les internes.

Des Condits & Conserues, Chap. 1.

Sur les Condits, faut considerer cinq choses

- Qu'est-ce que Condits? C'est vn assaisonnement d'vn, ou plusieurs medicamens, auec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les cōseruer plus long-temps.
- Combien il y a de sortes de Cōdits, de
  - Solides, ou confitures seches qui se font par
    - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont longtempscuites dans le syrop, puis sechées: cōme l'écorce de citron.
    - Incrustation; comme on fait l'Anis couuert, le Coriandre, &c.
  - Liquides, ou molles, qui se font par
    - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont mediocremenr cuites dans le syrop, & laissées en iceluy pour y estre conseruées.
    - Contusion, lors que la planre, ou parrie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adioustanr sur la fin le sucre necessaire pour la conseruer, d'où cette confiture tire le nom de Conserue.
- Pourquoy est ce que les Condits se font;
  - Pour rendre les medicamens plus agreables au goust.
  - Pour leur conseruer plus long-temps leur vertu.
  - Pour l'augmenter.
  - Pour la corriger.
- Dequoy est-ce que les Condits se font, des
  - Fleurs.
  - Fruits.
  - Fueilles.
  - Tiges.
  - Racines.
  - Escorces.
- En quel temps est-ce qu'il faut faire les Condits? Lors que la plante, ou ses parties sont en leur vigueur.

L'Ethymologie de Condit vient du Latin, *condītus*, du verbe, *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaisonne auec sel, pour les garder, cōme Capres, Olives, Fenoüil marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites auec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Syluius, du Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adiouste deux autres, qui sont les dernieres des quatre, que nous auons mis à la table, & qui peuuent estre comprises sous les deux premieres: Car si en confissant nous corrigeons quelque mauuaise qualité, ce n'est que quelque saueur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicamens plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adiouste. S'il semble aussi qu'en confissant on augmente la vertu, dites plûtost qu'on l'affoiblit, & que l'augmētation que nous y pourrions trouuer, ne vient que de ce qu'on y a adiousté, cōme les geroflés, & canelle, aux noix cōfites, qui augmētent leur vertu corroboratiue & astringēte, que l'infusion, & coction auoient affoiblies; C'est pourquoy Syluius sur l'Antidotaire de Mesué, dit que les alimens, & les medicamēs, sont tous deux assaisonnés, & addoucis, afin qu'ils soient agreables au palais; & pour les conseruer long-temps en la vertu qu'ils Sectio 1, de condit.

auoient, estans recens, sans que cela leur acquiere vne nouuelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuuent donner. Neantmoins on peut suiure ce qu'en dit Bauderon si on veut, puis que le tout se fait en confissant. Pour les autres points de la table, ils sont assez clairs deux-mesmes, nous souuenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autrefois du Temps.

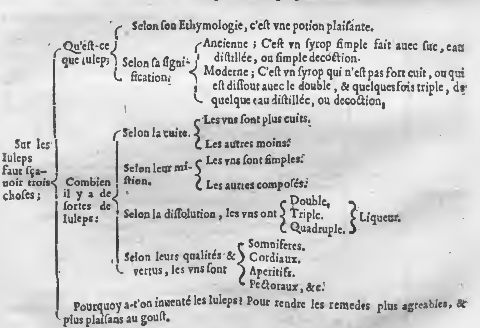
Du Rob, Sapa, ou Suc épessi, Chap. 2.

Sur les Robs faut considerer,
- Qu'est-ce que Rob ? C'est vn suc depuré, & épessi sur le feu, ou au Soleil, iusques à consistance de syrop, pour le conseruer au besoin.
- Combien il y a de sortes de Robs
  - Simple, qui n'est fait que du suc d'vne seule plante, sans miel, ny sucre.
  - Composé
    - Où il y a sucre, miel, ou vin cuit, comme le
      - Diamorum.
      - Dianucum.
      - Miua cydoniorum.
      - Sapa Ribes auec le sucre.
    - Ou le suc de diuerses plantes pourroient seruir à faire le Rob.
- Pourquoy est-ce qu'on fait les Robs.
  - Pour conseruer les sucs.
  - Pour le goust, comme au vin-cuit.

LEs François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, Arabes, & Latins, pour exprimer vn suc épessi en consistance de miel, ou syrop; les Pharmaciens ont retenu celuy des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, estant de cette nation, écriuit en langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot Rob, & plusieurs autres les ont rendus communs dans la Medecine : Mesme dans la Prouence, le vulgaire appelle, le vin cuit en consistance de boüillie, *Rub*, ayant, ie ne sçay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit : Et quand ils veulent exprimer vn autre suc épessi, ils adioustent le nom de la plante d'où il a esté tiré, comme *Rob absynthij, Rob ribes*; *Sapa absynthij, Sapa ribes*. Il est vray que Sapa comme l'a remarqué du Renou, signifie proprement le Resiné, ou Resinée, qui est comme vne confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum* : Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; l'vn qui n'est consumé que d'vn tiers, & remué auec vn baston dans la chaudiere, iusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se sert l'hiuer comme d'hipocras : l'autre qui est consumé de deux tiers, ou iusques à consistance de syrop, qui est celuy des Apothicaires, duquel aussi on fait les sausses : Et l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celuy qui est en consistance de syrop, ou miel écumé. Tant y a que la consistance d'vn suc, pour estre appellé *Rob*, doit estre liquide, ou du moins molle comme est la Resinée. Sur quoy ie m'estonne que du Renou aye voulu diuiser les *Robs* simples, en ceux qui sont de substance friable, comme

l'Aloës, la Scammonée, & semblables; & ceux qui l'ont visqueuse, comme les vrays *Robs* : Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & semblables, soient des sucs épessis, & que pour deuenir tels qu'ils sont, ils ayent passé par la consistance de *Rob* : neantmoins ils ne peuuent estre appellés Robs qu'abusiuement; dautant qu'ils ont esté desechés au delà de la consistance du Rob. C'est pourquoy nous n'auons fait la diuision, qu'en Rob simple, & *Rob* composé, qui est la diuision commune, laquelle Sanchez semble n'approuuer auec raison, disant; mal à propos met-on des Robs composés; dautant que si vous y adioustez du sucre, ou du miel, c'est plûtost vn syrop; & si vous le faites plus épais, ce sera vn Looch; & si vous y adioustez poudres, ce sera vne Opiate. Mais pour moy, ie croy qu'on peut admettre des Robs composés, encore qu'on en face plusieurs qui sont comme syrops. Car qui empeschera de faire consumer plusieurs sucs ensemble, & en faire vn Rob, qui en effet sera composé, puis qu'il sera de plusieurs sucs; outre que le *Rob* peut estre plus épais que le syrop, & pour cela il ne sera pas vn *Looch*; car tout ce qui a la consistance de *Looch*, n'est pas *Looch*, s'il n'est destiné pour la trachée artere, ou Poulmons, comme nous verrons en la definition de Looch.

Des Iuleps, Chap. 3.



Sur les Iuleps faut sçauoir trois choses;
- Qu'est-ce que iulep;
  - Selon son Ethymologie, c'est vne potion plaisante.
  - Selon sa signification;
    - Ancienne; C'est vn syrop simple fait auec suc, eau distillée, ou simple decoction.
    - Moderne; C'est vn syrop qui n'est pas fort cuit, ou qui est dissout auec le double, & quelquesfois triple, de quelque eau distillée, ou decoction.
- Combien il y a de sortes de Iuleps:
  - Selon la cuite.
    - Les vns sont plus cuits.
    - Les autres moins.
  - Selon leur mistion.
    - Les vns sont simples.
    - Les autres composés.
  - Selon la dissolution, les vns ont { Double, Triple. Quadruple. } Liqueur.
  - Selon leurs qualités & vertus, les vns sont
    - Somniferes.
    - Cordiaux.
    - Aperitifs.
    - Pectoraux, &c.
- Pourquoy a-t'on inuenté les Iuleps? Pour rendre les remedes plus agreables, & plus plaisans au goust.

LEs Iuleps que nous faisons auiourd'huy, ne sont pas de mesme que souloient estre ceux des Anciens; Car les leurs n'estoient qu'vne espece de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'estoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'vne seule plante, comme le témoigne Mesué, lequel

voulant décrire les Iuleps, commence par la diuision des syrops; disant *le syrop est ou simple, comme les especes de Iuleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Iuleps anciennement, estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; voylà pourquoy Bauderon n'a que faire d'excuser Christophe *de Honestis*, moins de le reprendre, en ce qu'il a dit, sur le commentaire des Antidotes de Mesué, que le Iulep se cuit plus que le Syrop; Car Syluius en dit de mesme au sien; Et Sanchez en ses œuures *lib. de formu. prescriben.* C'est pourquoy les Anciens les tenoient preparés dans les boutiques; & lors qu'ils en auoient besoin, ils les destrempoient auec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces potions *propomata*, comme qui diroit auant-potions: C'estoient iustement les Iuleps d'auiourd'huy, que nous faisons auec eaux distilées, ou decoction d'herbes, mélées auec quelque syrop, ou les dulcorans auec sucre, & quelquesfois auec du miel, pour preparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra sçauoir quelque chose de plus touchant les Iuleps, qu'il lise les Commentateurs de Mesué sur la sect. 2. des Antidotes, & les œuures de Sanchez, traité que dessus.

Des Syrops, Chap. 4.

Il faut considerer cinq choses sur les Syrops;

- Qu'est-ce que Syrop? C'est vn medicament en forme liquide, fait auec sucs, infusions, ou decoctions d'vn, ou plusieurs simples, cuites auec sucre, & quelquefois auec miel, iusques à certaine consistance à luy propres.
- Combien il y a de sortes de Syrops
  - Selon la composition, il y en a de
    - Simples, qui sont de deux sortes
      - Simples en effet, en la composition desquels n'entre qu'vn simple suc, infusion, ou decoction d'vn seul medicament, fait auec le sucre.
      - Simples à comparaison, pour y en auoir de plus composés, comme le
        - Syrop de stæcas simple.
        - Syrop de pauot simple.
        - Et autres.
    - Composés qui sont faits de plusieurs simples.
  - Selon leurs effets il y en a de
    - Alternatifs, qui échauffent, ouurent, endorment, &c.
    - Purgatifs.
  - Selon les parties ausquelles ils seruent, il y en a de
    - Cephaliques, comme le syrop de
      - Betoine.
      - Stæcas.
    - Pectoraux, comme le syrop de
      - Tussilage.
      - Hyssope.
      - Capillaires.
    - Cordiaux comme le syrop de
      - Melisse.
      - Pommes.
      - Buglosse.
- Pourquoy est-ce qu'on a inuenté les syrops;
  - Pour conseruer les sucs, & la vertu des simples.
  - Pour rendre les remedes plus agreables.
- Quelle proportion doit-on garder entre le sucre & le suc de plantes, infusions, ou decoctions.
  - Sucre liure I. suc depuré autant; ou
  - Sucre liure I. suc depuré ℥ xv.
  - Sucre liure I. de l'infusion, ou decoction liure I. ß
  - Sucre liure I. de l'infusion, ou decoction liure II.
- Quelle doit estre la consistance du syrop, telle
  - Qu'il ne soit n'y trop adherant, ny trop fluide.
  - Que versé d'en haut il coule sans se separer, & se separant qu'il se retire en haut,

PLusieurs recherchent par curiosité, plûtost que par necessité, l'Ethymologie du mot de syrop: les vns la deriuent de *Syria*, qui est vn païs, & *opos*, qui en Grec signifie liqueur; comme qui diroit, liqueur de Syrie: les autres tirent cette Ethymologie de Syr, mot Persique, & opos, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de Syrop est estranger, comme dit Actuarius, il ne le faut point deriuer moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de l'vn, ou tout de l'autre: Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la premiere prononce a esté asseurement Syrob, c'est à dire rob de Prince; ou rob de Syrie, en cas que l'inuention soit venuë de ce païs là. Que s'il la faut deriuer du Grec, elle ne peut estre tirée que de Siræon qui veut dire vin cuit, & opos, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laissons toutes ces curiosités à part, & voyons s'il y a rien dans la table qui demande éclaircissement; sur laquelle ie n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas tousiours obseruée; Car par fois on met sept liures de suc, sur trois de sucre, comme au syrop de Sapor; & d'autres fois dix liures entre suc & decoction, sur trois liures de sucre, comme au syrop de *fumaria* composé, dans lequel est prescrit dix liures d'eau pour faire la decoction, la colature reuenant enuiron à six liures, & trois de suc de fumaria, qui feront neuf, sur trois liures de sucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit tousiours estre suiuie, au cas que la dose ne soit point specifiée par l'Autheur.

Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

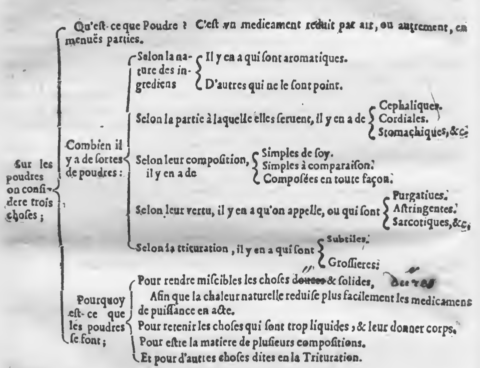
Sur les Looch, faut considerer 3. choses:

- Qu'est-ce que Looch? C'est vn medicament vn peu plus épais que miel, fait pour la Tracheartere, & les Poulmons.
- Combien il y a de sortes de Looch:
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, à comparaison des plus composés.
    - Composés, côme celuy de
      - Pino.
      - *Pulmone Vulpis.*
      - Suc de Squille côposé, qui n'est point en vsage.
  - Selon leur vertu il y en a de
    - Detersifs.
    - De ceux qui incrassent.
    - De ceux qui attenuënt.
  - A quelle fin ont esté inuentés les Loochs; Pour subuenir aux incommodités de la Tracheartere, & des Poulmons.

LE mot d'Eclegme est Grec, signifiant vne chose qu'on prend en léchant; aussi est-il deriué du verbe Leicheïn, qui veut dire lescher. Les Latins l'appellent *Linctus* qui signifie mesme chose, comme fait aussi le mot Arabe, Looch, ou Loch, à mon aduis, duquel, nous nous seruons, pour n'en auoir aucun qui soit propre à signifier vn medicament, qui se prend en leschant, d'où le nom luy a esté imposé. Car ce medicament n'estant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poulmon, & de sa canne, il falloit qu'il fust de consistance vn peu plus espaisse que miel, ou syrop, & qu'il fust pris en leschant, afin qu'il coulast tout doucement, & entrast insensiblement dans les Poulmons; soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eclegme

de Pauot; soit pour inciser, & deterger, comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les vlceres, & autres fins, qu'on prepare au besoin, si les malades en veulent vser; Car les Loochs sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en vser, qui contraint les Medecins à se contenter de quelques tablettes, ou syrop, & par fois du sucre candit simplement. Il n'y a rien en cette table qui demande plus long discours, tout estant assés expliqué en icelle.

Des Poudres, Chap. 6.



Sur les poudres on considere trois choses;

- Qu'est-ce que Poudre? C'est vn medicament reduit par art, ou autrement, en menuës parties.
- Combien il y a de sortes de poudres:
  - Selon la nature des ingrediens
    - Il y en a qui sont aromatiques.
    - D'autres qui ne le sont point.
  - Selon la partie à laquelle elles seruent, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Cordiales.
    - Stomachiques, &c.
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples de soy.
    - Simples à comparaison.
    - Composées en toute façon.
  - Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont
    - Purgatiues.
    - Astringentes.
    - Sarcotiques, &c.
  - Selon la trituration, il y en a qui sont
    - Subtiles.
    - Grossieres.
- Pourquoy est-ce que les poudres se font;
  - Pour rendre miscibles les choses douces & solides.
  - Afin que la chaleur naturelle reduise plus facilement les medicamens de puissance en acte.
  - Pour retenir les choses qui sont trop liquides, & leur donner corps.
  - Pour estre la matiere de plusieurs compositions.
  - Et pour d'autres choses dites en la Trituration.

LE discours que nous faisons icy des poudres n'est pas seulement de celles qui entrent aux Electuaires, Hyeres, Opiates, & Trochisques internes, qu'on appelle proprement aromatiques; mais de celles qui entrent aux Onguens, & Emplâtres, & de quelle nature que ce soit, fussent elles escarrotiques. Enfin nous traitons icy des poudres en general; Voylà pourquoy nous auons commencé par vne definition generale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, que celles qui ont esté reduites naturellement en cét estat; Ce qui est specifié quand nous disons, que Poudre est vn medicament reduit par art, c'est à dire par trituration; ou autrement, c'est à dire, naturellement; Car il se peut trouuer plusieurs medicamens en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez definir vne poudre simple,

simple, dites que c'est vn simple medicament, ou composé, s'il en est; & si la poudre est aromatique adioustez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez luy le nom le plus conuenable qu'elle peut auoir, comme epulotique, si la poudre est cicatrisatiue; cathereтique, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien definir la poudre des Electuaires, il faut dire que c'est vn medicament composé, fait des simples aromatiques, reduits par la trituration en menuës parties. La diuision que nous faisons des poudres ne reçoit aucune difficulté; tant parce que nous auons dit en d'autres chapitres, que pour la facilité de la matiere. Et pour le troisiéme point de la table, & mesme pour tout ce que nous disons des poudres; il sera grandement necessaire de reuoir ce que nous disons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la trituration qui ne se puisse adapter aux poudres.

Des Electuaires, Chap. 7.

Sur les Electuaires faut considerer six choses;

- Qu'est-ce que Electuaire;
  - Largement, & selon son Ethymologie; c'est vne composition faite de medicamens choisis: ou, c'est vn medicament choisi.
  - Proprement; C'est vn medicament, ou Composition interne, faite de plusieurs simples bien & deuëment choisis, & preparés.
- Combien il y a de sortes d'Electuaires;
  - Selon leurs qualités, il y en a de
    - Alteratifs.
    - Corroboratifs.
    - Purgatifs.
  - Selon leur consistance, ils sont diuisés en
    - Mols.
    - Solides.
  - Selon Mesué, les vns sont
    - Agreables au goust.
    - Amers.
- Pour quelles raisons les Electuaires se font
  - Pour auoir des remedes prests en tout temps, contre les maladies internes.
  - Pour conseruer la qualité des simples plus long-temps.
  - Pour les raisons generales des Compositions.
- Quelle est la matiere des Electuaires;
  - Les poudres aromatiques.
  - Le miel, le sucre, ou tenans leur place, comme
    - Penides,
    - Rob.
    - Miue.
    - Manne.
- Pourquoy est-ce que le miel, ou le sucre sont mis aux Electuaires;
  - Pour conseruer la vertu des simples en poudre, qui y entrent.
  - Pour mieux aualler les poudres.
  - Pour l'Electuaire de meilleur goust.
  - Pour augmenter la vertu à quelques-vns.
- Quelle proportion faut garder entre les poudres, & le miel, ou le sucre.
  - Pour les Electuaires mols; sur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou sucre cuit ou syrop, qui est le triple, sans auoir égard aux
    - Sucs.
    - Larmes.
    - Gommes.
    - Fruits gras.
    - Sucre en poudre.
    - Manne, Penides, &c.
  - Pour les solides
    - Purgatifs, on garde la mesme proportion.
    - Alteratifs, on diuersifie, suiuant que la poudre est ingrate, & le malade delicat; mettant vne once de poudre sur vne liure de sucre cuit vn peu plus que le syrop. Par fois on met deux onces de poudre sur vne liure de sucre; & pour plaire aux malades on ne met souuent que demi-once, ou trois dragmes de poudre.

Les definitions d'Electuaire que nous mettons en cette table, sont celles qu'on trouue ordinairement dans les Autheurs, tirées de son Ethymologie Latine, *electum*, qui veut dire, choisi, éleu, parce que l'Electuaire est fait des medicamens choisis, & non sans raison, puis qu'il n'est pris qu'interieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes, qui ne portent point le nom d'Electuaire, sont toutes faites de medicamens choisis; il me semble qu'il faut adiouster quelque chose à ces definitions, autrement les Pilules, & Trochisques seront Electuaires; comme en effet, selon cette definition Ethymologique, tout medicament fait des simples choisis sera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suiure l'Ethymologie, comme ce à quoy signifier le nom a esté imposé: celuy d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions, la matiere desquelles est certaine poudre incorporée auec miel, ou sucre, selon la quantité requise d'vn chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicamens, il faut dire que, Electuaire est vne composition interne, faite de medicamens choisis & puluerisés qu'on reduit en certaine consistance auec miel, ou sucre. Et comme cette consistance est molle, ou solide, la commune diuision des Electuaires est en mols, & solides; diuision qui regarde particulierement le Pharmacien; & celle des Electuaires en alteratifs, corroboratifs, & purgatifs, le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistance à chaque medicament composé, il doit plûtost considerer la mollesse, & la dureté des Electuaires, que leur vertu; & doit sçauoir que la consistance des mols est moyenne entre les Loochs, & Pilules; & celle des Electuaires solides, diuerse; les vns estans plus durs, les autres moins, selon la quantité, & nature des poudres, & des autres ingrediens qui ne sont point contés au rang d'icelles.

Les raisons qui mûrent les Anciens à composer les Electuaires, qui est le troisiéme point de la table, la premiere & principale fust, afin d'auoir des remedes prests en tout temps: A celle-cy nous y en auons adiousté vne seconde, qui est afin de conseruer plus long-temps la vertu des simples, laquelle pourroit estre comprise sous la premiere; car pourquoy apprestons nous vn remede long-temps auparauant que de nous en seruir, si ce n'est parce que la vertu des simples se perdroit, ou s'affoibliroit? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inuentés, lesquelles on peut deduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font, afin que les medicamens soient de meilleur goust; & que les poudres se puissent mieux aualler: Mais nous auons mis ces deux raisons, auec vne troisiéme, sur le cinquiéme point de la table, qui parle des causes qui ont fait mettre le miel, ou le sucre, aux Electuaires; & mesme nous auons dit que le miel leur augmentoit la vertu: ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons, que la principale raison pour laquelle le miel, ou le sucre, sont mis aux Electuaires, est pour la conseruation des poudres, qui sont la matiere principale d'iceux, & d'où toute la vertu dépend: Car le miel n'y est mis premierement, que pour conseruer les poudres, comme nous auons dit: secondement pour leur corriger le mauuais goust, ou le rendre meilleur: troisiémement afin que les poudres se puissent mieux aualler; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il est vray qu'en certaines compositions cordiales le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites; ains pour

estre cordial, aussi bien que les autres ingrediens ; voylà pourquoy on ne le cuit point, parce qu'il perdroit cette vertu ; mais on prend du plus pur, vierge, & qui n'a point esté sur le feu. Tel le demande Mesué en son Diamoschum, & Auicenne en ses compositions cordiales. Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulierement requise, comme presque à toutes les compositions, on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vens, oster l'écume, & tout ce qu'il a de cireux, qu'on appelle communement miel écumé; duquel, selon la pratique d'auiourd'huy, tant pour les Electuaires, Opiates, que Hieres, on en prend neuf onces sur trois de poudre, qui est le triple; quoy que Mesué, au Philonium qu'il décrit en son Antidotaire, où il specifie le miel écumé ; & au Diamoschum, qui ne reçoit que le miel crud, die qu'il doit estre au quadruple, qui est vne liure de miel sur trois onces de poudre : en quoy Syluius l'a suiui, annotant au marge sur la Theriaque *Diatessaron*, en laquelle Mesué ne specie point le miel, qu'il doit estre au quadruple, par ces mots. *Mel sit quadruplum ad species, hîc & in similibus.* Que le miel soit icy, & aux autres compositions de mesme nature, au quadruple : ce qu'il auoit desia dit auparauant, discourant sur le general des Electuaires; comme aussi en sa Pharmacopée liure 3. parlant des Electuaires. Mais cette proportion n'est point maintenant suiuie; & ne m'estonne pas de Slyuius puis qu'il a suiui Mesué, comme ie fais de du Renou, & de Bauderon, lesquels parlans en general des Electuaires, disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux, est de trois onces de poudre sur vne liure de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop, qui est le quadruple. Et lors qu'ils décriuent les Electuaires en particulier dans leurs Antidotaires, ils mettent par tout *mellis triplum*, du miel au triple, ou la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre, & neuf de miel, qui font vne liure de Medecine, dose qui s'obserue auiourd'huy, si ce n'est que l'Autheur de la Composition l'aye autrement specifiée, pour certaine raison. Si la commune pratique, comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions, est de mettre aux Electuaires mols le triple de miel; pourquoy est-ce qu'ils n'ont dit en leurs preceptes generaux, que par cy deuant on auoit accoustumé de mettre vne liure de miel, ou sucre, sur trois onces de poudre, qui est la quadruple de miel ; mais que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois de poudre, qui est le triple de miel ; & donner la raison pourquoy ? Quelques Modernes sont encore de cette opinion, croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel : mais Costeus la modere vn peu, disant, sur les Electuaires de Mesué ; [Les Pharmaciens ont obserué par vn long vsage, qu'vne liure de miel sur trois onces de poudre, rendoit vn Electuaire de mediocre consistance, sans conter au nombre des poudres les sucs, larmes, gommes fruits gras, sucre, Penides, Manne, & semblables. Mais il faut considerer en toutes compositions, qui ne sont point purgatiues, la nature des poudres, si elles boiuent force humidité ; & aux compositions qui sont purgatiues, considerer la dose de l'Autheur : par ce moyen vous sçaurés la quantité du miel.] Et pour moy ie dis qu'en toutes les compositions, soit purgatiues, ou non ; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis, c'est la conseruation de l'Electuaire, qu'il n'y faut mettre

que ce qui eſt neceſſaire pour cette conſeruation; ſi ce n'eſt qu'il faille auoir égard au gouſt de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel, ou le ſucre. Car ſi toute la vertu de l'Electuaire conſiſte aux poudres, & que le miel ne ſoit point conté au rang des ingrediens; pourquoy affoiblirons nous la vertu par l'augmentation du miel, ou du ſucre? Si nous voulons plaire aux malades en cecy, nous leur déplairons en augmentant la doſe, chacun eſtant amateur de peu, & vertueux. Ce que conſiderans certains Modernes ont reduit le quadruple de miel, & de ſucre, ou triple, quantité ſuffiſante pour conſeruer l'Electuaire; pour faire qu'il ſe puiſſe facilement aualler en *bolus*; & pour le rendre de meilleur gouſt, qui ſont les trois principales raiſons, pour leſquelles le miel, & le ſucre ſont mis aux Electuaires. Tellement que ſi on eſt interrogé ſur ce point, & qu'on vous demande: Combien faut-il de miel, ou de ſucre, aux Electuaires, ſur chaque once de poudre: Il faut répondre qu'aux Electuaires mols, & aux ſolides qui ſont purgatifs ſans auoir égard aux ſucs, larmes, gommes, fruits gras, comme Dates, Pignons, &c. Sucre, Manne, Penides, & ſemblables, qu'on a accouſtumé de mettre trois fois autant de miel comme de poudre, qui eſt en vne liure d'Electuaire, trois onces de poudre, & neuf onces de miel. Toutefois lors que les fruits gras ſont en grande quantité, comme les Dattes au *Diaphœnic*, ils doiuent eſtre mis au rang du miel en quelque façon, qui eſt tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout à fait, & ceux qui ne le veulent point; leſquels ſont en grand debat. Les Moines qui ont écrit ſur Meſué, tiennent la regle generale, diſans qu'il ne faut point mettre au rang de miel, ny des poudres, les Amandes, Penides, & ſemblables; & ainſi, ſelon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple, il faudroit dans le Diaphœnic trois liures de miel, parce qu'il y a neuf onces de poudre, comme le demande Manlius Autheur du grand Luminaire. S'il ne faut point auoir égard aux Dattes, Penides, & Amandes, & qu'on ſuiue la commune proportion d'auiourd'huy, entre le miel & la poudre, qui eſt ſur vne liure du premier quatre onces de l'autre; les poudres peſans neuf onces au Diaphœnic, il faudra le triple de miel, qui ſe montera à deux liures, & trois onces. A cette doſe s'approche Iean Coſta qui demande deux liures, & huiſt onces de miel; & encore plus Deſſennius, qui n'en met que deux liures: Et Valerius Cordus la ſuit tout à fait. Mais, comme nous auons dit, lors que les fruits gras ſont dans vne Compoſition en vne quantité conſiderable, & principalement les Dattes qui en ſont fort, il doiuent eſtre conſiderées en quelque façon comme le miel; & les Penides, & Amandes à proportion. De cét aduis eſt Sanchez, en ſon examen des Opiates; & n'eſtoit qu'il croit que la doſe du miel doit eſtre au quadruple des poudres, il ſe feroit le plus approché de la vraye quantité du miel qu'il faut au Diaphœnic. Au contraire du Renou eſt celuy qui s'en eſt le plus éloigné; & ne doit en aucune façon eſtre ſuiui, en ce qui eſt de cette compoſition, pour le danger qu'il y auroit de ſe ſeruir d'icelle, ſelon la doſe commune d'auiourd'huy, qui eſt de demi-once à ſix dragmes. Car ledit ſieur, voulant faire cette compoſition de trois liures en tout, ſans rien innouer à la deſcription de Meſué, ne met que ſix onces de miel, ſupputant mal & les poudres, & ce qu'il veut faire tenir place du miel: Des vnes il n'en ſuppute que huiſt onces ſix dragmes, & il y en a neuf onces: Des autres, Dattes, Penides,

& Amandes, il n'en suppute qu'vne liure, neuf onces, trois dragmes; & il y en a vingt-trois onces & vne dragme. Cette dose du miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a vn scrupule de Diagrede sur chaque once de cét Electuaire; Ce qui seroit prou bien proportionné; mais il ne conte pour rien le Turbith, duquel Mesué en demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, vne dragme de Turbith moins quelques deux grains. Apres cela baillés en à quelque personne six dragmes, & vous verrés comme dix-huict grains de Scammonée, & deux scrupules de Turbith opereront. Ie m'asseure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puis qu'il dit qu'on en peut donner iusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire montet le miel, & ce qui tient place de miel, iusques à trente-six onces, qui sont trois liures, qui est la quantité requise, dit-il, à cét Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque liure du reste; & pour cét effet, il met treize onces & demi de miel, manquant vn peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & vne dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six; encore y aura-t'il vne dragme dauantage, & neuf de poudre, qui entrent en cét Electuaire, qui sont quanrate-cinq onces, à quoy reuient toute la Composition complete, qui est d'vn cinquiéme plus, que ne la fait du Renou, en quoy il diminuë d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon du Renou, dix-huict grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cét Electuaire, la diminuant d'vn cinquiéme, vous trouuerés que Bauderon la reduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à vn scrupule & neuf grains, ou enuiron, pour le Turbith, dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphœnic en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender; c'est pourquoy il en baille iusques à neuf dragmes: ce que Bauderon n'eust osé faire selon sa descriprion. Pour moy si i'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reforment les Antidotaires en celles qui ne sont point purgatiues, ie garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles boiuent force humidité; & par là, iuger de la quantité du miel: Mais pour les Compositions qui sont purgatiues, ie ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Auteur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes. Car Mesué au chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrit la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule; suiuant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle du Renou encore plus. Mais ie croy que le texte de Mesué a esté corrompu en cét endroit; attendu que Dioscoride en ordonne vn scrupule, & dauantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerés les purgatifs qui entrent au Diaphœnic, & la vertu d'iceux suiuant l'effet qu'ils font auiourd'huy, vous trouuerés qu'il y en a cent & sept prinses, à purger vne personne de moyenne complexion. Premierement vous y auez trente cinq dragmes de Turbith, dont chaque

dragme peut emporter vne prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui sont soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, sçauoir trente cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune prise vn scrupule de Turbith moins quelque demi-grain, & quelques huict grains de Diagrede, qui est vne dose honneste pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous auons dit. Sur quoy, entre tant de diuerses opinions, vous pouuez facilement regler la dose du miel, considerant tousiours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Electuaires mols, qui est la conseruation d'iceux. Car si vous voulés que chaque demionce de Diaphœnic porte la dose susdite de huict grains de Diagrede, & vn scrupule de Turbith ou enuiron ; ces purgatifs faisans cent sept prises, vous declareront que la composition doit monter toute complete, à cinquante-trois onces & demie, qui sont quatre liures de Medecine, & cinq onces & demie; dequoy tirés en neuf onces de poudre, & vingt-trois & vne dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette composition; vous trouuerés qu'il y faut vingt-vne once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cét Electuaire, est vne liure & demie; autrement sa consistance n'est pas assés molle, comme i'ay veu dans les boutiques, & est suiet à se gaster à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maistres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Electuaires reglent le miel, ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composans de telle sorte, que demi once de Scammonée se trouue en vne liure d'Electuaire qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi once. Mais il ne faut auoir égd aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas les bras croisés, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assez des Electuaires mols, & purgatifs solid. Quant aux alteratifs solides, on n'y obserue pas cette proportion, que de mettre le triple de sucre; car le plus souuent on en prēd vne liure, cuit vn peu plus que syrop, pour vne once de poudre: voire demi once, & trois dragmes, comme dit Syluius, àquoy les Medecins doiuent prendre garde & considerer si l'Electuaire peut fournir à leurs intentions, auec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Electuaire solide alteratif, qu'au mol; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estans en vn suiet sec, que dans vn qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Electuaire solide est fraischement fait ; Car apres, tous les Autheurs demeurent d'accord, que l'Electuaire mol a plus de force. Syluius mesme, & Bauderon, asseurent, qu'obseruant la mesme quantité de poudre en l'vn, & l'autre, que le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serue incontinent apres la composition, adiouste Syluius. Ce que ie ne puis croire, parce que la raison qu'il apporte, pour monstrer qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Electuaires solides, qu'aux Electuaires mols, contrarie tout à fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Electuaires agissent plus, comme il dit, estant mélees auec vn suiet sec, qu'auec vn qui est humide ; comment est-ce qu'elles agiront plus dans l'Electuaire mol, la mesme quantité de poudre estant obseruée ? Il semble qu'elles doiuent plus agir au solide, pourueu qu'il soit recent; Car le temps

agissant sur la substance chaude, subtile, & seche, des aromatiques, qui y entrent pour l'ordinaire, en dissipe plus facilement la vertu, n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol. Outre que l'Electuaire solide est mince, & en tablettes; & par consequent plus facile à estre desseché: au contraire le mol est en masse, dans laquelle il se fermente, & se conserue, pour agir plus puissamment dans quelques mois. Et ainsi nous pouuons dire, qu'incontinent apres la composition, que l'Electuaire solide va en diminuant, & le mol en augmentant. Et bien que Galien die, que la Hiere faite auec miel, purge plus que sans miel; d'où Syluius a pris son fondement de dire, comme en se contrariant, que l'Electuaire mol auoit plus de force que le solide, la mesme quantité de poudre estant obseruée à tous deux. Mesué explique Galien, sans qu'il se faille contredire, au chapitre de l'Aloës, quand il dit, qu'il purge plus auec du miel les parties par où il passe, en detergeant; mais non pas en attirant. Ce que nous pouuons dire de la Hiere.

Lib. 7. meth.

Des Opiates, Chap. 8.

Touchant les Opiates faut considerer;

- Qu'est-ce que Opiate
  - Proprement; C'est vne espece d'Electuaire mol où entre l'Opium.
  - Communement; C'est vn medicament de consistance d'Electuaire mol.
- Combien il y a de sortes d'Opiates
  - Selon les parties ausquelles elles seruent, il y en a de
    - Cordiales.
    - Capitales.
    - Stomachiques.
    - Hysteriques, &c.
  - Selon la vertu qu'elles ont, y en a qui sont
    - Alexiteres.
    - Astringentes.
    - Purgatiues.
    - Desoppilatiues, &c.
- Le reste comme aux Electuaires.

ANCIENNEMENT les Opiates n'estoient qu'vne espece d'Electuaire mol, où entroit l'Opium, duquel le nom leur fut imposé, & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium*, qui est au rang des Opiates, la decoction des testes de pauot suppleent à son defaut, le suc desquelles est l'Opium. Les Anciens auoient inuenté les Opiates pour prouoquer le sommeil, appaiser les douleurs vehementes, arrester le flux de ventre, crachement de sang, & autres hæmorrhagies. Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute sorte d'Electuaire mol, & autres mélanges qui ont semblable consistance, encore qu'ils soient purgatifs. Nous n'auons pas fait grand' table sur ces Opiates, ny par consequent grand discours; parce qu'estant du nombre des Electuaires mols, plusieurs choses dites au chapitre precedent, se doiuent approprier, & transferer à celuy-cy.

Des Hieres, Chap. 9.

Touchant les Hieres, faut considerer;

- Qu'est-ce que Hiere ? C'est vne espece d'Electuaire mol purgatif, où entre quelque medicament fort amer, comme l'Aloës, & la Coloquynthe.
- D'où est-ce que le nom d'Hiere est deriué ? Du Grec Hieros, qui veut dire, saint, sacré.
- Combien il y a de sortes d'Hieres, de deux:
  - L'vne où entre la Coloquynthe, qu'on appelle Hiere *Diacolocynthidos*.
  - L'autre où elle n'entre point, comme le Hiere Piere simple, & celle où entre l'Agaric.
- Le reste comme aux Electuaires.

COmme les Opiates ne pouuoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs; de mesme les Hieres qu'au rang des purgatifs, estans differentes l'vne de l'autre en la qualité, & en l'amertune, inseparable des Hieres. Mais auiourd'huy que les Opiates peuuent estre purgatiues, on pourra dire que Hiere est vne espece d'Opiate purgatiue, dans laquelle entre quelque medicament fort amer, tel qu'est l'Aloës, & la Coloquynthe, d'où quelques-vnes sont surnommées *Picres*, c'est à dire ameres. Et dautant que cette amertume prouient de l'Aloës, ou de la Coloquynthe; nous auons diuisé les Hieres en celles qui reçoiuent la Coloquynthe, surnommées *Diacolocynthidos*; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe, qu'on surnomme *Picres*.

Des Pilules, Chap. 10.

Touchant les Pilules, faut considerer:

- Qu'est-ce que Pilule ? C'est vn medicament rond, & mediocrement solide, de la grosseur d'vne petite noisette, ainsi formé pour estre plus facilement auallé.
- Combien il y a de sortes de Pilules
  - Selon leurs qualités, il y en a de
    - Purgatiues, qu'on peut diuiser selon qu'elles purgent, & selon l'humeur qu'elles attirent.
    - Corroboratiues, ou fortifiantes.
    - Alteratiues.
  - Selon les parties ausquelles elles sont propres, il y en a de
    - Capitales.
    - Pectorales.
    - Stomachales.
    - Hepatiques, &c.
- Pourquoy est-ce que les Pilules ont esté inuentées,
  - Pour plus facilement aualler les remedes ingrats.
  - Pour attirer les humeurs des parties lointaines.

LE mot de Pilule vient du Latin *pila*, qui veut dire vne paume, & sondiminutif *pilula*, petite paume, d'où est deriué Pilule: Elles sont faites à plusieurs fins; mais la principale, & plus commune, est pour purger: Car il n'y a point de masse de Pilules dans les boutiques qui ne tende à cette fin, hors celles de Cynoglosse, que peu d'Apothicaires tiennent; les autres qui sont simplement alteratiues,

alteratiues, se preparent au besoin; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduisions en pilules, si les malades n'en peuuent vser autrement. Aussi les diuisons nous comme le general des medicamens, en purgatiues, corroboratiues, & alteratiues; & quoy que tout ce qui corrobore, altere; si y a-t'il difference entre vn vray corroboratif, & vn simple alteratif, comme nous verrons au cinquiéme liure. Les Pilules donc, eu égard à leur qualité, sont diuisées en purgatiues, corroboratiues, & alteratiues. Des purgatiues, les vnes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent auec force, il y en a encore de trois sortes, dont les vnes le font auec plus de violence que les autres; mais ce n'est pas au Pharmacien de le sçauoir, ains plûtost la methode de les bien composer. Entre les alteratiues sont comprises les somniferes, bechiques, ~~sublinquet~~, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce soit, s'il est simplement alteratif. Les corroboratiues sont celles qu'on pourroit former du Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres semblables Compositions, l'alteration & l'effet desquelles consiste à remettre en estat, & fortifier la faculté des parties nobles, par vne qualité & vertu specifique. Il y en a qui diuisent simplement les Pilules, selon leur faculté purgatiue, en Cholagogues, Phlemagogues & Melanagogues; & selon les parties du corps ausquelles elles sont destinées. D'autres les diuisent seulement, selon la force qu'elles ont à purger; qui ne passe pas aux vnes la premiere region; aux autres s'estend iusques à la seconde; & aux dernieres iusques à la troisiéme. Et veulent selon ce diuers degré de purger, que les medicamens des vnes & des autres, soient diuersement puluerisés; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, soit plus subtilement puluerisée. De cette opinion est Bauderon. Au contraire du Renou, sans aucune distinction, dit que pour bien former vne masse de Pilules, qu'il faut mettre la pluspart des ingrediens subtilement en poudre. Et Sanchez, que la poudre des Pilules ne doit pas estre si subtile que celle des Electuaires, excepté les medicamens pierreux, & la Coloquynthe, qui doiuent tousiours estre mis en poudre fort subtile. En tout cas il vaut mieux piler tout subtilement; Car ce n'est point la substance du medicament qui va par tout le corps, mais seulement la qualité, ou quelque subtile vapeur; la mistion s'en fait mieux; la vertu que nous disons estre du composé, resulte plus parfaite; & la vertu du medicament plûtost reduite de puissance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'estomach, & l'attraction n'en sera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les intestins n'en seront pas blessez, comme apprehende Bauderon. Car si cela estoit, il ne faudroit pas, contre le precepte general, piler subtilement la Coloquynthe, ny dissoudre iamais Pilules, pour ceux qui en ont besoin, & n'en sçauroient aualler. Sur ce suiet, voyez ce que nous en auons dit parlans de la Trituration au liure precedant. Quant aux raisons pour lesquelles on a inuenté les Pilules, ie n'en trouue que deux auec Syluius, que Sanchez a suiui au lieu preallegué, qui sont; la facilité d'aualer les medicamens ingrats; & pour attirer les humeurs des parties lointaines. Bauderon en adiouste encore deux; l'vne pour s'accommoder au malades, qui n'est pas differente de nostre premiere; Car qu'est-ce qu'inuenter vne facilité d'aualer les remedes ingrats,

Sublingues

Du Renou.

Bauderon.

L. 2. Pharm. cap. 10.

que de s'accommoder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont esté inuentées pour enfermer les medicamens violens, & malings, qui s'insinuëroient aux membranes du Ventricule, & des Intestins, en danger de les ronger. Ce n'est point pour cela qu'on a inuenté les Pilules ; mais pour cacher l'ingrat & mauuais goust de tels medicamens, ce qui estoit du malin ayant esté corrigé auparauant que de composer les Pilules. Car si cela estoit, il ne se faudroit point seruir de certaines Hieres, où les mesmes drogues, que Bauderon appelle malignes, entrent comme aux Pilules ; ny pulueriser la Coloquynthe subtilement ; ny dissoudre iamais Pilules, ainsi que nous auons desia dit.

Des Trochisques, Chap. II.

Aux Trochisques faut considerer ;

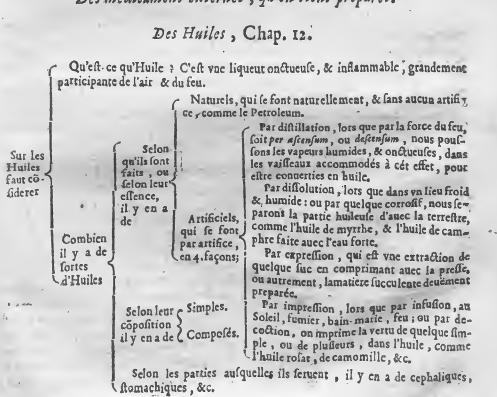
- D'où vient le mot Trochisque ? Du Grec Trochiskos, qui veut dire petite rouë.
- Qu'est-ce que Trochisque ? C'est vn medicament dur & solide, formé en façon de petits pains, ou gasteaux semblables à des lupins, ou autre forme, pour conseruer au besoin la vertu de certains medicamens.
- Combien il y a de sortes de Trochisques.
  - Selon leurs facultés, il y en a de
    - Purgatifs, comme ceux d'
      - Agaric.
      - Alhandal.
      - Violes.
    - Alternatifs, cõme ceux qui sont
      - Incrassans.
      - Desoppillatifs.
      - Astringens, &c.
    - Corroboratifs, comme ceux d'
      - Alipta moschata.
      - Gallia moschata.
      - Et les alexiteres.
  - Selon les parties pour lesquelles ils sont faits il y en a de
    - Ophtalmiques, comme ceux qui seruent aux Collyres.
    - Cordiaux.
    - Hysteriques, &c.
- Pourquoy est-ce qu'on a fait les Trochisques ? Pour conseruer sans miel, ny sucre, la vertu des simples puluerisés, desquels ils sont la pluspart composés.

TRochisque, Rotule, Pastille, sont des noms qui signifient mesmes chose, encore que Pastille veüille dire petit pain, & Trochisque Rotule ; Car les Apothicaires forment leurs Trochisques comme il leur plaist, tantost en forme de rouë, tantost en forme de petit pain, tantost autrement, les faisans secher à l'ombre, pour les endurcir, sans que la vertu soit dissipée, pour ceux de qui la vertu se peut exhaler ; mais pour ceux dont la matiere est metallique, ou pierreuse, on les seche au Soleil. Et lors qu'on forme les Trochisques, s'il n'y entre que choses seiches & arides, comme à presque tous, excepté à ceux de Viperes, & de Squille, on malaxe les poudres en consistance de pilules auec quelque liqueur, comme eau rose, vin, mucilage, suc d'herbes, laict, quelquefois miel. Au contraire si la matiere des Trochisques est molle, on y

adiouste quelque poudre, comme à ceux de Vipere, celle de pain rosti; & à ceux de Squille rostie, la farine d'Orobe, pour les reduire en paste dure dans le mortier, & en former apres les Trochisques, qu'on fait seicher, comme nous auons dit. La diuision des Trochisques est assez claire à la table, suffit que nous nous arrestions sur les raisons pour lesquelles les Trochisques ont esté inuentés; non pas sur la generale qui est à la table; mais sur les particulieres, de vouloir conseruer vn remede composé sec, & puluerisable, sans miel, ny syrop, qui est que les Anciens vouloient auoir des remedes composés propres à tout; soit pour entrer aux Opiates, ou Electuaires solides; soit pour estre dissous, ou appliqués en poudre; soit pour en receuoir la fumée, ou estre souflés; soit pour estre pris dans vn iaune d'œuf, ou en pilules, à toutes lesquelles choses les Trochisques sont propres, tout de mesme que les poudres: mais parce que la vertu des poudres se dissiperoit facilement, pour conseruer plus long-temps cette vertu, & que neantmoins le medicament fust tousiours puluerisable, les Trochisques furent inuentés, reietant le miel & le sucre en leur composition, comme inutiles à plusieurs, & contraires à la puluerisation: que s'il y entre du miel aux Trochisques de ~~Cyphire~~'est si peu qu'il n'est pas considerable, les poudres estans suffisantes de le desecher, & les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette Composition. cyphi

Des medicamens externes, qu'on tient preparés.

Des Huiles, Chap. 12.



Sur les Huiles faut cōsiderer

- Qu'est-ce qu'Huile? C'est vne liqueur onctueuse, & inflammable, grandement participante de l'air & du feu.
- Combien il y a de sortes d'Huiles
  - Selon qu'ils sont faits, ou selon leur essence, il y en a de
    - Naturels, qui se font naturellement, & sans aucun artifice, comme le Petroleum.
    - Artificiels, qui se font par artifice, en 4. façons;
      - Par distillation, lors que par la force du feu, soit *per ascensum*, ou *descensum*, nous poussons les vapeurs humides, & onctueuses, dans les vaisseaux accommodés à cét effet, pour estre conuerties en huile.
      - Par dissolution, lors que dans vn lieu froid & humide: ou par quelque corrosif, nous separons la partie huileuse d'auec la terrestre, comme l'huile de myrrhe, & l'huile de camphre faite auec l'eau forte.
      - Par expression, qui est vne extraction de quelque suc en comprimant auec la presse, ou autrement, la matiere succulente deuëment preparée.
      - Par impression, lors que par infusion, au Soleil, fumier, bain-marie, feu; ou par decoction, on imprime la vertu de quelque simple, ou de plusieurs, dans l'huile, comme l'huile rosat, de camomille, &c.
  - Selon leur cōposition il y en a de
    - Simples.
    - Composés.
  - Selon les parties ausquelles ils seruent, il y en a de cephaliques, stomachiques, &c.

LOrs que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition, qu'il faille entendre l'huile d'oliue, c'est ce que tout Pharmacien doit sçauoir. Il y en a de deux sortes en Medecine; l'vne qui se fait des oliues meures, qui est le commun; & l'autre qui se fait des oliues qui ne sont point encore meures, qu'on appelle omphacin. Les differences que nous mettons à la table, sont de l'huile en general, comprenant toute sorte d'huiles, tant des oliues que de tout autre medicament, lesquelles sont assez clairement déduites; c'est pourquoy ie ne m'y arresteray point. Ie diray seulement que le mot d'huile est venu du Latin *olere* qui veut dire estre odorant, parce que les Anciens s'oignoient d'huiles qui auoient bonne odeur. S'il y a quelque chose dans cette table que le ieune Pharmacien n'entende point, qu'il lise ce que nous auons écrit de la Chimie liu. 3. chap. 6.

Des Onguens, Chap. 13.

Touchant les Onguens, faut sçauoir;

- Qu'est-ce qu'Onguent? C'est vn medicament composé, pour estre appliqué exterieurement, de consistance moyenne entre huile, & emplastre, dont la principale matiere sont les simples gras & oleagineux.
- Combien il y a de sortes d'Onguens:
  - Selon leurs qualités, il y en a de
    - Chauds, comme le Martiatum, l'Aregon, le Dialtheas, &c.
    - Froids, comme le Nutritum, le Rosat, & autres.
    - Astringens, comme l'vguentum Comitissæ, le stiptique de Fernel, &c.
    - Glutinatifs, comme ceux qu'on compose pour les playes.
  - Selon les parties ausquelles on les approprie, il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuuent estre soulagées par des onctions externes.
- Pourquoy a-t'on inuenté les Onguens? Afin d'auoir vn remede, qui seiournast plus long-temps sur les parties, que les huiles, & les linemens, lesquelles ne pouuoient supporter les emplastres, ny les cataplasmes.
- Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la
  - Cire ℥ ij.
  - Huile ℥ j.
  - Poudres ℥ j.

L'Ethymologie d'Oguent vient du Latin *vngo*, qui veut dire oindre, parce que des onguens on en oint souuent les parties malades; ou parce que les Anciens s'oignoient le corps de telles compositions, lesquelles ont donné le nom aux remedes externes, qui sont de semblable consistance, & fait, comme nous auons dit en la definition des simples gras, & oleagineux. La diuision ordinaire des onguens, est en chauds, & froids; outre laquelle nous auons mis celles des parties, ausquelles ils seruent particulierement, comme cephaliques, ceux qui seruent pour quelque affection du cerueau, & ainsi du reste des parties; sur quoy nous auons assez souuent discouru, & principalement sur les noms des compositions. Il y auroit encore d'autres diuisions d'Onguent; mais parce qu'elles sont hors de l'vsage, ie ne leur feray point

tenir icy rang : Car il y en a qui sont purgatifs : il y en a qui sont plus composés les vns que les autres : ce qu'on pourroit dire de toutes les compositions, que nous appellons quelquefois simples, lors qu'elles reçoiuent fort peu d'ingrediens. Nous nous arresterons donc sur le principal des Onguens, qui est de les sçauoir bien faire, à quoy la dose, & la iuste proportion, qui doit estre entre la cire, huile, & poudres, est le plus necessaire. Selon la commune obseruance, tant des Anciens, que des Modernes, nous auons dit que sur vne once d'huile il falloit deux dragmes de cire, & vne dragme de poudre : Par là il faut iuger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, qu'il faut vn peu plus de cire iaune pour ceux qui sont chauds, & blanche pour ceux qui sont froids. Il faut aussi considerer, pour bien proportionner ces trois ingrediens, la nature des poudres, comme nous auons dit aux Electuaires, quelles sont celles qui boiuent moins d'huile ; Car cela sert de beaucoup à donner la consistance à vn onguent, qui reçoit force poudres. Et cette consistance est tellement necessaire à certains onguens, qu'ils n'ont quasi point de vertu, si elle n'est comme il faut. Tel est le refrigerant de Galien, & l'onguent de sureau pour les brûlures, lesquels doiuent estre luisants, lors qu'ils sont faits, témoignage qu'il n'y a pas trop de cire. On a encore égard à la saison, composans les onguents, leur donnans vn peu plus de corps l'Esté, que l'Hiuer; ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre, car tous n'en reçoiuent pas ; & on en fait plusieurs au besoin, & autrement, où il n'y a ny huile, ny cire, la graisse tenant leur place, la consistance de laquelle est lors considerable, laquelle est diuerse, suiuant la nature des animaux d'où elle est sortie, comme sçauent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les onguens ont esté faits en Medecine est, comme nous auons dit à la table, afin d'auoir vn remede externe, qui seiourne plus long-temps que les huiles, & les linimens, sur les parties malades, lesquelles à cause de la douleur, ou autre incommodité, ne peuuent souffrir emplastres, ny cataplasmes ; Car aux parties qui souffrent douleur, si elle est vn peu grande, telles sortes de remedes sont insupportables, à cause de la pesanteur, adhesion, & dureté. Aux playes profondes aussi, & aux vlceres, on n'vse point de cataplasmes, & les emplastres n'y peuuent estre accommodés comme les onguens ; à cause dequoy si on iuge qu'vn emplastre y est vtile, on le dissout auec quelque huile, propre à nostre intention.



Des Cerats, Chap. 14.

Quant aux Cerats faut considerer,

- Qu'est-ce que Cerat? C'est vn medicament composé, pour estre appliqué exterieurement, de consistance moyenne entre onguent, & emplastre.
- Combien il y a de sortes de Cerats; fay la mesme diuision qu'aux onguents: selon les qualités; & selon les parties.
- Quelle proportion y a t'il aux Cerats entre la
  - Cire ℥ß.
  - Huile ℥ I.
  - Poudres ʒ I ß.
- Pourquoy a-t'on inuenté les Cerats? Pour auoir vn remede qui seiournast plus sur les parties que les onguens, & qui ne les incommodast pas tant que les emplastres, & qui n'eust pas besoin d'estre renouuellé si souuent que les cataplasmes.

Le mot Grec *Cerelaion*, comme qui diroit cire-huile, monstre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicamens externes, composés de cire, & d'huile, comme est le cerat refrigerant de Galien; ou que leur principale matiere estoit l'huile, & la cire. Les Latins, & François, luy donnent le nom de la cire. Il est vray que les François appellent bien souuent Ceroine, les emplastres, & les onguens Cerats, comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien, qui est proprement onguent; mais parce qu'il n'est composé que d'huile, & de cire, les Grecs l'appelloient Cerelaion, & nous retenans le mot, *Cerat*, quoy qu'abusiuement. La difference des Cerats est semblable à celle des onguens, tirée de leurs qualités, tant premieres que secondes; & des parties ausquelles ils sont appropriées, comme le cerat qu'on fait pour l'estomach, ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate, pour le Foye, & autres parties, comme le Cerat catagmatique pour les fractures, appellé proprement Ceroine; la consistance desquels, deuant tenir le milieu entre onguent, & emplâtre, il faut que la proportion de l'huile, cire, & poudres soit prise d'iceux, en y mettant vn peu plus de cire, & poudres, qu'aux onguens & moins qu'aux emplastres; qui est, selon la proportion que nous auons mise à la table, vne liure d'huile, demi liure de cire, & deux onces, deux dragmes de poudre. Cette consistance leur est donnée, afin qu'ils portent mieux sur la partie, estans plus mols que les emplastres, dequoy elle en est moins incommodée, & n'estant pas si mols que les onguens, ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper, & n'ont pas besoin d'estre si souuent renouuellés comme iceux, ny comme les cataplasmes, la matiere desquels est facilement desechée. Il y a plusieurs choses, tant aux onguens, qu'au discours des emplastres, qui se doiuent considerer en la composition des Cerats.

Des Emplastres, Chap. 15.

Touchant les Emplastres, faut sçauoir :

- Qu'est-ce qu'Emplastre ? C'est vn medicament solide & glutineux ; ou de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples.
- D'où vient le nom d'Emplastre ? Du verbe Grec *Emplatto* qui signifie
  - Boucher, emplir.
  - Et
  - Former en masse, & ramollir en tournant d'vn costé & d'autre.
- Combien il y a de sortes d'Emplastres
  - Selon la qualité qu'ils ont, il y en a de
    - Glutinatifs.
    - Resolutifs.
    - Astringens.
    - Ramollitifs, &c.
  - Selon les parties ausquelles ils sont appropriés, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Stomachiques.
    - Spleniques.
    - Hysteriques, &c.
  - Selon leur composition, il y en peut auoir de
    - Simples.
    - Composés.
- Quelle proportion garde-t'on aux Emplastres entre
  - L'huile.
  - La cire.
  - Les poudres.
  - Diuerse, selon que leur composition est differente.
- Pourquoy a-t'on inuenté les Emplastres ? Pour auoir vn medicament qui seiournast sur la partie plus que les Cerats, & qui conseruast plus long-temps sa vertu.

PRESQVE tous les Modernes tirent la definition d'Emplastre de la seule consistance & solidité qu'il y a. Du Renou dit que c'est vn medicament topique, qui a vne dure & solide consistance. Bauderon dit que c'est le plus solide de tous les remedes externes. Syluius semble adiouster quelque chose de plus, quand il le definit vn medicament qu'on applique au corps, qui est dur & solide, composé quasi de toutes especes de simples medicamens. La definition que Sanchez en donne, seroit encore plus receuable, quand il dit qu'Emplastre est vn medicament solide, composé de choses seches & glutineuses, qui s'applique à toutes les parties du corps ; mais elle a quelque chose à redire : car les Emplastres ne sont pas seulement composés de choses seches & glutineuses. L'huile & les graisses ne sont, ny au nombre des vnes, ny au nombre des autres, ny plusieurs autres choses qui entrent aux Emplastres ; c'est pourquoy en nostre definition nous mettons, de substance glutineuse, & non composé de choses glutineuses. Quant aux autres definitions, elles sont beaucoup plus defectueuses : car si tout medicament dur & solide, qui s'applique exterieurement, est Emplastre, les Trochisques qui se font pour estre appliqués exterieurement, seront aussi Emplastres, leur nature estant d'estre durs & solides, ainsi qu'il est porté par leur definition. Et ce que

Syluius adiouste en sa definition, de la matiere dont les emplastres sont composés, ne la rend pas plus receuable, chaque defini ne se pouuant pas appliquer la definition; dautant qu'il y a des emplastres fort simples en leur composition, & par consequent qui ne sont point composés, comme porte la definition de Syluius, de quasi toutes les especes des simples medicamens : Ce qui m'a fait mettre en la nostre, que la matiere des emplastres se pouuoit tirer de toute sorte de simples, & non qu'elle fust tirée; Car tous n'en sont pas composés, comme dit Syluius, mais ils en peuuent estre. Et ainsi nous auons dit, pour obuier à tout, qu'Emplastre estoit vn medicament de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples. Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat; par la glutinosité il en est des trochisques; & pour estre appliqué exterieurement, des pilules, qui ont quasi mesme consistance que les emplastres, lesquels sont aussi formés en masse; d'où quelques-vns tirent l'ethymologie d'iceux, parce que le verbe Grec *Emplatto* a cette signification; comme nous auons mis à la table : Mais d'autres la tirent de boucher & emplir, parce que les emplastres ferment & bouchent les pores, ce que ce mesme verbe Grec signifie. Les François ayans aussi bien retenu, r, que les Latins, & Grecs, pour rendre la prononce plus douce & agreable, quoy qu'il soit reieté au mot d'emplastique. La diuision des emplastres, comme de plusieurs autres medicamens, est prise de leur qualité; des parties ausquelles ils seruent; & de leur diuerse composition, les vns estant plus composés que les autres; dequoy ayant souuent discouru, nous passerons à la proportion qu'on doit obseruer entre l'huile, la cire, ou leurs lieutenans, & les poudres, qui est la chose la plus importante pour les emplastres, & fort difficile à regler; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence, traitans des Emplastres en general; Aussi est elle bien diuerse dans la pratique, quoy que du Renou en aye voulu donner vne regle generale en ses Institutions, disant, *Il est tres certain que pour vne once de poudre, il faut trois onces d'huile, & sur trois onces d'huile, vne liure de cire, plus ou moins.* Il est vray que s'il faut donner vne regle generale pour les Emplastres, comme nous auons fait des onguens, & des cerats, que nous ne la pouuons tirer que de la proportion d'iceux. Or tous les Autheurs disent, que le cerat est de moyenne consistance entre l'Emplastre, & l'Onguent; Il faut donc que la dose de l'huile des onguens, soit celle de la cire aux Emplastres; & que celle de la cire, soit celle de l'huile, puis que l'Onguent, & l'Emplastre sont les extremes, & le Cerat, entre-deux. Et ainsi vous trouuerés qu'aux Emplastres il y faut vne once de cire, deux dragmes d'huile, & vne dragme de poudre, qui est le contraire de l'Onguent, pour l'huile, & la cire, d'où du Renou tire sa regle generale, ayant seulement augmenté la dose. Cette proportion, à la verité, fera vn Emplastre; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre, quelle force aura vne once de poudre sur vne liure de cire, & trois onces d'huile? Puis que l'huile, & la cire, ne seruent principalement que pour donner corps aux Emplastres; il semble qu'il faudroit augmenter, tant que faire se peut, ce qui leur donne la vertu, & ne mettre que tout autant que la necessité requiert, de ce qui ne sert qu'à leur donner consistance; Auquel cas vne once de poudre, sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps, est bien peu de chose.

Liu. 3. chap. 19.

chose. Aussi voyons nous telle proportion n'estre point pour tout suiuie dans la pratique; non pas mesme du Renou en son Antidotaire : non seulement aux Emplastres qu'il rapporte des Autheurs, dont il les a transcrits; mais encore de ceux qui sont de son inuention, comme on peut voir à celuy de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi liure de cire, & deux onces de terbenthine, qui font en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi. de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette regle generale, qu'il nous veut donner en ses Institutions: en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres seches, hors du benjoin, & le storax; il y met trois d'huile de mastich, autant de celuy de coins, & demi liure de cire, qui font en tout vne liure, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur resineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vieux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melilot de Mesué, nous y voyons demi liure de cire, deux onces & demi de suif de chevre, & autant de resine, qui sont cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de terbenthine peut équiualer vne mistion égale d'huile, & de cire, ou à peu prés; Le storax, bdellium, l'ammoniac, tous trois faisans vingt dragmes, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la terbenthine, douze desquelles peuuent peser vn quarteron; & tous les susds ingrediens enuiron quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouuer quelques deux onces & demi d'huile, ou l'equiualant, qui feront auec vne onze d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouuez en la construction de cét Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adiouste l'anis. C'est bien s'éloigner de cette regle generale, que de ne mettre qu'vne once de poudre sur vne liure de cire, & trois onces d'huile. Ie m'estonne neantmoins comme cét Emplastre peut auoir la consistance requise, auec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de du Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entrent. Aussi est-il rapporté par Syluius, sur l'Antidotaire de Mesué, liure 3. section 12. des Emplastres, que demi once d'huile, c'est à dire deux dragmes d'huile nardin, & deux dragmes d'huile de marjolaine, suffisent pour lier cét Emplastre; mais qu'il s'émioit bien-tost : Et qu'il en a veu de composé auec deux onces d'huile, qui estoit plus mol; mais qu'encore il s'émioit; & qu'en ayant veu de fait auec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Syluius semble nous insinuer, qu'il faudroit en cét Emplastre six onces d'huile, quoy que du Renou n'en prescriue qu'vne once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea puluerisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expressement de Syluius, qui dit, au lieu preallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; en quoy ie ne sçay si ie me rangerois du costé de du Renou, encore que l'intention de

Mesué ne soit pas telle. Mais pour ce qui est de l'huile, si ie composois cét Emplastre i'y mettrois deux onces d'huile nardin, & deux d'huile de marjolaine; la raison est, que selon quel Pharmacien que ce soit, vne liure de cire, & trois onces d'huile, font vne consistance d'Emplastre; que si vous adioustez à cette proportion, dix onces de poudres seches; il est raisonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a personne qui ne die, que dix onces de poudre n'employent plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire, ou lequiualant, trois onces d'huile pour le moins, & aux dix onces de poudres, autant; & ainsi quatre onces d'huile tant nardin que de marjolaine, & les deux onces d'huile ou l'equiualant, qui se trouueront aux autres ingrediens, feront six, plus ou moins, qui sera la vraye dose requise pour cét Emplastre, lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cy dessus alleguée. En l'Emplastre *Oxycroceum*, où il n'entre point d'huile, si ce n'est que Bauderon le fils, en adiouste deux onces au mélange, vous auez selon Syluius, & Bauderon le pere, quatre onces de poix nauale, quatre de colophone, & quatre de cire, qui font vne liure; & selon du Renou trois onces de chacun, qui font neuf onces; onze dragmes de terbenthine, peuuent équiualer vne once de cire, & trois dragmes d'huile; les deux onces & six dragmes du galbanum, & l'amoniac, cuits en consistance de miel, peuuent équiualer deux onces d'huile, & six dragmes de cire; tout reuenant, selon la description de du Renou, à treize onces & vne dragme, sur quoy il met sept onces & vne dragme de poudre: Et les autres sur quinze onces, & neuf dragmes de cire, & huile, ou de ce qui tient leur place, mettent huict onces, & vne dragme de poudre; & quand vous ne mettriez qu'vne once de saffran en cét Emplastre, comme plusieurs Apothicaires font, vous trouuerés sur vne liure de cire, & trois d'huile ou l'equiualant, cinq onces de poudre ou enuiron: Ce qui est tousiours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplastre *pro matrice* de Textor, nous trouuerons la dose des poudres, exceder aussi de beaucoup la proportion de la susdite regle generale. Car tout l'Emplastre n'estant que d'vne liure, dix onces & demi, & vn scrupule, reçoit huict onces & demi, & vn scrupule de poudre, lesquelles quand vous reduirez à six onces, à cause de certains ingrediens puluerisés qui sont gras, l'excez ne restera pas tousiours d'y estre. Enfin vous ne trouuerés aucun Emplastre, où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'vne once pour liure de cire, & trois onces d'huile; & principalement lors que les poudres sont le fondement, ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Que s'il falloit tirer vne regle generale pour les Emplastres, à proportion de celle des onguens, & du Cerat, comme du Renou fait l'onguent ayant deux dragmes de cire, vne once d'huile, & vne dragme de poudre; l'Emplastre deuroit auoir le moins deux dragmes de poudre, puis que le cerat en a vne & demi, qui seroit, augmentant la dose, comme du Renou, vne liure de cire, trois onces d'huile, & deux onces de poudres. Mais ny cette dose, & moins celle de du Renou, ne sont point suiuies dans la pratique: Aussi, dit-il luy mesme, parlant de la proportion d'vne liure de cire, trois onces d'huile, & vne once de poudres, qu'il donne aux Emplastres, qu'elle n'est point auiourd'huy si exactement obseruée; & moy ie dis qu'elle ne l'est en aucune façon, & que vous trou-

xerés dans la pratique, que le moins qu'vne liure de cire, & huile, ou tenans leurs places, reçoiuent de poudre, est quatre onces, y en ayant plusieurs qui en reçoiuent dauantage, comme nous auons veu cy-dessus, & plus amplement dans les Antidotaires. La proportion susdite de l'huile, & de la cire, est aussi peu obseruée que celle des poudres; car encore bien qu'vne liure de cire, & trois onces d'huile, facent vne consistance d'Emplastre, les poudres qui y entrent renuersent cette proportion, nous contraignans à diminuer la cire, pour faire place aux poudres, & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut. Ainsi du Renou, en son Emplastre de Mastich, met autant d'huile que de cire, à cause des poudres; autant en fait-il à celuy *pro stomacho.* Bauderon sur vne liure de cire met six onces d'huile, en l'Emplastre qu'il décrit *de mastiche.* Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle, & qui reglent tout, lors qu'elles sont necessaires en la composition des Emplastres; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considerer, lesquelles ne sont pas de peu d'importance. Et pour les declarer par le menu, il faut que nous monstrions icy de quelle façon doit proceder celuy qui veut faire vn Emplastre, dans lequel l'huile, ou la cire, sont laissées à la discretion de l'ouurier. Premierement il faut considerer la consistance de tous les medicamens qui entrent dans vn Emplastre, afin de les ranger en trois ordres; les vnes du costé de la cire, comme la poix, la resine, le suif, encore qu'il ne soit pas si dur que la cire; les autres du costé de l'huile, comme la graisse d'oyson, dont dix dragmes en portent huict d'huile; la graisse de pourceau, qui doit estre considerée comme onguent; & les gommes dissoutes, comme liniment; la terbenthine comme portant la quatriéme partie de cire, & les deux d'huile: tout ce qui se peut triturer, se range du costé des poudres; il est vray qu'il faut auoir égard, en ce qu'il y en a qui boiuent plus, les autres moins. Celles qui absument peu d'humidité, sont les raisins, quand on les pulverise, à cause de leur substance grasse & onctueuse. Outre ce, on a aussi égard à la vieillesse de la cire, la recente demandant moins d'huile, que celle qui s'est endurcie par le temps. La saison doit estre aussi considerée aux Emplastres, leur donnant plus de corps en esté, qu'en hiuer, s'ils doiuent estre employés en ce temps-là. Cét arrangement estant fait, il faut mettre pour fondement qu'vne liure de cire & trois onces d'huile font vne consistance d'Emplastre. Que si celuy que vous composés, a pour la base de sa vertu les poudres, à mesure que vous les augmentez, à mesure faut-il diminuer la dose de la cire, & mettre plus d'huile; suiuant quoy nous voyons des Emplastres proportionés auec quatre onces de poudres, ou enuiron; demi liure d'huile; & demi liure de cire; ou de ce qui tient leur place. D'autrefois le poids de la cire est vne liure, & de l'huile demie, si les poudres ne sont pas fort seches: Mais vous n'en verrez iamais aucun qui reçoiue trois onces d'huile, sur vne liure de cire, si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Toutes choses estant ainsi dispensées, & considerées, il faut que nous discourions vn peu en general comment est-ce qu'elles se mettent en pratique: car si on demandoit à vn Aspirant; Comment procedez vous en la facture des Emplastres?

quoy qu'il fust ſçauant ſur chacun en particulier ; peut eſtre ſeroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainſi nous diſons que le procedé general des Emplaſtres, eſt, s'il y entre de la lytharge, de la bien premierement puluериſer, puis la nourrir vn peu hors du feu auec l'huile, dans lequel elle doit cuire à petit feu, remuant touſiours auec vne ſpatule de bois, de peur que la lytarge ne demeure au fonds, & ſe brûle. La quantité de l'huile auec lequel on fait cuire le lytharge, ſe regle ſuiuant la qualité de l'Emplaſtre, & les ingrediens qui y entrent : car ſi l'Emplaſtre eſt deſiccatif, ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps, & le rendre gluant ; il y faut le double d'huile, à proportion de la lytharge, comme au *Diachillum album* de la deſcription de Bauderon, au *Tripharmacum*, & quaſi au Diapalme ; car l'axonge tient place d'huile : Par ce moyen on rend vn Emplaſtre plus gluant, & plus deſiccatif, la lytharge acquerant par la longue coction plus de vertu deſiccatiue. Si les Emplaſtres ont aſſez d'ingrediens pour les rendre gluans, on mettra lhuile & la lytharge par égales portions, comme à *l'Emplaſtrum diuinum*, dans lequel y entre force gommes, & de la cire, pour le rendre gluant & emplaſtique. Quelquefois la lytharge eſt miſe aux Emplaſtres ſans eſtre cuite ; & alors, comme dit Syluius, elle ne ſert que de [illegible], & n'y eſt pas auſſi miſe qu'en petite quantité, comme au *Ceroneum*, dans lequel il n'y en entre qu'vne dragme & demie. Enfin ſelon Galien, plus la lytharge cuira, plus l'Emplaſtre ſera deſiccatif ; & plus il y aura d'huile, plus ſera-t'il gluant. Si auec la lytharge l'Emplaſtre reçoit auſſi de la ceruſe, qui y ſert pour le blanchir, pour refroidir, deſecher, & donner corps, on la fait cuire auec la lytharge ; mais parce que cuiſant trop elle perd ſa blancheur, ſon aſtriction, & ſa qualité refrigerante, l'ordinaire eſt de la mettre lors que l'huile, & la lytharge ont conſiſtance de miel. Que ſi la ceruſe eſt ſeule, on a accouſtumé de la cuire auec le double d'huile, ou vn peu moins, la remuant touſiours afin qu'elle ne ſe brûle, iuſques à ce qu'elle ſoit cuite ; ce qu'on connoiſtra, ſi en ayant ieté vne petite portion dans l'eau, ou ſur le cul du mortier, pour la faire refroidir, elle n'adhere point aux doigts eſtant malaxée ; & ſi on la lauoit auant que de l'employer, ce que pluſieurs ne font point, l'Emplaſtre de ceruſe auroit moins de mordacité, & ſeroit vn remede excellent pour les mules des talons, diſſous en conſiſtance de cerat, auec huile d'amandes douces fraichement tirée, lors qu'elles ſont ouuerts, pour auoir eſté meurtries des ſouliers. Si quelques mucilages entrent aux Emplaſtres, pluſieurs ont accouſtumé d'en mettre enuiron deux onces auec la lytharge, & ceruſe, s'il y en a, afin de les ſuſpendre en haut, pour qu'elles ne ſe brûlent point, & ſoient plûtoſt nourries auec l'huile, & lors qu'ils ſont vn peu eſpais, ils y mettent le reſte ; ou bien ils mettent tout alors, ſans en mettre au commencement, remuant touſiours, iuſques à ce que l'humidité aqueuſe des mucilages ſoit conſumée. D'autres font premierement cuire les mucilages auec l'huile, iuſques à ce que l'humidité aqueuſe deſdits mucilages ſoit conſumée, apres ils y mettent la lytharge, qui eſt de beaucoup plûtoſt cuite, & vnie auec l'huile, & l'Emplaſtre plus blanc. Ce fait les axonges doiuent eſtre miſes, apres la cire coupée à morceaux, la poix, la reſine, & le ſuif : En ſuite on met les gommes diſſoutes auec du vin, ou vinaigre, qu'on a coulées, & reduites

Lib. 1. de comp. medic. ſecun. gen.

par la coction en consistance de miel. En apres la bassine ostée de dessus le feu, on sy aiouste la terbenthine, l'œsype ou graisse de laine surge, que quelques-vns mettent deuant la terbenthine, la bassine estant encore sur le feu, lesquels i'aymerois mieux suiure. Finalement, remuant tousiours, ont met les poudres, faisant preceder les gommes & resines qui sont seches, & qui se peuuent pulueriser; puis le tout bien incorporé, & à demi refroidi, on en forme des magdaleons, qui finissent ce chapitre, aussi bien que l'Emplastre.

Des Medicamens internes qu'on prepare au besoin, & premierement des Apozemes.

Chap. 16.

Touchant les Apozemes faut considerer,

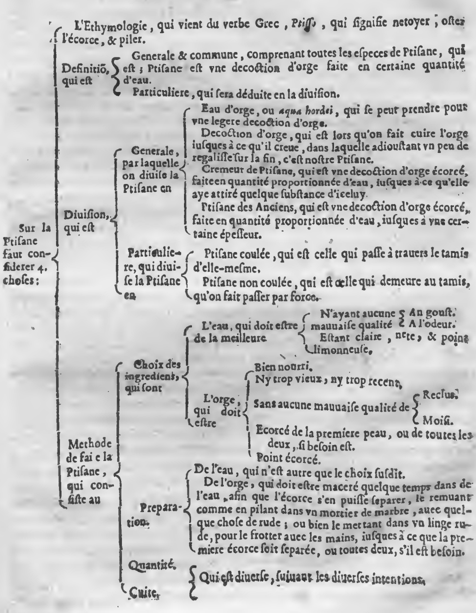
- Qu'est-ce qu'Apozeme ? C'est vne decoction faite auec racines, fueilles, fleurs, semences & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquefois pour les éuacuer.
- D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec *Apozeo*, qui signifie faire boüillir, parce que les Apozemes se font par decoction.
- Quelle difference il y a entre Apozeme, & Iulep.
  - Les Apozemes ne se font iamais auec eau distillée mélée auec du syrop, comme on fait souuent le Iulep.
  - Les Apozemes sont plus composées que les Iuleps.
- Combien il y a de sortes d'Apozemes,
  - Selon la vertu qu'elles ont, il y en a de
    - Purgatiues.
    - Alteratiues.
  - Selon la partie à laquelle elles sont appropriées, il y en a de
    - Cephaliques.
    - Hepatiques.
    - Spleniques, &c.

MAintenant que les Iuleps sont au rang des remedes qu'on prepare au besoin, il faudroit auoir remis d'en discourir en ce lieu; mais parce qu'aux Antidotaires, ils sont tousiours voisins des syrops, & qu'on les tenoit preparés anciennement dans les boutiques, on en a tousiours traité au mesme rang, comme nous auons aussi fait; à cause dequoy nous commençons icy par les Apozemes; qui sont des decoctions fort composées pour le iourd'huy; quoy que les Anciens les fissent souuent auec vn seul medicament. Et certes comme nous auons dit cy-dessus, selon la maxime des Philosophes, en vain opere-t'on auec plusieurs instrumens, si on le peut faire aussi bien auec vn seul : Que si les occurrences nous contraignent à nous seruir de plusieurs; au moins que ce ne soit point par caprice, & ostentation: Car il n'y a rien qui me face plus estimer vn Medecin, que de voir ses ordonnances courtes & bien troussées, dans lesquelles il n'y aye rien d'inutile, & qui ressente sa confusion, & son embarras. Que sert-il de mettre vne infinité d'ingrediens des vne decoction, si l'eau n'en peut attirer la vertu ? Il vaut bien mieux n'en mettre que peu, & des plus principaux, & vostre decoction en sera plus vertueuse. Sur ce suiet, il faut que ie donne vn aduer-

tissement aux Medecins, qui ordonnent des syrops magistraux, qui ne sont autre chose que des Apozemes fort composées & purgatiues, dulcifiées auec sucre, & quelquefois auec le miel; qui est, de ne faire iamais infuser les purgatifs auec la decoction de l'Apozeme ; mais le faire faire dans quelque eau distillée, correspondante à leur intention, & apres faire ioindre cette infusion auec la decoction des herbes coulée, qui cuiront ensemble auec le sucre, pour en faire le syrop magistral, lequel aura vne vertu beaucoup plus puissante, & incomparablement plus purgatiue, que si on fait infuser les purgatifs dans la decoction des herbes; ainsi que l'experience nous a fait voir, & nous a contraint à les ordonner de la sorte, ayant esté plusieurs fois forcé de mettre des vehicules à chaque prinse de syrop, autrement elle ne purgeoit point, quoy que les purgatifs fussent en quantité; car il faut que nous sçachions que *intus existens probibet extraneum.* Depuis que l'eau est imbibée, impregnée, comme d'autres disent, tout autant que faire se peut, de la vertu, & de la substance mesme, de tant & diuers ingrediens qui entrent en ces decoctions, il est impossible qu'elle puisse apres attirer celle des purgatifs; où si elle en attire, c'est si peu, que nos syrops demeurent sans effet considerable. Souuenez-vous de l'eau-sel; depuis qu'elle est impregnée du sel qu'elle peut dissoudre, tout celuy qui est au delà, demeure au fonds sans se fondre. Le mesme en arriue-t'il aux Apozemes ou decoctions, lors qu'il y a vn grand fatras d'ingrediens. Mais cela n'empesche pas que nos Apozemes d'auiourd'huy ne soient composées auec plusieurs parties des plantes; voire mesme on peut mettre dans la decoction des medicamens tirés des mineraux, & des animaux, comme ie fais bien souuent; & iamais vne decoction simple n'est appellée Apozeme, mais plûtost Iulep; ny le Iulep n'est iamais appellé purgatif : Que s'il l'est, encore qu'il ne soit pas fort composé, il porte plûtost le nom d'Apozeme purgatiue, par laquelle nous pouuons ouurir, preparer, & purger; encore que Sanchez en ses œuures, & plusieurs autres, disent que c'est contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer, & purger en mesme temps. Car si nous n'auons pas le loisir, ou que nostre intention ne soit pas telle; iamais vne decoction d'Apozeme, faite selon que le mal la requiert, n'incommodera, ny l'action du purgatif, ny la personne ; tant s'en faut que la purgation sera en tous points plus recommandable; ainsi que nous le voyons, il y a long-temps, dans la pratique. Ce n'est pas qu'il ne soit fort bon de preparer les humeurs auant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y contraint par sa rebellion, & opiniastreté : voyre en ce cas là il est beaucoup meilleur; & principalement lors qu'on veut donner vn purgatif qui déracine, & emporte la cause du mal. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fort bon de dissoudre vn purgatif, de quelle nature qu'il soit, dans vne decoction d'Apozeme : car encore bien que le medicament, qui prepare les humeurs à la purgation, doiue seiourner dans le corps, pour auoir le temps de faire sa fonction; celuy qui est mélé auec vn purgatif, ne reste pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouurant le chemin, alterant la qualité facheuse d'iceluy, & preparant les humeurs selon le temps qui luy est donné. Et par ainsi il vaut tousiours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs soient infusés, & dissous dans vne petite decoction en forme

d'Apozeme, que dans de la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'vne decoction, que les Aspirans se souuiennent qu'on se peut estendre de ce chapitre, sur celuy de la Coction ; & partant qu'il faut sçauoir tout ce que nous auons dit en iceluy, des preceptes d'icelle, qui seroit ce que nous pourrions auoir à dire sur les Apozemes.

De la Ptisane, Chap. 17.



Sur la Ptisane faut considerer 4. choses :

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *Ptisso*, qui signifie netoyer, oster l'écorce, & piler.
- Definitiõ, qui est
  - Generale & commune, comprenant toutes les especes de Ptisane, qui est ; Ptisane est vne decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau.
  - Particuliere, qui sera déduite en la diuision.
- Diuision, qui est
  - Generale, par laquelle on diuise la Ptisane en
    - Eau d'orge, ou *aqua hordei*, qui se peut prendre pour vne legere decoction d'orge.
    - Decoction d'orge, qui est lors qu'on fait cuire l'orge iusques à ce qu'il creue, dans laquelle adioustant vn peu de regalisse sur la fin, c'est nostre Ptisane.
    - Cremeur de Ptisane, qui est vne decoction d'orge écorcé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle aye attiré quelque substance d'iceluy.
    - Ptisane des Anciens, qui est vne decoction d'orge écorcé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à vne certaine épesseur.
  - Particuliere, qui diuise la Ptisane en
    - Ptisane coulée, qui est celle qui passe à trauers le tamis d'elle-mesme.
    - Ptisane non coulée, qui est celle qui demeure au tamis, qu'on fait passer par force.
- Methode de faire la Ptisane, qui consiste au
  - Choix des ingrediens, qui sont
    - L'eau, qui doit estre de la meilleure
      - N'ayant aucune mauuaise qualité
        - Au goust.
        - A l'odeur.
      - Estant claire, nette, & point limonneuse.
    - L'orge, qui doit estre
      - Bien nourri.
      - Ny trop vieux, ny trop recent.
      - Sans aucune mauuaise qualité de
        - Reclus.
        - Moisi.
      - Ecorcé de la premiere peau, ou de toutes les deux, si besoin est.
      - Point écorcé.
  - Preparation.
    - De l'eau, qui n'est autre que le choix susdit.
    - De l'orge, qui doit estre maceré quelque temps dans de l'eau, afin que l'écorce s'en puisse separer, le remuant comme en pilant dans vn mortier de marbre, auec quelque chose de rude ; ou bien le mettant dans vn linge rude, pour le frotter auec les mains, iusques à ce que la premiere écorce soit separée, ou toutes deux, s'il est besoin.
  - Quantité.
  - Cuite.
    - Qui est diuerse, suiuant les diuerses intentions.

PAR la disposition de cette table on peut reconnoistre qu'il y a quatre choses à considerer pour sçauoir tout ce qu'on peut demander sur la Ptisane. La premiere est son Ethymologie, ou, comme nous auons expliqué plusieurs fois, deriuation du mot, qui vient du Grec, *ptisso*, écrit par vn, i, car ptisso écrit, par, y, signifie plier, & non piler, & écorcer, comme, ptisso; duquel le nom de ptisane a esté tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy oster l'écorce, apres l'auoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau; Mesme cét orge ainsi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *ptisany*; & Galien appelle l'orge qui n'a pas esté cuit, Ptisane cruë. La seconde chose qu'il faut considerer en la Ptisane, est sa definition; laquelle est generale & commune; ou particuliere & speciale. La definition generale de Ptisane, est celle qui comprend toutes les sortes de decoctions d'orge, comme celle que nous auons mis à la table, disans que Ptisane en general, est vne decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulieres de chaque espece de Ptisane, ont esté mises dans sa diuision, qui est le troisiéme point de la table, dans lequel nous auons dit, que la Ptisane auoit deux diuisions : l'vne generale, & l'autre particuliere. En la generale, nous auons diuisé la Ptisane en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; créme de Ptisanne; & Ptisane. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; ie leur répondray que bien souuent on prend l'vn pour l'autre : Toutefois s'il en faut faire distinction, *aqua hordei*, se doit prendre pour vne legere decoction d'orge, telle qu'on fait bien souuent pour les gargarismes detersifs; *decoctum hordei* se doit prande pour vne plus longue decoction, mesme iusques à ce que l'orge se creue, pour en attirer, non seulement la vertu detersiue; mais encore la lenitiue, & refrigerante: Cette decoction se peut appeller simple Ptisanne, de laquelle plusieurs qui n'aiment point le goust du regalisse se seruent. La créme de Ptisane, ainsi qu'on le peut colliger de Galien, est vne decoction d'orge écorcé, faite en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle aye attiré la premiere & superficielle substance de l'orge, qui commence à sortir lors que l'orge est creué; on l'appelle créme, parce que cette substance est au dessus, & la plus subtile. La Ptisane, proprement parlant, se peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens : Celle de ce temps, comme tout le monde sçait, n'est autre chose qu'vne decoction d'orge iusques à ce qu'il creue, y adioustant sur la fin vn peu de regalisse : Quelques-vns y mettent des raisins secs; d'autres y adioustent aussi des pruneaux; & quelquefois de l'anis, ou de la canelle : mais le plus souuent il n'y a que la decoction d'orge, & le regalisse. Cette Ptisane n'est pas seulement la créme de celle des Anciens; car leur Ptisane estoit comme vn orge-mondé, & la crémeur d'icelle, comme vn demi hordeat, & moins, selon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous auons defini cette Ptisane, vne decoction d'orge écorcé, en quantité proportionnée d'eau, iusques à ce qu'elle s'épaississe comme en suc, ou chyle, & l'auons diuisée en Ptisane coulée, & non coulée. La quatriéme chose & principale, qu'on doit considerer en la Ptisane, est la methode de la faire, selon que les Anciens souloient la preparer; pour à quoy paruenir, ils estoient soigneux de

Lib. 1. cap. 9. de alim. facul.

quatre

quatre choses : De l'election des ingrediens ; de leur preparation ; de leur dose ; & de leur cuite. Quant à l'election & choix des ingrediens, qui sont l'eau, & l'orge, Galien au liure de la Ptisane, dit qu'il faut principalement auoir égard à l'eau, & apres à l'orge. Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure, n'ayant, comme il dit, aucune qualité estrangere, soit au goust, soit à l'odeur; en outre qu'elle soit claire, pure, & point du tout limoneuse : Cette eau, dit-il, sera de substance subtile, de prompte coction, & distribution, & sera facilement alterée; non seulement de nostre chaleur, mais encore de celle du feu, qui est la marque qu'Hippocrate donne aux Aphorisme, pour connoistre les eaux qui sont legeres. Quant à l'orge, suiuant le mesme Galien, doit estre de celuy qui est bien nourri, qui n'est ny trop vieux, ny trop recent: L'vn ayant perdu de son humeur radicale;& l'autre en ayant de l'excrementeuse. Il ne doit point aussi auoir aucune qualité estrange de reclus, ny de moisi, & doit s'enfler beaucoup en boüillant. Pour la preparation de ces deux ingrediens, l'eau ayant esté choisie, comme dit est, n'a besoin d'aucune autre preparation en son particulier. Mais l'orge, apres auoir esté choisi, doit estre maceré quelque temps dans l'eau, puis mis dans vn mortier de marbre, & le piler auec quelque chose de rude, en telle façon que la premiere écorce se separe, & mesmes pour oster la seconde écorce si besoin est; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans vn linge rude, & le frottant entre les doigts iusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere, ou de toutes les deux écorces, selon l'intention que vous auez de deterger. Car si vous ostez les deux écorces la ptisane ne sera point detersiue ; si vous en laissez vne, elle aura quelque detersion; & si vous ne l'écorcez point pour tout, elle aura encore plus de faculté detersiue : C'est pourquoy les vns demandent l'orge entier, & les autres pilé;non pour le mettre en poudre, mais pour luy oster l'écorce. Apres le choix, & la preparation des ingrediens, suit la quantité & la dose d'iceux; touchant laquelle, ie ne trouue point les Autheurs d'accord. Auicenne, Auerroës, Mesué, demandent vne partie d'orge preparé comme dessus, & vingt parties d'eau. Galien n'en parle point que ie sache, quoy qu'il y en a qui le citent au chap.2.du liure qu'il a fait particulierement de la Ptisane; mais ils se trompent. Haliabas compose la Ptisane auec vne partie d'orge, & trois d'eau. Isaac auec vne d'orge, & dix d'eau; & Auenzoar auec vne d'orge & cinq d'eau. Sur cette varieté d'opinions ie ne sçaurois dire pour les accorder, si ce n'est que les vnes font la Ptisane, ou hordeat, ou orge-mondé, d'vne seule cuite, & sans discontinuation; lesquels mettent vingt fois autant d'eau, parce que l'orge doit cuire long-temps. D'autres font premierement boüillir l'orge iusques à ce qu'il creue ; & l'ayant bien netoyé d'vne certaine substance limoneuse, auec quelque linge, en prennent vne partie, & dix d'eau, ou moins, selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épesse, & nutritiue. Comme ces Autheurs sont differens en la quantité de l'eau ; aussi en sont-ils à la cuite, parce que plus il y a d'eau, plus faut-il que la Ptisane boüille. Auicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq. Mesué veut que la Ptisane boüille, iusques à la consomption de la moitié, ou de deux parties. Isaac reduit dix onces d'eau iusques à vne : mais chacun de ces Messieurs a son intention. Pour moy ie dis qu'en la cuite des ingrediens faut considerer deux choses ; le temps

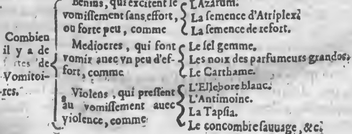
1. 4. cap. proprio. s. collig.

que l'orge doit boüillir, & de quelle façon. Quant au premier, puis que la Ptisane doit estre comme vn chyle, il faut qu'elle boüille iusques à cette consistance. Quant à la façon de boüillir, il semble par les écrits de Galien, aux lieux preallegués, que la Ptisane ne doit pas boüillir au commencement à petit feu, puis qu'il dit qu'on le doit faire sur la fin; c'est à dire quand elle commence à s'épessir: car deuant que l'orge soit creué, il n'importe; voire il est necessaire qu'il boüille vn peu honnestement, afin qu'il le soit plûtost. Maintenant pour faire la Ptisane des Anciens, ou orge-mondé de ce temps, on fait boüillir l'orge qui est naturellement dépoüillé, qui à cause de ce, est appellé orge-mondé, en vingt fois autant d'eau, ou tout autant qu'on veut, iusques à ce qu'il creue, apres on le netoye bien de cette substance limoneuse, qui est à la superficie, & fastidieuse à l'estomach: de cét orge ainsi accommodé, on en prend vne partie qu'on pile dans vn mortier de marbre ou de bois, pour le faire apres passer à trauers vn tamis, & font cuire cette paste en cinq fois autant d'eau où l'orge à cuit, comme Auenzoar; ou en trois fois autant, comme Haliabas; ou en dix fois autant, comme Isaac, selon qu'on veut que la Ptisane soit liquide, y adioustant la moitié moins de sucre que d'orge, plus ou moins selon le goust des malades. D'autres ne pilent point l'orge; mais depuis qu'il est apresté, comme nous venons de dire, le font cuire dans dix ou douze fois autant d'eau, dans laquelle il a cuit auparauant, ou dans de nouuelle eau de fontaine, à petit feu iusques à ce que l'eau s'épaississe, apres on la coule à trauers vn tamis; & ce qui passe de luy-mesme est la Ptisane coulée, de laquelle nous auons parlé cy-dessus: le reste qu'on fait passer par force, qui est plus grossier & épais, est la Ptisane non coulée, qui n'est pas si propre aux febricitans que la coulée; à laquelle on met du sucre, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Du Vomitoire, Chap. 18.

Sur le Vomitoires on considere deux choses.

Qu'est-ce que Vomitoire? Selon Mesué, c'est vn medicament, qui par vne proprieté de substance debilite l'estomach, & par le sejour qu'il y fait, attire en iceluy les humeurs des parties voisines, par lesquelles l'estomach estant incommodé, & renuerse, expulse par haut.


Combien il y a de sortes de Vomitoires.

Benins, qui excitent le vomissement sans effort, ou forte peu, comme
- L'Azarum.
- La semence d'Atriplex.
- La semence de refort.

Medioeres, qui font vomir auec vn peu d'effort, comme
- Le sel gemme.
- Les noix des parfumeurs grandes.
- Le Carthame.

Violens, qui pressent au vomissement auec violence, comme
- L'Ellebore blanc.
- L'Antimoine.
- La Tapsia.
- Le concombre sauuage, &c.

LE Vomitoire estant au rang des purgatifs, auquels nous auons assigné le liure suiuant, pour en discourir pleinement; n'arrestera pas fort, pour le present, nostre discours: nous l'auons icy cependant defini, & diuisé, selon la doctrine de Mesué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ny le beurre, L. 1. Theor 1. & choses semblables, parce qu'elles ne font point vomir par vne proprieté de substance, & n'attirent point les humeurs; mais estans facheuses à l'estomach par leur onctuosité, & amollissement, le contraignent à se seruir, de la faculté que la nature luy a donné, pour chasser ce qui le presse vn peu trop. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plûtost diuiser en ceux qui le font en attirant, & par proprieté specifique: Et en ceux qui le font par accident, & par vne faculté apparente, & emolliente.

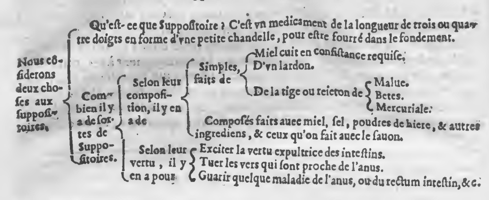
Des Clysteres, Chap. 19.

Il y a cinq choses à considerer sur les Clysteres.

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *klyzo*, ie laue, & Clystere; lauement.
- Qu'est-ce que Clystere? C'est vn medicament liquide qu'on iete dans les intestins auec vne syringue, ou vessie.
- Combien il y a de sortes de Clysteres.
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples faits
      - De vin.
      - De laict.
      - D'huile.
    - Composés.
  - Selon leurs qualités, il y en de
    - Purgatifs.
    - Anodins.
    - Detersifs.
    - Astriugens.
    - Carminatifs.
    - Refrigerans.
- Quelle est la dose de la decoction.
  - D'vne liure, iusques à vne & demie pour les plus grands.
  - Huict onces, & six pour les plus petits.
- Pourquoy ont ils esté inuentés? pour subuenir aux affections des intestins, & pour suppléer aux purgations.

BIen que Clystere soit vn nom general pour tous lauemens, selon son Ethymologie; toutefois on ne le prend que pour vn medicament liquide, qu'on iete dans les intestins: car ceux qu'on iete dans la matrice, dans la verge, dans les fistules, & autres lieux semblables, sont proprement appellés iniections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'vn certain oiseau d'Ægypte appellé Ibis, qui se donne des lauemens d'eau auec le bec: mais ie croy que les maladies ont esté assez puissantes pour nous les faire inuenter, sans auoir veu l'exemple de cét oyseau.

Des Suppositoires, Chap. 20.


Nous cõsiderons deux choses aux suppositoires.

- Qu'est-ce que Suppositoire ? C'est vn medicament de la longueur de trois ou quatre doigts en forme d'vne petite chandelle, pour estre fourré dans le fondement.
- Combien il y a de sortes de Suppositoires.
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, faits de
      - Miel cuit en consistance requise.
      - D'vn lardon.
      - De la tige ou teteton de
        - Malue.
        - Betes.
        - Mercuriale.
    - Composés faits auec miel, sel, poudres de hiere, & autres ingrediens, & ceux qu'on fait auec le sauon.
  - Selon leur vertu, il y en a pour
    - Exciter la vertu expultrice des intestins.
    - Tuer les vers qui sont proche de l'anus.
    - Guarir quelque maladie de l'anus, ou du rectum intestin, &c.

LEs Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils auoient tiré le nom; mais maintenant ils sont plus longs, & sont appellés Suppositoires du Latin, *suppono*, metre dessous; parce qu'ils se fourrent bas au fondement. La raison pour laquelle on les fait est sur la fin de la table, pour exciter la vertu expultrice, &c.

Des Pessaires, Chap. 21.

Aux Pessaires faut considerer cinq choses:

- Qu'est-ce que Pessaire ? C'est vn medicament solide, de longueur, & grosseur du membre viril, qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.
- Combien il y a de sortes de Pessaires :
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, faits d'vn seul medicament.
    - Composés, faits de plusieurs.
  - Selon leur vertu, il y en a pour
    - Prouoquer les mois.
    - Arrester les mois.
    - La suffocation de la matrice.
    - Les maladies du col de la matrice.
- Le reste est dans le discours.

IE croy que l'Ethymologie de Pessaire, & *pessus* en Latin, vient du Grec *pusso* écrit auec vn, y, que les Latins changent en e, parce que les Pessaires se fichent dans le col de la matrice; toutefois ie m'en rapporte. On les fait en trois façons; ou en poudre, qu'on met dans du cotton, & puis dans vn petit sachet, ou la poudre dans le sachet sans cotton, lequel sachet doit estre de la forme requise; on les fait aussi en forme d'opiate, ou d'onguent : Et troisiémement on les fait en façon de magdaleon, composé des ingrediens necessaires, mélés auec du miel cuit, mucilage de la gomme Adragant, & terbenthine. A ces cinq choses qu'on considere aux Pessaires, dont les trois sont dans la table, &

les deux dans le discours ; sçauoir l'Ethymologie, & la diuerse façon qu'on les fait, vous pouuez adiouster la sixiéme, qui sera des raisons pour lesquelles ils sont faits, qui sont déduites aux diuerses sortes de Pessaire, suiuant qu'ils ont diuerses vertus. Ce que vous pouuez faire aux autres tables, & à plusieurs medicamens qui suiuent, sur lesquels nous ne faisons point de table.

Du Masticatoire, Chap. 22.

LE Masticatoire, ou Apophlegmatisme, parce qu'il purge la pituite, est vn medicament, lequel estant long-temps maché, attire la pituite du cerueau. Il est simple, ou composé de plusieurs, comme mastich, pyretre, sauge, staphisagre, moustarde, & semblables.

Du Gargarisme, Chap. 23.

LE Gargarisme est vn medicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerueau, ou subuenir aux incommodités du gosier, & parties voisines ; il a tiré le nom de la partie où il sert.

Des Emulsions, Chap. 24.

LEs Emulsions sont comme vne espece de Iulep, fait auec semences froides, & autres, contuses, puis détrempées auec quelque eau distillée, decoction conuenable, comme ptisane simple, ou composée auec figues, raisins, iuiubes, & fruits semblables, laquelle on dulcore apres auec sucre, ou syrop. Il semble que ce remede a tiré son nom du laict qu'on tire en pressant la mammelle ; action que les Latins appellent *emulgere* : Aussi ces Emulsions resemblent à du laict.

Des Errhines, Chap. 25.

ERrhine est vn medicament qu'on attire, ou met dans le nez, pour les maladies qui sont en iceluy, ou purger le cerueau, & exciter la faculté. Il peut estre simple, ou composé ; de consistance dure, ou liquide ; il peut estre mol, liquide, ou en poudre, comme le tabac, duquel on vse auiourd'huy fort inconsiderément, le prenant à toute heure, & sans besoin ; d'où vient que ceux qui le loüent au commencement, le blâment sur la fin : car ils accoustument tellement leur cerueau à ne rien retenir, par les continuels éguillonemens, qu'ils luy font par le tabac, que les excremens qui se cuiroient peu à peu, & qui sortiroient par temps, selon l'ordre de la nature, sont contraints de couler perpetuellement, au preiudice de plusieurs, que nous auons veu

mourir de defluxion dans la poitrine ; & par ainsi qu'on en vse sobrement, & en temps & lieu.

Des Remedes externes qu'on prepare au besoin, & premierement

Du Liniment, Chap. 26.

Sur les Linimens, faut considerer

- L'Ethymologie, qui vient du verbe Latin, *lino*, qui signifie enduire.
- La definition, qui est ; Liniment est vn medicament de moyenne consistance entre huile & onguent.
- Les sortes ou differences des linimens ; qui sont comme aux onguens.
- La proportion des ingrediens qui est
  - Huile ℥ I.
  - Cire ℥ I.
  - Poudres ʒ ß.
- La fin pour laquelle on les fait, qui est
  - Pour estre enduits sur les parties douloureuses qui ne peuuent rien supporter.
  - Pour auoir vn remede qui penetre plus que l'onguent.
  - Pour auoir vn remede qui se contienne mieux sur la partie que l'huile.

LE Liniment est fort approchant de l'onguent ; mesme il y a des onguens qui ne se peuuent appliquer qu'en façon de liniment : Aussi l'Ethymologie de l'vn & de l'autre ne sont pas fort differentes en signification. C'est pourquoy nous renuoyons le ieune Pharmacien au chapitre de l'onguent, lequel ioint auec cette table, luy donneront vne parfaite notice de tout ce qui se peut dire sur le Liniment.

Des Epithemes, Chap. 27.

Aux Epithemes nous considerons

- Qu'est-ce qu'Epitheme ? C'est vn medicament qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye, pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.
- Combien il y a de sortes d'epithemes
  - Selon leur consistance, il y en a de
    - Liquides.
    - Solides.
  - Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de
    - Cordiales.
    - Pour le foye.
    - Et pour les testicules.
  - Selon leur qualité, il y en a de
    - Corroboratiues.
    - Alteratiues.

L'Epitheme, soit liquide, ou solide, a tiré son nom du verbe Grec *Epitithimi*, qui signifie mettre dessus. Ce nom luy a esté donné par excellence, à cause qu'elle est appliquée sur le cœur, partie noble & principale ; on l'applique aussi sur le foye, & quelquefois sur les testicules, que Galien met au rang des parties principales. Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps ; ainsi que le rapporte Paul Ægi nete liu. 7. chap. 18. *de malag.*

De la Fomentation, Chap. 28.

LA Fomentation est vn medicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement auec vne éponge, ou feutre, trempés dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur, comme vin, laict, eau de vie, &c. Elle se fait aussi auec des vessies remplies de la liqueur de la fomentation; ou auec des sachets remplis des ingrediens, qui ont serui à la decoction, le tout appliqué chaudement, en reiterant par interualle; car *fouere* en Latin, d'où vient Fomentation, signifie entretenir en chaleur: C'est pourquoy ie n'appelle point Fomentation, vne application froide de quelque liqueur, comme on fait quelquefois quand on veut arrester le sang. Il y peut aussi auoir Fomentation seche, qui se fait lors qu'on applique, par exemple, les fueilles de sureau, qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couuertes auec cendres chaudes ou sachets de millet. Si du discours que nous venons de faire de la Fomentation, vous en vouliez faire vne table, il faut premierement mettre son Ethymologie; apres sa definition; la diuision peut estre en simple, & composée; & en seche, & humide; & mesme suiuant la qualité qu'elles ont, qui comprendra les raisons pour lesquelles on les fait, sçauoir pour échauffer, ramollir, resoudre, restraindre, corroborer, & autres intentions qu'on peut auoir.

De l'Embrocation, Chap. 29.

EMBROCATION est vn medicament liquide, duquel on arrouse quelque partie du corps, la frottant à mesure que la liqueur tombe; quoy qu'il y en aye qui disent, que ce n'est pas proprement parler, que d'appeller Embrocation, l'onction d'huile rosat, que les Chirurgiens font en toutes leurs blesseures, & inflammations. Mais il me semble qu'ils se trompent; car le mot de Embrocation vient du verbe Grec *Embrecho*, qui ne signifie pas seulement arrouser; mais encore tremper dedans: tellement que tremper vn linge dans quelque liqueur, & en arrouser, ou moüiller vne partie en la frottant, sera Embrocation; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge est appellée des Grecs *Embregma*.

Des Collyres, Chap. 30.

LE Collyre est vn medicament propre pour les affections des yeux: Il peut estre de consistance molle, dure, ou liquide, quoy que communement on n'appelle Collyre, que les liquides, & composés: car ny les trochisques qu'on fait pour les yeux, ny les eaux distillées ne sont point appellées Collyres par le vulgaire, mais simplement vne liqueur dans laquelle on a dissous quelque trochisque, poudre, mineral, ou autre medicament oculaire, quo

les Anciens appelloient Collyres. Et non seulement ils se seruoient des Collyres pour les yeux ; mais encore pour la matrice, en façon de pessaire, pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant. Ils s'en seruoient aussi pour les fistules, & sinus des vlceres cauerneux, comme on peut voir dans Oribase liu. 10. de ses collect. chap. 23.

Du Dropax, Chap. 31.

LE Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix, & vne d'huile. Le composé se fait auec poix, huile, simple ou composé, comme est celuy de cire, & semblables ; & poudres de pyretre, poivre, semences carminatiues, soufre, &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demi once des poudres, procedant comme qui fait vn emplastre, qui doit estre estendu sur du cuir, & appliqué chaud sur la partie.

Des Mucilages, Chap. 32.

MVcilage est vn medicament liquide, semblable aux mucosités du nez, d'où il a tiré le nom, qu'on extrait de certaines semences, ou racines, les faisant tremper dans le double de quelque liqueur ou triple, sur les cendres chaudes. Voy le chap. 19.

Des Phœnigmes ou Rubrificatoires, Chap. 33.

PHœnigme est vn remede externe, qui s'applique en forme de cataplasme, pour réchauffer quelque partie, ou attirer les humeurs du profond à la superficie : Il est appellé Phoenigme du Grec *phoinigmos*, qui signifie rubefaction. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre, auec égale portion de figues macerées dans de l'eau, ou le double de moustarde si on veut, qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

Du Cataplasme, Chap. 34.

CAtaplasme est vn medicament mol en forme de boüillie, qu'on applique exterieurement : on le compose à plusieurs intentions, pour ramollir, suppurer, appaiser les douleurs, & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *kataplasso* ou *kataplatto*, qui signifie enduire, parce que le Cataplasme

plasme enduit toute la partie, & ne s'enleue pas, le plus souuent, auec le linge; ou parce qu'il se met sur le linge comme qui enduit; ou parce, peut-estre, qu'anciennement on l'enduisoit sur la partie. La difference des Cataplasmes se peut tirer de la vertu d'vn chacun, & de la diuerse composition d'iceux, comme vous pouuez auoir veu en plusieurs tables precedentes. Il y a vne autre sorte de remede externe, fort approchant en nom du Cataplasme; mais d'ailleurs bien different, qu'on appelle Catapasme, duquel parle Oribase en ses Collectanées, qui est vne poudre de laquelle on saupoudre les vlceres: aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *kampasso*, ou *katapatto* qui signifie saupoudrer. Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme, & du Diapasme, lesquels signifient mesme chose, selon la force de la langue Grecque, que Catapasme, sçauoir ce dequoy on saupoudre: toutefois selon Oribase, au lieu preallegué, Catasme est vne poudre auec laquelle on saupoudre les vlceres. Diaspame est vne poudre de senteur, de laquelle on saupoudre tout le corps, ou quelque partie; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boire. Empasme est vne poudre auec laquelle on saupoudre tout le corps, pour exciter cuisson & demangaison en la peau.

Lib. 10. cap. 31. 32.

catapasme

NOus nous contenterons d'auoir succinctement parlé de quelques remedes externes, la diuision que nous auons fait des medicamens composés, nous ayant obligé à cela, renuoyant le lecteur, qui en voudra sçauoir dauantage à Paré, à du Renou, à Sanchez, & autres qui en ont écrit. Et pour les poids & mesures, desquels il semble que nous deurions auoir discouru tout au commencement de ce liure; attendu que la dispensation, dans laquelle on pese tousiours les dragmes, precede tousiours la Mistion; nous renuoyons le ieune Pharmacien à Bauderon qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce suiet, priant la pluspart des Apothicaires de prendre garde à l'aduertissement qu'il leur donne touchant les scrupules.

drogues





LIVRE CINQVIESME. DES SIMPLES PVRGATIFS DE MESVE.



LA dependance qui eſt entre les choſes generales, & les particulieres, fait bien ſouuent qu'on deſcend des vnes aux autres, & qu'on particulariſe plus qu'on ne s'eſtoit propoſé du commencement; ainſi qu'il nous arriue maintenant en la ſuite de ce diſcours, dans lequel ayant parlé fort generalement de la Pharmacie au premier liure, nous ſommes deſcendus aux trois autres, à des choſes qui n'eſtoient pas ſi vniuerſelles; & en celuy cy, contre ce ſemble l'intitulation de l'œuure, nous venons à traiter de certains medicamens en particulier, & à deſſein ſans que la ſuite d'aucune choſe vniuerſelle nous y aye porté, comme elle a fait ailleurs. Il eſt vray qu'en tout ce diſcours noſtre intention n'eſtoit que de parler des generalités de la Pharmacie; mais parce qu'en examinant les Aſpirans, principalement ſur l'election des medicamens, on ſe iette preſque touſiours ſur les ſimples purgatifs de Meſué; afin qu'ils ne ſe trouuaſſent point en peine ſur ce ſuiet, nous en auons voulu traiter particulierement dans ce cinquiéme liure, où nous enſeignerons l'election de chaque purgatif, ſelon les preceptes qu'en donne Meſué; tant en chaque chapitre, que parlant de l'election en general. Outre ce nous enſeignerons la preparation d'iceux; non ſeulement ſelon le meſme Meſué, mais encore ſuiuant d'autres Autheurs, tant anciens que modernes. Et afin que ce traité ne ſoit pas ſimplement des choſes tout à fait particulieres, nous ferons l'introit de ce liure par la table generale, & le diſcours des purgatifs, repetant la diuiſion des medicamens faite ſelon leurs facultés; & apres nous viendrons aux ſimples purgatifs par la diuiſion qu'en fait Meſué, en benins, & malins.

Table des medicamens diuisés selon leurs facultés, Chap. I.

Les medicamés selon leurs facultés, sont diuisés en

- Alteratifs, qui changent l'estat de nostre nature, soit en ses qualités, ou en sa substance, par leurs
  - Premieres qualités, en
    - Eschauffant.
    - Refroidissant.
    - Humectant.
    - Desechant.
    - De ces alteratifs les vns sont
      - Actuels, qui agissent d'eux-mesmes, sans auoir besoin d'estre, éueillés par nostre chaleur naturelle, comme le feu qui brusle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont appliqués.
      - Potentiels, qui ne sçauroient agir, s'ils n'estoient éueillés par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne sçauroient faire des vessies sur vn corps mort.
  - Secondes qualités, en
    - Attenuant.
    - Incrassant.
    - Ouurant.
    - Resserrant, &c.
- Roboratifs, qui par vne proprieté specifique fortifient certaines parties, lesquels sont ou
  - Generaux qui corroborent toutes les parties principales, comme
    - Le Theriaque.
    - L'Aurée Alexandrine.
    - Le specifique des sept membres principaux de Paracelse.
    - Et plusieurs autres Antidotes.
  - Particuliers, qui corroborent particulierement vne partie, comme
    - Le specifique du cerueau de Paracelse.
    - Le specifique du Cœur.
    - Le specifique du Foye.
    - Le specifique de la Matrice.
    - Et vne infinité de simples, qui corroborent les vns le cerueau, les autres le cœur, & les autres, &c.
- Purgatifs, qui sont de deux sortes;
  - Propres, qui purgét par deiections, ou vomissemens, lesquels sont diuerses
    - Selon leur essence, en
      - Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité.
      - Malins, qui incommodent, & nuisent en purgeant.
    - Selon la façon qu'ils agissent, en ceux qui purgent
      - En attirant, qui par vne proprieté specifique, attirans les humeurs, excitét la nature à leur expulsion par haut, ou par bas, appellés
        - Deiectoires, qui purgent par bas
          - Pris par la bouche, comme
            - Pilules.
            - Bolus.
            - Potions.
          - Appliqués par dehors, comme l'onguent Arthanita,
          - Clysterisés.
        - Vomitoires, qui purgent par vomissement, comme
          - L'Asarum.
          - L'Antimoine.
          - L'Ellebore.
      - En comprimant, qui purgent en resserant, comme le
        - Rhubarbe.
        - Myrobolans.
      - En lenissant, comme la Casse.
      - En ramollissant, comme les Mauues.
    - Selon l'humeur qu'ils purgent, en
      - Cholagogues, purgeans la cholere.
      - Phlegmagogues, purgeans le phlegme.
      - Melanagogues, purgeans la melancholie.
      - Hydragogues, pugeans les eaux.
  - Impropres qui purgent
    - Par sueurs, appellés hydrotiques, & diaphoretiques;
    - Par vrines, appellés diuretiques.

QVoy que tous les medicamens soient alteratifs, comme il appert en leur definition, si ne laisse-t'on pas pour cela de les diuiser en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; dautant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon : car il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premieres, ou secondes qualités. Par les premieres ils alterent la nature en ses qualités, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondes, ils l'alterent en sa substance; rendans vne partie dense, qui estoit rare; polie, vne qui estoit rude; ou au contraire. Et dautant que ces medicamens alterent, les vnes d'eux-mesmes, & les autres auec assistance; on a accoustumé de les diuiser communement en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore diuisés, selon les generales diuisions du medicament, en simples, & composés; en naturels, & artificiels; & autres diuisions décrites dans la table generale du medicament : mais parce que nous parlons seulement icy, de la diuision des medicamens faite selon leurs facultés, laissans les autres diuisions, nous poursuiuons celles qui sont propres, & particulieres aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par vne similitude de substance, ou proprieté specifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appellés roboratifs, que nous auons diuisés en generaux, & particuliers: les generaux sont ordinairement composés; des particuliers, il y en a quelques-vns, & vne infinité de simples : les parties mesmes du corps ont vne particuliere vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir vne infinité de maladies, dont elles sont afligées. Cette diuision des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diuiser, generalement parlant, en ceux qui corroborent par des qualités manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par vne proprieté specifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent iamais qu'en coroborant; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera vne partie, que s'il est mis sur vne autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommodent la poitrine. Les medicamens qui pris par dedans, ou appliqués par dehors, alterant la nature en faisant sortir les humeurs par deiections ou vomissemens sont proprement appellés purgatifs; car ceux qui le font par vrines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'improprement, prenant le mot de purger, suiuant la commune signification de netoyer : Voylà pourquoy nous les auons diuisées en propres, & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diuerses considerations : Sur quoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diuersité des opinions touchant leur action, pour sçauoir d'où elle depend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient : mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens, & malins, principalement n'estant point corrigés, conuertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauuaises, par l'impression de leurs qualités malignes, mais c'est bien rarement. D'autres ont esté d'opinion, que la vertu purgatiue prouenoit de la chaleur du medicament; mais si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui auroient cette vertu. Il y en a eu qui l'ont referée aux saueurs, lesquels

Asclepiades chez Gal. lib. de purg. med. fac.

ont plus mal philosophé. Ceux qui l'ont attribuée au temperament, s'approchoient plus de la raison ; car tout medicament, pour agir, a besoin de certain temperament : mais la qualité purgatiué est vn peu plus profonde, & inconnuë à nos sens, que celle du temperament : voylà pourquoy il a fallu penetrer dans la similitude, & contrarieté, de la substance ; dans des proprietés occultes, & specifiques ; & monter mesme iusques és cieux. Selon cette Philosophie vn peu plus cachée, ils y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs, qui leur estoient familieres, par vne similitude de substance, tout de mesme que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont soustenu que les purgatifs agissoient par vne contrarieté, chassant les humeurs auec lesquelles ils auoient de l'antipathie. Nostre Mesué n'admet ny similitude, ny contrarieté, disant que le purgatif est purgatif, non pas par aucune similitude de substance, ny contrarieté ; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy est donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à vne qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement. Car cette qualité occulte peut-estre celle qui agit par la similitude magnetique ; elle peut aussi estre celle qui agit par contrarieté : Et encore mieux, peut-on appeller la vertu celeste de Mesué, qualité occulte ; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment proprieté specifique ; terme duquel nous nous sommes seruis en la definition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour estre le plus propre, & le plus intelligible ; soit que leur action se face par similitude de substance ; ou par contrarieté ; ou par vne vertu celeste, comme dit Mesué, l'opinion duquel faut que nous confrontions auec les autres, pour sçauoit celle qui s'est le plus approchée de la verité ; ou en rechercher quelqu'autre. Mais ~~autant~~ que d'en venir là, il faut, auant pour bien discourir d'où est-ce que cette vertu purgatiue depend, que nous prenions les choses dans leur premiere naissance, pour puis apres les conduire au point de nostre question.

Toutes les maladies, & les miseres qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naissance de la transgression de nos premiers parens, qui les rendit tributaires à la mort, & par consequent à toutes les dispositions qui la procurent ; les hommes auroient esté beaucoup plus miserables qu'ils ne sont, si ce grand Dieu n'eust fait reluire sa misericorde parmi sa Iustice : tellement que preuoyant cette cheute, & la punition qui la deuoit suiure, il n'imprima pas seulement, en la creation du monde, plusieurs vertus & proprietés en diuerses choses, tant pour la guerison des maladies, que pour d'autres vtilités ; mais encore il voulut que ces mesmes choses fussent produites auec leurs proprietés, par leurs semblables, & par des causes particulieres, qu'il logea dans la terre, lesquelles agirent du depuis, chacune ~~[illegible]~~ les regles qui leur auoient Selon. esté prescrites. Et comme il y a des causes qui sont dependantes, & d'autres qui ne le sont point ; les dependantes ont tellement besoin, en leurs operations, du concours des superieures, desquelles elles dependent, que si on les en priuoit, aucun effet ne pourroit estre produit ; parce que les causes superieures appliquent, comme disent les Philosophes, les inferieures à leurs operations, & les determinent quant à la singularité de l'effet, & sont determinées par les inferieures, quant à l'espece de l'effet, lequel est produit par vne mesme

action commune entre elles, du costé du terme; mais differant du costé du principe. Exemple d'vn de nos purgatifs. Dans la terre il y a vne cause particuliere, qui agit en la production de la Scammonée, laquelle cause n'agiroit iamais si elle n'estoit appliquée, & determinée à cette production par les causes superieures desquelles elle depend, qui la contraignent à agir, & produire vn effet, quel qu'il soit; & cela est estre determiné quant à la singularité de l'effet : mais cette cause particuliere, & inferieure, n'ayant autre semence, ou disposition en elle, que pour produire la Scammonée, determine la cause superieure, qui agit auec elle, à produire tellement la Scammonée, qu'il est impossible, cela estant, qu'autre plante soit produite : & cecy est estre determiné quant à l'espece de l'effet, lequel terminant l'action de la cause superieure, aussi bien que celle de l'inferieure, est produit par vne mesme action, commune aux deux causes du costé du terme, qui est la Scammonée; mais diuerse du costé du principe, autre estant l'action de la cause superieure, qui est vn principe, & autre l'action de la cause inferieure, qui en est vn autre. Cette Philosophie estant ainsi establie, la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile, reprenant succintement ce que nous venons de dire, pour l'adapter à la Scammonée, prise pour seruir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée, ne luy imprima pas seulement vne vertu propagatiue de son semblable; mais encore il voulust, comme en toute autre plante, que toutefois & quantes que certaine dispotion se rencontreroit dans la terre, qu'elle fust produite auec ses mesmes vertus & proprietés : mais comme en toute production il y a des causes vniuerselles, & superieures, des particulieres, & inferieures, qui dependent des vniuerselles; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause superieure, qui applique l'inferieure, & agit auec elle; mais l'estre de Scammonée est deu particulierement à la cause inferieure, & particuliere, qui a necessité la superieure, & vniuerselle, à produire auec elle la Scammonée, & non autre plante : Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & proprieté, elle la doit, quant à la singularité de l'effet, à la cause vniuerselle, & superieure; mais quant à l'espece de l'effet, elle doit la vertu qu'elle a, à la cause inferieure, & particuliere, qui est autant à dire, que si la Scammonée a quelque vertu, elle la doit à la cause superieure; mais d'auoir vne telle vertu, par exemple d'estre purgatiue, cela est deu à la cause inferieure, & particuliere. Voylà pourquoy les effets estans plûtost referés à la cause particuliere, qu'à la superieure, & vniuerselle, la vertu purgatiue n'est pas proprement celeste, à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inferieure, & prochaine, & non des Cieux, qui sont causes eloignées, & vniuerselles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines; ce n'est pas de merueille si Mesué a referé cette vertu purgatiue à la cause vniuerselle, disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs, sans qu'elle depende ny du temperament, ny de la contrarieté, ny de la similitude des humeurs auec le purgatif. Il est vray que la similitude, en tant que similitude, ne peut point estre cause de l'attraction, ou expulsion des humeurs ; dautant que ce n'est qu'vne relation, qui n'est point actiue : Et quand elle en seroit, vn semblable n'agit point contre vn autre semblable, selon la maxime, *simile*

non agit in simile. Toutefois la similitude peut estre en quelque façon cause de l'attraction, & vn semblable peut agir contre vn semblable ; parce que s'il est semblable en substance, il ne le sera pas en qualité, & s'il l'est en qualité, il sera different en degré ; à cause dequoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de mesme nature. Que la similitude soit cause en quelque façon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter ; car la similitude qui arriue aux choses, soit en la substance, que nous appellons en Pharmaciens, consistance, soit en couleur, soit en forme & figure, ou autrement, nous denote tousiours quelque similitude de cause, non seulement de ces choses exterieures ; mais bien souuent de ce qui est interieur, & caché, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose ayme son semblable, la nature qui ne donne point ces inclinations, sans les moyens, bien souuent, pour y paruenir ; cette similitude n'estant point agissante d'elle-mesme, elle imprime des qualités actiues aux semblables, afin de s'attirer l'vn à l'autre. Il est vray que ces qualités ne sont pas départies si puissantes aux vnes, qu'aux autres, ny tous les semblables n'ont pas vne vertu attractrice, & magnetique, cela n'est concedé qu'à quelques vns, & diuersement ; car il y en a qui agissent quoy que distantes, & enfermées dans la solidité de leur suiet, comme la vertu de l'Aiman : d'autres ont besoin de la proximité, & de la dissolution du corps où elles sont enfermées, comme certaines substances metalliques, qui s'vnissent à certaines choses, le metal estant dissout par les eaux fortes, & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire vne vertu magnetique, ou vne proprieté à émouuoir la nature à l'expulsion des humeurs ; mais cette vertu n'agit point, si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en acte, comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs depende de cette similitude, outre ce que nous auons obiecté, que la similitude est sans action, qu'vn semblable n'agissoit point contre vn autre semblable ; disent qu'vn semblable n'attire point son autre semblable, que pour s'vnir à luy, & qu'en la purgation nous voyons le contraire, les humeurs estant chassées hors du corps ; ce qui denote plûtost contrarieté, que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser ; mais la nature estant molestée & par les vns, & par les autres, ou par vn seul, chasse & l'attirant, & l'attiré. Dauantage, disent-ils, si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance, il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast, ou qu'il fust attiré ; ce qui causeroit vn grand desordre aux purgations, & les rendroit le plus souuent vaines, & inutiles, les humeurs attirans de leur costé, & le medicament purgatif du sien. On peut répondre à cette obiection, qu'il y a plus de raison que le medicament attire, que non pas qu'il soit attiré ; car en premier lieu, cette vertu purgatiue luy a esté donnée, & non aux humeurs, les regles de la nature estant qu'il attire, & non qu'il soit attiré. Secondement, quand la vertu attractrice seroit reciproque, le medicament estant aidé par la nature dans son action, iamais les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation, ce n'est pas qu'il soit attiré ; mais n'estant pas assez fort, pour exciter la nature à l'expulsion des excremens, est conuerti en nourriture,

s'il est alimenteux, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, auec le reste des excremens. Plusieurs estimenr que les purgatifs doiuent plûtost agir par contrarieté, que par similitude; dautanr qu'vn contraire agit naturellement conrre vn autre contraire: Er la maxime de la Medecine nous apprend, que toutes choses sont gueries par leur contraire, outre les raisons que nous auons apportées contre la similitude. Mais ceux qui la defendent, disent qu'encore qu'vn contraire agisse naturellement contre vn autre contraire, que cela ne conclud pas que l'action des purgatifs se face par contrarieté, l'expulsion des humeurs estant plûtost vne action de la nature, aidée par le medicament, laquelle chasse apres & les vns & les autres, depuis qu'elle a esté stimulée à l'excretion. Quanr à la maxime de Medecine, qne les contraires sont gueris par vn aurre contraire, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'échole: Dequoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est forr bien expliqué, disant que le medicament purgatif n'est point purgatif, comme vn contraire agissant contre vn autre contraire, en tant que contraire; c'est à dire en tant que doüé de contraires qualités, sachant bien que le medicament purgatif, estant cause que les humeurs sont mises dehors, pouuoit estre appellé contraire, prenanr le mor de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoy que sans auoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est veritablement guery par le contraire, la replerion estanr guerie par l'euacuation. Ayant respondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous auons fair l'autre puisque la verité paroist mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrarieté, & non par similitude, le medicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le medicament: doncques le medicament purgatif agissant, n'agit point par contrarieté. Ceux qui voudront soustenir la contrarieté, dironr que le medicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouuanr sur le chemin, destiné par la nature à l'expulsion des excremens, à laquelle faut referer l'action principale de la purgation, il ne se faut pas estonner, si elle les fait passer où est le medicament. Et quand le medicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne seroit point par aucune similitude, mais plûtost par contrarieté, puis qu'il aide la nature à les mettre dehors par les lieux les plus propres & conuenables, qui ne sont pas tousiours où est le medicament. Ie laisse maintenant vn chacun libre à porter iugement, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la verité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, ie dis que le medicament est purgarif, non poinr par aucune similitude, ny contrarieté qu'il aye auec les humeurs; mais parce qu'il a vne vertu, qui luy est imprimée par les causes, qui contribuent à sa generation, laquelle vertu a cela de propre, que d'émouuoir la nature à l'excretion des humeurs par deiections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgarifs, à plusieurs desquels en est ioint vn particulier, que d'attirer, ou émouuoir cerraines humeurs, auec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Par fois la nature nous la decouure par des certaines ressemblances & similitudes de

substance,

substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais encore aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souuent trompeuse; à cause dequoy il n'en faut pas tousiours inferer vne mesme chose, comme nous pouuons voir *l'Echium*, & quelques especes *d'Aconites*, par lesquels la nature nous a monstré des qualités bien differentes, en vne mesme similitude : car en *l'Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'vne vipere, elle nous a voulu decouurir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes : & aux Aconites, dont la racine de plusieurs resemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye découuert vne vertu alexitere, qu'au contraire elle nous a insinué qu'il falloit fuir ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là i'infere, qu'il n'y a point d'asseurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point establi sur vne chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, ny les choses sur lesquelles elle est fondée, ie veux dire la substance, les odeurs, couleurs, figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre referée, ny aux vnes, ny aux autres. Ie sçay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous auons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'äimer, & de se vouloir vnir les vns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et dautant que la similitude, ny tous ses fondemens, ne pouuoient auoir aucune action d'eux-mesmes, à cét effet elle leur a imprimé des qualités agissantes, pour qu'elles peussent mettre en execution ce à quoy cette naturelle inclination les portoit. Il est fort veritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-t'il deux qui ayent la force de s'vnir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, que de se vouloir vnir le semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plûtost la referer à cette qualité, que la nature y auoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où i'infere indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicamens, lors qu'elles s'y rencontre, que pour nous découurir la vertu particuliere qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plûtost à vne humeur, auec laquelle ils ont de la sympathie, que non pas à celle, auec laquelle il n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il die en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme vn semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu : Car ailleurs il nous conseille de ne faire pas seulement choix d'vn purgatif simplement; mais de choisir celuy, qui a quelque sympathie auec l'humeur que nous voulons euacuer, pour monstrer que les purgatifs ont deux qualités; l'vne generale, qui est de purger, & exciter la nature à l'execution; l'autre particuliere, qui est de purger auec choix; ce que ie ne croy pas que tous les purgatifs ayent : Et quand ces deux qualités se rencontrent, au purgatif que nous auons choisi, nos esperances ne sont iamais vaines. Aquoy plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimans que les purgatifs agissoient par vne certaine similitude de substance. Et pour preuue de ce, voyons vn peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre

L'excretion

nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine? Sans doute il la faut considerer auec ses accidens: car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit vne chose ridicule; dautant que de cette façon tous les medicamens ont vne mesme substance, qui subsiste d'elle-mesme, qui n'a rien de contraire; & qui ne reçoit en sa nature ny de plus ny de moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legere, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celuy-cy de substance crasse; de mesme pouuons nous faire des couleurs, saueurs, & autres accidens qui peuuent accompagner la substance, & seruir de fondement à la similitude, encore qu'ils ne soient point au rang de la substance Pharmarceutique. Voyez maintenant si cette similitude, & tous ces accidens sur lesquels elle est fondée, peuuent auoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agissent par similitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a similitude de substance entre elle, & cette humeur, l'ayans toutes-deux iaune, & amere; purge-t'elle à cause qu'elle est iaune, & amere, ou parce qu'il y a quelqu'autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle est iaune, pourquoy a-t'elle cette couleur, & cette saueur plûtost qu'vne autre? N'est ce pas que la nature nous a voulu signifier par cette signature, que la Rhubarbe purgeoit vne humeur, qui luy resembloit en couleur, & en saueur, telle qu'est la bile. Dites-en de mesme des autres medicamens purgatifs, qui auront quelque signature de l'humeur qu'ils doiuent purger, & concluez que ceux qui disent que les purgatifs attirent les humeurs par vne similitude de substance, ont pris le signe pour la chose signifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'est renduë admirable à nous decouurir par des choses exterieures, les vertus cachées des medicamens, qu'il lise le traité des signatures de Crollius. Mais posons le cas, que ceux qui croyent que les purgatifs agissent par similitude, ayent pris la chose comme il faut, & demandons leur; si vn purgatif qui est assez fort, ne trouue que peu, ou point d'humeurs, auec lesquelles il y a de la sympathie, que fera-t'il? Il purgera, disent-ils, les autres humeurs; il ne le fera pas donc alors par similitude? S'il ne le fait pas, c'est donc signe que le purgatif n'a pas besoin de cette similitude pour agir, puis qu'y estant, ou n'y estant pas, il fait tousiours son action. Les mesmes raisons que ie viens d'apporter contre cette similitude de substance; les mesmes peuuent elles seruir pour refuter la contrarieté; car *contrariorum eadem est ratio.* Et ie dis encore contre l'vne & l'autre, que la purgation ne se fait point necessairement en attirant, ny en chassant; mais que tantost l'vn, & tantost l'autre s'y rencontrent, selon les diuers sieges des humeurs, qui doiuent estre euacuées; ce qui ne seroit pas, si les purgatifs agissoient par similitude, ou contrarieté: car ou ils attireroient tousiours comme semblables; ou chasseroient tousiours comme contraires. Que le purgatif chasse par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'est ce que nous voyons arriuer tous les iours aux purgations: car si les humeurs qui doiuent estre euacuées sont dans les intestins; sçauoir si le medicament purgatif agira en attirant? tant s'en faut qu'ordinairement

Il les chassera en bas, les humeurs estant au lieu où il auroit fallu les attirer, si elles auoient esté ailleurs; & si les humeurs sont logées aux parties superieures, sans doute le medicament les attirera, pour les faire sortir par les lieux les plus conuenables, qui sont les intestins. Car bien que le purgatif soit à l'estomach, la pluspart des humeurs n'y vont point, pour plusieurs raisons rapportées par Mesüé, parlant de l'election des purgatifs tirée de leur faculté. La premiere est, que les humeurs tendent naturellement en bas. La seconde, que les conduits dediés à l'expulsion des excremens, vont en plus grand nombre aux intestins, qu'à l'estomach. La troisiéme, que les intestins ont esté destinés par la nature à l'expulsion des excremens, & non l'estomach. La quatriéme & derniere est, que la nature a trouué plus expediant, que les excremens fussent éuacués par les parties plus ignobles, & proches du fondement, que non pas par vne éloignée, & noble, comme l'estomach: Ce qui monstre assez, & l'operation iournaliere aussi des purgatifs, que les humeurs superabondantes, vont le plus souuent aux intestins, comme plus propres à receuoir les superfluités, & destinés par la nature à cét effet. Si donc le medicament estant encore à l'estomach, les humeurs qui sont au foye, ou à la rate, & parties voisines descendent aux intestins, sans venir à l'estomach, où est le medicament; cette descente est plûtost expulsion, qu'attraction: Et si les humeurs sont sur les pieds, & les iambes, comme les eaux aux hydropiques, le medicament purgatif les euacuant, il y aura de l'attraction: Et ainsi l'action du medicament, qui n'est conforme qu'à celle de la nature, se fait en attirant, s'il est besoin d'attirer, en poussant, s'il est simplement question de pousser, & en faisant toutes les deux actions en mesme temps, s'il en est besoin. Cecy se void sensiblement au graissement des verolés, par lequel les humeurs peccantes, & infectes, sont euacuées le plus souuent par flux de bouche; souuent par flux de ventre, & quelquefois par sueurs; mais rarement: Lors que ce graissement agit par purgation; ie demande, comme quoy agit-il? Est-ce par similitude, ou contrarieté? en attirant, ou en chassant? Ie croy que vous y trouuerez tout; car les humeurs affluent d'en haut, d'en bas, des costés, & de toutes les parties du corps, non au lieu où est le medicament comme attirées, ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chassées: mais dans ceux qui sont destinés à receuoir les excremens, & les plus propres & conuenables à la sortie des humeurs. Tout ce discours & raisonnement me fait conclure, reietant & similitudes, & contrarietés, que la vertu generale des purgatifs consiste en vne proprieté specifique d'émouuoir la nature à l'expulsion des excremens, par deiections, ou vomissemens; tout de mesme que celle des sudorifiques consiste à émouuoir la nature à l'expulsion des excremens par sueurs; & celle des diuretiques, par vrines. A cette vertu generale des purgatifs nous en trouuons vne particuliere à plusieurs, qui est de s'attacher plus particulierement à certaines humeurs, auec lesquelles ils ont de la sympathie: Par la vertu generale, quelle humeur que ce soit est purgée; mais principalement les fluides, & les plus proches du passage, par où la nature à accoustumé de les euacuer: Par la vertu particuliere, vne humeur, quoy qu'éloignée, sera purgée plûtost qu'vne autre, laquelle se mocqueroit de tous les autres purgatifs qui ne l'auroient point, témoin le Mercure, en fait des purgations pour la verole, & beaucoup

d'autres qui ne font point d'effet, pour ne sçauoir trouuer le purgatif qui sympathise auec l'humeur, qui est la cause du mal. En consequence de cette vertu purgatiue, que tous vnanimement auoüent estre specifique; c'est à dire dependre de la forme qui donne l'estre, par lequel nous sommes distingués de toute autre chose, qui n'est point participante en la mesme espece. Il me souuient de certaine question qu'on a coustume de faire; Comment est-ce que les proprietés specifiques, qui dependent de la forme; non seulement purgatiues; mais quelle autre que ce soit, peuuent demeurer au suiet, la forme estant corrompuë. Par exemple, la faculté purgatiue de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dependre de leur forme essentielle, qui est celle qui leur donne l'estre specifique, & d'où toutes ces proprietés specifiques decoulent, comme il nous est insinué par le nom qu'elles portent : lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe sont arrachées, la forme vegetatiue se perdant, que deuiennent ces proprietés qui dependent de cette forme ? Fernel sur ce suiet, dit qu'il y a des proprietés, lesquelles dans la generation des choses, sont si profondement imprimées, qu'elles passent iusques dans la matiere la plus grossiere, demeurant en icelle encore que la forme soit perduë, & le temperament dissipé. Pour moy ie croy fermement, & indubitablement, que toutes les proprietés specifiques, & d'autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeller ces proprietés specifiques, mais plûtost materielles, parce qu'elles ne suiuroient point la forme, qui est celle qui constituë l'espece, ains plûtost la matiere, encore qu'elle changeast tous les iours de nouuelles formes. Que si ces proprietés subsistent, la forme estant perduë, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoy disons, qu'outre la forme principale, & viuifiante d'vn corps; qu'il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent auec leurs proprietés, encore que celle qui donne vie se perde. Voylà pourquoy la faculté purgatiue de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres proprietés qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetatiue, ou sensitiue se perde; parce que ces proprietés dependent de quelqu'autre forme substantielle, qui est dans le mesme suiet. Ce qu'il ne faut pas trouuer estrange, qu'il y aye plusieurs formes substantielles en vn mesme suiet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & specifique, en admet vne autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette vn grand crime, d'admettre plusieurs formes substantielles en vn mesme suiet, toutes obeyssantes à la forme plus noble, & abrogées en vn autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, dans vn corps viuant; elles sont obeyssantes à la forme plus noble, soit vegetatiue, sensitiue, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est viuant, n'est pas plus os, que lors que lors qu'il est mort, il perd seulement le degré de vie, qui n'est point de son essence, lequel il auoit par la forme qui viuifioit tout le corps; voylà pourquoy il est autant os

Lib. 2. de abd. rer. caus. 18. cap.

L. 2. Physiol. cap. 8.

Lib. 1. de abditrerum caus, cap. 4.

apres, qu'auparauant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout, qui le fait os, mais vne particuliere qu'il en a, laquelle demeurant, l'os demeure; & se perdant, adieu la nature de l'os, & toutes ses proprietés. La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune vne forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les facultés qui en dependent, de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de nerf, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particuliere, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeyssant tandis que le corps est viuant, à la forme viuifiante, qui est la plus noble. De mesme les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetatiue, les autres formes luy obeyssans. Mais depuis qu'elles sont arrachées, & que l'ame vegetatiue n'y est plus; le temps d'abrogation estant passé, ces autres formes exercent leurs fonctions, n'estans plus assuieties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composés de trois substances, comme nous auons dit ailleurs, dont l'vne est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mercure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulphurée, & l'autre terrestre qu'on appelle sel : Aussi voyons nous des proprietés diuerses en vn mesme suiet; autre estant la forme du mercure; autre celle du soufre, ou matiere huileuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ses formes, en vn mesme medicament, a ses proprietés par fois semblables; souuent differentes; & quelquefois contraires : Ce qui a fait trauailler les Spagyriques à la separation de ces substances, afin d'auoir celle où gisoit principalement la vertu, qu'ils auoient reconnuë en vn medicament, & reietter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal rencontré, encore qu'outre ces proprietés, qui se rencontrent en chaque substance, il y en aye qui resultent de l'vnion qui s'est fait d'icelles; & d'autres qui sont fortifiées par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd tout à fait, quand par cette separation chimique, on les pense rendre plus puissantes. Mais pour cela l'art n'en doit pas estre blâmé, comme il est de quelques ignorans, puis que c'est luy qui nous fait auoir la connoissance du siege de ces proprietés, & qui nous enseigne à reassembler les substances, qui symbolisent en vertu, & qui s'entr'aident les vnes aux autres; comme quand il aiguise la liqueur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes distillations. Ainsi découurons nous par le moyen de cét art, les vertus & proprietés particulieres de chaque substance, & sçauons par son moyen, pourquoy est-ce qu'vn medicament desoppilera preparé d'vne façon, & pourquoy preparé d'vn autre, il n'aura qu'vne vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains Medecins auoient consideré, ou voulu sçauoir, ils n'auroient pas philosophé si grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur : car ayant remarqué en iceluy diuerses substances; l'vne vitriolée, qui ouure & desoppile; l'autre terrestre qui resserre, ils auroient facilement donné raison, pourquoy est-ce qu'il produit des effets contraires, selon diuerses preparations. Mais de nous enfoncer dans cette matiere, ce seroit vn peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans parlé generalement il faut que

Coobations.

nous en poursuiuions quelques-vns en particulier, selon l'ordre de Mesué, & nostre promesse, les diuisans comme il fait en benins, & malins.

Les purgatifs benins & malins.

Les Benins.

Aloës.	Fumaria.
Myrobolans.	Eupatorium.
Rhubarbe.	Epithyme.
Casse.	Thyme.
Tamarins.	Hyssop.
Manne.	Prunes.
Petit-laict.	Psyllium.
Roses.	Capillus veneris.
Violes.	Azarum.
Absynthe.	Ius Gallorum.
Stœchas.	Volubilis.

Les Malins.

Scammonée.	Salis species.
Turbith.	Nitre.
Agaric.	Sarcocolle.
Coloquynthe.	Sagapenum.
Squylle.	Euphorbe.
Polypode.	Opopanax.
Hermodactes.	Thymelæa.
Iris.	Esula.
Cucumer agrestis.	Dracunculus.
Centaureum.	Brionia.
Chartamus.	Ciclamen.
Ben.	Aristoloche.
Lapis Armenus.	Sparthum, ou Genista.
Lapis stellatus.	Palma christi, ou Ricinus.
Senné.	Elleborus.

MESVE' diuise seulement les purgatifs dans ce liure, en benins, & malins; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité, & en ceux qui purgent auec nuisance, & facherie; dautant que son but principal en ce liure, n'est que l'election, & la correction d'iceux, afin que nous nous seruions le plus que nous pourrons de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la necessité nous contraint à l'vsage des autres, au moins que nous sçachions les moyens pour les bien corriger; ne voulant pas mesme qu'on se serue de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigés; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque chapitre. Mais nous, qui traitons generalement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les auons pas seulement diuisés en benins, & malins; ains il a fallu que nous en ayons donné d'autres diuisions, lesquelles pour estre clairement déduites cy-deuant, nous n'en parlerons pas dauantage. Maintenant puis qu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Autheur, & nostre guide, par l'Aloës; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la table, chacune desquelles contiendra quatre chefs: La nature du medicament, c'est à dire sa definition; la diuision d'iceluy; son election, tant selon les preceptes generaux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque chapitre de ce lieu; & sa preparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons vn discours, comme nous auons accoustumé de faire aux autres tables, pour expliquer ce que nous trouuerons estre difficile, & au delà de la capacité des ieunes estudians en Pharmacie.

Table de l'Aloës, Chap. 2.

Touchant l'Aloës, faut considerer

- Qu'est-ce que Aloës? il se peut prendre, ou pour
  - Vne plante, qui a les fueilles semblables, en quelque façon, à la Squille, courtes, épaisses, grasses, & dentelées deçà & delà en forme d'épines; ayant la tige quasi comme l'aphrodille, & la fleur blanche, quelquefois purpurine; & sa semence semblable à celle de l'Asphodelus.
  - Vn suc épessi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est roussastre tirant sur le rouge, comme la chair du foye; de bonne odeur, leger, friable, & fort amer.
- Cõbien il y a de sortes d'Aloës, de trois
  - Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.
  - Heparic, qui est plus obscur, & blaffard.
  - Cabalin, qui est le plus impur, estant comme la fondriere des autres, & est dit cabalin parce qu'il ne sert que pour les cheuaux.
- Quel choix fait-on de l'Aloës
  - Selon les preceptes generaux de l'election, tirés
    - De la substance; on choisit celuy qui est
      - Leger.
      - Friable.
      - Serré & vni.
    - Des qualités; cõme de la
      - Couleur; on choisit le
        - Luisant.
        - Roussastre tirant sur la rouge.
      - Odeur; on choisit celuy qui a bonne odeur, mais sienne, & particuliere, & non de saffran, qui sert à le sophistiquer.
      - Saueur; on choisit celuy qui est comme doux au commencement, mais fort amer sur la fin.
    - Des accessoires qui sont
      - Le lieu, par lequel nous est declaré que
        - L'Indien est le meilleur, principalement celuy de l'isle Socotora.
        - Le Persien suit apres, qui vient de Bengala & Cambaya.
        - L'Armenien n'est pas si bon.
        - L'Arabic est le moindre.
      - Le temps, qui nous fait reieter le vieux, & prendre le recent, selon la regle generale de l'election.
      - Le Voisinage, & le Nombre, ne seruent de rien en particulier pour le choix de l'Aloës: voyez ce qui en est dit au general.
  - Suiuant ceux de ce chapitre, on choisit celuy qui est
    - De couleur roussastre tirant sur le rouge.
    - Luisant.
    - De bonne odeur, mais particuliere, & sienne.
    - De saueur douce au commencement, & fort amere sur la fin.
    - Leger & friable.
- Comment est-ce qu'on prepare l'Aloës, on le
  - Triture & met en poudre, legerement, & en broyant; autrement il s'attache au morrier.
  - Dissout dans quelque liqueur, comme
    - Eau de vie.
    - Eau simple.
    - Eau distillée.
    - Vinaigre.
    - Suc.
    - Huile.
    - Laquelle estant chaude, la dissolution en est beaucoup plustost faite, & principalement si la liqueur est huileuse.
  - Infuse.
  - Imbibe.
  - Cuit.
    - Le faisant boüillir dans quelque decoction faite auec drogues aromatiques.
    - Le rotissant dans vn pot.
  - Laue.

QVoy que l'Aloës soit en vsage aniourd'huy, il en estoit encore plus du temps de Galien, auquel le Rhubarbe, & autres doux medicamens purgatifs estoient inconnus, desquels nous vsons à present. Il en composoit sa *hiera picra*, de laquelle il fait tant de cas en plusieurs endroits de ses œuures, & particulierement au 3. liu. des lieux affectés, où il dit que *hiera picra totum ventrem ab excrementis liberat, ipsumque ad actiones proprias roborat*: Ce qui a fait dire à Mesué, tout au commencement de ce chapitre, que l'Aloës estoit le plus excellent de tous les purgatifs, ayant seul cette proprieté, que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs functions; outre ce, qu'il corrigeoit les purgatifs violens mélé parmi iceux. Mais sans nous amuser à toutes ces prerogatiues, voyons s'il y a rien dans nostre table qui merite explication. Syluius sur la fin du commentaire de ce chapitre, dit qu'Auicenne, & Mesué preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic; & que Dioscoride, & Halyalas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, dequoy Mesué ne parle point en ce chapitre, & n'est pas vray semblable qu'il en parle ailleurs; parce que décriuant les marques, par lesquelles on connoist le bon Aloës, il dit que celuy des Indes est le meilleur, sa bonté se monstrant par la couleur, qui doit estre rousse tirant sur le rouge comme le foye, luisante & transparante, car celuy qui est obscur n'est pas si bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës est hepatic; c'est à dire, resemble au foye, & est luisant & transparant qui sont les marques de l'Aloës Sicotrin d'auiourd'huy. Outre ce Dioscoride parlant de l'Aloës, dit qu'on trouue deux sortes de ius d'Aloës, dont l'vn est sablonneux & plein de grauier, qui semble estre la fondriere du pur Aloës; l'autre est fait comme le foye. *Le bon Aloës, dit-il, a bonne odeur, & s'il n'est point sophistiqué il est pur, net, sans grauier roussastre, fresle, figé & serré, comme le foye.* Ce qui me fait dire que l'Aloës hepatic de Dioscoride, & de Mesué, n'est autre que le Sicotrin, ce nom ne luy ayant esté donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receptes, qu'on trouue, Aloës Hepatic, mettre du plus excellent, qui est celuy qu'on apporte de Socotora, & non l'Hepatic d'auiourd'huy, qui est obscur, lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Ie ne trouue aucun Autheur qui die clairement, d'où est-ce que l'Aloës est tiré principalement; si c'est des fueilles, ou de la racine; il y a apparence que c'est principalement des fueilles, car on en apporte de trop grandes pieces, enuelopées dans des peaux. Voyez la translation Françoise de Charles de l'Escluse, faite par Colin lib. 1. chap. 2. ou Garcias du Iardin. L'Aloës reçoit diuerses preparations, comme nous auons mis à la table, entre lesquelles sa lotion est vne des principales. Pour la faire, on le pile premierement, & apres l'auoir passé par le tamis, on le met dans vn grand plat d'estain, ou terre vernissée, le démélant auec vne spatule dans deux fois autant de liqueur; ce fait on le laisse rassoir vn demi quart-d'heure ou enuiron, puis on oste la liqueur par inclination tout doucement, & en remet-on d'autre en mesme quantité, démélant l'Aloës comme auparauant auec la spatule, l'espace de quelques temps, puis l'ayant laissé rasseoir comme dessus, on oste la liqueur par inclination, ainsi que nous auons dit, continuant ce lauement iusques à ce qu'il ne demeure que la

crasse

crasse de l'Aloës, puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil; ou pour auoir plûtost fait, à petit feu, & oster l'Aloës auant qu'il soit sec, ou faisant chauffer vn peu le plat, si l'exsiccation a esté faite au Soleil. Cette preparation est comme vne espece d'Extrait. Mesué pour aiguiser la vertu purgatiue de l'Aloës, fait vne decoction de drogues aromatiques, prenant vne partie de noix muscade, canelle, spicanard, canne odorante, ~~cubebes~~, (cubébes) schænante, cabaret, mastich, gerofles, & demi partie de saffran, qu'il fait boüillir dans six fois autant d'eau, iusques à la consomption de la troisiéme partie; dans vne liure de cette decoction, il fait boüillir six onces d'Aloës mis en poudre, le faisant cuire à petit feu, l'ostant du vase lors qu'il est presque sec, pour le faire secher, premierement à l'ombre, apres au Soleil. D'autresfois il infuse simplement l'Aloës dans cette decoction, la faisant consumer comme nous auons dit cy-dessus. Le liure intitulé *du seruiteur*, fait vne decoction, qui n'est pas fort differente de celle de Mesué, laquelle reuient à trois liures; de cette decoction il imbibe cinq liures d'Aloës puluerisé, & tamisé, qu'il a mises dans vn vase de verre, les remuant au Soleil iusques à ce que l'Aloës soit sec, & l'ayant remis en poudre, il l'imbibe derechef auec la mesme decoction, le faisant secher comme auparauant, & continuë cette preparation iusques à ce que les trois liures de decoction soient employées. Il y en a qui rostissent l'Aloës pour le Diamoschum amer, quoy que Mesué, qui en est l'Autheur, ne le demande que laué; Par ce moyen, disent-ils l'Aloës est rendu seulement corroboratif. Il faut prendre vn pot neuf de terre, dans lequel faut mettre l'Aloës puluerisé, le remuant sur le feu, iusques à ce que son humidité gluante soit consumée, prenant garde qu'au lieu de simplement rostir, on ne calcine.

Table des Myrobolans, & Chap. 3.

Touchant les Myrobolans faut sçauoir

- Qu'est-ce que Myrobolans ? Ce sont fruits de certains arbres de diuerse nature, dont il y en a de plusieurs sortes.
- Combien il y a de sortes de Myrobolans, de cinq
  - Citrines.
  - Cepules.
  - Indes, ou noires.
  - Emblics.
  - Bellirics.
- Quel choix fait-on des Myrobolás citrins:
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Substance, on choisit les
      - Pesans.
      - Denses.
      - Gommeux quand on les rompt, ayant force chair, & l'os petit.
    - Qualités; on ne considere que la couleur, qui est d'estre fort citrins, tirans sur le verd.
    - Accessoires; Mesué n'en parle point, il faut auoir recours au general de l'Election, qui est que des medicamens stiptiques, les plus recens sont les meilleurs.
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit les
    - Pesans.
    - Denses ou massifs.
    - Ayans force chair.
    - Ceux qui ont les os petits, & qui sont fort citrins tirans sur le verd, & qui sont grands,
- Voy le reste en la page suyuante.

Quel choix fait-on des Cepules ? de ceux qui sont

- Denses.
- Pesans, alans vitement à fonds ietés dans l'eau } Qui regarde la substance.
- Ayans force chair,
- Les os petits.
- De couleur minime obscur ; qui regarde les qualités visibles.
- Grands ; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Accessoires.
- Faits à cinq angles & rides à grosses rides comme les prunes seches ; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Accessoires.

Quel choix fait-on des Indes ? on prend les

- Denses.
- Pesans.
- Grands, & faits en ouale.
- Sans os.
- Ayans force chair.
- Noirs.
- Chagrinés.

Quel choix fait-on des Emblics ? on choisit les

- Plus grands, quoy qu'on nous les apporte coupés à quartiers.
- Denses.
- Pesans.
- Ayans les os petits.
- Force chair.
- Noirastres.

Quel choix fait on des Bellirics ? des

- Plus grands.
- Denses.
- Pesans.
- Ayant force chair.
- Les os petits.
- Ronds comme muscades, ausquelles ils resemblent, & en couleur, & en veines superficielles.

Quelle preparation reçoiuent les Myrobolans ? on les

- Pile auec vn peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & soient plûtost pilés, les mettant en poudre fort subtile, quand il est question de resserrer ; & s'il faut plus purger que resserrer, il n'est pas besoin de les fort pulueriser : Ce qu'il faut obseruer en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.
- Fricassé auec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter simplement, estant premierement pilés, les remuant tousieurs auec vne spatule.
- Rostit ou torrefie, estans grossierement pilés ; afin qu'ils resserrent dauantage, ainsi qu'on fait à la Rhubarbe.
- Brusle, pour les rendre encore plus astringens.
- Trochisque, ainsi que Mesué l'enseigne, comme aussi à les confire.
- Infuse.

ON ne met plus en doute que les Myrobolans ne soient fruits de diuers arbres, depuis que ceux qui ont esté dans le païs où ils croissent, nous en ont fait vn rapport asseuré. Mais ie sçay pourquoy on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire *gland seruant aux Onguens* ; Car *myron* en Grec signifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celuy de chesne, & par translation, à tous les autres fruits qui luy resemblent ; voylà pourquoy le ben, l'huile duquel sert aux parfumeurs, est appellé *balanos myrepsica* par les Grecs, & par les Latins *glans vnguentaria*. Et ainsi il faudroit qu'on se seruit des Myrobolans pour cét effet, pour que le nom leur fust imposé auec quelque raison ; mais on n'a iamais veu, ny ouy dire que les Anciens les employassent aux onguens odorans, desquels ils se seruoient : toutesfois puisque le nom est demeuré

iusques à ce iourd'huy, nous ne nous en mettrons pas en peine selon le prouerbe, pourueu que la chose soit entenduë ; nous dirons seulement que Mesué, en l'election des Myrobolans ne parle point du temps, ny du voysinage, ny du nombre, ny du lieu ; parce que de ces accessoires on n'en peut rien tirer de particulier pour les bien choisir, s'en remettant pour le reste aux regles generales, ausquelles il faut auoir recours, lors qu'il passe sous silence quelqu'vne de ces choses ; ou bien il faut dire qu'elles ne sont point necessaires en l'election des Myrobolans. Ie trouue aussi que Mesué, parlant des Myrobolans Emblics, & Bellirics, ne dit mot de leur couleur, ny de leur forme & figure, estant fort difficile par les marques qu'il leur donne, de les pouuoir distinguer des autres ; à cause dequoy nous en auons adiousté quelques vnes qui leur sont particulieres, par le moyen desquelles on pourra facilement les discerner les vns des autres.

Table de la Rhubarbe, &, Chap. 4.

Touchant la Rhubarbe, faut sçauoir

- Qu'est-ce que Rhubarbe ? on peut entendre, ou
  - Toute la plante, qui est vne herbe croissant en Ethiopie, aux Indes, & Asie, iettant d'vne grosse racine force fueilles, longues de deux palmes, estroittes à leur issuë, & larges au bout, se recourbant contre bas, garnies au lieu de denteleure, d'vne bourre tout au tour ; du milieu desquelles sort vn tige qui porte des fleurs blanchastres, non gueres dissemblables des violettes.
  - La partie, qui est seulement en vsage en Medecine, estant vne grande racine noirastre tirant sur le rouge, & telle que nous l'allons décrire.
- Combien il y a de sortes de Rhubarbe ; il y en a de trois sortes selon
  - L'Indique.
  - La Barbare.
  - La Turchique.
- Quelle doit estre la bonne Rhubarbe
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Substance ; elle doit estre
      - Pesante.
      - Rare.
    - Qualités, qui sont la
      - Couleur ; elle doit estre
        - Au dehors noirastre tirant sur le rouge.
        - Au dedans de couleur de muscade, estant rompuë.
      - Odeur ; elle la doit auoir bonne, & sienne.
      - Saueur ; elle doit estre amere.
    - Accessoires qui sont
      - Temps ; elle doit estre recente, ne passant point trois, ou quatre ans ; ce qu'on connoist par sa legereté, qui denote la vieillesse.
      - Lieu ; elle doit estre des Indes.
      - Voisinage. } Voy les regles generales.
      - Nombre. }
  - Selon les preceptes de ce chapitre, elle doit estre
    - Noirastre tirant sur le rouge.
    - Pesante auec sa rareté.
    - De couleur de noix muscade au dedans, quand on la rompt.
    - Amere au goust ; Recente, & teignant en iaune estant machée.
- Voy le reste en la page suiuante.

Quelle preparation reçoit la Rhubarbe, on la
- Pile par vne trituration mediocre, & ce d'autant plus qu'elle est vieille, le mortier frotté auec vn peu d'huile, comme on sçait, pour empescher l'exhalation.
- Infuse pour les medecines.
- Fait bouillir; mais doucement, parce qu'elle a sa vertu à la superficie.
- Torreffie, afin qu'elle resserre dauantage.
- Brusle, pour la rendre encore plus astringente,
- Fait l'Extrait.

Il y en a qui croyent que Mesué s'est abusé, mettant entre les Rhubarbes, vne espece qu'il appelle Thurchique; disans que Rha Turchique est le Rhapontic: Ce que ie ne puis croire en aucune façon; car Mesué n'estoit point ignorant pour ce qui est de la Rhubarbe, & principalement en ce qui est de sa vertu purgatiue, par laquelle elle differe le plus du Rhapontic, qui n'est qu'astringent, & n'a point d'odeur, comme la Rhubarbe, tellement que parlant icy des purgatifs, en vain y mettoit il le Rhapontic, qui a vne vertu contraire. Il faut dire plûtost, que Mesué par la Rhubarbe Thurchique, entend celle qui vient de Turcomanie, qui est la grande Armenie, voisine de Mesopotamie. Par le Rhubarbe qui retient le nom du genre, appellé *Rhabarbarum*, Mesué entend, & tous vnanimement, celuy qui vient d'Ethiopie, d'vne certaine Prouince appellée anciennement *Barbarique*; car d'estre de l'opinion de Fuchsius, & d'autres, qui disent que la Rhubarbe vient de Barbarie d'Afrique, tous les marchands de la mer Mediterranée, sçauent que du costé de Barbarie n'est iamais venu vn seul brin de Rhubarbe. Par le Rhubarben Idique, qui vient du païs de Scenites, il est bien difficile de sçauoir quel païs il entend. Syluius en sa traduction, ne parle point du mot de *Scenites*, en quoy Sanchez le reprend, disant qu'il ne le deuoit point obmettre, puis qu'on le trouue aux grands volumes anciens, & est approuué des autres Arabes, & des Grecs qui sont venus apres. Matthiole dit que c'est du païs des Sines nation des Indes, & non Scenites. *Petrus Bellonius* en ses Obseruations, dit que ce Rhubarbe est appellé Senitique, parce qu'on l'apporte du païs des Senites, appellé vulguairement Asamia, qu'il dit estre la Mesopotamie, ce qui s'accorderoit auec ce que nous auons dit cy-dessus du Rha turchicum, puis que, comme il dit, qu'on la seme en ce païs là de Mesopotamie, & qu'on la cultiue soigneusement; d'où apres elle est portée en Alep ville capitale de Surie; & de là par les Carauannes, c'est à dire conuoy de marchandises, en Alexandrete, Seide, Tripoli de Surie, & puis à Marseille, pour estre apres distribuée par toute la France. Voyez la traduction de l'histoire des drogues de Colin lib. 1. chap. 37. Mais de tout cecy ie m'en rapporte; suffit que les Aspirans sçachent les vrayes marques pour faire le discernement des bons medicamens d'auec les mauuais. Et quoy que Mesué décriue les principales en ce chapitre, touchant la Rhubarbe; ie me suis toutefois estonné, qu'il aye passé sous silence le goust, & l'odeur: Il est vray qu'il semble insinuer le goust, parlant de sa sophistication; d'où ceux qui croyent qu'il a mélé le Rhapontic, auec le Rhubarbe, tirent vn argument, parce que la mesme sophistication que Mesué met de la Rhubarbe; Galien au liure 1. des Antidotes, l'a dit du Rhapontic: Mais la consequence en est extremement foible; car ce n'est

Lib. 2. c. 101.

pas vne chofe extraordinaire, que deux racines, qui ont quelque rapport, puiffent eftre falfifiées de mefme façon. Quant à ce que Mefué dit, que la Rhubarbe doit eftre noiraftre par dehors tirant fur le rouge, ie croy que de fon temps on ne la racloit pas fi fort : Car il me femble qu'elle paroift plûtoft blanchaftre tirant fur le rouge ; & là où elle eft noiraftre, elle n'en eft pas meilleure. Apres cette marque exterieure, on confidere fort la pefanteur, laquelle monftre fi la Rhubarbe eft recente; car ayant toutes les autres, fans celle cy, elle eft vieille, & a perdu beaucoup de fa vertu, encore qu'elle ne foit point vermouluë, parce que les racines, qui font amaffées en la lune qu'il faut, fechent, & perdent plûtoft quafi toute leur vertu, auant que de fe carier ; comme il arriue en certain bois, qu'on coupe pour la charpante des maifons, & pour faire des meubles, lequel l'eftant en la lune qu'il faut, dure beaucoup plus long-temps. Pour la fimple preparation de la Rhubarbe, ie n'en diray pas dauantage que ce qui eft à la table, l'vfage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les apprentifs affez fçauans. Mais quant à fa correction, ie diray qu'elle n'en a befoin d'aucune, fi ce n'eft lors qu'on la donne toute feule, pour aiguifer fa vertu, & c'eft la raifon pourquoy on accompagne la Rhubarbe auec vn peu de canelle, ou de fpicanard : Car Mefué dit en ce chapitre, que la Rhubarbe eft vn doux, & excellent medicament, doüé de grandes proprietés requifes à vn purgatif; qu'elle eft fans nuifance, la pouuant donner en tout temps auec affeurance, à toute forte d'âge, mefme aux petits enfans, & femmes groffes.

Table de la Caffe, & Chap. 5.

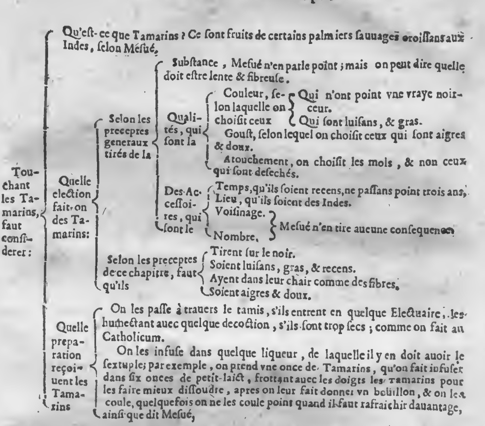
- Touchant la Caffe, faut confiderer:
  - Qu'eft ce que Caffe; elle fe peut prendre
    - Pour tout le fruit, qui eft vne gouffe noire, ronde, de la groffeur d'vn bon poulce, & longue de deux pans, ou deux & demi, contenant vne moëlle noire, & luifante, auec vne graine femblable à celle du carrouge.
    - Pour la moëlle feulement, qui eft noire, épaiffe, graffe, douce, & luifante, contenuë dans cette gouffe par petites cellules.
  - Quelle election fait-on de la bonne Caffe :
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Subftance, elle doit eftre pefante.
      - Qualités, qui font la
        - Couleur, elle doit eftre luifante par dehors, & auoir auffi la pulpe luifante, & graffe.
        - Saueur, elle doit auoir la pulpe douce, & graffe.
      - Quantité, elle doit eftre groffe fans excez.
      - Acceffoires, qui font le
        - Temps, elle doit eftre recente.
        - Lieu, elle doit eftre apportée du grand Caire, d'Egypte.
        - Nombre, elle doit eftre amaffée où il n'y aye pas quantité d'arbres de fes femblables ; & fur vn arbre qui ne foit pas fort chargé de fruits.
        - Voifinage, il n'y contribuë de rien ; voy le general.
    - Selon les preceptes de ce chapitre, elle doit eftre
      - Pefante.
      - Auoir la gouffe groffe, mais fans excez.
      - Luifante par dehors.
      - Pleine, ce qu'on connoift à la pefanteur, & lors que les femences ne fonnent point.
      - Auoir la moëlle ou pulpe, graffe, douce, & luifante.
  - Voy le refte en la page fuiuante.

Quelle preparation reçoit la Casse, ou { L'extraict. Infuse. Dissout.

Les anciens Autheurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Casse, laxatiue, ie m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombés en cét erreur, que de mettre l'écorce de la Casse, au lieu de canelle, aux remedes qu'ils ordonnoient pour faire sortir l'enfant, & l'arriere faix, croyans que ces anciens Grecs entendissent par l'écorce de Casse, celle de la laxatiue, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Syluius au commentaire de ce chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est nostre canelle; & que la Casse purgatiue a esté découuerte, par les Arabes; ausquels Matthiole attribuë la faute de cét erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appellé la Casse purgatiue du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy faut que les ieunes Medecins prennent garde; car autrefois i'y ay esté trompé, me seruant des ordonnances des Autheurs, qui auoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette table ie ne trouue rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraire à Mesué en l'election de la Casse, disant que la bonne, est celle qui n'a point la gousse, ou le baston trop grand : toutefois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrarieté; car lors que Mesué dit que la bonne, & meilleure Casse, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans excez, parce que s'il y a excez, la nature n'est pas bastante de fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous auons dit autrefois parlans de l'election en general.



Table des Tamarins, & Chap. 6.



- Qu'est-ce que Tamarins? Ce sont fruits de certains palmiers sauuages croissans aux Indes, selon Mesué.
- Touchant les Tamarins, faut considerer:
  - Quelle election fait-on des Tamarins:
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance, Mesué n'en parle point; mais on peut dire quelle doit estre lente & fibreuse.
      - Qualités, qui sont la
        - Couleur, selon laquelle on choisit ceux
          - Qui n'ont point vne vraye noirceur.
          - Qui sont luisans, & gras.
        - Goust, selon lequel on choisit ceux qui sont aigres & doux.
        - Atouchement, on choisit les mols, & non ceux qui sont deseschés.
      - Des Accessoires, qui sont le
        - Temps, qu'ils soient recens, ne passans point trois ans.
        - Lieu, qu'ils soient des Indes.
        - Voisinage. / Nombre. — Mesué n'en tire aucune consequence.
    - Selon les preceptes de ce chapitre, faut qu'ils
      - Tirent sur le noir.
      - Soient luisans, gras, & recens.
      - Ayent dans leur chair comme des fibres.
      - Soient aigres & doux.
  - Quelle preparation reçoiuent les Tamarins
    - On les passe à trauers le tamis, s'ils entrent en quelque Electuaire, les humectant auec quelque decoction, s'ils sont trop secs; comme on fait au Catholicum.
    - On les infuse dans quelque liqueur, de laquelle il y en doit auoir le sextuple; par exemple, on prend vne once de Tamarins, qu'on fait infuser dans six onces de petit-laict, frottant auec les doigts les Tamarins pour les faire mieux dissoudre, apres on leur fait donner vn bouillon, & on les coule, quelquefois on ne les coule point quand il faut rafraichir dauantage, ainsi que dit Mesué.

LEs Tamarins sont appellés de la sorte, du nom de *Tamar*, qui en langue Arabesque veut dire, *datte*, & du lieu d'où ils viennent, comme qui diroit dattes d'Inde; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes, selon Garcias du Iardin; voy l'histoire des drogues. C'est vn medicament excellent, & innocent, selon Mesué, nous le connoissons assez par leurs effets; que s'ils nuisent aux estomachs froids, cette nuisance est facilement corrigée auec quelque chose de corroboratif, comme le macis, le mastic, le spicanard, &c. En l'election des Tamarins, ie trouue que les bons doiuent estre noirs; mais non pas d'vne vraye noirceur, dit la version ancienne: Celle de Syluius dit, tirans sur le noir; à quoy les Apothicaires doiuent prendre garde, parce qu'on falsifie les Tamarins auec la chair des prunes; mais la fraude se connoit, en ce qu'ils sont fort noirs, plus humides que de coustume, & ont l'odeur, & le goust des prunes. Ie trouue aussi que Mesué ne dit rien sur la substance des Tamarins, au moins selon la version ancienne, quoy qu'en

celle de Syluius, il y aye *teneri*, que nous auons tourné en mols, & non en tendres, parce que si les Tamarins n'estoient pas mols, ils seroient secs, & par consequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas vne forte, ny longue coction; autrement leur vertu se perd, ainsi que dit Mesué : voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & sur les purgatifs qui purgent en lenissant. Mesué nous aduertit aussi, que les Tamarins ne se gardent que trois ans, & qu'il les faut conseruer dans vn vase de verre bien bouché, les tenant en vn lieu pur, & aëré.

Table de la Manne, & Chap. 7.

Touchant la Manne, faut considerer 4. choses:

- Qu'est-ce que Manne? C'est vne certaine rosée qui tombe du Ciel, la matiere de laquelle sont les vapeurs, & exhalaisons éleuées de la terre, & cuites par le Soleil en vn air temperé, & de gracieux aspect, laquelle épessie par le froid de la nuict, tombe, & se congele sur les branches, & fueilles des arbres, & mesme sur les pierres, & sur la terre.
- Combien il y a de sortes de Manne
  - Selon la consistance, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthiole.
  - Selon le lieu où elle tombe, Mesué en fait de deux sortes.
    - L'vne qui tombe sur les plantes.
    - L'autre qui tombe sur les pierres.
  - Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois sortes
    - La premiere est celle de Calabre.
    - La seconde celle de Leuant.
    - La troisiéme celle de Briançon.
  - Selon la forme qu'elle a, l'vne est appellée
    - Mastichine, qui est congelée en façon de grain de mastich.
    - Bombacine, faite à gros flocs comme laine, ou cotton.
- Quel choix fait on de la Manne.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, Mesué ne la considere point, on choisit la pesante.
    - Qualités, qui sont la
      - Couleur, on choisit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu sur le iaune ou roussastre,
      - Goust, on choisit celle qui est douce.
    - Accessoire qui sont le
      - Temps, on choisit la recente.
      - Lieu, on choisit celle de Calabre, & amassée sur les fueilles de fresne,
      - Voisinage.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la
    - Nete.
    - Recente.
    - Douce.
    - Blanche, ou quelque peu iaunastre, & congelée en façon de grains de mastich.
- Quelle preparation reçoit la Manne? on la dissout ou on la pile, pour la méler auec d'autres ingrediens.

DONATVS *ab alto mari*, dans ses œuures, au traité de la Manne, dispute, & soustient fort & ferme, qu'elle ne vient point de rosée, mais qu'elle s'engendre comme les gommes, & liqueurs des arbres, donnant entr'autres cette raison, qu'ayant couuert les arbres, sur lesquels on croyoit quelle tomboit,

tomboit, auec des linceuls, on les trouuoit le lendemain matin garnis de Manne : Ce seroit vn puissant argument contre la commune opinion, mais Matthiole, apres vn long discours de la Manne, se mocque de cette croyance, voyez ce qu'ils en disent, si la curiosité vous y porte : pour nous, nous ne cherchons que la bonne Manne; sur quoy il semble que Mesué prefere celle qu'on trouue sur les pierres, à celle qu'on amasse sur les fueilles, disant qu'elle retient quelque chose des plantes Toutefois parce que nos Autheurs, & ceux mesme de Calabre, estiment la meilleure, celle qu'ils amassent sur les fueilles des arbres, ou des herbes, qu'ils appellent Manne de fueille, qui a les grains petits, clairs, & transparans, pesans, & semblables à grains de Mastich, comme dit Matthiole, lesquels nous auons mieux aimé suiure, en l'election de la Manne, nous nous sommes seulement estonnés de du Renou, lequel contre ce que Matthiole dit de la Manne Mastichine, qui est la meilleure; tant celle qui vient de Calabre, que celle qui vient du Leuant, semble asseurer que la Manne de mastich n'est point vraye Manne, mais vne espece de gomme qui decoule des arbres; ie ne sçay s'il entend parler de la Manne ou s'il confond la Manne mastichine, auec ***manna thuris.*** Quant à moy i'ay suiui Matthiole comme grandement versé en la matiere medecinale, & fort voisin de Calabre. Pour la manne d'encens ce n'est autre chose que les petits grains & poussiere de l'encens, qui se fait en le portant, les grains se froissans les vns contre les autres.

Table du Petit-laict, & Chap. 8.

Touchant le petit-laict, faut sçauoir :

- Qu'est ce que Petit-laict ? C'est la partie aqueuse du laict, qui se separe apres qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait écouler le fourmage.
- Combien il y a de sortes de petit-laict, de trois.
  - L'vn est celuy qui se separe du laict, quand on l'a mis à prendre.
  - L'autre est celuy qui degouste, quand le fourmage se fait.
  - Le troisiéme, celuy qui se fait du premier & second petit laict, dans lequel on a ietté quelque peu de laict, le faisant boüillir pour amasser l'écume, qu'on met dans vn petit panier d'osier, dequoy se fait vn excellent fourmage, ce qui demeure apres dans le chauderon, est cette espece de petit-laict.
- Quel choix fait-on du petit laict ? de celuy
  - Qui est pris du laict, tiré des ieunes chevres, noires, qui sont en bon pasturage, & qui ont fait le chevreau depuis peu.
  - Qui est recent.
  - Qui est de bon goust, & bonne odeur.

COMME par le laict simplement mis, on entend tousiours celuy de chevre; de mesme entend t'on du petit-laict, parce qu'entre tous les animaux qui portent laict, pour l'usage de l'homme, la chevre l'a le plus temperé : Car Galien parlant de toutes les sortes de laict, desquelles on se peut seruir, dit que le laict de vache est le plus gras, & le plus épais; celuy de chameau le plus maigre, & le plus liquide; apres celuy des iumens; en suite celuy des asnesses; mais celuy de chevre tient le milieu, n'estant pas si gras que celuy de brebis. *Lib. 3. de alim. cap. 15.*

Le laict qui est fort liquide, a force serosité; comme celuy qui est gras, dit-il, force beurre, & fromage. En tout cas on se sert ordinairement du laict, & petit-laict de chevre; non seulement pour estre temperés, mais pour estre les plus en commodité: si ce n'est que le Medecin specifie celuy duquel il veut qu'on se serue. Mesué met deux sortes de petit-laict en ce chapitre, selon la version ancienne, appellant l'vne, *aqua lactis*, & l'autre, *aqua casei*, sur lesquelles i'ay esté en peine, pour sçauoir qu'est-ce que c'estoit proprement *aqua lactis*, & *aqua casei*. Pour moy i'ay creu que, *aqua lactis*, estoit le premier petit-laict, qui se separe depuis que le laict est caillé; & que *aqua casei*, estoit le second, qui découle lors que le fromage se fait. Toutefois selon la version de Syluius, il semble que *aqua lactis* est le petit laict, qui decoule, & se separe du laict qui n'est point ébeurré: & que *aqua casei* est celuy qui se fait du laict quand on en a separé le beurre. Outre ces deux especes de petit-laict, nous en auons mis vne troisiéme, qui se fait d'vne assez bonne quantité de petit-laict, mis dans vn chauderon sur le feu, dans lequel on a ieté quelque écuellée de laict, pour apres le faire boüillir, & amasser l'écume qu'il iete, laquelle on met dans des petits paniers d'osier, dans lequel elle s'écoule, & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger, qui est appellé en Prouence Brousse, & le petit-laict qui demeure, Boüiron. On n'en fait point en ce païs, si ce n'est aux monts Pyrenées. Ce troisiéme petit-laict, selon vn fameux Medecin de Marseille, est le plus propre pour la Confection *Hamech*, surnommée grande: Ce que ie veux croire; car Bauderon en sa Paraphrase, dit que le petit-laict duquel en est sorti outre le fromage, ce que nous appellons en Prouence serat, ne s'en aigrit pas si facilement que les autres: toutefois quand il est besoin de rafraichir, les autres deux especes sont meilleures, le feu n'ayant point corrigé cette qualité.

Des Roses, Chap. 9.

LEs Roses sont si communes, que ie ne m'ameuseray point à en faire vne table, ny aussi grand discours. On sçait prou qu'il y en a de sauuages, qu'on appelle roses canines, qui ne sont qu'astriugentes; & les domestiques, qu'on appelle simplement roses, lesquelles sont purgatiues, auec plus ou moins d'astriction, selon qu'elles sont de diuerse espece. Du Renou dit que les pasles, sont laxatiues; les rouges, astringentes, & confortatiues; & que les blanches tiennent quasi & de l'vn & de l'autre: Et Mesué au contraire, dit que les roses rouges, d'vne vraye rougeur, selon la version ancienne, sont les meilleures; c'est à dire pour purger, puis que ce liure n'est dedié qu'à choisir les meilleurs purgatifs: Celles-là sont aussi les meilleures, selon le mesme Mesué, qui ont les fueilles vnies, qui ne sont pas fort épanoüyes, & qui en ont peu, soit qu'elles soient rouges, ou qu'elles soient blanches, lesquelles corroborent plus que les rouges, & purgent fort peu, selon la version de Syluius. En quoy ny Mesue, ny du Renou, auec toute leur contrarieté, monstrent auoir ignoré la vertu purgatiue des roses blanches musquées, autrement roses de Damas, & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention. Manardus est le premier qui a écrit, que les roses blanches musquées, ou de Damas, estoient plus purgatiues qu'aucunes: Ce que Matthiole confirme excusant Mesué. Et moy i'ay veu vn

Comm. super lib. purg Mes. cap. 10.

homme ; qui au temps de ces roses, faisoit vn plat de soupe pour se purger, mettant vn iet de pain, puis vn iet desdites roses, continuant *stratum superstratum*, comme on dit, iusques à ce qu'il y en eust assez, puis mangeoit sa soupe, qui le purgeoit parfaitement bien, à ce qu'il disoit. Enfin les roses seruent plus en Medecine qu'aucun autre medicament; des rouges on fait la conserue liquide, & en roche, l'Electuaire rosat, & celuy de *succo rosarum* solide, & liquide, l'onguent rosat, l'huile rosat, & le miel rosat; des roses pasles on fait le syrop rosat purgatif, car le syrop de roses seches est fait des rouges; on en tire l'eau rose, qui ne sert pas seulement pour la Medecine; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats. Pline décrit plusieurs sortes de roses, & donne le nom à chaque partie de la rose; voyez ce qu'il en dit, & apres luy Matthiole, Syluius, & du Renou, aux chapitres des roses, lesquelles, selon que dit Mesué, ne souffrent point de coction; dautant que leur vertu purgatiue se perd incontinent: toutefois en Prouence quantité de païsans se purgent auec la decoction des boutons de roses, qui les purge à bon escient: Pour le suc, estant mediocrement cuit, deuient plus subtil, à ce qu'il dit, & deterge dauantage.

Liure 2. cap. 19.

Des Violettes, Chap. 10.

MESVE' ne s'estend pas fort en ce qui est de l'election des violettes, il dit seulement *que les meilleures, sont celles qu'on amasse le matin, lors qu'il n'a pas pleu, & auant que le Soleil dissipe leur vertu*, qui est fort foible en ce qui est de lacher le ventre; c'est pourquoy on se sert à autres fins de leur syrop. Outre les violettes de Mars, qui sont vrayement violettes, il y en a de blanches, & de iaunes, sans comprendre les especes de ces violettes, qui ont la fueille longue, & qui croissent bien souuent sur des vieilles mazures, & lieux fort secs, les Grecs les appellent *leucoion*, & les Arabes *keiri*, mais principalement les blanches. Voyez ce qu'en disent Matthiole, & les autres Herboristes. Mesué dit que les violettes n'endurent pas longue coction, ny leur suc aussi; nous auons dit pourquoy, discourans de la Coction en general. Le violier sert fort en Medecine; on employe ses fueilles aux Clysteres, & aux Cataplasmes; on se sert de la semence en certaines compositions; de ses fleurs on fait le syrop violat, le miel violat, l'huile violat, & la conserue, & sont au rang des fleurs cordiales, comme les roses.

De la Stœchas, Chap. 11.

QVoy que quelques-vns mettent trois sortes de Stœchas, il n'y en a que deux; la vraye, qui est surnommée diuersement, selon le païs où elle croist; & la Stœchas citrine, ainsi appellée, à mon aduis, pour auoir des vertus semblables à l'autre, quoy que d'ailleurs fort differentes. Mesué entre les vrayes Stœchas, prefere l'Arabique, comme estant la meilleure; mais ie croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin, & que celle qui croist aux Isles d'Eres, le long de la coste de Prouence, a trente lieuës ou enuiron de Marseille, ne cede en rien à l'Arabique; Ces Isles, à cause de la Stœchas, sont appellés Stœchades. Il en croist aussi en Italie, selon Matthiole; & en Flandres, selon Dodonæus, qui

l'appelle Belgique. Ie ne me mets point en peine de décrire les deux especes de Stœchas, dautant qu'elles sont amplement décrites dans Matthiole, ausquels les Aspirans pourront auoir recours, s'il se rencontre que l'vne, ou l'autre soient en quelqu'vn de leur chef-d'œuure ; car on ne s'en sert que comme d'vn medicament alteratif, aussi bien que de plusieurs, lesquels Mesué met au rang des purgatifs.

Table de l'Absynthe, & Chap. 12.

- Touchant l'Absynthe, faut considerer quatre choses;
  - Qu'est-ce qu'Absynthe; voy la diuision.
  - Combien il y a d'especes d'Absynthe, de quatre;
    - La commune & vulgaire, qui est vne herbe ayant la tige fort branchuë, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus; ses fueilles blanches par dessous, & vertes par dessus, & decoupées à grandes denteleures, comme celles de l'Armoise; sa fleur est iaune, & sa graine ronde, entassée à mode de grappe de raisin.
    - marina — L'Absynthe marine, ou Seriphium, qui croist le long des costes de la mer, laquelle iete ses fueilles, du commencement, semblables à l'Absynthe vulgaire, quoy que plus épesses; mais venant à croistre, & produire tige; elle les iete longuettes, & principalement celles qui enuironnent ses branches, & retire à l'Auronne, encore que ses fueilles soient plus grandes : elle produit sa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.
    - La Santonique, qui croist aux montagnes de Sauoye, & du Dauphiné, prenant le nom, comme dit Dioscoride, du païs où elle croist : Ce qui a fait dire, non sans raison, qu'il la faudroit nommer plutost Centronique, à cause d'vn peuple voisin des Alpes, appellé par les Latins, *Centrones*, & non Xaintongoise. Cette espece, selon Dioscoride, est semblable à la vulgaire, estant vn peu amere, & moins chargée de graine.
    - La petite Absynthe, que plusieurs appellent pontique, laquelle selon Galien n'est pas si amere que les autres especes, mais plus astringente, & a ses fueilles, & ses fleurs, plus petites qu'icelles, ayant vne odeur aromatique, celle des autres estant facheuse, & puante.
  - Quel choix fait on de l'Absynthe;
    - Selon les regles generales tirées de la
      - Substance.
      - Qualités, qui sont la
        - Couleur : On choisit celle qui a les fueilles blanche.
        - Odeur : Celle qui a bonne odeur (selon la version de Syluius)
        - Goust, Mesué n'en parle point.
        - Qualités tactiles : Celle qui a les fueilles polies, & non aspres & rudes.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps, selon lequel on choisit celle qui est amassée au Printemps : & la fleur, au commencement de l'Esté.
        - Lieu : On choisit la Romaine, ou Pontique, & qui est amassée en lieu libre,
        - Voisinage, Nombre.
    - Selon les regles de ce chapitre, on choisit la
      - Romaine.
      - Celle qui a bonne odeur, dit Syluius : & la version ancienne : Celle qui est éloignée de l'odeur maritime.
      - Qui a les fueilles blanches, & polies; & qui croist en lieu libre.
  - Quelle preparation reçoit l'Absynthe,
    - On le pile pour en tirer le ius ; pour la mettre en poudre, en conserue.
    - On l'infuse : on le fait boüillir.
    - On le brusle pour en tirer le sel ; on le distille pour en tirer l'eau, ou l'huile.

QVoy que Dioscoride, Galien, & plusieurs autres, ne mettent que trois especes d'Absynthe, si faut-il pourtant en aduoüer quatre; sçauoir la vulgaire; Celle qui croist aux costes de la mer, qu'on appelle Seriphium; Celle qui croist vers les Alpes, appellée Santonique, ou Centronique, comme nous auons dit à la table; Et celle que nous voyons en force iardins de ce païs, qui est la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Absynthe Pontique, encore que plusieurs Modernes ne s'y accordent point, disans que la vraye Pontique est l'Absynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne vne prerogatiue par dessus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonuoisins de Marseille, au Seseli; & vne infinité d'autres plantes, que le lieu bonifie grandement: ainsi l'Absynthe Pontique est estimée vnanimement la meilleure; Dioscoride, & Galien le témoignent. Mesué par son Absynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Siluius asseure: Il n'y a que la difficulté de sçauoir quelle espece d'Absynthe est la vraye Pontique, à cause de la contrarieté qui se trouue en Dioscoride, & Galien, lequel parlant des Absynthes, dit que la Pontique est fort astringente, & les autres especes fort ameres, & peu astringentes; par ainsi qu'on doit vser de l'Absynthe Pontique aux inflammations de l'estomach, & du foye; disant cette Absynthe auoir les fueilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que son odeur n'est pas seulement agreable, mais aromatique; qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuse, & par ainsi qu'il les faut éuiter. Ces paroles de Galien ont fait croire à plusieurs doctes personnages, que la petite Absynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous auons mis au quatriéme rang, estoit la vraye Absynthe Pontique, pour auoir toutes les marques que Galien attribuë à la sienne: Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les fueilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Absynthes; elle n'est pas si amere; elle ne sent pas seulement bon, mais elle est aromatique; elle est plus astringente que les autres. Que voudrions nous dauantage, si ce n'est que Galien nous mit la plante entre les mains. Dioscoride au contraire parlant des Absynthes, dit de la premiere espece; que c'est vne herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croist en Ponte, & en Capadoce au mont Taurus. En quoy il monstre clairement que l'Absynthe Pontique est la vulgaire de ce païs là. Ce qui a meu plusieurs Modernes de croire que nostre Absynthe commune estoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le soustient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut subsister selon le dire de Galien, auquel il se faut plûtost arrester qu'à Dioscoride, qui n'en fait aucune description. Et lors qu'on luy met en auant le passage de Galien, par lequel il est porté, que l'Absynthe Pontique a les fueilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres especes; il répond de l'auctorité de Pena, & Rondelet, que ce passage est corrompu, & que là où il y a au Grec τὰ φύλλα μικρότερα, les fueilles plus petites; qu'il faut lire τὰ φύλλα μακρότερα, les fueilles plus grandes. Mais il m'en excusera s'il luy plaist, & luy, & ceux de qui il prend cette version; car le texte de Galien n'est en aucune façon depraué. Premierement on trouue vne Absynthe, qui est tout à fait conforme à la description qu'en fait Galien; Matthiole le confirme, sans que nous mettions

L.11. metho. cap 15.

celuy de ce païs en auant, disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouuer de l'Aluyne exquise & excellente, comme celle de la region de Potne, y en ayant assez en Boheme, Hongrie, & Transsyluanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce, si nous voulions corriger le texte de Galien, de la façon que ces Messieurs veulent, il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique; sçauoir qu'elle est aromatique, moins amere, & plus astringente que les autres especes, ce qui ne peut conuenir en aucune façon à l'Absynthe vulgaire, qui est puante, & extremement amere, auec peu d'astriction; dequoy i'en laisse faire le iugement aux simples femmelletes, qui s'en seruent tous les iours contre les vers des petits enfans. Ie m'asseure qu'elles n'auouëront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon; ou y bien qu'elle est extremement amere, & par consequent éloignée de la description de Galien, qui donne à l'Absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra, iamais la description que fait Galien de l'Absynthe Pontique, ne conuiendra à l'Absynthe vulgaire. Et par ainsi sans nous arrester à toutes les raisons contraires, qui sont de nul poids, nous dirons que lors qu'il est question des inflammations, ou ardeurs de foye, & de l'estomach, de quelque hypropisie, ou foiblesse prouenante d'humeur bilieuse, en ces deux visceres, qu'il faut plûtost se seruir de cette petite Absynthe, appellée communement Pontique, que de la vulgaire: Au contraire, lors qu'il faudra tuer les vers; ou mesme s'il falloit purger, quoy que nous nous en seruions rarement pour cét effet, il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que i'en pense; ie n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine, la Pontique décrite par Galien: Car encore bien que la version de Syluius die que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable; la version ancienne dit seulement, qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer: Ce qui vaut autant à dire, qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime, pour la Romaine. De plus Mesué parlant de son Absynthe, dit qu'il doit auoir ses fueilles applanies; ce qui témoigne plûtost des grandes fueilles que des petites. Outre ce Bauderon, pour vn argument, croyant que la Romaine Absynthe soit la Pontique, dit qu'elle est semblable à la nostre, par le rapport de ceux qui ont esté à Rome; d'où i'infere que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique, puisque la nostre ne l'est point, selon les raisons que nous venons d'alleguer. Ioinct que ie serois fort estonné que Matthiole allast chercher l'Absynthe Pontique iusques dans la Transsyluanie, luy qui estoit Italien, si elle croissoit en grande quantité parmi les vieilles mazures de l'ancienne Rome, ainsi que dit Bauderon. Pourquoy est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine, & non la Pontique? Parce, & cecy nous seruira de raison, qu'elle est plus purgatiue. Or Mesué n'ayant destiné ce liure que pour l'election, & preparation des purgatifs, a fait plûtost choix entre les Absynthes vulgaires, de la Romaine que de celle des autres païs, comme estant le meilleure à cét effet. Aussi Galien loüant l'Absynthe Pontique, ne la prefere pas à la vulgaire, quant aux effets de la purgation; mais seulement pour les ardeurs, & inflammations de l'estomach, & du foye. Reuenons maintenant à nostre table & voyons comment est-ce qu'il faut

répondre à l'interrogation : Combien il y a de sortes d'Absynthe ? Selon Dioscoride & Galien il y en a trois ; la commune sous laquelle la Pontique est comprise ; car celle que nous appellons icy Pontique, est la vulgaire en ce païs-là : Celle qui croist le long des costes de la mer, qu'ils appellent *Seriphium*; & la Santonique, ou Centronique, selon ce que nous auons mis à la table, il y a quatre sortes d'Absynthe, les trois susdites ; & la petite Absynthe, que nous disons estre la vraye Pontique de Galien, & que Bauderon appelle petit Pontic. Ce que nous auons encore à dire sur la table, est du temps, touchant lequel il se faut souuenir de ce que nous auons dit au general de l'election ; sçauoir du temps de cueillete, & du temps de conseruation. L'Absynthe, dit Mesué, soustient vne mediocre coction.

La Fumaria, Chap. 13.

LA Fumaria est vn bon remede, dit Mesué ; mais l'abondance la fait mépriser. Elle n'a besoin d'aucun correctif ; car en purgeant elle corrobore. Quoy qu'on ne s'en serue point comme purgatif ; si est-ce qu'elle est fort en vsage aux Iuleps, & Apozemes, pour preparer, & purger l'humeur atrabilaire, purifiant grandement le sang. La meilleure est la verte, qui a ses fueilles tendres, & polies ; & sa fleur tirant sur le violet. Discoride la décrit tout au long. Pline, & Matthiole en mettent de deux especes : Celle que décrit Mesué est la commune, qui croist par tout & est ~~comme~~ des moindres apprentifs. connuës

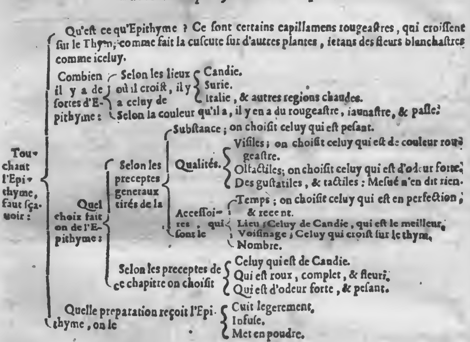
---

De l'Eupatoire, Chap. 14.

PARCE qu'ordonnant l'Eupatoire, simplement, & sans aucune addition, on ne doit point entendre celle des Grecs, ny celle de laquelle Mesué parle en ce chapitre, ains seulement celle d'Auicenne : Le ieune Pharmacien doit sçauoir qu'il y a trois sortes d'Eupatoire. La premiere est celle des Grecs, qui est l'Agrimoine, laquelle on doit tousiours mettre, lors que l'Autheur de la composition est Grec. La seconde Eupatoire est celle de Mesué, laquelle il décrit de la sorte en ce chapitre. *L'Eupatoire est vne herbe haute d'vne coudée, & tres-amere ; estant seiche elle deuient iaunastre ; sa fleur est iaune, & longuette : Quelques-vns la nomment herbe aux puces, à cause d'vne certaine glutinosité qu'elle a.* On a esté autrefois en grande conteste quelle estoit cette Eupatoire de Mesué ; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'est *lageratum* de Dioscoride ; voyez ce qu'en disent Matthiole, & d'Alechamps : C'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué, lors qu'il demande l'Eupatoire, il faut *lageratum* de Dioscoride. La troisiéme Eupatoire est celle d'Auicenne qui porte simplement ce nom là, & duquel tous les Modernes entendent parler, quand on trouue dans leurs ordonnances ℞. *succi eupatorij.* ℞. *Pulueris eupatorij.*

Cette herbe croist ordinairement es lieux humides, & le long des fossés, estant haute de deux ou trois coudées; ses fueilles, sont blanchastres, veluës, & ameres au goust; sa tige est ronde, dure, rougeastre, & veluë, de laquelle sortent plusieurs tettons; elle produit ses fleurs en façon de mouchets, qui sont éparpillés comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; sa racine est inutile en Medecine. Mesué obserue en la collection de son Eupatoire les mesmes choses qu'il a dit de l'Absynthe, l'amassant vers la fin du Printemps.

Table de l'Epithyme, & Chap. 15.



Touchant l'Epithyme, faut sçauoir:

- Qu'est ce qu'Epithyme? Ce sont certains capillamens rougeastres, qui croissent sur le Thym, comme fait la cuscute sur d'autres plantes, ietans des fleurs blanchastres comme iceluy.
- Combien il y a de sortes d'Epithyme:
  - Selon les lieux où il croist, il y a celuy de
    - Candie.
    - Surie.
    - Italie, & autres regions chaudes.
  - Selon la couleur qu'il a, il y en a du rougeastre, iaunastre, & passe.
- Quel choix fait on de l'Epithyme:
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance; on choisit celuy qui est pesant.
    - Qualités.
      - Visiles; on choisit celuy qui est de couleur rougeastre.
      - Olfactiles; on choisit celuy qui est d'odeur forte.
      - Des gustatiles, & tactiles: Mesué n'en dit rien.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps; on choisit celuy qui est en perfection, & recent.
      - Lieu; Celuy de Candie, qui est le meilleur.
      - Voisinage; Celuy qui croist sur le thym.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce chapitre on choisit
    - Celuy qui est de Candie.
    - Qui est roux, complet, & fleuri.
    - Qui est d'odeur forte, & pesant.
- Quelle preparation reçoit l'Epithyme, on le
  - Cuit legerement.
  - Infuse.
  - Met en poudre.

CEux qui comme Mesué, estiment que la Cuscute, & l'Epithyme, ne different que des plantes sur lesquelles ils croissent, ne le prennent pas mal; car sans doute ils sont de mesme nature; & s'ils ont des vertus differentes, cela ne vient que de la plante, sur laquelle l'vn ou l'autre croissent. Les Anciens en defaut d'Epithyme, se seruoient de l'Epithymbre, ou de l'Epistœbe, quoy qu'ils ne fussent pas si puissans: d'où vient que Mesué dit, que le meilleur Epithyme est celuy qui croist sur le thym, prenant aussi pour Epithyme, celuy qui croist sur les autres plantes, disant; *Epithymum thymo, thymbra, cuidam speciei origani supercrescit cassutha modo*; dequoy on peut inferer qu'il y a trois sortes d'Epithyme; l'vn qui croist sur le thym, qui est le meilleur; l'autre sur la sarriette; & l'autre sur vne espece d'origan. Enfin l'Epithyme, selon les Arabes, comme dit Syluius, est la cuscute du thym.

De

Du Thym, Chap. 16.

LE Thym est vne herbe fort commune aux païs chauds; & ailleurs dans les iardins; mais celuy qu'on voit aux iardins des regions froides, n'a presque point d'odeur, qui me fait croire qu'il doit estre fort foible, au respect de l'autre. On ne s'en sert point comme purgatif; voylà pourquoy ie le passe legerement, comme ie feray des autres de mesme nature, si quelque chose de particulier ne m'y oblige.

De l'Hyssop, Chap. 17.

L'HYSSOP estant encore vne herbe plus commune que le Thym, & moins purgatiue, ne me retiendroit pas plus en discours qu'iceluy, si ce n'est que Mesué, décriuant les deux especes d'Hyssop; celuy des iardins, & celuy des montagnes, qui est le plus petit, asseure apres, que le plus grand est le meilleur qui est celuy des iardins: Ce que voyant estre contraire aux preceptes generaux de l'election, qui dit que les herbes qui croissent en lieux fumés, & non libres, ne sont pas si bonnes que les autres, me mit en peine, sçachant bien que les herbes chaudes, & seches, des montagnes, sont beaucoup plus excellentes, & vertueuses, que celles des iardins. Mais enfin les commentaires de Costeus m'estans tombés en main, ie trouuay qu'il auoit esté en mesme peine; & qu'enfin il auoit iugé, que le traducteur de Mesué s'estoit trompé, mettant grand pour petit. Ce que ie veux facilement croire; car Mesué n'eust iamais preferé l'Hyssop des iardins, à celuy des montagnes. Que si on dit là dessus, que Mesué choisit l'Hyssop qui est le plus acre au goust, & que celuy des montagnes est moins acre que celuy des iardins, selon Matthiole: Ie diray que Mesué choisit aussi bien le plus odorant; & que celuy des montagnes en est plus que celuy des iardins: Et par ainsi il faut croire, que lors que Mesué choisit l'Hyssop le plus acre au goust, & au nez; qu'il entend, que chacun en son espece, le plus acre, & le plus odorant est le meilleur: quoy que ie ne sçay pour quelle raison l'Hyssop de montagne est le moins picquant au goust.

Des Prunes, Chap. 18.

TOVTE la difference que Mesué fait des prunes en ce chapitre, est du goust, & de la couleur, comme des deux qualités necessaires pour faire le choix de celles qui sont les plus purgatiues, & propres par consequent en Medecine; disant: Les prunes sont laxatiues, & alteratiues; mais les blanches

iaunes, & rouges sont moins medicamenteuses que les noires, entre lesquelles les aigres sont plus alteratiues, & les douces plus purgatiues, à quoy celles de Damas, & d'Armenie sont les plus propres. Par ces paroles on void clairement tout ce qui se peut dire des prunes, & pourquoy au *Diaprunum* on se sert plûtost des prunes noires, & douces, que des autres.

Du Psyllium, Chap. 19.

SI de tous les purgatifs que les Arabes ont inuentés, on n'en trouuoit pas de plus vtiles que le Psyllium, nous ne leur serions pas fort redeuables, puis qu'on ne s'en sert que pour alterer en humectant, & rafraichissent, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue, tirant le mucilage de sa graine. Nous auons parlé cy dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. Dioscoride au chapitre du Psyllium, met douze fois autant de liqueur que de graine, pour en tirer le mucilage. Autre aussi doit estre la quantité de la liqueur, pour extraire les mucilages qu'on met aux Emplastres, & Onguens, & autre quand on s'en veut seruir sans mélange; car alors elle doit estre plus liquide, & l'autre plus épesse. Du Renou dit qu'il faut autant de liqueur que de semence, ou racine; & cependant il ne l'obserue point aux exemples qu'il décrit. Aussi la proportion de de la liqueur ne doit pas estre égale au medicament, ains doit tousiours exceder le moins du double, triple, & quadruple. Mesué dit que le mucilage de Psyllium est excellent pour arrester la violence de la Scammonée, & que sa semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant tost au fonds de l'eau; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire sur le purpurin.

Liu. 4 c. 31.

Liu. 5. des instit. Phar. cap. 10.

De l'Adiantum ou Capillus veneris, Chap. 20.

LEs Arabes ont découuert quelque petite faculté purgatiue au *Capillus veneris*, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile, & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Les Grecs, Dioscoride, Galien, Æginete, ont dit qu'il estoit astringent, vertu qui preuaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il ne souffre qu'vne legere coction; ce qui se doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgatiue; car pour l'autre, elle souffre vne longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit Mesué, est celuy qui a les fueilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant sur le iaune, est de peu de vertu.

Table de l'Azarum, Chap. 21.

- Touchant l'Azarum, faut sçauoir
  - Qu'est-ce qu'Azarum ? C'est vne herbe qui croist aux montagnes, ayant les fueilles semblables au lierre, mais plus rondes, & plus petites ; ses fleurs sont purpurines & incarnates, retirant à celles du iusquiame, croissante entre les fueilles pres la racine ; ses tiges sont anguleuses, aspres, & tendres : Elle iette plusieurs racines noüées, fresles, & recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, & plus gresles : toute la plante est aromatique, & picquante au goust.
  - Quel choix fait-on de l'Azarum
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance ; voy le general des racines qui purgent ; car Mesué ne la considere point.
      - Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.
      - Qualités, qui sont
        - Visibles ; Mesué n'en parle point.
        - Olfactiles ; On choisit celles qui ont l'odeur picquante.
        - Gustatiles ; On choisit celles qui sont picquantes au goust,
        - Tactiles.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps,
        - Lieu.
        - Voisinage.
        - Nombre.
        - Mesué n'en dit rien.
    - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit les racines qui sont
      - D'odeur penetrante.
      - Grandes.
      - D'vn goust picquant, & quelque peu astringent.
  - Quelle preparation reçoit l'Azarum ;
    - Coction.
    - Trituration.
    - Infusion.
    - Mediocre ; parce que sa vertu est à la superficie, & sa substance est rare.

ENtre tous les purgatifs, qui par vne qualité specifique prouoquent le vomissement, il n'y en a aucun qui le face auec plus de facilité que *l'Azarum*, appellé en François Cabaret : C'est pourquoy Mesué l'a mis au rang des purgatifs benins ; encore qu'il semble que tout vomitif doit estre rude, & malin : Mais c'est qu'il le fait auec telle aisance, qu'on en peut donner auec toute asseurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel l'asseure, parlant de *l'Azarum* en cette sorte. *Omnis maligna qualitatis expers, atque etiam pregnanti tutum præsertim cum non exquisitè teritur.* A quoy il falloit adiouster, *& cum recens exhibetur.* Car comme *l'Azarum* ne se garde qu'vn an en sa vigueur, & que le plus souuent il vieillit dans les boutiques ; ie ne conseilleray iamais aux Medecins d'en vser pour faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté ; afin d'estre asseurés s'il est recent : autrement ils ne feront que tourmenter les malades, principalement s'ils sont difficiles à vomir, sans que pour cela ils voyent aucun effet, ou fort peu.

Lib. 5. metho. med. cap. 13.

Du boüillon du Coq, Chap. 22.

NE faisant point l'office de commentateur sur ce liure, mais recherchant simplement les choses qui peuuent estre vtiles & necessaires aux ieunes Pharmaciens ; i'estimerois perdre le temps, de le vouloir icy employer à décrire tout ce qu'il faut obseruer, pour faire vn boüillon purgatif d'vn coq. Mais si auec cela ils veulent en estre sçauans, qu'ils laissent Mesué en ce chapitre, & le commentaire de Costeus, qui en traite tout au long.

Table des Volubilis, & Chap. 23.

Touchant les Volubilis, faut sçauoir:

- Qu'est-ce que Volubilis ? C'est vne herbe sarmenteuse qui s'entortille au tour des plantes, d'où elle a prins le nom.
- Combien il y a de sortes de Volubilis, selon Mesué, de 5.
  - La premiere est le grand Volubilis, qui s'entortille aux arbres, ayant les fueilles semblables au lierre ; & sa fleur blanche, faite en façon de clochete ; il est autrement appellé *Smilax leuis*,
  - La seconde est le *Volubilis minor*, qui a les fueilles, & les fleurs plus petites que l'autre, rampant sur terre, & s'agraphant aux herbes, & rameaux des plantes ; c'est *l'helxine* de Dioscoride.
  - La troisiéme est celuy qui a les fueilles blanchastres, lanugineuses, portant laict, qui est vlceratif : De cette espece on n'est point d'accord quelle plante c'est.
  - La quatriéme est le *Lupulus*, qui est connu d'vn chacun, mesme des petits enfans, qui en amassent les reietons pour les vendre.
  - La cinquiéme est la Scammonée, de laquelle nous parlerons tout au long apres ce chapitre.

TOVCHANT ce chapitre des especes de *Volubilis* ; attendu qu'il nous faut discourir au suiuant de la principale, qui est la Scammonée, ie ne trouue rien qui merite explication ; si ce n'est qu'on se vueille mettre en peine quelle plante est celle que Mesué entend par son troisiéme Volubilis : Sur quoy si vous lisez les commentaires de Costeus sur Mesué ; & Dioscoride, vous trouuerez que c'est le *liserum*, ou *clematis altera* de Dioscoride ; & que ceux qui ont dit que c'estoit *lelatine*, ou la *matrisylua*, se sont grandement trompés, parce que ces deux herbes ne sont point vlceratiues, comme Mesué dit, qu'est sa troisiéme especе de *Volubilis*, ouy bien le *liserum* ; ainsi qu'on peut voir dans Dioscoride, & aux commentaires susdits de Costeus sur ce chapitre : Car il n'est pas beaucoup important au ieune Pharmacien, de sçauoir quelle est cette troisiéme espece de *Volubilis*, qui est vlceratiue, & disputer sur icelle ; Il faut qu'ils s'amusent principalement à la cinquiéme, qui est la Scammonée, comme importante aux operations de l'art, & laisser les altercations aux doctes.

Des Purgatifs malins.

Table de la Scamonée, & Chap. 24.

- **Sur la Scammonée; faut considerer, quatre choses**
  - **Qu'est-ce que Scammonée; on entend, ou**
    - La plante, qui est selon Mesué, au chapitre precedent, vne espece de volubilis, produisant sa tige de deux coudées de haut; ses fueilles petites, & estroites, faites en façon d'vn fer de fleche, qui a deux aisles sur le derriere, qui tombent facilement: sa racine est grande comme celle de *Brionia*, ou comme vne petite courge; toute la plante est abondante en laict, duquel on fait vn suc épessi appellé Scammonée.
    - toute Le suc épessi d'icelle, qu'on nous apporte du Leuant, lequel nous appellons Scammonée; & lors qu'on l'a preparé le faisant cuire dans vn coin, comme nous dirons cy-apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.
  - **Combien il y a de sortes de Scammonée:**
    - Selon le païs où elle croist, il y en a de 5. sortes
      - D'Antioche, qui est la meilleure.
      - D'Armenie, qui est bonne.
      - Du pays des Scenites qui n'est pas bonne.
      - D'Arabie.
      - De Turquie.
    - Selon la façon qu'on l'a fait, il y en a de deux sortes
      - L'vne faite du suc tiré par incision de la racine, & ce en deux façons
        - Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse apres en forme de voute auec vn cousteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil.
        - Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en decoule, pour le faire secher au feu, ou au Soleil.
      - L'autre faite du suc tiré par expression
        - Des racines arrachées, & pilées.
        - Des sarmens, & fueilles pilées, qui est la moindre, & est verdastre, mesme estant pilée.
    - Selon la couleur qu'elle a, il y en a de
      - Noire.
      - Blanchastre.
      - Variable en couleur, comme certaines gommes.
      - Verdastre.
  - **Quel choix fait on de la Scammonée,**
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance, on choisit celle qui est
        - Friable.
        - Legere.
      - Qualités.
        - Visibles, on choisit celle qui est
          - Blanchastre.
          - De couleur de celle de Taureau.
          - Variable en couleur.
          - Luisante.
        - Olfactiles; celle qui est de bonne odeur, & sienne.
        - Gustatiles, celle qui a vn goust particulier, & nullement picquant, autrement il y a du suc de tithymale.
        - Tactiles, celle qui est friable.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps, qu'elle ne soit point vieille; car encore qu'elle se garde vingt ans, plus elle vieillit, moins a-t'elle de force.
        - Lieu, qu'elle soit d'Antioche, ou d'Armenie, n'estant pas bonne aux autres lieux.
        - Voisinage, cueillie loin des plantes acres, & malignes, qui la rendent mauuaise, comme
          - L'Esula.
          - Le Tithymale.
          - Et autres semblables.
        - Nombre, voy le general.
    - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit,
      - Celle d'Antioche.
      - Apres celle d'Armenie.
      - Celle qui est tirée de la racine creusée, sans estre arrachée; qui est la meilleure.
      - Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée; qui suit apres.
      - Celle qui est faite du suc de la racine pilée; qui est au troisiéme rang.
      - La claire & luisante, quand on la rompt principalement.
      - Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, iettant du laict moüillé auec la saliue, ou vn peu d'eau.
      - Celle qui est legere, friable, & d'odeur bonne à elle propre.
  - Quelle preparation reçoit la Scammonée; voyez la page suyuante.

Quelle preparation reçoit la Scammonée, on la

- Met en poudre la broyant doucement, & peu de temps, le mortier oint auec vn peu d'huile d'amandes douces, ou autres, afin d'empescher l'exhalation, & adhesion.
- Infuse dãs quelque liqueur, comme
  - Huile
    - Rosat.
    - Violat.
    - D'amandes douces.
  - Suc de
    - Prunes.
    - Roses.
    - Coins.
    - Pourpier.
  - Eau distillée principalement l'eau roses.
  - Mucilage de
    - Psyllium.
    - Semence de pourpier.
- Cuit doucement dans quelque
  - Liqueur susdite.
  - Decoction.
  - Fruit, comme
    - Pommes.
    - Coins.
- Imbibe auec
  - Esprit de Vitriol. } Adioustant quelque goutte d'huile d'anis.
  - Esprit de Soufre. } Adioustant quelque goutte d'huile d'anis.
  - Eau de coins aigres.
  - Infusion de myrobolans, faite dans le suc de coins.
- Parfume auec le soufre ; & on en fait l'extrait, qu'on appelle resine de Scammonée.

NOVS nous contentons icy de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée, la connoissance de son suc épessi estant plus necessaire aux Pharmaciens, que de la plante sur pied. Que s'ils se veulent satisfaire là dessus, ils trouueront dequoy dans Dioscoride, Matthiole, d'Alechamps, du Renou, & autres, qui parlent de la matiere medicinale. Cependant nous discourrons des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les chapitres de ce liure, qui sont l'election, & preparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Er comme la Scammonée est le plus grand des purgatifs, il est raisonnable que nous épluchions bien ce qui est de son election tout premierement. Sur laquelle ie trouue que Mesué rebute la Scammonée qui est noire, comme n'estant pas bonne ; ce que mesme i'ay veu faire aux Apothicaires de Marseille, peut-estre à cause de ce precepte de Mesué. Mais l'experience nous ayant fait voir que la Scammonée noire n'est pas mauuaise; ie me suis estonné pourquoy est-ce que Mesué la blâmoit. Pour moy ie dis, qu'il faut considerer la Scammone, ou à gros ~~morceaux~~ [Morceaux], ou en poudre: Celle qui estant rompuë à petites pieces, paroist noire, luisante, qui est legere, friable, ietant du laict, vn peu moüillée, qui n'est point acre au goust ; si estant pilée la poudre en est de couleur blanchastre, cette Scammonée est fort bonnè, ne luy manquant pour estre dans l'excellence, que d'auoir la couleur de colle de Taureau, comme dit Dioscoride. Mais si la Scammonée pilée, a sa poudre noiraстre, asseurement elle ne vaut rien, & moins que la verdastre. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lors qu'elle est puluerisée; car ie n'ay iamais veu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est vn signe qu'elle est fort bonne : Ou bien il

faut prendre la Scammonée pour blanchastre, lors que celle qui s'est émiée, & puluerisée d'elle mesme en la remuant, s'attache aux grandes, & petites pieces, les rendans par son adhesion de cette couleur. Le mot aussi de, variée, ne se doit pas entendre de toute sorte de couleur, mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scammonée, comme la couleur blanchastre, la couleur de colle forte, qui peut estre ou plus claire, ou plus obscure, les places estant separées par de certaines veines, comme on peut auoir veu en des gommes qu'il y a; voylà pourquoy la version de Syluius met, *luisante en façon de gomme*; ainsi l'auons nous remarqué à vn morceau de Scammonée, que i'auois achepté d'vn Droguiste de Marseille, qui me la donna par excellence; elle estoit si recente que les fistules, & trous qu'elle auoit, estoient moisis de l'humidité de son laict, qui n'estoit pas encore prou deseché. Elle n'estoit point blanchastre, mais elle estoit variée, comme dit Mesué, ayant des places de couleur de colle de Taureau, de la plus pasle & claire, & toutes les autres marques qu'vne bonne Scammonée doit auoir: Mais enfin l'ayant gardée quatre ou cinq années, elle ietta vne certaine blancheur, que ie creus prouenir de la poudre de celle qui s'estoit émiée; ou si ce n'est pas de cela, il faut croire que cette couleur prouient de son laict: en tout cas quand elle est fort recente, elle n'est pas blanchastre de cette façon. L'action douce à purger de cette Scammonée, me fait voir tous les iours quelle est la plus excellente; car c'est l'effet qui confirme tout.

La seconde chose que nous auons à bien éplucher de la Scammonée est sa preparation, en laquelle nous commençons par la trituration, qui doit estre selon Mesué, legere, pour deux raisons; l'vne, parce que si elle est pilée fortement elle s'attache au mortier, & le plus subtil s'éuapore, & par consequent la vertu; l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre longtemps puluerisée, est que sa poudre deuient trop subtile, & s'attache aux tuniques de l'estomach, & des intestins: mais d'autres tiennent le contraire, disans que la Scammonée doit estre subtilement puluerisée. A quoy ie dis, que la Scammonée qu'on veut mettre dans les Electuaires, Opiates, Pilules & autres compositions, que celle-là doit estre subtilement puluerisée, le mortier oint auec vn peu d'huile, comme nous auons dit, afin d'empescher que le plus subtil, & vertueux ne s'exhale; & que pour cela elle ne s'attachera pas à l'estomach, estant mélée auec d'autres ingrediens; outre ce, le mélange de tout s'en fait mieux, & la vertu du composé qui en resulte est plus vnie, plus reglée, & plus puissante. Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule, alors ce que Mesué rapporte, pourroit auoir quelque raison; quoy que nous en ayons pris, & donné de fort puluerisée, sans en auoir iamais reconnu, ny ressenti aucune incommodité; il est vray qu'elle estoit corrigée auec la vapeur du souffre, & mélée auec vn peu de cristal de tartre. La seconde preparation de la Scammonée, par laquelle elle est corrigée de ses nuisances, est l'infusion d'icelle dans les liqueurs, qui rabatent ce qu'elle peut auoir de mauuais, comme sont celles que nous auons mis en la table. La troisiéme preparation que reçoit la Scammonée est la coction, laquelle se fait auec les mesmes liqueurs, que nous auons dit qu'on la faisoit infuser, par laquelle elle est aussi bien corrigée, voire mieux, qu'elle ne se sçauroit estre par l'infusion, pourueu que la coction se face doucement, parce qu'vne coction subite,

& violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la Scammonée, qui consiste en cinq choses. La premiere est sa flatuosité mordicante, que Mesué reprime, la faisant cuire dans vne pomme auec quelques carminatifs. La seconde est la chaleur excessiue qu'elle a, qui excite fiévre, & alteration, laquelle Mesué corrige par les sucs, & mucilages refrigerans, entre lesquels il dit que par le suc de pourpier, ou par le mucilage de sa semence, la Scammonée dépoüille plusieurs de ses nuisances, la faisant cuire dedans. La quatriéme incommodité de la Scammonée, est sa trop grande attraction, que les astringens modere, fortifiant les parties, & empeschant la penetration; à cause dequoy Mesué fait cuire la Scammonée, dans le suc des coins, ou dans leur chair. La quatriéme incommodité de la Scammonée sont les tranchées qu'elle cause, corrigées selon Mesué, par les choses lubrifiantes, comme sont les mucilages, & la chair des prunes, qui corrige merueilleusement bien la Scammonée, témoin le *Diaprunum*, que ie ne puis assez loüer aux fiévres continuës, lors qu'il est question d'vn peu de vehicule pour la purgation: Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses graces & lentes, comme sont les huiles, rosat, violat, & semblables choses qu'on mesle auec la Scammonée, desquelles ie ne parle point icy, pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte, tant de son inuention, que de Rufus, Hamech, & Paul Æginete, qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquiéme nuisance de la Scammonée, est l'offanse des parties nobles, qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiacques; mais encore par les susdites preparations. *Liber seruitoris* a de certaines methodes pour corriger la Scammonée, quoy que ce soit auec les mesmes choses, auec lesquelles Mesué la corrige: Car premierement, pour preparer la Scammonée auec les pommes, il met dans vn pot de terre à ce propre, vn iet de tranches de pommes, puis vn de Scammonée, apres vn autre de pommes, & vn de Scammonée, faisant iusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum*, comme on dit, lequel il bouche, & met vne nuit dans le four, & dit que si les pommes qui touchent la Scammonée sont seches qu'on en peut vser, autrement non, sans dire pourquoy. Ou bien, & pour auoir plûtost fait, il coupe vne pomme, ou vn coin par le milieu, & ayant osté la graine, il remplit le vuide de Scammonée, & ayant apres reioint la pomme ou le coin, les fait cuire sous les cendres ou dans le four. C'est la preparation commune & vulgaire, & facile, que de faire cuire la Scammonée dans vn coin pour la corriger, qu'on appelle apres Diagrede ou Diacrede; & toutefois il y a des Apothicaires si negligens, lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre, se seruent en tout de la Scammonée sans l'auoir preparée, ny demi, au detriment des malades, & bien souuent de leur conscience: Car si Mesué nous deffend l'vsage des purgatifs benins, sans preparation; à plus forte raison celle des malins, à la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Medecins Chimiques preparent la Scammonée d'vn autre façon: Les vns l'imbibent auec esprit de vitriol, ou de soufre, y adioustant quelques gouttes d'huile d'anis, & en font vne masse comme des pilules, laquelle ils gardent enueloppée auec vn morceau de cuir. D'autres la preparent en la parfumant auec du soufre, qui ne la corrige pas moins, qu'en la mélant auec les esprits susdits, & huile d'anis;

car

car la vapeur du soufre contient en elle l'esprit vitriolic, qu'on appelle aigre de souffre, & contient aussi l'huile : l'vn rabat sa chaleur, & mordacité ; & l'autre fait ce que les lenitifs, desquels nous auons parlé, ont accoustumé de faire, qui est d'empescher que la Scammonée ne donne des tranchées : Cette preparation se fait de la sorte. On pile assez grossierement de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & delié, & ayant ietté du soufre puluerisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, iusques à ce que la Scammonée se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les vns mettent à part la Scammonée qui est attachée au papier, & remettent sut la vapeur du soufre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure que la Scammonée s'attache au papier la remuant, & lors qu'ils iugent que la vapeur du soufre a penetré par tout, l'ostant incontinent ; car si on l'y tenoit trop, sa vertu en feroit grandement affoiblie. Crollius fait aussi vne preparation de la Scammonée, mais elle est trop penible. D'autres en font vn extrait auec l'eau rose, ou de cichorée, duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

Table du Turbith, & Chap. 25.

Touchant le turbith, faut cõsiderer ;

- Qu'est-ce que Turbith, il se prend, ou pour
  - Toute la plante, de laquelle on est en dispute. Voy Garcias du Iardin lib. 1. cap. 36.
  - La racine, de laquelle on se sert seulement en Medecine,
- Combien il y a de sortes de turbith
  - Selon le lieu où il croist, il y en a du
    - Sauuage.
    - Priué.
  - Selon la couleur, il y en a du
    - Noir.
    - Citrin.
    - Blanc.
  - Selon la quantité, du
    - Grand.
    - Petit.
- Quelle election fait-on du Turbith :
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, on choisit le
      - Leger.
      - Facile à rompre.
    - Qualités
      - Visibles, on choisit celuy qui est
        - De couleur blanche.
        - Gommeux.
      - Olfactiles. / Gustatiles. — Mesué n'y a point égard,
      - Tactiles, on choisit celuy qui est poli.
    - Accessoires qui sont
      - Temps, on choisit celuy qui est mediocrement recent.
      - Lieu, cueilli en lieu sec.
      - Voisinage.
      - Nombre.
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit le
    - Blanc.
    - Facile à rompre.
    - Canulé, Gommeux sans fraude ; & mediocrement recent.
    - Ayant l'écorce de couleur cendrée, & polie,
- Quelle preparation. Voy cy-apres.

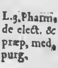
Quelle preparation reçoit le Turbith, on le

- Racle dedans & dehors ; mais principalement dedans, iusques à ce que le blanc paroisse.
- Met en poudre sans violence, l'arrousant si on veut, comme dit le liure du Seruiteur, auec
  - Huile violat.
  - Huile sesamin.
  - Huile d'amandes.
- Cuit mediocrement.
- Infuse
  - Dans quelque decoction.
  - Dans le suc de concombre sauuage vingt-quatre heures durant, qui le rend fort puissant.
- Arrouse en le pilant, comme il est desia dit, & principalement quand on le donne en poudre.

QVOY que tous les Medecins demeurent d'accord, que le *Turbith* duquel nous nous seruons pour le iourd'huy, est le vray ; si est-ce que plusieurs doctes personnages de nostre temps, sont en peine de sçauoir de quelle plante le *Turbith* est racine. Brassauolus, lequel Syluius a suiui, dit que le *Turbith*, est la racine du tithymale *myrsinites*, ou femelle. D'autres croyent que c'est la racine du *tripolium* de Dioscoride ; fondés sur ce que Serapion appelle le *tripolium*, *Turbith*, & qu'il est blanc, & laxatif ; mais sa racine estant odorante, & picquante au goust, selon Dioscoride, le *tripolium* ne peut estre le vray Turbith, comme le remarque Matthiole, qui est quelque peu salé, aspre, & point pour tout odorant. Fuchsius, & Costeus, croyent fermement que le *Turbith* de Mesué, est la racine de *Thapsia* ; opinion que Matthiole, & apres luy Ranchin, n'approuuent point. Toutefois si ie n'auois pas veu souuent monder du *Turbith* à Marseille, qui estoit fort blanc dedans, cendré par dehors, & tout autre que n'est la racine de *Thapsia*, i'aurois creu cette opinion la plus receuable, le texte de Mesué n'estant point corrompu, lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'vne herbe, qui a les fueilles semblables à la *ferula* : Mais voyant le *Turbith* que nous auons, estre celuy que décrit Mesué, & en auoir toutes les marques ; la *Thapsia* ne les ayant point, il est impossible qu'elle
Lib. 4. cap. 130. sur Diosc. soit les *Turbith* de Mesué : Et ce qui me le fait dire, n'est point la raison de Matthiole, de laquelle Ranchin se sert aussi, disans, qu'on ne trouuera point en aucun Autheur, quel qu'il soit, que la *Thapsia* ietast du laict : En quoy ils se sont fort oubliés, & principalement Matthiole ; car dans la traduction qu'il fait de Dioscoride, au chapitre de la *Thapsia*, il est deux fois parlé de son laict ; & par ainsi, s'il ne tenoit qu'à cela, l'opinion de Fuchsius, & Costeus seroit veritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia*, & le vray *Turbith*, reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas auoir recours au laict, quand la *Thapsia* n'en auroit pas pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de Mesué. Matthiole apres auoir prou refuté d'opinions, dit que le vray *Turbith*, qui est celuy de Mesué, n'est autre chose que la racine *d'Alypum*, appuyé sur l'authorité d'Actuarius, qui écrit que *l'Alypum* est le Turbith blanc ; & la racine de Pityusa ou Esula maior, le Turbith noir. Actuarius dira ce qui luy plaira ; mais il ne trouuera personne qui aduouë à Matthiole, & à ceux qui suiuent son opinion, que l'*Alypum* aye les fueilles semblables à la *ferula*, pour faire qu'il soit le *Turbith* de Mesué. Pour moy ayant veu la plante de Thapsia sur pied, & considerant le pourtrait qu'il donne d'Alypum, ie m'estonne seulement comme

Matthiole l'oze dire, & ainsi son *Alypum* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes susdites, si nous en voulons croire à Garcias du Iardin, qui dit que la plante du *Turbith* est tampante, comme celle du lierre, ayant sa tige de la longueur de deux palmes, & ses fueilles semblables à la guimauue, comme aussi ses fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rougeastres, & que sa racine est mediocremenr longue, & grosse. Cela estant, ie m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'vne plante, qui a les fueilles semblables à la *ferula*: Ie ne sçay si ce pourroit estre la plante, de laquelle parle Sanchez, en ses œuures; disant qu'on porte à Tholose vne racine des monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant attachés des petits rameaux, & fueilles, semblables à la *ferula*; de laquelle racine, dit-il, on en vse par vne coustume receuë, comme du *Turbith*. Quoy que ie s'en soit, puis qu'on nous apporte du Leuant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé auec vn cousteau; par dehors il est de couleur cendrée, si ce n'est qu'on le raclast fort, car alors il seroit blanc; il doit estre aussi gommeux, mais il faut prendre garde, comme il nous aduertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a esté rompu; Garcias se mocque de cette marque, que le Turbith doiue estre gommeux pour estre bon; & si en le rompant il a comme des fibres, il est du sauuage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celuy qui est difficile à rompre. Le bon Turbith doit estre vuide & canulé par dedans, & auoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a vne humidité excrementeuse qui est mordicante, & flatueuse, qui doit estre consumée auant que d'en vser; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il a moins de cette humidité excrementeuse, & est plus gommeux. Quant à la preparation du *Turbith*, nous n'auons rien à y dire, que ce que nous auons mis dans la table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.

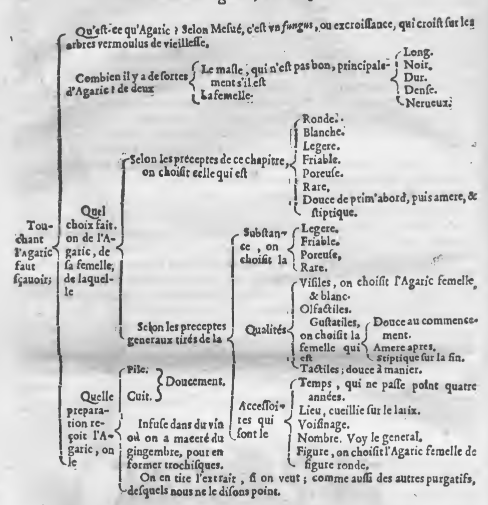
Lib. 1. c. 36.



L. 3. Pharm. de elect. & præp. med. purg.



Table de l'Agaric, & Chap. 26.



Touchant l'Agaric faut ſçauoir;

- Qu'eſt-ce qu'Agaric ? Selon Meſué, c'eſt vn *fungus*, ou excroiſſance, qui croiſt ſur les arbres vermoulus de vieilleſſe.
- Combien il y a de ſortes d'Agaric ? de deux
  - Le maſle, qui n'eſt pas bon, principalement s'il eſt
    - Long.
    - Noir.
    - Dur.
    - Denſe.
    - Nerueux.
  - La femelle.
- Quel choix fait-on de l'Agaric, de ſa femelle, de laquelle
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choiſit celle qui eſt
    - Ronde.
    - Blanche.
    - Legere.
    - Friable.
    - Poreuſe.
    - Rare.
    - Douce de prim'abord, puis amere, & ſtiptique.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Subſtance, on choiſit la
      - Legere.
      - Friable.
      - Poreuſe.
      - Rare.
    - Qualités
      - Viſiles, on choiſit l'Agaric femelle & blanc.
      - Olfactiles.
      - Guſtatiles, on choiſit la femelle qui eſt
        - Douce au commencement.
        - Amere apres.
        - Stiptique ſur la fin.
      - Tactiles; douce à manier.
    - Acceſſoires qui ſont le
      - Temps, qui ne paſſe point quatre années.
      - Lieu, cueillie ſur le larix.
      - Voiſinage.
      - Nombre. Voy le general.
      - Figure, on choiſit l'Agaric femelle de figure ronde.
- Quelle preparation reçoit l'Agaric, on le
  - Pile.
  - Cuit.
    - Doucement.
  - Infuſe dans du vin où on a maceré du gingembre, pour en former trochiſques.
  - On en tire l'extrait, ſi on veut; comme auſſi des autres purgatifs, deſquels nous ne le diſons point.

L'AGARIC eſt vn des principaux purgatifs, que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il n'aye pas grand force, & qu'on ne le donne iamais ſeul, pour le preſent, que ie ſçache. Le meilleur, à ce que dit Matthiole, croiſt ſur le *Larix* ou Meleze, qui eſt l'arbre qui porte la terbenthine ou bijon, & dit n'en auoir iamais veu de bon en d'autres arbres. Nous n'auons rien à dire ſur aucun point de la table, ſi ce n'eſt ſur les trochiſques qu'on en fait, que Meſué attribuë à Galien, ie ne ſçay en quel endroit; en tout cas, il dit qu'il faut faire infuſer l'Agaric rapé dans du vin, où a maceré du gingembre. Bauderon décriuant ces trochiſques, met le temps de l'infuſion du vin auec le gingembre, qui eſt vingt-quatre heures; mais là où Meſué infuſe l'Agaric

sapé, Banderon ne commande que de le malaxer, en la Paraphrase : toutefois le Latin du Pere demande qu'il soit maceré, & la description aussi de du Renou, qui commandent, apres auoir fait secher l'Agaric, de le remacerer encore vne fois dans le vin de gingembre, & le reformer apres en trochisques, lesquels preualent à toutes les autres preparations, que Mesué fait de l'Agaric. Aussi du Renou dit les décrire, à cause du merite de Galien, croyant qu'ils sont de son inuention ; mais Syluius confesse ne les y auoir point trouués ; ny moy-mesme, en ayant fait la recherche dans Galien, ie n'ay point trouué qu'il parlast de l'Agaric qu'au liure des antidotes, où il décrit les marques du bon Agaric ; & au liu. 11. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte les vertus de l'Agaric.

Table de la Coloquinthe, & Chap. 27.

Touchant la Coloquinthe faut cōsiderer

- Qu'est-ce que Coloquinthe ? Selon Mesué, c'est le fruit d'vne courge sauuage, qui a ses fueilles, & sarmens rampans sur terre.
- Combien il y a de sortes de Coloquinthe, de deux :
  - Le masle, qui est lanugineux, & noirastre au dehors, aspre, dur, & pesant.
  - La femelle qui est la meilleure.
- Quel choix fairon de la Coloquynthe,
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit la femelle qui est
    - Grande, ayant sa moëlle
      - Fort blanche.
      - Rare.
      - Legere.
      - Douce à manier.
    - Meure.
    - Polie.
    - Legere.
    - Rare.
    - Cueillie
      - En vne terre laxe, sablonneuse, & libre.
      - En Automne, quand elle commence à iaunir.
      - En vn arbre où il y en aye d'autres.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en sa moëlle.
    - Qualités
      - Visibles, on choisit la
        - Blanche, principalement en sa moëlle,
        - Grande.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles, on choisit celle qui par dehors, & en sa moëlle, est douce à manier.
    - Accessoires, comme le
      - Temps, on choisit celle qui est cueillie en Automne, lors qu'elle commence à iaunir, parce qu'elle est alors meure.
      - Lieu, on choisit celle qui est amassée en vne terre libre, laxe, & sablonneuse.
      - Voisinage.
      - Nombre. — On choisit celle qui a des compagnes.
    - Quantité, on choisit la grãde
- Quelle preparation reçoit la Coloquynthe on la
  - Cuit. — Long temps.
  - Puluerise — Long temps.
  - Frotte auec huile rosat ou mucilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on appelle d'alhandal.

NOus auons desia discouru de plusieurs purgatifs, dont les vns pour estre bons doiuent estre pesans, les autres legers, entre lesquels sont les trois precedens, & celuy-cy, dequoy nous ne rendons point raison, en ayant suffisamment parlé au liure de l'Election, où ie renuoye le ieune Pharmacien, s'il n'en est pas memoratif, nous contentans icy de discourir sur les choses necessaires, sans faire repetitions; entre lesquelles est, sçauoir si vne Coloquynthe trouuée seule sur vn arbre, est venimeuse, comme dit Mesué en ce chapitre, & aux canons. Pour moy ie ne suis pas de l'opinion de Manardus, qui se mocque de cela, disant que personne ne pourroit vser de la Coloquynthe auec asseurance, s'il n'auoit esté present quand on l'auroit cueillie. Voyez ce que nous en auons dit. (Lib. 1 c. 13. du Nombre.) L'autre chose est si la Coloquynthe doit estre subtilement, ou grossierement pilée; à quoy il s'en faut tenir à l'opinion de Mesué, qui est d'auis, suiuant le fils de Serapion, contre le fils de Zezar, qui faut subtilement puluerisser la Coloquynthe, afin que sa nuisance en soit mieux corrigée par les medicamens qu'on méle auec elle pour ce suiet, lesquels penetrent mieux toute sa substance, le mélange en estant plus parfait: Autrement, dit-il, quelque petite portion se pourroit attacher à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les vlcerer. Les autres preparations de la Coloquynthe sont, la coction qu'on en fait quelquefois dans les lauemens, pour les Lethargiques, & Apoplectiques, laquelle coction doit estre longue; car, comme dit Mesué, la Coloquynthe souffre vne longue, & forte coction, aussi bien que trituration. La derniere preparation de la Coloquynthe est la confection des trochisques Alhandal, laquelle pour estre fort en vsage & sceuë d'vn chacun ie passeray sous silence, disant seulement que les Chimiques, pour vne plus grande correction de la Coloquynthe, font l'extrait de ces trochisques.

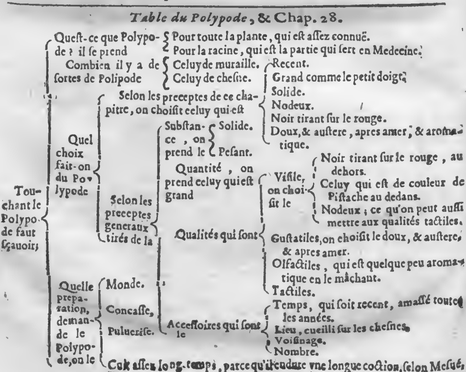


Table du Polypode, & Chap. 28.

Touchant le Polypode faut sçauoir;
- Quest-ce que Polypode? il se prend
  - Pour toute la plante, qui est assez connuë.
  - Pour la racine, qui est la partie qui sert en Medecine.
- Combien il y a de sortes de Polipode
  - Celuy de muraille.
  - Celuy de chesne.
- Quel choix fait-on du Polypode
  - Selon les preceptes de ce chapitre, on choisit celuy qui est
    - Recent.
    - Grand comme le petit doigt.
    - Solide.
    - Nodeux.
    - Noir tirant sur le rouge.
    - Doux, & austere, apres amer, & aromatique.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, on prend le
      - Solide.
      - Pesant.
    - Quantité, on prend celuy qui est grand
    - Qualités qui sont
      - Visile, on choisit le
        - Noir tirant sur le rouge, au dehors.
        - Celuy qui est de couleur de Pistache au dedans.
        - Nodeux; ce qu'on peut aussi mettre aux qualités tactiles.
      - Gustatiles, on choisit le doux, & austere, & apres amer.
      - Olfactiles, qui est quelque peu aromatique en le mâchant.
      - Tactiles.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps, qui soit recent, amassé toutes les années.
      - Lieu, cueilli sur les chesnes.
      - Voisinage.
      - Nombre.
- Quelle preparation demande le Polypode, on le
  - Monde.
  - Concasse,
  - Puluerise.
  - Cuit assez long-temps, parce qu'il endure vne longue coction, selon Mesué.

LE Polypode est vn medicament assez connu, & familier, & qui n'a pas grand besoin d'explication en sa table, pour auoir desia discouru amplement, touchant ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitions de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçauoir pourquoy est-ce que le Polypode veut estre cuit long temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau; lisez ce que nous auons dit de la coction au troisiéme liure, & vous trouuerez pourquoy, & quelle. Le Polypode, selon Mesué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour auoir moins d'humidité excrementeuse, & pour auoir aussi, comme ie croy, plus d'astriction, qui est tousiours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant; ie me suis estonné, pourquoy est-ce que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune obseruance, & l'authorité de Mesué, desquels ie ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçauoir pourquoy. Ie ne parle point icy des preparations, ou plûtost corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicamens carminatifs, comme le daunus, anis, & fenoil, dautant qu'elles ne regardent que le Medecin, si ce n'est qu'elles soient fort communes, & en vsage.

Table de la Squille, & Chap. 29.

- Touchant la Squille, faut sçauoir;
  - Qu'est-ce que Squille, on la prend
    - Pour toute la plante.
    - Pour la racine, qui est bulbeuse, & seulement en vsage.
  - Combien il y a de sortes de Squille
    - La grande, qui est la vraye, & racine bulbeuse d'vne plante, qui a ses fueilles semblables à l'Aloés, non toutefois si épaisses; sa tige est de deux coudées de haut, ou enuiron, & ses fleurs blanches comme celles des Fraises, apres lesquelles paroissent de petites gousses plates, & triangulaires, remplies d'vne petite graine noire, pleine, & pailleuse.
    - La petite, qui est le *Pancratium*, qui a ses fueilles semblables au Lis.
  - Quel choix fait-on de la Squille
    - Selon les preceptes de ce chapitre; on choisit celle qui
      - Est douce, picquante, & amere.
      - A ses lamines luisantes.
      - A sa pareille; car la seule est venimeuse, selon Mesué.
      - Croist en vn lieu libre.
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance
      - Qualités
        - Visiles, on choisit celle qui a ses lames luisantes.
        - Olfactiles.
        - Gustatiles, celle qui est douce, picquante, & amere.
        - Tactiles.
      - Accessoires qui sont le
        - Temps.
        - Lieu, on choisit celle qui est amassée en lieu libre.
        - Voisinage, celle qui en a d'autres aupres.
        - Nombre.
  - Quelle preparation reçoit la Squille, on la
    - Seche.
    - Pile.
    - Rostit.
    - Fait boüillir, supportant, selon Mesué, vne coction mediocre.

DIOSCORIDE, ny Mesué ne décriuans point la plante de la Squille, i'ay emprunté sa description de du Renou, y ayant seulement adiousté ce qui est des fueilles, que i'ay tiré de la comparaison que Dioscoride fait des fueilles

de l'Aloës, auec celles de la Squille. I'ay aussi mis deux sortes de Squille, appellant le *Pancratium* petite Squille, sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appellé de quelques-vns Squille ; & Matthiole nomme le *Pancratium*, Squille commune. Outre que, selon le mesme Dioscoride, le *Pancratium* à les mesmes vertus que la Squille, & se prend en mesme poids, encore que sa vertu soit moindre, & se prepare de mesme façon; & croy que ny en l'vn ny en l'autre, il ne faut pas craindre ce que dit Mesué, que la Squille qui n'a point de pareille est venimeuse ; car Manardus s'en mocque, aussi bien qu'il a fait de la Coloquynthe, par la mesme raison alleguée en son chapitre. La Squille donc, & en son defaut le *Pancratium*, reçoit quatre preparations. Premierement on la pile pour en tirer le ius, duquel auec autant de miel cuit en consistance de Looch, on fait l'Elegme de Squille. Secondement on la rostit, & ce en plusieurs façons. Le liure du Seruiteur, ayant osté les pellicules iusques au vif, & coupé les petites racines, enueloppe la Squille auec de la paste d'orge, ou de froument, & mesme auec de l'argile, de l'épesseur d'vn doigt, la faisant cuire au four pendant vne nuict, ou plus, iusques à ce que la paste soit rostie, & de couleur rouge, laquelle estant tirée du four, & refroidie, il découure la Squille pour voir si elle est cuite; ce qu'on connoist si elle est molle ; que si elle ne l'est pas, ayant recouuert ce qui n'est pas cuit, il procede comme dessus, iusques à ce que toute la Squille soit cuite ; car s'il y auoit quelque portion qui ne fust pas cuite, elle nuiroit à l'estomach, & aux intestins, par son acrimonie, causant douleur, & vomissement. Cette preparation est quasi toute de Dioscoride, qui fait aussi rostir la Squille dans vn pot de terre couuert, & mis au four. Mesué fait cuire separement les pieces de Squille sous les cendres, les ayant couuertes de paste, comme dit est; ou bien les mettant dans vn pot de terre vernissée, qui aye l'emboucheure estroite, l'ayant fermé auec parchemin, les laisse quarante iours au Soleil d'Esté, tournant le pot de tous costés, afin qu'il se chauffe par tout. Tiercement on fait boüillir la Squille, l'ayant netoyée de ses pellicules seches, & coupée à roüelles, changeant l'eau fort souuent, iusques à ce que la Squille aye perdu son acrimonie, & son amertume; apres on enfile ces roüelles, sans que l'vne touche l'autre, pour les faire secher à l'ombre. Quartement on la fait secher, sans la faire boüillir, l'ayant mondée de ses pellicules seches, & coupée en long auec vn couteau de bois, puis separé les couuertures l'vne de l'autre, qu'on enfile comme dessus, pour les faire secher à l'ombre, ainsi qu'enseigne le liure du Seruiteur. Mesué en son Grabadin ou Antidotaire, parlant du vinaigre squillitic, se sert de cette preparation pour le faire, sans boüillir auparauant la Squille, comme fait Dioscoride. Ce vinaigre se compose de la sorte; Pren vne liure de Squille sechée, comme dit est, que tu couperas à morceaux auec vn couteau de bois, & les ayant mises dans vn vase vitré, qui aye l'emboucheure estroite, tu verseras par dessus huict liures de bon vinaigre, puis ayant bien fermé le vase, il sera mis au Soleil quarante iours durant : Que si tu n'as pas loisir d'attendre quarante iours, mets la vase, dit Mesué, sur des cendres chaudes quelques heures, ou
Lib. 7. cap. 11. dans du sable Paul Æginete en fait de mesme; mais il dit apres, que quelques-vns prennent vne liure de Squille verte, c'est à dire sans estre sechée, qu'ils iettent dans six sextiers de bon vinaigre, qui sont huict liures & demie, & ayant bien

bien fermé le vase, le laissent six mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert vne plus grande vertu incisiue. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre vne once de Squille, ou vne dragme, luy faisant donner deux ou trois boüillons dans huit fois autant de vinaigre, auec lequel on peut faire l'oxymel squillitic, aussi bien qu'auec les autres sortes, dequoy Bauderon & du Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau de la Squille *per descensum.*

Table des Hermodactes, & Chap. 30.

Touchāt les Hermodactes faut sçauoir;

- Qu'est-ce qu'Hermodacte, il se prend, ou pour
  - Toute la plante, laquelle, selon Matthiole, est vne herbe qui a ses fueilles longues enuiron de deux palmes, ou plus, retirant à celles du porreau, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des fueilles, subtile, & verte, portant à sa cime vne petite teste longuette en forme de poivre; Elle a quatre racines blanches, & le reste roussastre, sans capillature, excepté au dessus de leur issuë.
- Combien il y a de sortes de Hermodactes
  - Selon Mesué, il y en a de
    - Rond.
    - Long.
  - Selon Matthiole, il y a le
    - Vray.
    - Bastard.
- Quel choix fait on des Hermodactes
  - Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est
    - Rond.
    - Fort blanc, dehors, & dedans.
    - Gros.
    - Mediocrement dur.
    - Pesant, & amassé
      - Au Printemps.
      - En vne terre qui ne soit point grasse, ny humide.
      - Proche la Squille, ou raifort.
  - Selon les preceptes generaux, tirés de la
    - Substance, on choisit le
      - Pesant.
      - Mediocrement dur.
    - Quantité, on prend le grand.
    - Qualités, qui sont ou
      - Visibles, on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors, & dedans.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles.
        - (Olfactiles, Gustatiles, Tactiles:) Mesué n'en tire aucune consequence.
    - Forme ou Figure, on choisit le rond.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps, on choisit celuy qui est
        - Cueilli au Printemps.
        - Gardé six mois, & n'a passé trois ans.
      - Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide.
      - Voisinage, on choisit celuy qui croist proche la Squille, ou raifort.
      - Nombre.
- Quelle preparation reçoiuent les Hermodactes, on les
  - Pile.
  - Infuse.
  - Cuit.

QVOY que Serapion aye confondu le *Colchicum*, *l'Ephemerum* ou flambe sauuage, & les Hermodactes, n'en faisant de ces trois qu'vn chapitre; si ne croy-ie pas pourtant comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour vne espece d'Hermodactes, veu les marques qu'il donne à ses Hermodactes, correspondent à celles de ceux desquels nous nous seruons, dont personne ne doute que ce ne soient les vrays : Et quoy qu'il die qu'il y a deux sortes d'Hermodactes, dont les vns sont ronds, les autres longs; & que les rouges, & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il ayé mis le *Colchicum* au rang des Hermodactes, encore que Dioscoride die que le *Colchicum* à la racine rousse, tirant sur le noir; car les vrays Hermodactes peuuent bien deuenir roussastres, & tirer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté moüillés en les portant sur la mer. Moins le peut-on inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des Hermodactes ronds; & des Hermodactes longs; & moins de ce qu'il defend d'vser des Hermodactes qu'apres six mois, comme Costeus le veut inferer; lequel sur le commentaire de ce chapitre, asseure que les Hermodactes ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemerum*, ou bulbe sauuage, en ces termes. Ceux qui écriuent qu'il y a des Hermodactes blancs, & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais estant netoyée, elle est blanche, deuenant par succession de temps rousse, & noire. Et vn peu plus bas, ayant continué son discours de l'Hermodacte, il dit : Il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* mesme, qui est venin seulement lors qu'il est recent; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il n'en faut pas vser de six mois. Par ces paroles on void clairement que Costeus, quoy qu'Autheur fort recent, tient que l'Hermodacte n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauuage, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tuë dans vingt-quatre heures : Sur quoy Costeus dit qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, rapportant qu'à cause de ce Mesue defend d'en vser qu'apres six mois. Mais Costeus se trompe grandement; non seulement d'imposer à Mesué, d'auoir pris le *Colchicum* pour vray Hermodacte, mais encore plus, & pernicieusement, de prendre vn venin pour vn bon remede. Car Mesué defendant l'vsage des Hermodactes, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, vne humeur excrementeuse, flatulente, & nauseabonde, ainsi qu'il a dit du Turbith. Car s'il auoit creu que les Hermodactes fussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du Mezereon, & autres purgatifs : Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir couurir de l'authorité de Mesué; & m'estonne qu'vn homme docte comme luy, se soit laissé porter à cét erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiole, & principalement Paul Æginete; qui en decide toute l'affaire, parlant en diuers liures, & chapitres, des Hermodactes, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au chap. 3. du 7. liure sous la lettre E, où parlant des Hermodactes il dit; *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, priuatim etiam arthriticis; tunc cum humores defluunt exhibetur: verum stomacho quàm nimis aduersatur*. La racine d'Hermodactes a vne vertu purgatiue,

& seul, & en decoction, principalement pour les goutteux; on l'exhibe lors que les humeurs fluent: toutefois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des Hermodactes, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoy qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est question de parler du *Colchicum ephemerum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. liure, & au chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre *d'Ephemerum*. Et pour monstrer qu'il y a deux sortes *d'Ephemerum*, dont l'vn est venimeux, surnommé *Colchicum*, ou bulbe sauuage; parlant de l'autre au 7. liure, six titres apres les Hermodactes, il dit. *Ephemerum, non venenum illud, sed quod iris sylvatica nominatur, &c. L'Ephemerum*, non pas celuy qui est venin; mais celuy qu'on appelle flambe sauuage, &c. Par ces paroles d'Æginete n'appert-il pas clairement que le *Colchicum*, & les Hermodactes, sont racines, & plantes si differentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le iuger: Et quand les textes de Paul Æginete ne seroient pas si conuaincans; celuy de Dioscoride seroit assez suffisant, pour nous monstrer que le *Colchicum* n'est point nostre Hermodacte: Car selon Dioscoride, le *Colchicum* est vn bulbe, c'est à dire vne plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos Hermodactes sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoy que die Costeus, son opinion n'est point receuable, voulant faire reuiure l'erreur pernicieuse des Arabes, qui ont creu le *Colchicum*, estre mesme chose que les Hermodactes, & mettre Mesué du nombre. Les Hermodactes se gardent trois ans en leur forme & vigueur, à ce qu'il dit, & peuuent souffrir, à mon aduis, vne assez mediocre coction.

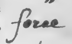
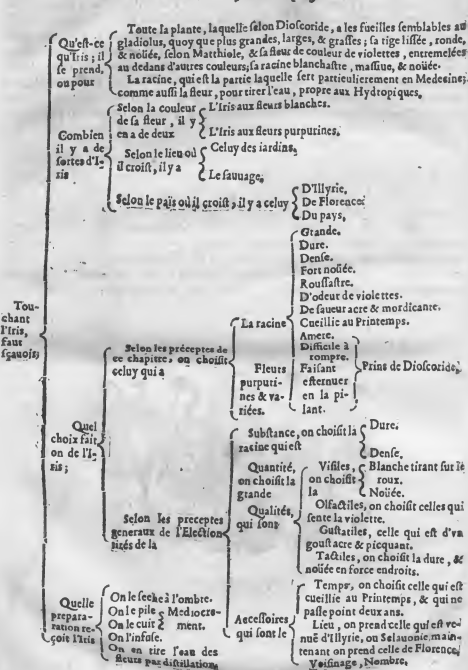




Table de l'Iris, & Chap. 31.



Touchant l'Iris, faut sçauoir

- Qu'est-ce qu'Iris ; il se prend, ou pour
  - Toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les fueilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses ; sa tige lissée, ronde, & noüée, selon Matthiole, & sa fleur de couleur de violettes, entremelées au dedans d'autres couleurs; sa racine blanchastre, massiue, & noüée.
  - La racine, qui est la partie laquelle sert particulierement en Medecine; comme aussi la fleur, pour tirer l'eau, propre aux Hydropiques.
- Combien il y a de sortes d'Iris
  - Selon la couleur de sa fleur, il y en a de deux
    - L'Iris aux fleurs blanches.
    - L'Iris aux fleurs purpurines.
  - Selon le lieu où il croist, il y a
    - Celuy des iardins.
    - Le sauuage.
  - Selon le païs où il croist, il y a celuy
    - D'Illyrie,
    - De Florence.
    - Du pays.
- Quel choix fait on de l'Iris ;
  - Selon les préceptes de ce chapitre, on choisit celuy qui a
    - La racine
      - Grande.
      - Dure.
      - Dense.
      - Fort noüée.
      - Roussastre.
      - D'odeur de violettes.
      - De saueur acre & mordicante.
      - Cueillie au Printemps.
    - Fleurs purpurines & variées.
      - Amere.
      - Difficile à rompre.
      - Faisant esternuer en la pilant.
      - (Prins de Dioscoride.)
  - Selon les preceptes generaux de l'Election tirés de la
    - Substance, on choisit la racine qui est
      - Dure.
      - Dense.
    - Quantité, on choisit la grande
    - Qualités, qui sont
      - Visibles, on choisit la
        - Blanche tirant sur le roux.
        - Noüée.
      - Olfactiles, on choisit celles qui sente la violette.
      - Gustatiles, celle qui est d'vn goust acre & picquant.
      - Tactiles, on choisit la dure, & noüée en force endroits.
    - Accessoires qui sont le
      - Temps, on choisit celle qui est cueillie au Printemps, & qui ne passe point deux ans.
      - Lieu, on prend celle qui est venuë d'Illyrie, ou Selauonie, maintenant on prend celle de Florence.
      - Voisinage, Nombre.
- Quelle preparation reçoit l'Iris
  - On le seche à l'ombre.
  - On le pile, Mediocrement.
  - On le cuit, Mediocrement.
  - On l'infuse.
  - On en tire l'eau des fleurs par distillation.

Comme la Flambe ou Glayeul, est vne plante fort commune, Mesué ne s'est point mis en peine de la décrire; si ce n'est quant à ce qui est necessaire, pour connoistre les meilleures racines. Cette plante a pris le nom *d'Iris*, & de *Lilium cæleste*, à cause de ses fleurs qui sont de diuerse couleur, comme est L'arc-en-ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quoy que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & soit la plus recommandée; & que Mesué prefere celle qui a les fleurs bleüastres, & de diuerse couleur; ce n'est pas à dire pour cela, que le tout ne soit veritable; celle de Florence estant fort excellente pour l'odeur, & la nostre qui a les fleurs purpurines, pour ce qui est de la vertu purgatiue, qui est le but de ce liure.

Table du Concombre sauuage, & Chap. 32.

Touchant le Concombre sauuage, faut sçauoir;

- Qu'est-ce que Concombre sauuage? C'est vne plante qui a les fueilles, & sarmens, comme le Concombre des iardins, plus rudes toutefois, plus aspres, & velües; son fruit beaucoup plus petit n'estant guere plus grand qu'vne datte, estant velu, & épineux; sa racine est grande, blanche, & succulente.
- Quelle partie d'iceluy est requise en Medecine.
  - Le fruit principalement, duquel on tire le ius estant meur, qu'on prepare en suc concret, appellé *Elaterium*.
  - La racine, de laquelle on retire aussi le ius sur la fin du Printemps.
- En quel temps est-ce qu'il faut tirer le ius de son fruit, en Automne, & lors qu'il est meur; ce qu'on connoist si
  - De verd il deuient iaune pasle.
  - Si pour peu qu'on le touche il se détache, iettant de furie partie de son ius, & de sa graine.
  - S'il iette vn suc blanc, vn peu gras, & amer.
- Combien de choses considere-t'on à l'*Elaterium*? trois;
  - Qu'est-ce qu'*Elaterium*? C'est le suc concret des fruits du Concombre sauuage; ou plutost la fecule.
  - Comment est-ce qu'on fait l'Elaterium. Voy le discours.
  - Quel est le bon *Elaterium*? Celuy qui est
    - Poli.
    - Pesant.
    - Blanc.
    - Quelque peu humide.
    - Fort amer.
    - Faisant petiller la chandelle en l'éteignant.

Anciennement le Concombre sauuage, estoit fort en vsage pour regard de son ius, appellé *Elaterium*; mais pour le iourd'huy il y a fort peu de gens qui en vsent, le temps nous ayant découuert d'autres medicamens plus benins, aussi bons, & plus faciles à preparer. Toutefois puis que Mesué l'a mis au rang de ses purgatifs, il faut que nous en disions quelque chose, & principalement de la preparation de son suc, qu'on appelle apres qu'il a esté épaissi, *Elaterium*. Mesué en parle fort succintement; mais Dioscoride décrit tout au long la methode de faire *l'Elaterium*, en ces termes: Apres qu'on a cueilli les concombres sauuages, qui ressautent incontinent qu'on les touche, les faut garder vne nuit; le lendemain faut prendre vn tamis ~~calis~~, qu'on claire

posera sur vn vaisseau, & dans ce tamis ajancer vn couteau de bois, le tranchant en haut, sur lequel on fendra les concombres sauuages vn par vn, les tenans à deux mains; & par ainsi leur humeur passant par le tamis clair, tombera dans le vase : Et faudra tousiours racler la chair qui demeure sur le tamis, afin qu'elle n'empesche l'humeur de passer. Quant au marc, on le laisse rassoir vn peu, le mettant à part en vn autre vaisseau; mais ce qui est demeuré attaché au tamis, on l'arrouse d'eau douce, & l'ayant fort épreint on le iette là : C'est à dire que ce marc ne sert de rien; mais ce qui a esté épreint doit estre mis, à mon aduis, auec le ius qui a esté coulé & separé du gros, & premier marc. Quant à ce qui a esté coulé, dit-il apres, on le remuë fort, & l'ayant couuert d'vn linge, on le met au Soleil, & quand il est rassis, on verse l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prise; c'est à dire la fecule, & faut faire cela tant de fois, iusques à ce que l'eau soit separée, laquelle estant toute ostée goutte par goutte, il faut prendre la fondrée qui demeure separée de l'eau, & la pilant dans vn mortier, le reduire en trochisques. Par ces paroles de Dioscoride, il est facile à comprendre, que *l'Elaterium* n'est pas proprement vn suc concret ny épaissi, mais vne fecule, comme celle qu'on fait de *Brionia*.

Du Centaureum, Chap. 33.

VEu que le *Centaureum minus*, qui est le purgatif, n'est point en vsage pour cét effet, si ce n'est aux clysteres pour les sciatiques, ie ne m'amuseray point à sa description; moins à celle du grand *Centareum* : Ioinct à ce, que Mesué a fait confondre les vertus de l'vn auec l'autre. Mais ie renuoyeray ceux qui en voudront estre sçauans, aux Herboristes, & aux Commentateurs de Mesué, Manardus, Costeus, & Syluius, qui veut fort excuser Mesué.



Table du Carthamus ou Saffran bastard, & Chap. 34.

Touchant le *Carthamus*, faut sçauoir;

- Qu'est-ce que *Carthamus*, il se peut prendre, ou
  - Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les fueilles longues, aspres, piequantes, & dechiquetées tout à l'entour; sa tige est d'vn pied & demi de haut, ses chapiteaux sont de la grandeur d'vne grosse oliue, & épineux; sa fleur est semblable à celle du saffran; sa graine est blanche, longuette, & anguleuse
  - Pour la graine, qui est la partie de laquelle nous nous seruons en Medecine, quoy que Mesué se sert aussi de la fleur.
- Combien il y a de sortes de *Carthamus* de deux;
  - Du priué, qui est celuy que nous auons décrit.
  - Du sauuage, duquel il y en a de 2. sortes,
    - L'vn est fort semblable au *Carthamus* des iardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, de laquelle on en faisoit anciennement des quenouilles; & qu'il produit sa graine noire, assez grosse & amere.
    - L'autre est le chardon-benit.
- Quel choix fait-on du *Carthamus*;
  - Selon les preceptes de ce chapitre on choisit la graine qui est
    - Blanche.
    - Grande.
    - Polie.
    - Pleine de moëlle grasse.
    - Anguleuse.
    - Qui a l'écorce subtile.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Substance, on choisit la graine pesante.
    - Quantité, on choisit la grande.
    - Qualités, qui sont
      - Visiles, on choisit la blanche.
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles, on choisit la polie.
    - Accessoire qui sont
      - Temps, on choisit celle qui n'est point vieille.
      - Lieu.
      - Voisinage.
      - Nombre,
- Quelle preparation reçoit le *Carthamus*.
  - On le monde.
  - On le pile.
  - On le cuit.
  - On l'Infuse.
  - On en tire l'huile.

MESVE' se seruoit aussi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour purger, & en beaucoup plus petite dose; mais il prefere la semence: Aussi est elle fort en vsage pour le iourd'huy, & la fleur point, que ie sçache. Il semble que décriuant les marques, pour distinguer le bon *Carthamus* du mauuais, qu'il pouuoit y mettre celle du goust, qui est douçastre: Mais comme il en décriuoit d'autres assez suffisantes pour le connoistre, il n'a point tenu conte de celle là, comme il fait en d'autres chapitres, où il se contente de faire le denombrement des principales choses requises à l'election d'vn purgatif; & ainsi ie ne trouue pas que nous ayons à faire vn plus grand discours sur cette table.

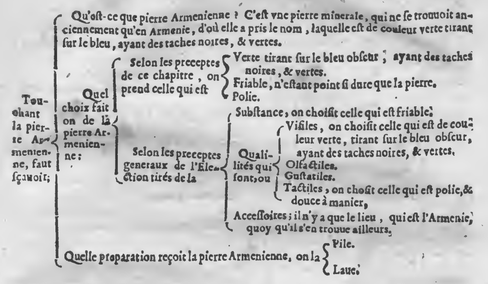
Du Ben, Chap. 35.

LE Ben est plus recherché des parfumeurs que des Medecins ; voy-là pourquoy ie ne m'amuseray point à le décrire, renuoyant le curieux à Dioscoride, & Mesué, lesquels semblent estre directement contraires en l'election d iceluy : l'vn disant que le recent est le meilleur ; & l'autre que c'est le vieux. Mais si nous considerons que Dioscoride ne parle point du Ben comme purgatif, ains comme deuant ietter force huile ; & que Mesué le prenant simplement pour purgatif, nous veut enseigner le temps, auquel il est plus propre à cét effet, nous n'auons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben est recent, il a, à la verité, fort d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuse, est fort nuisible à l'estomach : voylà pourquoy Mesué ne veut pas qu'on en vse, que le temps ne l'aye corrigée. Ce chapitre du Ben me fait souuenir d'vn autre Ben, qu'on écrit le plus souuent, Behen, à quoy les Aspirans doiuent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'vn chapitre de toutes ces sortes de *Ben*, ie ne sçay pour quelle raison : L'vn, qui est celuy duquel nous parlons, estant le fruit d'vn arbre semblable au tamarisc ; & l'autre, racines de certaines herbes. En tout cas si on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois sortes. L'vn, sont ces noisettes, desquelles les parfumeurs se seruent pour en tirer l'huile, parce, disent-ils, qu'il ne rancit iamais. L'autre est le Behen des Arabes, lequel suyuant Serapion, l'opinion duquel est plus receuable que des autres Arabes, est vne racine odorante, de la grosseur de la petite carrotte, qui vient d'Armenie, dont l'vne est blanche, & l'autre rouge. A cause dequoy, i'approuue fort l'opinion de ceux qui substituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plûtost que le troisiéme Behen, qui est celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen bastard.



Table

Table de la pierre Armenienne, & Chap. 36.


Touchant la pierre Armenienne, faut sçauoir;

Qu'est-ce que pierre Armenienne ? C'est vne pierre minerale, qui ne se trouuoit anciennement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle est de couleur verte tirant sur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.

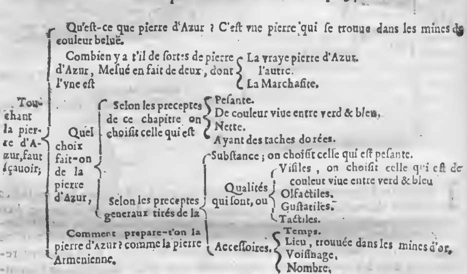
Quel choix fait on de la pierre Armenienne ;
- Selon les preceptes de ce chapitre, on prend celle qui est
  - Verte tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes.
  - Friable, n'estant point si dure que la pierre.
  - Polie.
- Selon les preceptes generaux de l'Election tirés de la
  - Substance, on choisit celle qui est friable.
  - Qualités qui sont, ou
    - Visibles, on choisit celle qui est de couleur verte, tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes.
    - Olfactiles.
    - Gustatiles.
    - Tactiles, on choisit celle qui est polie, & douce à manier.
  - Accessoires; il n'y a que le lieu, qui est l'Armenie, quoy qu'il s'en trouue ailleurs.

Quelle preparation reçoit la pierre Armenienne, on la
- Pile.
- Laue.

LA pierre Armenienne estant vn si excellent purgatif contre les maladies causées de melancholie, ie m'estonne qu'on ne soit plus soigneux d'en recouurer, qu'on n'est point. Outre qu'elle purge puissamment, dit Alexander Trallianus, elle purge sans facherie, & aucun danger, qui est tout ce qu'on sçauroit demander d'vn purgatif, & qui me l'a fait bien souuent rechercher dans les boutiques des droguistes ; mais ie me suis serui de sa compagne, n'en ayant sceu trouuer, auec laquelle i'ay plusieurs fois emporté la fiévre quarte. Toutefois il ne seroit pas difficile d'en recouurer, puis que Matthiole asseure qu'il s'en trouue quantité aux mines d'argent en Alemagne. Dioscoride ne dit point comme Mesué, que la pierre Armenienne soit marquetée de taches noires & vertes ; mais que la meilleure est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, friable, & fort vnie, n'estant chargée de sable, ny de pierre, sans parler en aucune façon de sa preparation, parce qu'il ignoroit sa vertu purgatiue, qui nous oblige à corriger exactement les medicamens, des qualités qui sont tant soit peu nuisibles, à quoy Mesué s'estend grandement ; & comme cette pierre ne purge pas seulement par deiections, lors qu'elle n'est point lauée, mais encore par vomissement, fachant, & renuersant l'estomach ; il ne la faut iamais donner que lauée, afin qu'elle purge simplement par deiections, & sans aucune facherie, comme dit Alexander Trallianus, & apres luy Mesué. La methode de la lauer est assez commune, & facile, la mettant premierement en poudre dans vn mortier de marbre, versant par apres dessus de l'au douce, qui surnage de cinq ou six doigts, & la remuer auec cét eau, comme si on la broyoit, l'espace de quelque temps, & Lib. 1. c. 17.

apres ayant versé l'eau, en remettre d'autre, & faire de mesme iusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, la faut lauer dis foix auec eau rose; ou bien suyuant le conseil d'Alchindus, auec l'eau de buglosse, afin qu'elle acquiere vne vertu admirable contre les affections melancholiques. Mais les Apothicaires sont bien rares, qui obseruent exactement toutes ces choses. Au moins puis que nous n'auons point en main la pierre Armenienne, le faudroit-il obseruer en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous seruons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

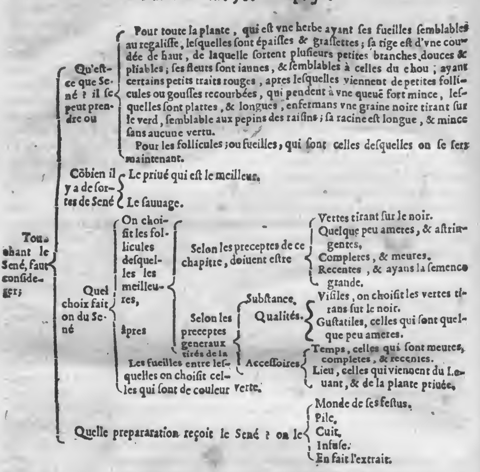
Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.


Touchant la pierre d'Azur, faut sçauoir;
- Qu'est-ce que pierre d'Azur? C'est vne pierre qui se trouue dans les mines de couleur beluë.
- Combien y a t'il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'vne est
  - La vraye pierre d'Azur.
  - l'autre.
  - La Marchasite.
- Quel choix fait-on de la pierre d'Azur,
  - Selon les preceptes de ce chapitre on choisit celle qui est
    - Pesante.
    - De couleur viue entre verd & bleu,
    - Nette.
    - Ayant des taches dorées.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance; on choisit celle qui est pesante.
    - Qualités qui sont, ou
      - Visiles, on choisit celle qui est de couleur viue entre verd & bleu
      - Olfactiles.
      - Gustatiles.
      - Tactiles.
    - Accessoires.
      - Temps.
      - Lieu, trouuée dans les mines d'or,
      - Voisinage,
      - Nombre.
- Comment prepare-t'on la pierre d'Azur? comme la pierre Armenienne.

IE ne sçay de quelle façon Syluius translate Mesué; mais eu égard à la translation ancienne, il semble en plusieurs Chapitres, qu'il fait plutost le correcteur, que le fidelle translateur, changeant tout l'ordre des Chapitres, & vne infinité de mots, qui est cause que ceux qui sont venus, apres l'ont reprins en certains endroits de sa traduction. Car ce chapitre ne doit point estre intitulé de la pierre d'Azur; mais plutost de la pierre estoillée, encore que l'intention de Mesué ne soit de parler que de la pierre d'azur. Manardus le monstre, en ce qu'il reprend Mesué d'appeller la pierre d'Azur, pierre estoillée, qui est l'*AsterSamien*, ainsi nommé, parce qu'en le rompant il se trouue comparti en estoilles, & qui est bien different de la pierre d'Azur; Mais Costeus croit que du temps de Mesué, on appelloit la pierre d'Azur, & marchasite, & pierre estoillée, parce qu'elle a quelquefois des taches dorees, d'où, comme dit Mesué, elle a prins le surnom d'estoillee. Voyla pourquoy commençant ce chapitre, il dit que la pierre estoillee est vne espece de marbre, de laquelle l'vne est blanche, qui est la marchasite; l'autre est la pierre d'Azur, qui est telle comme il le décrit, & quelquefois impure & meslee auec marchasite; car celle qui a des taches dorees; quoy que la

plus excellente, pour estre trouuée dans les mines d'or, est fort rare; & pour n'auoir ces taches dorées, elle ne reste pas d'estre fort bonne, si elle a toutes les autres marques que Mesué luy donne, & preparée comme il dit, qui est de la lauer de mesme façon que la pierre Armenienne, auec laquelle elle a grand rapport, tant en ses vertus qu'en sa substance; & croit-on que la pierre Armenienne n'est qu'vn Azur imparfait, estant bien souuent attachée ensemble dans les mines. Surquoy ie m'estonne de nos Modernes, qui commandent en la confection d'Alcherme décrite par Mesué, de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster, disent-ils, la vertu purgatiue: Car outre qu'ils s'abusent grandement, pensans luy oster sa vertu purgatiue par l'adustion, ils vont au de là de l'intention de l'Autheur, & peut-estre luy emportent-ils ce quelle à de meilleur pour réjouyr le cœur. Que ceux-la s'abusent, qui commandent de brusler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue; ie n'en veux autre preuue, que la preparation qu'en font les Medecins d'Alemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement, en la facture duquel on fait rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & tout autant l'esteindre dans l'esprit de vin; apres la mettent en poudre, & l'ayant lauée auec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroit auoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en vne chaleur moderee auec l'esprit de vin, lequel ils font apres euaporer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou vne tout au plus, qui est vne dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'eust preparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc osté sa vertu purgatiue, puis qu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au-delà de l'intention de Mesué bruslant la pierre d'Azur, il est facile à iuger; car ny en la description qu'il fait en ce chap. de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brusler la pierre d'Azur; mais simplement de la lauer, & præparer: Er si vous voulez sçauoir comme quoy il la prepare, vous ne trouuerez autre chose, si ce n'est qu'il r'enuoye au chap. precedant, d'autant qu'elle se prepare comme la pierre Armenienne, la preparation de laquelle il décrit tout au long, sans parler de brûleure. Et par ainsi, ceux qui nous prescriuent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgatiue, ne connoissent pas bien la nature des choses qui ont leur vertu au sel fixe, qui se mocque de leur brûlement. Et ce n'est point pour cela qu'elle doit estre brûlée; mais simplement pour estre mieux corrigée des nuisances qu'elle a, & pour la purifier. La pierre d'Azur demande selon Mesué vne plus longue, & forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner puis qu'elle est plus dure & solide.

Table du Sené, & Chap. 38.



Touchant le Sené, faut considerer;

- Qu'est-ce que Sené ? il se peut prendre ou
  - Pour toute la plante, qui est vne herbe ayant ses fueilles semblables au regalisse, lesquelles sont épaisses & grassettes; sa tige est d'vne coudée de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches douces & pliables; ses fleurs sont iaunes, & semblables à celles du chou; ayans certains petits traits rouges, apres lesquelles viennent de petites follicules ou gousses recourbées, qui pendent à vne queuë fort mince, lesquelles sont plattes, & longues, enfermans vne graine noire tirant sur le verd, semblable aux pepins des raisins; sa racine est longue, & mince sans aucune vertu.
  - Pour les follicules ou fueilles, qui sont celles desquelles on se sert maintenant.
- Cōbien il y a de sortes de Sené
  - Le priué qui est le meilleur.
  - Le sauuage.
- Quel choix fait on du Sené
  - On choisit les follicules desquelles les meilleures,
    - Selon les preceptes de ce chapitre, doiuent estre
      - Vertes tirant sur le noir.
      - Quelque peu ameres, & astringentes.
      - Completes, & meures.
      - Recentes, & ayans la semence grande.
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance.
      - Qualités.
        - Visiles, on choisit les vertes tirans sur le noir.
        - Gustatiles, celles qui sont quelque peu ameres.
      - Accessoires
        - Temps, celles qui sont meures, completes, & recentes.
        - Lieu, celles qui viennent du Leuant, & de la plante priuée.
  - Apres
    - Les fueilles entre lesquelles on choisit celles qui sont de couleur verte.
- Quelle prepararation reçoit le Sené ? on le
  - Monde de ses festus.
  - Pile.
  - Cuit.
  - Infuse.
  - En fait l'extrait.

MESVE fait vn grand tort au Sené, qui est si commun, & si familier pour le iourd'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins; mais puisqu'il y range l'Aristoloche, qui purge sans aucune nuisance, & facherie, selon son témoignage, il ne se faut pas estonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient trauaillées de quelque dysenterie: Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye; mais ie n'ay iamais veu qu'il causast ces accidens, mélé auec quelqu'autre purgatif dans vne medecine, & principalement lors qu'on en met en infusion demi-once; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour vne medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgatiue de demi once de Sené; arriuant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre,

qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi, dit-il, si deux dragmes de Sené sont suffisantes d'impregner la quantité de liqueur, qu'il faut pour vne medecine ; c'est en perdre la moitié d'en mettre demi-once. I'aduoüe ce que dit Beguin, que deux dragmes de Sené pourront purger autant que demi-once, & six dragmes, pour la raison qu'il déduit : Mais il ne s'aduise pas d'vne chose en ce point icy, quoy qu'en vn autre il ne l'ignore pas, qui est que la vertu purgatiue superficielle du Sené, est beaucoup moins tormineuse que la profonde: Et par ainsi que demi-once de Sené, estant plus que suffisante pour impregner quatre onces de liqueur, que ladite liqueur n'en tire que ce qui est facile à sortir, & à la superficie, qui est la substance la moins venteuse, & à causer des tranchées ; à cause dequoy luy-mesme, ou son Commentateur, en l'extrait du Sené, ne veut point qu'on en face qu'vne infusion, ce qu'on n'obserue point aux autres extraits. Et ainsi il vaut tousiours mieux pour les malades, mettre plus que moins de Sené ; encore que la liqueur laisse à extraire la moitié de la vertu. Plusieurs ont disputé si les follicules estoient meilleures que les fueilles ; mais le debat a esté decidé par ceux qui disent qu'il vaudroit beaucoup mieux vser des follicules, si on en pouuoit recouurer, qui fussent-telles comme Mesué les décrit ; mais estans rares, les fueilles ont preualu, au choix desquelles Mesué dit seulement que les vertes sont meilleures que les blanchastres & minces, à quoy nous pouuons adiouster ce qui est des Accessoires des follicules.

Table des especes de Sel, & Chap. 39.

Touchant les especes de Sel, faut sçauoir ;

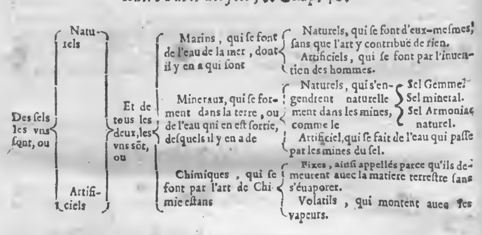
- Qu'est-ce que Sel ? C'est comme vne eau congelée par la consomption de la partie subtile, ayant vn goust acre, penetrant, & resserant, par vne adustion mediocre de la partie terrestre.
- Combien il y a de sortes de Sels ? Il y en a selon Mesué le
  - Sel de pain, qui est de deux sortes
    - Artificiel, qui est le sel marin.
    - Mineral.
  - Sel Gemme, qui est aussi mineral, ainsi appellé, parce qu'il est diaphane comme vne pierre precieuse.
  - Sel Napthique, parce qu'il sent le bitume, & est noirastre.
  - Sel Inde, duquel on ne peut rien dire d'asseuré.

IE ne pense point que Mesué aye inseré icy ce chapitre des especes de sels, comme voulant les mettre au rang des vrays purgatifs ; mais plûtost comme fort necessaires pour les accompagner, & rendre leur action meilleure, en excitant la faculté, penetrant, incisant, & detachant les matieres crasses ; ce qu'on peut appeller improprement purgation. Aussi les accompagne-t'il tous auec quelque purgatif, & ne donne point la dose d'aucun sur la fin du chapitre, comme il fait des autres purgatifs. Il n'estoit pas si ignorant, qu'il n'eust veu le passage formel d'Hippocrate, au liure de *Aëre, locis & aquis,* où il dit que les hommes se trompent de croire que les eaux salées purgent ; qu'au

Gg iij

Lib. 3. de contraire qu'elles resserent le ventre : Et ceux de Galien en vne infinité de
alim. facul. lieux, où vous trouuerez les sels n'estre que deterſifs, inciſifs, & resserrans, sans
cap. 41. estre en aucune façon purgatifs ; au moins pour ceux desquels nous parlons en
Lib. 4. de cette table, faite selon les especes que Mesué décrit, qui sont quatre. La pre-
simpl. med. miere est le sel de pain, duquel il en fait vn mineral, & l'autre artificiel, qu'il
facul. c. 19. appelle marin ; quoy qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le sel
Lib 9 c. 30. gemme. La troisiéme est le sel Naphtique, que Galien appelle Sodomitique,
Lib. 11. c 50. parce qu'il se fait au Lac de Sodome. La quatriéme est le sel Inde, duquel on
Lib. 2. de ne peut rien asseurer de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs.
comp. med. Mesué dit seulement qu'il est noirastre, ou roussastre ; & que le roux est
secun. gen. meilleur, & le noirastre plus fort, & cependant nous exposerons vne autre
cap. 4. table des sels, suiuant la doctrine des Modernes.

Autre Table des sels, & Chap. 40.



SVR la diuision des sels de la table precedente, on fondoit si mal le general de la nature d'iceux, & mesme le particulier ; que i'ay esté contraint de dresser celle-cy, dans laquelle il me semble auoir assez nettement exprimé aux jeunes Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont aupres de la mer, peuuent auoir veu ; & tous peuuent auoir apprins, de quelle facon est-ce que le sel marin se fait ; comment est-ce qu'on conduit l'eau par des canaux dans de certains creux, où le Soleil y fait apres le sel : Et comme bien souuent le mesme Soleil, sans l'assistance de l'art, ny aucune conduite d'eau, forme du sel sur la pointe des rochers, de celle qui y est reiallie pendant les tempestes, qui est purement naturel, & l'autre artificiel, au moins l'art & la nature y contribuans ; si ce n'est qu'on fit consumer l'eau de la mer sur le feu, pour auoir vn sel tout à fait artificiel. De mesme peut-on dire du sel mineral : s'il est prins dans les mines tout solide comme il y est, il sera naturel : s'il est fait de l'eau qui l'a fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le feu, il sera artificiel : Et si cette eau est consumée au Soleil, sa nature, & l'art auront contribué à la facture

de ce sel. Pour les sels chimiques, ils sont tous au rang des artificiels; car il faut que l'art ioue, pour les exposer à nos yeux, faisans monter les vns en vapeurs, comme le sel volatil de l'ambre iaune, & autres, la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouuoir si fortement resister au feu, comme le sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbues, & dans lequel vne infinité d'admirables vertus, & particulieres à vn chacun, ont esté colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut reduire en cendres bien cuites, sur lesquelles faut apres verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détremper & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée iusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits boüillons, iusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Apres quoy si on veut vn sel plus blanc, & plus pur, le faut fondre auec eau de pluye, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparauant. Les Alchimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler: ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le sel, le font liquefier à force de feu dans vn creuset; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant apres, ny n'aye le goust de lissiue, comme celuy qui n'est point purifié: A cause dequoy Hartman Medecin du Landgraue de Hessen, grand Parecelsiste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crollius, dit que pour empescher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissiue, qu'il faut méler auec les cendres, desquelles on veut tirer le sel, égale portion de soufre puluerisé, & apres les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissiue, s'euapore. De ces cendres ainsi apprestées en faut faire vne lissiue claire, & filtrée, laquelle il faut faire consumer sur le feu iusqu'à ce qu'elle face vne crouste par dessus, apres la mettre en vn lieu frais, afin que le sel se cristallise. Le mesme donne encore vne autre methode, que les curieux pourront voir au Liure cotté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de *Satyrium*, les sels, dit-il, sont transparans, & operent merueilleusement, sans ressentir la lissiue, & ne fondent iamais.

Titul. de essen. Satyr.



Table du Nitre, & Chap. 41.

Touchant le Nitre, faut considerer;

- Qu'est-ce que Nitre? C'est vn mineral de la nature du sel, blanc en couleur mélé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.
- Combien il y a de sortes de Nitre
  - Selon Mesué il y a le
    - Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, selon les diuers lieux où il vient.
      - Armenien qui est le meilleur.
      - Ægyptien.
      - Africain.
      - Romain.
    - Artificiel, dont l'vn est
      - L'écume de Nitre, qui est
        - Blanche.
        - Legere.
        - Salée.
        - Mordieante.
      - La fleur des murailles, qui a plus de force que le Nitre.
  - Selon Pline il y en a de
    - Naturel, dont
      - L'vn sort naturellement des eaux nitreuses qui est
        - Blanc.
        - Pur.
        - Approchant du sel.
      - L'autre sort de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de seicheresse.
    - Artificiel, dont
      - L'vn se faisoit de chesne brûlé, du temps de Pline.
      - L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitrieres, qui estoit dur & obscur.
- Commēt connoit-on le bon Nitre:
  - Selon Mesué en ce chapitre, le meilleur est celuy qui est
    - Fresle.
    - Lamineux.
    - Leger.
    - Luisant en ses fractures.
    - Poreux comme vne éponge.
    - Blanc, mélé de rouge.
    - Salé, & mordicant.
  - Selon les preceptes generaux, tirés de la
    - Substance, le meilleur est le
      - Fresle.
      - Leger.
    - Qualités qui sont, ou
      - Visiles, on choisit le Olfactiles.
        - Poreux.
        - Blanc, mélé de rouge.
        - Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt.
      - Gustatiles on choisit le Tactiles.
        - Picquant.
        - Salé.
    - Accessoires; il n'y a que le lieu, selon lequel on estimoit celuy
      - d'Armenie.
      - Apres d'Egypte.
      - Secondement d'Afrique.
      - En dernier lieu, de Rome.
- Qu'est-ce qu'il faut considerer à l'Aphronitre,
  - Qu'est-ce que c'est? L'écume, ou fleur de Nitre, qui est selon Galien, ce qui est de plus subtil, & leger, resemblant à de la farine de froment.
  - Combien il y en a de 2. sortes
    - Naturel, qui se faisoit aux nitrieres, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.
    - Artificiel, qui se faisoit en fermeant les nitrieres prestes à produire, par des couuertures.
  - Quel est le meilleur, celuy qui est
    - Blanc.
    - Leger.
    - Subtil.
    - Resemblant à la farine de froment.
    - Salé.

MESVE' parle fort bien pour ce qui est de l'election du Nitre, en ce chapitre; mais pour ce qui est de ses especes, il en écrit vn peu confusement, mettant l'écume du Nitre, & l'espece qu'il appelle fleur de muraille, au rang du Nitre artificiel, dont celle-cy est simplement naturelle; & de l'autre il y en a de naturelle, & d'arfiticielle. A cause dequoy il a fallu auoir recours à Pline, qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun, pour satisfaire à la curiosité, ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aspirans, lesquels se trouueroient en peine de sçauoir, qu'est-ce que Nitre, Aphronitre, Aphrolitre, écume de Nitre, & fleur de Nitre. Nitron, ou Litron est le Nitre; & Aphronitre ou Aphrolitre, est l'écume, ou la fleur du Nitre, lequel ne se trouue plus auiourd'huy, les nitrieres s'estans perduës par succession de temps. Mais à sa place peut fort bien succeder le Sel-pétre; encore que Matthiole reprenne fort aigrement les Moines, qui ont commenté Mesué, de le conseiller: En quoy ils ont fort bien philosophé; car le Sel-pétre n'est autre chose qu'vn Nitre artificiel. Mesué fauorise leur parti, mettant entre les especes de Nitre, celle qu'il appelle fleur de muraille, qui n'est qu'vn Sel-pétre naturel: Duquel i'en ay veu en certaines maisons, aux murailles qui estoient sur le haut, de si blanc, de si leger, & si subtil, qu'il auoit toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi ie croy que le Sel-pétre rafiné, peut fort bien entrer aux medicamens internes, où le Nitre est requis; & que cette fleur de muraille, quand elle se rencontre telle que nous auons dit, n'est en rien inferieure à l'Aphronitre. Et on ne se sert pas maintenant du Nitre interieurement; mais on fait bien plus: Car on prend de son esprit, qui est beaucoup plus fort & violent, auec lequel on fait merueilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin, & principalement: celuy qui y a fait les annotations.

Table de la Sarcocolle, & Chap. 42.

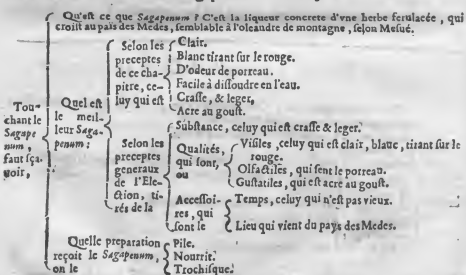
Touchant la Sarcocolle, faut sçauoir:
- Qu'est ce que Sarcocolle? C'est la gomme d'vn petit arbre épineux, qui croist en Perse, ayant ses rameaux noüés proches du tronc.
- Combien il y a de sortes de Sarcocolle;
  - Blanche comme la manne d'encens.
  - Roussastre, qui est plus amere, & plus puissante que la blanche.
- Quelle est la meilleure Sarcocolle;
  - Mesué dit que la roussastre est la plus amere, & par consequent plus puissante.
  - Syluius, pour les yeux prend la blanche.
- Quelle preparation reçoit la Sarcocolle;
  - On la met en poudre.
  - On la nourrit auec du laict.

LEs Arabes attribuent vne vertu purgatiue fort puissante à la Sarcocolle; mais il y a des Modernes qui s'en mocquent: Au moins, comme dit Syluius, sa vertu purgatiue est fort peu connuë auiourd'huy; Parce que personne ne se rend curieux d'en donner à part, tout le monde se contentant de ce

qu'elle entre aux pilules d'Agaric, & aux pilules *de hemodactilis maioribus*, d'où il la faudroit oſter, ſi elle n'eſt point purgatiue: Ce que ceux qui le diſent deuroient ſçauoir, plûtoſt que d'en écrire par coniecture. En tout cas Meſué la conſiderant comme purgatif, dit que la rouſſaſtre eſt la plus puiſſante. Et Dioſcoride parlant de la Sarcocolle, n'en met que de la rouſſaſtre, encore qu'il ne luy attribuë aucune vertu purgatiue. Au contraire Pline, en deux diuers paſſages, dit que la Sarcocolle blanche eſt la meilleure. Syluius la preparant pour le mal des yeux, choiſit la blanche. Toute la preparation qu'on fait à la Sarcocolle, eſt de la mettre en poudre; & ſi on s'en veut ſeruir pour les yeux, on la nourrit auec du laict de femme, de chevre, ou d'âneſſe, dans vn vaſe de verre, n'y mettant du laict, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car ſi on en mettoit trop, la Sarcocolle ſe fondroit, & le laict s'en aigriroit auant que d'eſtre ſec. On humecte donc la Sarcocolle pulueriſée auec du laict, puis on la fait ſecher au Soleil, apres eſtant repulueriſée, on la reimbibe encore, repetant cela quatre ou cinq fois, tachant chaque fois d'y mettre, ſi on peut, du laict fraichement tiré. Matthiole rapportant la preparation qu'en font les Arabes, au chapitre *de Sarcocolla* ſur Dioſcoride, ſemble plutoſt faire vne infuſion, qu'vne nutrition. Mais puis que Meſué parle de nutrition, ce mot denote aſſez qu'il faut fort peu de laict; outre que Syluius dit qu'il s'en aigriroit, ſi on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne ſouffre qu'vne legere trituration. La Sarcocolle vieilliſſant deuient noire, ſelon Pline; & ſophiſtiquée perd l'amertume, dit Matthiole.

Lib. 31. c. 11.
Lib. 24. c. 14.

Table du Sagapenum, & Chap. 45.



Touchant le *Sagapenum*, faut ſçauoir,

- Qu'eſt ce que *Sagapenum*? C'eſt la liqueur concrete d'vne herbe ferulacée, qui croiſt au païs des Medes, ſemblable à l'oleandre de montagne, ſelon Meſué.
- Quel eſt le meilleur *Sagapenum*:
  - Selon les preceptes de ce chapitre, celuy qui eſt
    - Clair.
    - Blanc tirant ſur le rouge.
    - D'odeur de porreau.
    - Facile à diſſoudre en l'eau.
    - Craſſe, & leger.
    - Acre au gouſt.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Subſtance, celuy qui eſt craſſe & leger.
    - Qualités, qui ſont, ou
      - Viſibles, celuy qui eſt clair, blanc, tirant ſur le rouge.
      - Olfactiles, qui ſent le porreau.
      - Guſtatiles, qui eſt acre au gouſt.
    - Acceſſoires, qui ſont le
      - Temps, celuy qui n'eſt pas vieux.
      - Lieu qui vient du pays des Medes.
- Quelle preparation reçoit le *Sagapenum*, on le
  - Pile.
  - Nourrit.
  - Trochiſque.

NOVS n'auons à diſcourir en cette table du *Sagapenum*, ou *Serapinum*, qui eſt vne gomme qui vient du païs des Turcquimans ou Medie, que ſur ſa nutrition. Nous auons parlé aſſez ſouuent de la Nutrition, & comment elle

se fait; suffit maintenant de voir auec quelles liqueurs, celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux, on le nourrit auec le suc de ruë, ou de fenoüil, y adioustant vn peu de fiel de quelque oyseau de proye. Pour l'hydropisie, on le nourrit auec l'infusion des Myrobolans citrins. Pour purger la poitrine, on le nourrit auec le suc non épuré de *l'Exula campana*. Et pour les affections des joinctures on le nourrit auec la decoction d'vn peu de spicanard, & de mastich, cuits dans vne pomme de coloquynthe, de laquelle on en a sorti les grains, par vne petite ouuerture, la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié: De cette decoction, ou des autres liqueurs susdites, on en verse le *Sagapenum* mis en poudre, iusques à ce qu'il deuienne gras, & tout autant qu'il en est besoin pour le bien former en trochisques, qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques, preparés auec la decoction faite dans la coloquynthe, les donnant au poids de demi dragme, ou vne dragme.

Table de l'Euphorbe, & Chap. 44.

Touchant l'Euphorbe, faut considerer;

- Qu'est-ce qu'Ephorbe? C'est la liqueur, ou resine d'vn arbe, dit Mesué, qui croist en des lieux incultes, & deserts, ayant ses premieres fueilles veluës, lesquelles tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.
- Combien il y a de sortes d'Euphorbe, selon Dioscoride.
  - L'vn est semblable à la Sarcocolle, estant de la grosseur de l'Ers.
  - L'autre est appellé Euphorbe vitré, qui se prend aux ventres des moutons, dont on a enuironné l'arbre pour le receuoir.
- Quel est le meilleur Euphorbe;
  - Selon les preceptes de ce chapitre, celuy qui est
    - Leger.
    - Friable.
    - Clair.
    - De couleur passe.
    - Acre au nez, & à la bouche.
    - Passant vn an.
  - Selon les preceptes generaux, tirés de la
    - Substance, on prend celuy qui est
      - Leger.
      - Friable.
    - Qualités, qui sont, ou
      - Visiles, on choisit le
        - Clair.
        - Passe.
      - Olfactiles, picquant au nez.
      - Gustatiles, acre au goust.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps, qui aye passé vn an.
      - Lieu, de Libye
      - Voisinage, Nombre.
- Quelle preparation reçoit l'Euphorbe, le
  - Pilé.
  - Cuit.
  - Imbibé.

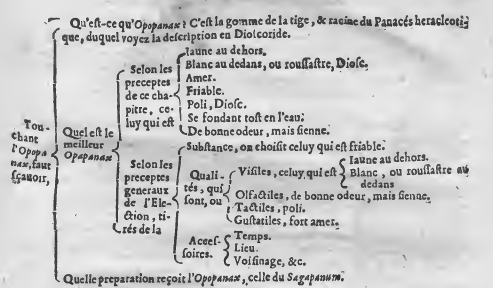
IOignans Mesué, & Dioscoride, nous pouuons auoir quelque connoissance de la plante qui produit l'Euphorbe. Ils disent tous deux que c'est vn arbre; à quoy il y a plus d'apparence, que de croire, cóme font quelques-vns, que ce soit vne herbe. Car si nous considerons les resines, voyre les gommes resines, mesme

irregulieres; nous trouuerons que ce ne sont que liqueurs sorties des arbres, ou tout à le moins arbrisseaux. Mais quoy que s'en soit, puis que nous auons la partie qui sert en Medecine, sçauoir le suc resineux, sans nous amuser à la plante, nous tacherons de le bien connoistre, & iuger le temps propre pour nous en seruir. Mesué dit que l'Euphorbe recent est vn venin, estant si brûlant qu'il vlcere; & defend d'en vser qu'il n'aye passé vn an, apres lequel il est en sa vigueur iusques à quatre; mais passé quatre années, sa vertu diminuë: A quoy ie pense que nos Apothicaires doiuent plus prendre garde, que de craindre d'en vser lors qu'il est venin; y ayant plus de danger d'en auoir du vieux, que du recent. On connoist si l'Euphorbe est recent, ou vieux, à la couleur; car le recent est plus blanc que l'autre, & le vieux deuient roux selon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien souuent, au moins en partie; luy consumant vne portion de cette humeur subtile, & brûlante; si est-ce qu'il en reste tousiours, qui a besoin de correction, que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifians, & qui rabatent sa chaleur. Nous en rapporterons icy vne qui est l'ordinaire preparation, & la plus vsitée, qui se fait en roulant les grains d'Euphorbe dans l'huile d'amandes douces, puis les fichant dans la chair d'vn citron coupé en deux, qu'on reioint apres pour le faire cuire, l'ayant enuelopé de paste. Manardus le cuit dans vn pain auec mastich, & tragacanth; & dit en auoir donné sans qu'il reconneust aucune incommodité apparente. Les Chimiques sçachans fort bien, qu'il n'y a rien qui corrige mieux les qualités brûlantes des purgatifs, que les esprits vitriolés, courent à la source, & corrigent l'Euphorbe auec l'esprit de vitriol, ou auec l'aigre de soufre, de la mesme façon que nous auons dit en la preparation de la Scammonée. L'Euphorbe veut estre pilé doucement, non pas tant pour l'amour de luy, que pour l'amour de celuy qui le pile, & oindre le mortier auec vn peu d'huile d'amandes douces, ou autre, pour empescher l'exhalation.

Lib. 2. de comp. med. secund. loc. cap. 3.



Table de l'Opopanax, & Chap. 45.

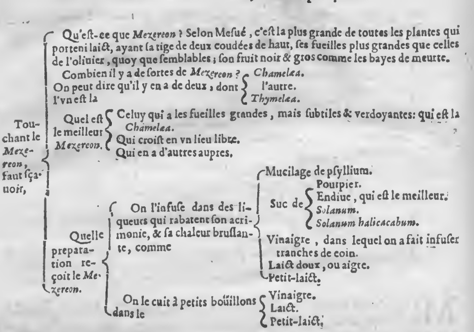


Tou-chant l'Opopanax, faut sçauoir,

- Qu'est-ce qu'*Opopanax*? C'est la gomme de la tige, & racine du *Panacés heracleotique*, duquel voyez la description en Dioscoride.
- Quel est le meilleur *Opopanax*
  - Selon les preceptes de ce chapitre, celuy qui est
    - Iaune au dehors.
    - Blanc au dedans, ou roussastre, Diosc.
    - Amer.
    - Friable.
    - Poli, Diosc.
    - Se fondant tost en l'eau.
    - De bonne odeur, mais fienne.
  - Selon les preceptes generaux de l'Election, tirés de la
    - Substance, on choisit celuy qui est friable.
    - Qualités, qui sont, ou
      - Visiles, celuy qui est
        - Iaune au dehors.
        - Blanc, ou roussastre au dedans
      - Olfactiles, de bonne odeur, mais fienne.
      - Tactiles, poli.
      - Gustatiles, fort amer.
    - Accessoires.
      - Temps.
      - Lieu.
      - Voisinage, &c.
- Quelle preparation reçoit l'*Opopanax*, celle du *Sagapanum*.

MESVE' s'est tellement méconté en la description du *Panacés* duquel on tire *l'Opopanax*, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'election de cette gomme, estant conforme presque en tout à Dioscoride, lequel, & apres luy Galien, asseurent que c'est le *Panacés heracleotique*; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme Dodonæus, ne sont point receuables. Costeus tache d'excuser Mesué, & dit que les exemplaires mal corrects de Dioscoride l'ont trompé, décriuant le *Panacés Asclepien*, pour *l'heracleotique*. En tout cas il a fort bien parlé de la gomme, non toutefois comme Dioscoride, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, & de la façon qu'on le tire, & de quelle partie, & en quel temps; que de la façon qu'on le sophistique, disant qu'on le fait auec de l'armoniac, ou auec de la cire; mais que le bon *Opopanax* se connoist, en ce qu'il se fond en l'eau, & deuient blanc comme du laict, le maniant en l'eau auec les doigts. Mesué dit qu'on sophistique *l'Opopanax*, couurant les grains *d'Armoniac* auec du bon *Opopanax*; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découure la tromperie: Car comme dit Dioscoride, l'Armoniac retire à l'odeur de *castoreum*. Ie croy que pour le iourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puis qu'on ne peut pas trouuer de l'Armoniac qui ne soit broüillé, & mistionné.

Table du Mezereon, & Chap. 46.



Touchant le *Mezereon*, faut sçauoir,

- Qu'est-ce que *Mezereon*? Selon Mesué, c'est la plus grande de toutes les plantes qui porteni laict, ayant sa tige de deux coudées de haut, ses fueilles plus grandes que celles de l'oliuier, quoy que semblables; son fruit noir & gros comme les bayes de meurte.
- Combien il y a de sortes de *Mezereon*? On peut dire qu'il y en a de deux, dont l'vn est la
  - *Chamelæa*.
  - l'autre.
  - *Thymelæa*.
- Quel est le meilleur *Mezereon*.
  - Celuy qui a les fueilles grandes, mais subtiles & verdoyantes: qui est la *Chamelaa*.
  - Qui croist en vn lieu libre.
  - Qui en a d'autres aupres.
- Quelle preparation reçoit le *Mezereon*.
  - On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur bruslante, comme
    - Mucilage de psyllium.
    - Suc de
      - Pourpier.
      - Endiue, qui est le meilleur.
      - *Solanum*.
      - *Solanum halicacabum*.
    - Vinaigre, dans lequel on a fait infuser tranches de coin.
    - Laict doux, ou aigre.
    - Petit-laict.
  - On le cuit à petits bouillons dans le
    - Vinaigre.
    - Laict.
    - Petit-laict.

LA confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezeron*, fait que les Modernes debatent quel est le vray, & celuy duquel il se faut seruir: Ce qui est fort difficile à iuger, selon Costeus. Car Mesué dit que le *Mezereon* est vne herbe lacticine, dequoy Dioscoride ne fait aucune mention, ny mesme Matthiole: Et quand il fait le choix du meilleur, il prefere celuy qui a les fueilles grandes, qui est asseurement la *Chamelaa*, quoy qu'en la description de la plante, & parlant du fruit, il confonde la *Thymelaa*, auec la *Chamelaa*. Tous au moins demeurent d'accord, que le *Mezereon* est la *Chamelaa*, ou la *Thymelaa*. Syluius veut que ce soit la *Thymelaa*, Manardus la *Chamelaa*. Matthiole ne sçait qu'en dire, ny Costeus aussi. Mais puis que dans l'action, Mesué choisit celuy qui a les fueilles plus grandes, minces, & verdoyantes; il faut croire que c'est plutost la *Chamelaa* de Dioscoride, qui dit que la *Thymelaa* a les fueilles semblables à la *Chamelaa*, toutefois plus estroittes, & plus grasses; & qu'elle est fort contraire à l'estomach, ce qu'il ne dit pas de la *Chamelaa*: Or de deux purgatifs violens, faut tousiours choisir le plus doux. Et par ainsi aux pilules de *Mezereon*, ie prendrois plutost les fueilles de *Chamelaa*, que de *Thymelaa*, si i'en auois le choix; tant pour n'estre pas si violentes, que parce qu'on est en conteste quelle plante est la vraye *Thymelaa*, plus que de la *Chamelaa*; car d'Achamps asseure, que la *Thymelaa* de Matthiole n'est point la vraye, & en met d'autres especes. En tout cas ceux qui s'en voudront seruir, pourront prendre

les fueilles de l'vne, ou de l'autre, preparées & corrigées auec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que ie ne me voudrois pas fort seruir des plantes . qui portent le nom de faire des vefues, & de rauir la vie, comme est celuy de *Mezereon* en langue Persique : Et si ie m'en voulois seruir, ie ne trouuerois pas le vin du *Mezereon*, fait en vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture, & coction.

Table de l'Esula, & Chap. 47.

- Touchant l'Esula, faut sçauoir;
  - Qu'est-ce qu'Esula ? C'est vne herbe de celles qui portent laict, de laquelle il y en a de deux sortes.
  - Combien il y a de sortes d'Esula, selon Mesué de deux,
    - L'vne grande, qui a la racine ronde, grande, & epaisse, couuerte d'vne grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour estre pernicieuse en vlcerant les visceres.
    - L'autre petite, qui a la racine petite, & mince, couuerte d'vne écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine.
  - Quelle est la meilleure Esula, la petite, en l'écorce de la racine, qui doit estre
    - Selon les preceptes de ce chapitre,
      - Mince.
      - Legere,
      - Fresle.
      - Tirant sur le rouge canellé.
      - Gardée six mois.
      - Amassée au Printemps.
      - Cueillie en lieu libre.
    - Selon les preceptes generaux tirés de la
      - Substance, doit estre
        - Legere.
        - Mince.
        - Facile à rompre.
      - Qualités, qui sont
        - Visibles, rouge canellé.
        - Olfactiles.
        - Gustatiles.
        - Tactiles.
      - Accessoires,
        - Temps amassée au Printemps.
        - Lieu, cueillie en lieu libre.
        - Voisinage, amassée où il en a d'autres.
        - Nombre.
  - Quelle preperation fait-on à l'Esula, la mesme qu'au *Mezereon*, mais principalement celle du vinaigre.

La mesme chose que nous auons dit du *Mezereon*, la mesme pouuons nous dire de *l'Alsebran*, ou *Esula*; car les Modernes sont bien en peine de sçauoir, de quelle plante Mesué parle en ce chapitre, comme au precedant. Matthiole prend pour *Esula maior* la *Pityusa* de Dioscoride; & le Tithymale *Cyparissas* pour *l'Esula minor*, l'opinion duquel est communement suiuie. Du Renou apres auoir dit qu'il y a plusieurs Esules, sans distinguer en grande, & petite, décrit pour *l'Esula* des Arabes, le reueille-matin des vignes , que les herboristes appellent *Esula rotunda*, la racine de laquelle n'a point de vertu, selon Dioscoride qui me fait estonner comme quoy du Renou veut que ce soit *l'Esula* des Arabes, qui est principalement recherchée pour sa racine. Costeus sur le commentaire de ce chapitre, prenant fondement que la grande *Esula*, selon Mesué,

a la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Esula*, ne soit *l'Apios* de Dioscoride, & la *Pityusa*, la petite; toutefois sans le vouloir asseurer. Sylvius, auant Matthiole, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Esula*; mais pour la petite, il doute si c'est le Tithymale Cyparissas, ou *Paralius*. Quant à moy, pour encore, ie m'en tiens auec Matthiole, considerant ce que Mesué dit de son *Alsebran*, & Dioscoride du Tithymale Cyparissas: prenans donc ce Tithymale pour l'Esula, de laquelle Mesué fait chois, nous auons dit selon ses preceptes, qu'il la falloit amasser au printemps, dequoy nous auons rendu raison aux generalités de l'Election; & qu'il la falloit garder six mois auant que d'en vser, afin que le temps luy consumast ce qui est de plus subtil, & brûlant. Ce qui me fait mouuoir vne question, sçauoir s'il faut preparer les racines d'Esula si tost qu'on les a amassées; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois, & apres les preparer: Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire la preparation au temps, & apres faire l'artificielle, que de faire au rebours; dautant que la preparation artificielle, corrigeroit plus facilement ce que le temps auroit laissé, que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud, brûlant, & vlceratif. Toutefois ie m'en rapporte; pourueu qu'on la prepare. Ce que Mesué fait en diuerses façons dans ce chapitre; mais aux Antidotes, il ne la demande que preparée par l'infusion vingt quatre heures durant au vinaigre, dans lequel on a macеté des tranches de coins, qui est l'ordinaire preparation qu'on fait aux racines d'Esula, desquelles Martin Ruland fait vn excellent extraict pour purger les hydropiques.

Du Dracunculus, Brionia, Ciclamen, Aristoloche & Genest. Chap. 48.

TOVS ces simples n'estans point en vsage, pour ce qui est de leur vertu purgatiue, ie n'ay point resolu d'en discourir comme des autres, & m'estonne mesme que Mesué aye voulu inserer icy le *Dracunculus*, qui n'est aucunement purgatif, si ce n'est qu'abusiuement on vueille appeller purgatifs, les medicamens qui netoyent la poittine, à quoy le *Dracunculus* est excellent, pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Brionia*, on se sert de la fecule, & de la decoction de sa racine, pour expurger la matrice: Et du *Ciclamen*, on fait quelquesfois l'onguent, qu'on appelle *de Arthanita*, duquel oignant le ventre & les cuisses, on lache le ventre. Pour l'Aristoloche, ie ne sçay point qu'on s'en serue comme vray purgatif; & moins du Genest duquel parle Mesué, pour nous estre vne plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous quant à leurs vertus & preparations; & pour leur description, Dioscoride.

De la Catapuce, Chap. 49.

IL y a deux sortes de Catapuce: La grande qu'on appelle *Ricinus*, *& Palma Christi*; Et la petite qui est le Lathyris, ou *Espurge*, espece de Tithymale, ou herbe portant laict, commune par tout. Toutes deux, dit Mesué, sont medicinales, mais plus la grande, la preferant à la petite. Cependant Dioscoride dit, que la semence de *Palma Christi* purge auec grande facherie, ce qu'il ne dit pas

de

de la petite Catapuce. Voyez son chap. 158. & 161. du liure 4. Car Mesué en parle fort succinctement. Pour la preparation il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humeur excrementeuse, cause de sa violence.

Table de l'Ellebore, & Chap. 50.

Touchant l'Elebore, faut sçauoir;

- Qu'est-ce qu'Ellebore ? C'est vne herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec *ta elein bora*, comme qui diroit miserable pasture, parce qu'elle tuë ceux qui en mangent.
- Combien il y a de sortes d'Ellebore, de deux;
  - Blanc, lequel selon Dioscoride, a les fueilles semblables au plantin, ou à la bette sauuage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, ietant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; ses racines sont minces, & longuetes, procedans d'vne petite teste, comme celle d'oignon.
  - Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiole, iette force fueilles fermes, & bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'vne queuë forte, & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante; sa tige n'est du tout si haute qu'vne coudée, & est ronde, lissée, & massiue; ses fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchastres, du milieu desquelles, entre certains petits capillemens blancs, sortent huict gousses comme petits cornets ioincts ensemble, remplies d'vne petite graine longuette. Il a force racines, & fibreuses, fort noires, procedans d'vne teste tubureuse.
- Quel choix fait on de l'Ellebore.
  - Selon les preceptes de Mesué en ce chapitre, on choisit le noir, en ses racines fibreuses qui doiuent estre
    - Acres & mordantes au goust.
    - De couleur *d'Azarum*.
    - Faciles à rompre.
    - Ny trop grandes, ny trop petites.
    - Ny vieilles, ny recentes.
    - Plutost legeres, que pesantes.
    - Polies, & sans aspretés.
    - Cueillies au Printemps, ou en Esté.
  - Selon les preceptes generaux tirés de la
    - Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doiuent estre.
      - Legers plutost que pesans.
      - Faciles à rompre.
    - Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on les choisit fibres qui sont de moyenne grosseur.
    - Qualités, qui sont, ou
      - Visiles, on choisit celles qui sont de couleur *d'Azarum*.
      - Olactiles.
      - Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goust.
      - Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretés.
    - Accessoires, qui sont le
      - Temps
        - De durée, on choisit celles qui ne sont ny vielles, ny recentes.
        - De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté. Dioscoride, aux moissons.
      - Lieu, qui croist aux montagnes.
      - Voisinage, Nombre.
- Quelle preparation demande, l'Ellebose, on le
  - Monde de son cœur.
  - Infuse.
  - Cuit.
  - Pile.
  - Imbibe auec le phlegme de vitriol pour le corriger.
  - Fait l'Extrait.

ANciennement l'Ellebore estoit fort redouté, témoin son Ethymologie; mais apres son vsage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont reietté du rang des purgatifs le blanc; & mesme Mesué ne se veut pas seruir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Puluerem Ellebori sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Ellebore absolument mis; & chez les Grecs, du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Ellebores; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait; & de monstrer en quelle façon il les faut exhiber, & en quel temps. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous auons à considerer, pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy i'estime qu'il ne faut point choisir les racines, qui sont trop petites, parce qu'elles n'auroient pas la vertu qu'il faut, pour estre mal nourries; & si elles estoient trop grandes, elles ont esté amassées en vn lieu gras, qui les a renduës trop abondantes en humidité excrementeuse, qui les rend plus facheuses en leurs operations : Et comme recent il a plus de cette humidité; & que trop vieux il auroit perdu bonne partie de sa vertu, Mesué ayant égard à ces deux inconueniens, ne veut point qu'on se serue des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Ellebore, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, boüillon de chair, oxymel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Ellebore dans celles de raiffort, les y laissant vn iour, apres les ostent, & donnent la raiffort à manger, qui a la vertu de l'Ellebore. Les Medecins Chimiques preparent les racines d'Ellebore noir, auec le phlegme de vitriol, les arrousant d'iceluy sur les cendres chaudes, dans vne tasse de verre, les tournant par interualles auec vne spatule de bois, pour faire exhaler la fœteur, qui emporte la mauuaise qualité. Ce qu'ils reiterent, iusques à ce que l'Ellebore aye perdu sa mauuaise odeur, demeurant fort noir, & agreable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extrait d'Ellebore; les vns auec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adioustant vn peu d'huile de tartre, fait par delique; d'autres le font auec de l'eau de vie; d'autres approuuent plus le vin, disans qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gist dans le Mercure, telle qu'est la purgatiue. D'autres font l'extrait auec le vinaigre; mais ie prefererois le vin, dautant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant boüillonner, & seruant de leuain à la melancholie, comme dit Hippocrate au liure *de ratione victus in morbis acutis.* La façon de faire les extraits est assez commune; il est vray qu'en l'Ellebore, elle se fait par decoctions, faisant boüillir la liqueur sans bruit, reiterant la decoction iusques à ce que la vertu en soit extraite.

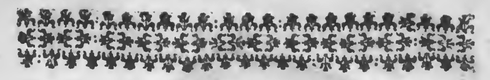
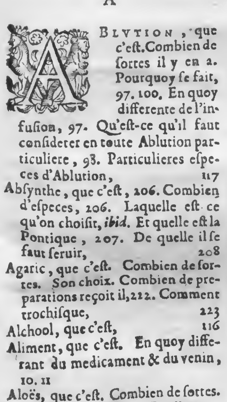


TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES DANS CE LIVRE.

A



Q.

Quantité.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy, donné à Paris le 8. Iuin 1659. Il est permis à NICOLAS CHESNEAV Docteur en Medecine, de faire imprimer & vendre vn liure qu'il a composé, intitulé *La Pharmacie Theorique*, durant l'espace de sept ans, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, & deffences à toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent de l'imprimer où vendre sans la permission dudit Exposant, sur peine de trois mil liures d'amande: Confiscation des Exemplaires ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Mars 1660.